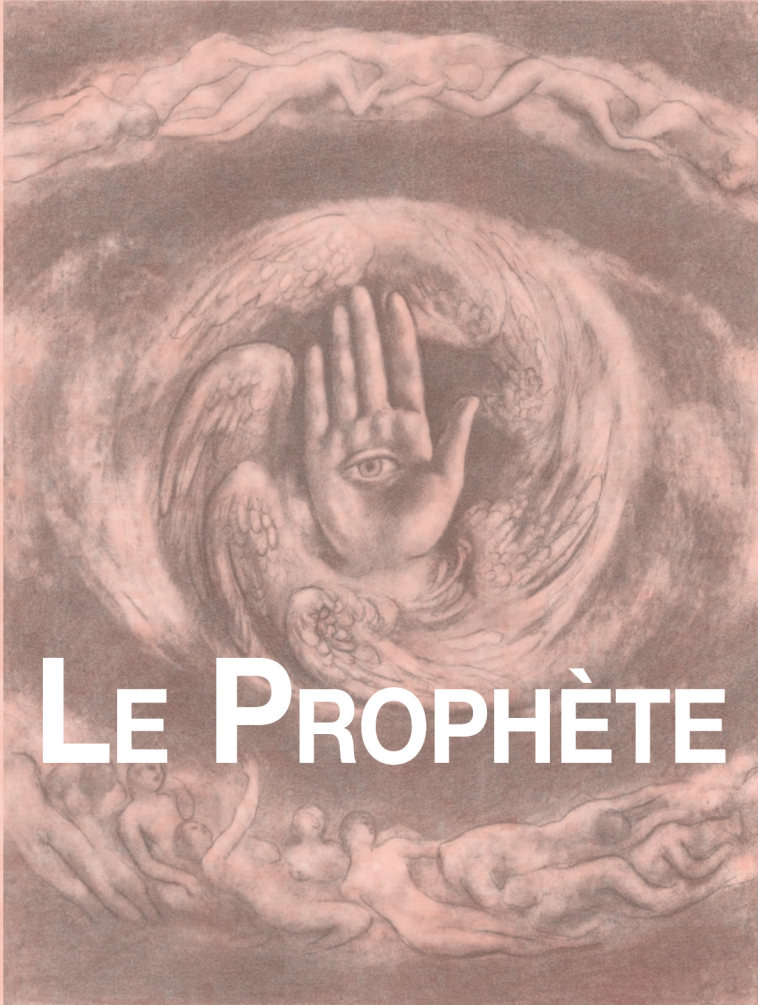


KHALIL GIBRAN



LE PROPHÈTE

Présentation bilingue
Philippe Maryssael



Préface
Abdallah Naaman

KHALIL GIBRAN
LE PROPHÈTE

« Son pouvoir venait d'un grand réservoir de vie spirituelle — autrement, il n'aurait pu être si universel ni si puissant, mais la majesté et la beauté du langage avec lequel il l'habilla étaient de son cru. » — Claude Bragdon

KHALIL GIBRAN

LE PROPHÈTE

traduit de l'anglais
The Prophet
par
Philippe Maryssael

Déjà parus chez DEMDEL Éditions :

Khalil Gibran, *Le Fol*, ISBN 978-2-87549-265-4

Khalil Gibran, *Le Sable et l'Écume*, ISBN 978-2-87549-305-7

© DEMDEL Éditions, 2020.

Textes: Khalil Gibran

Traduction et présentation bilingue: Philippe Maryssael

Illustrations:

Première de couverture: d'après *The Divine World*, 1923 — Fusain de Khalil Gibran en regard de la page 106 de l'édition originale de *The Prophet*

Quatrième de couverture: photo et signature de Khalil Gibran en frontispice de l'édition originale de *This Man from Lebanon, A Study of Kahlil Gibran by Barbara Young*, 1945

Signet: d'après *The Triad Being Descending Towards the Mother-Sea*, 1922 — Aquarelle de Khalil Gibran en regard de la page 10 de l'édition originale de *The Prophet*

Tous droits réservés. Reproduction, même partielle, interdite.

Contact auteur: philippe@maryssael.be

<http://www.maryssael.eu/publications.html>

DEMDEL Éditions sprl

Éditeur: 12.549

Rue du Beau-Site 77 – 6700 Arlon – Belgique

<https://www.demdel-editions.com>

Dépôt légal: D/2020/12549/339

ISBN 978-2-87549-335-4

Printed in EU

*Du plus profond de mon cœur jaillit un
oiseau, qui vers le ciel s'envola.*

*Toujours plus haut il vola, et toujours plus
grand il devint.*

*Au départ, il n'était qu'hirondelle. Puis il
devint aloue, et puis aigle. Il crût ensuite
aussi grand que nuée de printemps, pour
enfin emplir le firmament étoilé.*

*Du fond de mon cœur s'envola vers le ciel un
oiseau. Et plus il volait, et plus il croissait.
Toutefois, en mon cœur il demeura.*

À Arwen, notre fille

Ma maison me dit : « Ne me quitte pas, parce que je suis ton passé. »

Et la route me dit : « Viens et suis-moi, parce que je suis ton avenir. »

*Et je dis aux deux, à ma maison et à la route :
« Je n'ai ni passé ni avenir. Si je reste ici, rester sera un peu partir ; et si je pars d'ici, partir sera un peu rester. Il n'est que l'amour et la mort pour changer toutes choses. »*

À Claire, notre maman

Remerciements

Nous tenons à remercier :

Francesco Medici, italianiste et spécialiste de la littérature de l'émigration arabe, membre de l'*International Association for the Study of the Life and Work of Kahlil Gibran* (Université du Maryland, États-Unis), traducteur de plusieurs ouvrages de Kahlil Gibran en italien, pour nous avoir autorisé à présenter, dans notre introduction, une traduction de son article *An Arabic Garment for the Prophet*, paru sur le site Web du *Kahlil Gibran Collective*, ainsi que de son essai *'Il Profeta' di Kahlil Gibran riletto attraverso le sue tavole illustrative*;

Glen Kalem, cinéaste australien d'origine libanaise, chercheur spécialiste de Kahlil Gibran et administrateur enthousiaste du site Web du *Kahlil Gibran Collective*, plate-forme de ressources sur l'auteur, son œuvre et son entourage, pour nous avoir aimablement autorisé à puiser maintes informations à plusieurs de ses articles;

Abdallah Naaman, écrivain et traducteur libanais, docteur ès lettres et maître en linguistique, conseiller culturel près l'ambassade du Liban à Paris de 1974 à 2015, notre préfacer, pour son admirable préface, en souvenir de notre rencontre, riche en émotions, le 3 octobre 2019, dans les locaux de l'Institut du monde arabe à Paris, à l'occasion de la cinquième conférence internationale consacrée à Kahlil Gibran;

Alessandra Saleh-Peruzzo, traductrice, amie de longue date de notre épouse, et **Alessandro Messeri**, traducteur, notre ami depuis l'époque déjà lointaine de nos études supérieures, pour leurs révisions sagaces et perspicaces de notre traduction de l'essai de Francesco Medici;

Michèle Lesage-Bernard et **Jean-Marie Moreau**, enseignants, nos relecteurs de la première heure, pour leurs commentaires critiques et pertinents sur notre texte;

Lara Maryssael-Sgró, notre épouse et la mère de notre fille, traductrice, pour son travail de correction des épreuves d'imprimerie;

Arwen Maryssaël, notre fille, pour l'immense bonheur que nous éprouvons à partager avec elle la découverte, renouvelée à chacune de nos traductions, d'un auteur hors du commun dont le message est d'une fulgurante universalité ;

Claire Crombez, notre maman, qui s'en est allée et a rejoint, trop tôt, les étoiles du firmament, pour la vie qu'elle nous a donnée.

*J'aspire à l'éternité parce qu'en elle je trouverai
les poèmes que je n'ai point encor écrits et
les tableaux que je n'ai point encor peints.*

Préface

«*Traduttore, traditore*», nous avertit l'expression italienne, pour signifier que le traducteur est un traître: traduire, c'est trahir. Nous trouvons ce jeu de mots — traducteur/traître — dès 1549, sous la plume de Joachim du Bellay (1522-1560), dans son ouvrage *La deffence et illustration de la langue françoise*, onze ans après Nicolò Franco (1515-1570) qui écrivit dans son *Le Pistole Vulgari*: «Chers messieurs les traducteurs, si vous ne savez rien faire d'autre que de trahir les livres, allez donc tranquillement chier sans chandelle!»

Comparer le traducteur à un traître signifie que traduire d'une langue dans une autre ne saurait respecter parfaitement l'œuvre originale. C'est pourquoi les lecteurs bilingues préfèrent lire un ouvrage en version originale car ils veulent le découvrir tel qu'il a été créé par son géniteur. Il en est de même des vrais cinéphiles qui désertent les salles de cinéma qui projettent des films doublés, acceptant comme un pis-aller qu'ils soient sous-titrés pour les moins cultivés. Il est bien connu que reproduire une œuvre littéraire est une gageure, une entreprise périlleuse, un défi que peu de professionnels de la traduction entreprennent avec brio, sans gêne, sans tension, sans souffrance.

Auparavant, et pour plaire et se conformer au goût et à la bienséance de chaque époque, les premiers éditeurs proposèrent des versions revues et corrigées par des traducteurs suffisants et prétentieux, ou conscients de la supériorité de leur langue et de la primauté de leur jugement. Au xvii^e siècle, les traducteurs tentèrent de remettre les ouvrages grecs et latins au goût du jour, en les modifiant, les abrégant et les modernisant, en les expurgeant des gros mots et des scènes obscènes, afin de ne pas trop choquer les jeunes lecteurs et les âmes prudes. Ce procédé était fortement critiqué par les linguistes et autres érudits méticuleux qui trouvaient que ces versions ainsi traduites différaient des originaux.

À partir du xix^e siècle, le pragmatisme l'emporta et l'on lança un vaste mouvement de traduction qui, aujourd'hui encore, se développe à l'échelle mondiale, pour le grand bonheur de la population qui reste majoritairement monolingue, même à l'aube du troisième millénaire.

Pour Paul Ricœur (1913-2005), le traducteur doit faire un véritable travail de deuil et renoncer à l'idéal de la traduction parfaite: «Une bonne traduction ne

peut viser qu'à une équivalence présumée, non fondée dans une identité de sens démontrable». Pour lui, la traduction est une forme d'hospitalité langagière «où le plaisir d'habiter la langue de l'autre est compensé par le plaisir de recevoir chez soi, dans sa propre demeure d'accueil, la parole de l'étranger» (*Sur la traduction*, 2004). Mieux, elle nourrit le dialogue et invite à raffermir la fraternité des peuples et la conjonction des cultures. Le traducteur doit répondre à deux injonctions contradictoires: «amener le lecteur à l'auteur» et «amener l'auteur au lecteur». Or la langue d'accueil oppose autant de résistance à l'étranger que la langue de l'étranger en oppose à la traduction.



Il n'en demeure pas moins que la traduction littéraire reste une entreprise délicate et périlleuse que seuls les érudits, parfaitement bilingues ou polyglottes, peuvent appréhender avec sérénité, à l'exemple de Jacques Berque (1910-1995) qui consacra seize années de sa vie à traduire *Le Coran* et à «faire passer dans la langue d'arrivée [la langue française] un peu de la vibration de l'original» (je cite sa préface). Si l'amitié de l'érudite m'honore, il me plaît ici de rendre hommage à la grande modestie de celui qui me confia un jour: «Je n'ai fait que tenter de fournir un essai de traduction» du Coran, sous-titre qu'il a tenu à faire figurer dans l'intitulé de son chef-d'œuvre qui a connu de nombreuses éditions, continuellement revues et enrichies par lui, jusqu'à sa mort.

Si la difficulté de traduire le Livre saint des musulmans est immense, cela va sans dire, il en est de même de l'interprétation de beaucoup de textes philosophiques, ésotériques et poétiques. S'agissant de la poésie, le jugement d'Heinrich Heine (1797-1856) est définitif: «Traduire de la poésie, c'est comme vouloir empailler un clair de lune». Jules Renard (1864-1910) va plus loin en lançant sa formule amusante: «Stéphane Mallarmé est intraduisible, même en français!» Dans un cas extrême, traduire un poème en le modifiant pour garder les rimes altère singulièrement l'œuvre originale. Mais si beaucoup de puristes crient au sacrilège, force est de se résoudre à l'évidence: la traduction, fût-elle une imperfection, est devenue une entreprise utile, nécessaire et même incontournable dans de nombreux domaines, quand bien même elle se pratique avec plus ou moins de bonheur et avec le succès que nous connaissons.

Un bon journaliste peut écrire sans rougir de honte: «Dans le canal de la ville de Venise, aucun bateau ne bouge, aucun pêcheur et aucune lumière».

Alfred de Musset (1810-1857), qui reprend les mêmes mots, exprime la même idée, mais en magicien de la poésie :

«*Dans Venise la rouge
Pas un bateau qui bouge
Pas un pêcheur dans l'eau
Pas un falot.*»

S'il est vrai que n'est pas poète qui veut, il faut toutefois reconnaître et regretter tout ce qui se perd dans la traduction, surtout la traduction littérale, le mot à mot, qui risque d'être de fait une mauvaise traduction malgré l'effort consenti et la fidélité promise. Il faut aussi se rendre à l'évidence : si la traduction est une tentative de recréation, l'original ne saurait être reproduit au moyen d'une traduction et dans toute traduction demeure un résidu intraduisible qu'il faut imputer à la subjectivité tant au niveau de la réception du texte qu'au niveau de sa restitution. Du reste, l'innommable existe déjà dans notre propre langue. Dès lors, comment s'étonner que la meilleure traduction possible ne soit qu'approximative ?

Dans *Les Belles infidèles* (1955), la conclusion de Georges Mounin (1910-1993) est sans appel : la traduction n'est pas l'original. Selon Antoine Meillet (1866-1936), une langue est une entité où tout se tient. C'est pourquoi il est conseillé aux lecteurs bilingues ou polyglottes d'aborder les œuvres complexes dans la langue originale, tellement il est difficile de rendre le texte vrai et profond. D'où la multiplication régulière des éditions des textes sacrés, comme la Bible ou le Coran.

En 2006, Umberto Eco (1932-2016) pose comme postulat l'idée reçue : « Traduire, c'est dire la même chose dans une autre langue » (*Dire presque la même chose. Expérience de traduction*, 2006). Une formulation que Danièle Robert, qui s'est attelée à traduire « *Le Purgatoire* » de *La Divine Comédie* (2018) de Dante (1265-1321), adopte en déclarant sur France Culture le 25 décembre 2018 : « La traduction est toujours un art de la perte. Mais il faut savoir accepter de perdre quelque chose au profit d'une autre chose, qui va être un gain pour le texte. Pour le texte d'arrivée, mais aussi pour le texte de départ, parce qu'on peut, par la créativité qu'on y apporte, soulever quelque chose qui n'était peut-être même pas apparu à l'auteur. Umberto Eco a eu une très belle formule, il a dit : "Traduire, c'est dire presque la même chose". C'est dans ce "presque" que se situe la créativité du traducteur. On n'est jamais un clone de l'auteur que l'on traduit — c'est impossible, et ce ne serait même pas souhaitable — ; on apporte un autre ouvrage, un autre livre, avec un grand respect pour ce que le livre

initial est, mais aussi pour ce que soi-même on apporte, avec sa propre langue, sa propre culture, sa sensibilité, et même ses défauts. »



En 2010, Charles Zaremba publia un essai dont le titre suffit à le résumer : *Traduire, un art de la contrainte*. Huit ans plus tard, il dirigea, avec Olga Aryushkina, un ouvrage collectif plus explicite, *Propos sur l'Intraduisible* (2018). Dans sa contribution à cette publication savante, Béatrice Gonzalés-Vangell se demande fort à propos : « Peut-on traduire le mot allemand *Sehnsucht* ? »

Bien que je ne sois pas germaniste, je trouve que ce substantif, *Sehnsucht*, est rendu en français par *vague à l'âme*, *aspiration*, *soif*, *envie*, *désir ardent*, *langueur*... Il se rapproche du portugais *saudade*, du gallois *hiraerth*, du slovaque *clivota*, du roumain *dor* et de l'afro-américain *blues*... On pourrait donc le rendre par *soif de vie*, *quête individuelle d'un bonheur se heurtant à la réalité des souhaits non satisfaits*, ou alors *mal du pays*, *nostalgie d'un paradis perdu*... Il en est de même de *Gründlichkeit* que l'on pourrait traduire par *souci d'aller au fondamental* d'une chose ou d'une action, autrement dit : *figoler*, *exécuter* avec une minutie excessive.

Néanmoins, le traducteur méticuleux reste sur sa faim, conscient qu'il est impossible de traduire fidèlement ce terme dont le sens décrit un état émotionnel intense. Bien que l'expérience humaine soit universellement la même, depuis Babel les mots que nous possédons pour nommer les choses communes et exprimer les sentiments profonds sont différents. Tout traducteur sait que passer d'une langue à une autre est moins un acte de reconstruction qu'un acte de reconversion.

Il y a mieux : de nombreux textes, surtout poétiques, sont franchement intraduisibles, pour d'autres raisons insoupçonnées. Pour évoquer la mélancolie dans son poème *Chanson d'automne*, Paul Verlaine (1844-1896) fait appel aux voyelles nasales :

« *Les sanglots longs
Des violons
De l'automne*

*Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone.* »

Comment pouvons-nous rendre cet effet poétique dans une langue qui ne dispose pas de voyelles nasales, comme par exemple le japonais ?

Nul doute que le traducteur sera toujours ballotté entre ce qui lui est propre et familier, sa langue maternelle, et ce qui lui restera étranger, quand bien même il prétend être parfaitement bilingue, car sa tâche est de servir deux maîtres ou de partager deux maîtresses également exigeantes, jalouses et soupçonneuses. Les caractéristiques de la structure linguistique profonde d'une langue ne sauraient être totalement communes aux autres idiomes et chacun de ces idiomes garde ses spécificités : l'italien serait la langue la plus musicale, l'anglais la plus apte au dialogue, l'allemand la plus philosophique, le chinois la plus commerciale, l'arabe la plus concise (Jacques Berque me répétait « c'est la langue de Dieu »).



J'en arrive à l'ouvrage emblématique par excellence. *Le Prophète* est une œuvre atypique, inclassable dans un genre littéraire précis. En effet, est-ce un recueil de poésie, un récit philosophique ou une réflexion qui traite pêle-mêle de questions aussi diverses que la vie, la religion, les sentiments humains, le mysticisme et la métaphysique, le tout servi par un style lyrique, imagé et allégorique ?

Ce petit livre culte, à mi-chemin entre la prose et la poésie, est un joyau de la spiritualité, un cadeau offert à l'humanité tout entière. Dans un langage très poétique, l'auteur relate le testament spirituel laissé par al-Mustafa au peuple d'Orphalèse, un pays mythique que l'on peut situer au Levant, patrie de sa naissance, berceau de toutes les lumières. L'amour, le mariage, les enfants, le don, la prière, le travail, la joie, la tristesse, la liberté, les lois, le bien, le mal, le plaisir, la religion, la prière, la mort, et bien d'autres sujets, sont successivement abordés dans un langage simple, sans prétention lexicale, d'une pureté extraordinaire. Pareil à un ciseleur ou un joaillier, Gibran a cependant travaillé neuf fois son texte, d'abord en arabe, puis en anglais, car il voulait que chaque mot fût le meilleur qu'il eût à offrir au lecteur. Le résultat forme un merveilleux collier de perles. Bien ficelée, chaque phrase est à méditer et à intégrer au plus profond de soi. Depuis près d'un siècle, *Le Prophète* est devenu un ami qui trône dans la bibliothèque de millions de lecteurs à travers le monde, se déclinant en plus d'une centaine de langues, des plus universelles aux plus régionales. Quand vous l'aurez lu et rangé, vous y reviendrez parfois, le temps de relire une page, de revivre une émotion, d'esquisser un sourire ou de reprendre une réflexion en prélude à une méditation.

Rien que dans la langue de Molière, l'engouement pour *Le Prophète* suscita une trentaine de versions. La plus ancienne est celle de Madeline Mason (1908-1990), parue, du vivant de Gibran, à Paris en 1926. La deuxième est l'œuvre de Camille Aboussouan (1919-2013): elle date de 1956 et son tirage frôle le million d'exemplaires (en 2019). Par la suite, des universitaires chevronnés et des poètes de renom se sont mis à la tâche, exploitant le travail de leurs aînés, l'imprégnant de leur marque personnelle, l'agrémentant de nouvelles études et thèses fournies par les chercheurs et les doctorants, puisant aussi dans les derniers témoignages des contemporains encore vivants ayant connu Gibran, compulsant les lettres échangées entre lui et ses amis. Ces nouveaux venus à la table du *Prophète* ont pour noms Mansour Challita (1975), Antoun Ghattas Karam (1982), Paul Kinnet (1983), Michaël LaChance (1985), Marc de Smedt (1990), Anne Wade Minkowski (1992), Salah Stétié (1992, 1998 et 2012), Jean-Pierre Dahdah (1993), Janine Lévy (1993), Guillaume Villeneuve (1994), Paul-Jean Franceschini (1995), Bernard Dubant (1999), Mariam Laïb (1999), Cécile Brunet-Mansour et Rania Mansour (1999), Omayma Arnouk el-Ayoubi (2008 et 2015), Philippe Morgaut (2010 et 2016), Guillain Méjane (2020), Juliette Barbara (2020), Philippe Maryssael (traduction que vous tenez entre vos mains), et quelques autres encore... sans compter plusieurs traductions anonymes.

La traduction du *Prophète* est une pratique téméraire et une épreuve redoutable, impuissante à restituer la totalité de ce que dit l'original du poète. Une difficulté qu'exprime avec honnêteté Jean-Pierre Dahdah en avouant, dans la préface de sa version, «qu'il fallait s'adonner à mille et une nuits de labeur cadencé de douleurs, de bonheur, oublieux de tout, et de peine. Il fallait scruter les profondeurs de chaque image afin de cueillir les mots qu'il faut, au souffle digne d'un poète-prophète. Il fallait sonder les échelles du silence pour mieux percevoir cette voix invisible. En vérité, il ne fallait plus chercher à traduire, mais plutôt à faire parler le prophète en la fleur des langues de l'Europe, le français.» Il est vrai que tout passage d'un système langagier à un autre, d'une langue à une autre, d'une grammaire à une autre, d'un souffle à un autre, d'un champ sémantique à un autre, d'une structure syntaxique à une autre, de ce que le géniteur exprime ou cache, n'est au mieux qu'une équivalence, plus ou moins réussie, fatalement imparfaite, une œuvre inachevée en dépit de l'effort assumé par le traducteur pour clarifier le propos profond de l'auteur.

Je ne prétends pas avoir consulté les nombreuses versions françaises disponibles de ce bijou littéraire qu'est *Le Prophète*. Je présume que tous ses traducteurs, ou presque, connaissent les deux langues et maîtrisent leurs secrets, car le bon

traducteur est censé être l'égal de l'auteur, à défaut d'être son confident et son complice. Travailler de connivence serait l'idéal pour sortir une traduction lumineuse, mais cela n'est pas donné à tous. Traduire une œuvre après la disparition de son géniteur devient une entreprise plus compliquée. La suite semble pourtant plus facile pour les *vrais* professionnels qui savent que chaque langue a ses structures, ses nuances, sa musicalité, ses rimes, ses tournures, ses figures de style, bref: son génie propre. Le traducteur ne doit pas négliger d'adapter au goût local les expressions proverbiales, les spécificités de chaque langue, les régionalismes, les dialectes, l'argot... — que sais-je encore? —, en un mot comme en cent: son génie propre.



À ce subtil jeu, l'on peut gagner ou perdre, amplifier ou réduire. Prenons deux exemples, en arabe et en français. Pour rendre *ahlan wa sablan*, le traducteur (ou l'interprète simultané) se contente d'un *soyez le bienvenu*. Si la formule française est bien cordiale, elle reste une jolie litote et peut laisser sur sa faim l'hôte arabe qui vous reçoit, car elle exprime moins amplement ses compliments et sa générosité. S'il faut traduire complètement, il convient de dire, par exemple, *vous êtes le bienvenu parmi les vôtres et votre séjour sera sans obstacles ni encombres...* De même, pour rendre l'expression française *tous les chemins mènent à Rome*, il convient d'écrire *kullu al-chi'âb tuaddi ila makka* (si on s'adresse aux locuteurs arabes en général) ou *kullu al-durûb tuaddi ila al-tâhûn* ou *al-ayn* (si on vise spécifiquement les habitants du Levant), soit *tous les chemins mènent au moulin* ou *à la fontaine*. Ce faisant, on ne trahit pas le texte original, mais on lui donne une saveur locale plus familière au lecteur monolingue. J'invite les lecteurs tatillons à vérifier comment sont relatées dans certains médias les déclarations des politiciens, suivant leurs affiliations politiques ou leur souci de respecter les consignes de leurs commanditaires et argentiers nationaux ou étrangers. Il est fréquent, je puis en témoigner, que les journalistes prennent des libertés dans le traitement de l'information et invoquent, pour justifier les carences de l'interprétation, ce qu'ils appellent, abusivement sinon perfidement, «les exigences de la traduction hâtive»!

Le reste est bien connu et le résultat du travail varie avec l'origine et la formation intellectuelle des traducteurs. Le poète fournira une version poétique imagée, le linguiste veillera à n'occulter aucune nuance, le journaliste cherchera la facilité, le fantaisiste adaptera l'original à la couleur locale, l'artiste agrémentera d'illustrations sa traduction. D'aucuns, conscients que toute traduction est forcément une trahison, se proposent de rendre l'original dans une facture limpide

et précise, mais plus conforme au goût et au génie de la langue de Voltaire et, partant, plus accessible aux lecteurs francophones. Aussi se devaient-ils de commencer par *La Liberté*, Gibran ayant été, toute sa vie durant, son chantre et ayant quitté pour elle sa terre natale, qui ployait alors sous le joug ottoman, pour s'abriter sous des cieux plus cléments et plus propices à faire éclater son génie précoce. Aussi reléguèrent-ils *L'Amour* et *Le Mariage* à la fin de l'ouvrage, car il est logique de parvenir à l'âge mûr avant de prétendre évoquer l'exaltante et noble mission qui consiste à devenir un parent capable de traiter *Les Enfants* en connaissance de cause, puis de réfléchir sur *La Souffrance* et de méditer sur *La Mort*. Ce faisant, ont-ils voulu choquer? Que non! Mais simplement se mettre au parfum du jour et au gré du déplacement des priorités de la vie et de la succession de ses étapes. Néanmoins, force est de reconnaître qu'en prenant la liberté de manipuler les chapitres, de les intervertir et déplacer, en changeant leur ordre de passage initialement choisi par le géniteur, ces traducteurs audacieux, j'en suis conscient, nous offrent des versions qui peuvent décevoir et laisser sceptiques, à n'en pas douter, quelques esprits chagrins, en particulier les zélés gardiens du temple gibranien.

Un traducteur ne saurait se détacher complètement de son moi, de sa vision des choses et de l'interprétation des textes qu'il lit et qu'il se propose de transmettre et de faire partager. De plus, tout traducteur de texte littéraire a, en son for intérieur, la fibre d'un écrivain et il est dès lors normal qu'il partage la même passion de l'écriture avec le géniteur de l'œuvre. De la créativité fidèle à l'original à la créativité tout court, il n'y a qu'un pas pour se glisser dans la peau de l'auteur et emprunter cette pente dangereuse. Ainsi, le traducteur vit sans cesse tiraillé entre l'aigre et le doux, entre la souffrance et le bonheur.



Dans une appréciation prophétique, Mary Haskell (1873-1964) écrivit à Gibran, le 2 octobre 1923, quelques jours après la sortie du *Prophète*: «Ce livre sera l'un des trésors de la langue anglaise. Et dans notre obscurité, nous l'ouvrirons pour retrouver le paradis et la terre en nous. Les générations ne l'épuiseront pas, au contraire, génération après génération, elles trouveront ce qu'elles aimeront dans ce livre et il sera plus aimé à mesure que grandiront les hommes. C'est le plus beau livre d'amour jamais écrit. Parce que vous êtes le plus grand amoureux qui n'ait jamais écrit... De plus en plus de gens vous aimeront au fil des ans, longtemps, longtemps après que votre corps sera devenu poussière. Ils vous rencontreront parce que vous êtes aussi visible que Dieu.»

Aujourd'hui encore, partout, ce livre culte, devenu chef-d'œuvre universel, est lu et célébré par les peuples de toutes origines. J'en donne pour preuve une émouvante aventure personnelle qui remonte à l'été 1973, soit cinquante ans après la parution de l'ouvrage en langue anglaise, à New York. En septembre, donc, je me trouvais à Washington, sirotant un jus d'orange à la terrasse d'un petit café, lorsqu'un Américain mal dégrossi, remarquant que j'étais un étranger, me lança : *Where are you from?* Je répondis, un tantinet fier : *From Lebanon*. Guère impressionné, mon interlocuteur rétorqua aussitôt : *Where is Lebanon?* Je compris alors qu'avec les Amerloques, sûrs d'eux-mêmes et dominateurs, il fallait voir plus grand : *Lebanon is near Syria*. Resté sur sa faim, l'homme me relança : *Where is Syria?* Agacé, et remarquant un crucifix pendu autour de son cou, je crus être sauvé d'un interrogatoire assidu en répondant : *Lebanon is a small country near the Holy Land*. Le sexagénaire revint à la charge : *But where is the Holy Land?* Franchement excédé par son inculture manifeste, je me levai brusquement pour prendre congé et me jetai à l'eau en risquant une dernière réplique : *I come from the land of Kahlil Gibran*. Le visage de l'Américain s'illumina. Il se leva et m'entoura d'une paternelle accolade, s'excusant de son ignorance géographique et concluant, un brin diplomate : *Have a good time in the States. Somebody coming from the land of Kahlil Gibran must be wise enough to share a dinner with my family*¹. Ma fierté retrouvée fut telle que je pardonnai aussitôt l'affront, déclinant cependant poliment l'invitation à dîner, mais acceptant volontiers de partager avec l'homme une boisson gazeuse que ses compatriotes affectionnent, agrémentée de quelques cacahuètes grillées.

Depuis cette rencontre, je suis toujours subjugué par le succès que *Le Prophète* continue de connaître auprès d'un public outre-Atlantique sans cesse renouvelé et par la grande affection dont il bénéficie encore à travers le monde et qui confine parfois à la dévotion. Rarement, en effet, un écrivain ne s'est à ce point identifié à un pays qu'il en est devenu plus connu que lui. Je ne connais pas, non plus, un autre exemple, dans l'histoire de la littérature arabe, d'une œuvre qui ait acquis une telle notoriété et qui soit devenue une petite bible pour des dizaines de millions de lecteurs disséminés à travers le monde, au point que des passages du texte sont régulièrement mêlés aux paroles religieuses dans les lieux de culte et les cérémonies festives et contemplatives.

¹ — *D'où venez-vous? — Du Liban. — Où se situe le Liban? — Le Liban est voisin de la Syrie. — Où est la Syrie? — Le Liban est un petit pays situé non loin de la Terre Sainte. — Mais où se trouve la Terre Sainte? — Je viens du pays de Khalil Gibran. — Soyez le bienvenu aux États-Unis. Quelqu'un qui vient du pays de Khalil Gibran doit être suffisamment sage pour partager un repas avec ma famille.*

J'ai terminé ou presque, car il est juste de donner la parole à mon illustre compatriote qui, quelques mois avant de mourir à seulement quarante-huit ans, a dit : « Ce petit livre a occupé toute ma vie. Je voulais être absolument sûr que chaque mot fût vraiment le meilleur que j'eusse à offrir. » *Le Prophète* est un chef-d'œuvre intemporel. Quel que soit l'idiome que nous sollicitons pour le lire, Gibran nous laisse un testament précieux qui irrigue notre vie et annonce une religion laïque, une fraternité universelle. Mieux encore, il nous rappelle sans cesse ce qui fonde notre humanité, ces valeurs morales dans lesquelles tout homme, quelle que soit sa condition sociale ou intellectuelle, peut trouver, ou retrouver, l'essentiel de sa nourriture spirituelle : l'éternelle et indestructible part qui fait de lui, tout simplement, un homme.



Lorsqu'il s'est lancé dans cette entreprise téméraire — traduire en français l'œuvre de Khalil Gibran, la présenter, l'analyser et la commenter —, le linguiste Philippe Maryssael était bien conscient des difficultés de la tâche. Nul doute aussi que son propos est ambitieux et que ses moyens propres sont limités. Mais c'est occulter son ardeur et son opiniâtreté à l'ouvrage. Avant de plonger avec frénésie dans le monde gibranien, l'adolescent découvre le texte anglais du *Prophète* qui le fascine. Conquis, il fait un rêve stupéfiant : s'attaquer aux nombreux bijoux du Libanais et les offrir aux francophones. Sa retraite anticipée lui offre la chance de s'y atteler et fait de lui un spécialiste chevronné. Jour après jour, il nous livre un travail de bénédictin, décidé qu'il est à mener à bien, avec humilité et rigueur, la traduction de l'une des œuvres majeures de la littérature universelle.

Au terme de la lecture captivante de cette nouvelle traduction, le lecteur ne pourra se déprendre d'un sentiment d'admiration, mais aussi de reconnaissance, pour le sérieux de l'entreprise, pour la ténacité à relever les défis de la traduction poétique et allégorique, pour la participation majeure à l'enrichissement intellectuel de l'œuvre et à sa diffusion à travers la planète. Dans cette traduction personnelle de l'intégralité de cette œuvre emblématique, Philippe Maryssael offre un regard tendre et une clarté supplémentaire à tout lecteur motivé, curieux de sonder le fin fond de l'âme de Gibran, à la fois rebelle et tourmenté, qui puise son inspiration, sa poésie et son souffle dans les œuvres de ses devanciers. Gageons que demain, lorsque la tâche colossale sera achevée, le doctorant qui s'informera auprès de son directeur de thèse : « *Et sur Gibran, quoi de fondamental à lire ?* » s'entendra forcément répondre : « *Sur Gibran, voyez Maryssael* ». D'ores

et déjà, qu'il me soit permis de le remercier chaleureusement pour cette œuvre d'une vie.

Abdallah NAAMAN,
Neuilly-sur-Seine, mars 2020

Table des matières

Remerciements	ix
Préface	xiii
Table des matières	xxv
Table des illustrations	xxvii
KHALIL GIBRAN	xxxix
<i>Le Prophète</i> dans tous ses états	xxxix
<i>Le Prophète</i> et ses suites	xliii
<i>Le Prophète</i> , la première traduction arabe	xlvi
<i>Le Prophète</i> , une nouvelle traduction française	1
<i>Le Prophète</i> , douze illustrations	lxx
Introduction : un artiste de l'invisible	lxx
1. « Le Visage d'Almoustapha »	lxxii
2. « L'Être trinitaire descend vers la Mère-Mer »	lxxviii
3. « L'Amour »	lxxxix
4. « Le Mariage »	lxxxiv
5. « L'Archer »	lxxxvii
6. « Le Don »	xcix
7. « Les Trois Étapes de l'Être »	xcv
8. « La Douleur »	xcviii
9. « La Prière »	ci
10. « Vers la Lumière »	civ
11. « Le Plus Grand Moi »	cvi
12. « Le Monde divin »	cx
Conclusion : un artiste à découvrir	cxiii
LE PROPHÈTE	3
L'Arrivée de son Navire	5
De l'Amour	14
Du Mariage	18
Des Enfants	20

Du Don	22
Du Manger et du Boire	27
Du Travail	30
De la Joie et du Chagrin	35
Des Maisons	38
Des Vêtements	42
De l'Achat et de la Vente	44
Du Crime et du Châtiment	47
Des Lois	53
De la Liberté	56
De la Raison et de la Passion	60
De la Douleur	63
De la Connaissance de soi	65
De l'Enseignement	67
De l'Amitié	69
De la Parole	72
Du Temps	74
Du Bien et du Mal	76
De la Prière	80
Du Plaisir	83
De la Beauté	88
De la Religion	92
De la Mort	95
Les Adieux	98
Bibliographie	117
Ouvrages de Khalil Gibran	117
Ouvrages et références sur Khalil Gibran	130
Autres références	137
Citations	147
Lexique	157

Table des illustrations

1 Antonios Bachir, archidiacre en 1923, métropolitain en 1938	xlvi
2 « <i>Le Visage d'Almoustapha</i> » (jaquette et frontispice)	lxxiii
3 « <i>L'Être trinitaire descend vers la Mère-Mer</i> » (L'Arrivée de son Navire)	lxxix
4 « <i>L'Amour</i> » (De l'Amour)	lxxxii
5 « <i>Le Mariage</i> » (Du Mariage)	lxxxv
6 « <i>L'Archer</i> » ou « <i>Le Créateur, l'Arc et les Flèches</i> » (Des Enfants)	lxxxviii
7 « <i>Le Don</i> » (Du Don)	xcii
8 « <i>Les Trois Étapes de l'Être</i> » (Du Crime et du Châtiment)	xcvi
9 « <i>La Douleur</i> » (De la Douleur)	xcix
10 « <i>La Prière</i> » (De la Prière)	cii
11 « <i>Vers la Lumière</i> » (De la Mort)	cv
12 « <i>Le Plus Grand Moi</i> » (Les Adieux)	cvii
13 « <i>Le Monde divin</i> » ou « <i>La Main du Créateur</i> » (Les Adieux)	cxi

Grand est le chantre qui chante nos silences.

KHALIL GIBRAN

Pour qui a entendu parler de lui, la simple évocation du nom de Khalil Gibran fait immédiatement penser à son œuvre majeure, *Le Prophète*. Les lecteurs francophones aujourd'hui quinquagénaires ou sexagénaires auront plus que probablement découvert ce texte dans la très belle traduction de 1956 que nous devons à Camille Aboussouan². (Fin 2019, près d'un million d'exemplaires de cette traduction s'étaient écoulés, ce qui en fait, toutes versions confondues, le plus gros succès de librairie d'une quelconque traduction de *The Prophet*.) Vingt-cinq ans plus tard, plusieurs nouvelles traductions étaient publiées et, à partir des années 1990, un nombre croissant de versions garnissaient les rayonnages des libraires, les deux dernières traductions intégrales en date, hormis la nôtre, ayant été publiées en février 2020. Aujourd'hui, nous avons l'embaras du choix: une trentaine de traductions, intégrales ou partielles, du texte du *Prophète* sont disponibles en français. Trois traducteurs nous en ont même livré plusieurs successives: Salah Stétié en 1992, en 1998 et en 2012, Omayma Arnouk el-Ayoubi en 2008 et en 2015, Philippe Morgaut en 2010 et en 2016.

La traduction de Camille Aboussouan est la deuxième jamais réalisée du texte. Qui, hormis les spécialistes de Khalil Gibran, sait aujourd'hui que, trente ans plus tôt, en 1926, une jeune américaine francophile, alors âgée de dix-huit ans à peine, Madeline Mason-Manheim³, publiait aux Éditions du Sagittaire à Paris la toute première version française de *The Prophet*? Un an auparavant paraissait, chez Cecil Palmer à Londres, *Hill Fragments*, son premier recueil de poésie⁴, lequel fut illustré de cinq dessins originaux de Khalil Gibran.

² Avocat, diplomate, écrivain et traducteur libanais francophone, Camille Aboussouan (1919-2013) fut ambassadeur du Liban auprès de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). L'Académie française lui décerna deux prix: une médaille de bronze au Prix de la langue française en 1948 et une médaille d'argent au Prix littéraire en 1986. De 1961 à 1978, il fut conservateur du musée Surssock (<https://surssock.museum/>) à Beyrouth. (D'après son curriculum vitæ qui est consultable sur le site Web de l'UNESCO à l'adresse <http://unesdoc.unesco.org/images/0015/001532/153211eo.pdf> et d'après le site Web de l'Académie française: <http://www.academie-francaise.fr/camille-aboussouan> et <http://www.academie-francaise.fr/camille-aboussouan-0>)

³ Madeline Mason (1908-1990) était l'épouse de l'artiste américain Malcolm McKesson. Au cours de son adolescence déjà, sa poésie lui valut une certaine reconnaissance. Nous lui devons le sonnet dit « américain » (*American sonnet*), autrement connu sous l'appellation « sonnet Mason » (*Mason sonnet*).

⁴ Outre la toute première traduction française du chef-d'œuvre de Gibran, Madeline Mason publia quatre recueils de poésie: *Hill Fragments* (1925), *The Cage of Years* (1949), *At the Ninth Hour, a Sonnet Sequence ... in a new form* (1958) et *The Challengers* (1975).

En septembre 1923, lorsque l'éditeur new-yorkais Alfred Knopf⁵ publia *The Prophet*, Khalil Gibran avait déjà à son actif plusieurs publications : huit en arabe, sa langue maternelle, et deux en anglais, sa langue d'adoption, à savoir : *The Madman (Le Fol)*, paru en octobre 1918, et *The Forerunner (Le Précurseur)*, paru deux ans plus tard, en septembre 1920. En 1919, Khalil Gibran publia par ailleurs *Twenty Drawings*, un recueil de vingt dessins comportant, en guise de préface, un essai d'Alice Pearl Raphael intitulé « *On the Art of Khalil Gibran (À propos de l'art de Khalil Gibran)* ». C'est que l'écrivain était aussi un artiste peintre et un portraitiste accompli.

À la suite de *The Prophet*, Khalil Gibran, de son vivant, publia encore trois autres ouvrages : *Sand and Foam (Le Sable et l'Écume)*⁷ en octobre 1926, *Jesus the Son of Man (Jésus le Fils de l'Homme)* en octobre 1928 et *The Earth Gods (Les Dieux de la Terre)* le 13 mars 1931, moins d'un mois avant sa mort, des suites d'une cirrhose et d'un début de tuberculose, survenue à l'hôpital Saint-Vincent de New York le 10 avril 1931.

La veille de son décès, Khalil Gibran peaufinait encore le texte de *The Wanderer (Le Pérégrin)*, ouvrage qui parut posthument le 8 janvier 1932. Gibran travaillait également à un texte non encore achevé qu'il voulut comme une suite à *The Prophet*, sous le titre *The Garden of the Prophet (Le Jardin du Prophète)*. C'est cependant sa secrétaire littéraire, Barbara Young⁸, qui acheva cet ouvrage que Gibran avait à cœur de publier, mais qu'il avait délaissé, le temps de rédiger *Jesus the Son of Man* et *The Earth Gods*. Plus hermétique que *The Prophet* et — principal reproche fait à cet ouvrage — composé de plusieurs passages de la

⁵ Alfred Abraham Knopf (1892-1984) fonda, avec son épouse Blanche Knopf, sa propre maison d'édition à New York en 1915. Il devint rapidement l'éditeur des grands écrivains étrangers, dont André Gide, Albert Camus et Jean-Paul Sartre, pour n'en citer que quelques-uns. (D'après *Œuvres complètes*, parues aux Éditions Robert Laffont sous la direction d'Alexandre Najjar, page 878).

⁶ Intitulée *Le Fol*, notre traduction personnelle de *The Madman*, parue en décembre 2018, est disponible chez notre éditeur DEMDEL Éditions, sous la référence ISBN 978-2-87549-265-4 (https://www.demdel-editions.com/105_gibran-khalil).

⁷ Intitulée *Le Sable et l'Écume*, notre traduction personnelle de *Sand and Foam*, parue en février 2020, est disponible chez notre éditeur DEMDEL Éditions sous la référence ISBN 978-2-87549-305-7 (https://www.demdel-editions.com/105_gibran-khalil).

⁸ Ancienne critique littéraire au *New York Times*, Barbara Young (1878-1961), le pseudonyme d'Henrietta Boughton, née Breckenridge, fut la secrétaire littéraire de Gibran à partir de 1925. C'est elle qui transporta Gibran agonisant à l'Hôpital Saint-Vincent de New York. En 1945, après un séjour au Liban, elle publia son apologie de Gibran, *This Man from Lebanon: A Study of Khalil Gibran (Cet Homme du Liban: une étude de Khalil Gibran)*. (D'après *Œuvres complètes*, page 929). Le titre de l'ouvrage de Barbara Young fait directement référence au chapitre qui conclut *Jesus the Son of Man* (1928, *Jésus le Fils de l'Homme*): « *A Man from Lebanon, Nineteen Centuries Afterward (Un homme du Liban, dix-neuf siècles après)* ».

plume de Gibran, pour certains, achevés, pour d'autres, embryonnaires, adaptés et complétés par Barbara Young à partir de divers textes que Gibran ne destinait peut-être pas à *The Garden of the Prophet*, ainsi que de nouveaux passages qu'elle-même, afin de parachever le récit, écrivit dans un style légèrement différent et assurément moins inspiré, *The Garden of the Prophet* parut en novembre 1933.

Parurent ensuite chez Knopf quatre ouvrages dont Gibran avait précédemment publié les textes en langue arabe: *Prose Poems (Poèmes en prose)* le 8 octobre 1934, recueil de textes parus entre avril 1913 et janvier 1922, traduits en anglais par Andrew Ghareeb⁹ et préfacés par Barbara Young; puis, tous traduits par H. M. Nahmad¹⁰, *Nymphs of the Valley (Les Nymphes des vallées)*, recueil de trois récits, paru le 16 février 1948; *Spirits Rebellious (Les Esprits rebelles)*, recueil de quatre récits, paru le 16 août de la même année; et enfin *A Tear and a Smile (Larme et Sourire)*, recueil de cinquante-huit poèmes et textes courts, paru le 20 février 1950.

Le 15 janvier 1945, Knopf publia en outre *This Man from Lebanon: A Study of Khalil Gibran (Cet Homme du Liban: une étude de Khalil Gibran)*, l'ouvrage apologétique de Barbara Young, dans lequel elle dresse un portrait plus qu'idéalisé, presque fantasmé, de l'auteur de *The Prophet*.

Un quart de siècle plus tard, en 1973, parut, chez l'éditeur New York Graphic Society Ltd à Greenwich, dans le Connecticut, une courte pièce de théâtre en un acte: *Lazarus and His Beloved (Lazare et sa Bien-Aimée)*¹¹. Huit ans plus tard,

⁹ Collaborateur du journal *Al-Founoun (Les Arts)* que Nassib Arida lança à New York en 1913 et auquel Khalil Gibran contribua régulièrement, notamment par ses poèmes en prose et par ses articles et portraits de grands penseurs arabes comme Avicenne et Averroès, Andrew Ghareeb traduisit en anglais plusieurs poèmes que Gibran composa en arabe. Après la mort de Gibran, ces traductions furent compilées et publiées dans le recueil *Prose Poems*.

¹⁰ Issu de la communauté juive de Syrie, H. M. Nahmad compila et traduisit également *A Portion in Paradise and other Jewish Folktales* (1970), et il rédigea notamment *The Peasant and the Donkey: Tales of the Near and Middle East* (1967). En collaboration avec J. A. Haywood, il publia par ailleurs *A New Arabic Grammar of the Written Language* (1962) et *Key to a New Arabic Grammar of the Written Language* (1964).

¹¹ Dans son journal personnel, Mary Haskell nota, en date du 13 mai 1926, que Gibran lui lut sa pièce *Lazarus*. Elle nota ensuite qu'elle fut profondément émue par cette lecture, les trois jours que dura le séjour de Lazare parmi les morts faisant écho aux rêves les plus secrets que nourrissait Gibran: «*Nous étions dans l'espace, ma bien-aimée et moi, et nous n'étions qu'espace. Nous étions dans la lumière et nous n'étions que lumière. Et nous errions même comme l'antique esprit qui voguait sur les eaux et c'était à jamais le premier jour. Nous étions l'amour même qui se loge au cœur du blanc silence. Puis une voix semblable au tonnerre, une voix pareille aux javelots innombrables perçant l'éther, se mit à crier: "Lazare, lève-toi et marche!" Et la voix éveillait mille échos dans l'espace, et moi, j'étais comme la marée montante qui soudain descend; comme une maison divisée, un vêtement déchiré, une jeunesse non vécue, une tour qui s'écroule et, de l'amas de pierres, voilà que naissait un repère. Une voix cria: "Lazare, lève-toi et marche!" et je descendis du manoir du ciel dans une tombe au sein d'une autre tombe, avec ce corps prisonnier d'un caveau.*» (Traduction de Jean-Pierre Dahdah extraite des *Œuvres complètes*, page 805)

en 1981, la maison d'édition The Westminster Press à Philadelphie republia, sous le titre *Dramas of Life (Drames de la vie)*, cette même pièce en y adjoignant une autre, également inédite : *The Blind (L'Aveugle)*. Retrouvés par un cousin de Gibran, sculpteur¹², lui aussi prénommé Khalil, ces deux textes étaient oubliés parmi les papiers de Gibran que sa sœur Marianna avait récupérés après son décès.

Enfin, œuvres non abouties ne rendant pas pleinement hommage au style de leur auteur, trois autres courtes pièces de théâtre restent actuellement inédites : *The Man Unseen (L'Homme invisible)*, *The Banshee (La Fée)* et *The Last Unction (L'Extrême-Onction)*.



Décidément, comme nous l'avons évoqué plus haut, l'année 2020 est une année très particulière pour *Le Prophète*, non seulement parce que, en plus de notre traduction personnelle, deux autres traducteurs nous ont donné à découvrir leur version du chef-d'œuvre de Khalil Gibran, mais aussi — et peut-être surtout — parce qu'une nouvelle réédition du *Prophète* en langue anglaise¹³, parue le 1^{er} avril de cette année, est enrichie de nombreux textes inédits : seize poèmes, près de cent adages et aphorismes, ainsi que quelques textes embryonnaires qui, modifiés et étoffés, se retrouvèrent dans *The Earth Gods (Les Dieux de la Terre)*, le dernier ouvrage de Gibran paru de son vivant. Nous devons ces perles rares à Dalton Hilu Einhorn qui les a patiemment exhumées des archives de Mary Haskell, l'amie intime, la bienfaitrice et la correctrice de Khalil Gibran.

Dalton Hilu Einhorn n'est autre que le fils de Virginia Hilu, celle sans qui nous n'aurions probablement jamais rien su de la vie de Khalil Gibran ni de sa relation avec Mary Haskell, puisque c'est elle qui, au début des années soixante-dix, fut autorisée à analyser les riches archives détenues par l'Université de Caroline du Nord et qui compila l'ouvrage *Beloved Prophet (Mon Prophète bien-aimé)*¹⁴, paru chez Alfred A. Knopf à New York en 1972.

¹² Kahlil George Gibran (1922-2008) était un peintre et un sculpteur libano-américain installé à Boston, dans l'État américain du Massachusetts. Qualifié de « maître de la matière », l'artiste peintre Gibran s'adonna à la sculpture vers 1955. En 1972, afin de se distinguer de son illustre parent et homonyme, le poète Gibran Kahlil Gibran, auteur du *Prophète*, qui était le cousin de son père Nicholas Gibran et de sa mère Rose Gibran, le sculpteur entrepris, avec sa seconde épouse Jean, d'écrire une biographie minutieusement documentée du poète, biographie intitulée *Kahlil Gibran: His Life And World*. (D'après l'article qui lui est consacré en anglais dans l'encyclopédie libre Wikipédia à l'adresse [https://en.wikipedia.org/wiki/Kahlil_Gibran_\(sculptor\)](https://en.wikipedia.org/wiki/Kahlil_Gibran_(sculptor)))

¹³ *And The Prophet said... (with newly discovered writings)*, Hampton Roads Publishing Company, Inc., Charlottesville (Virginie), 2020, 149 pages, ISBN 978-1-64297-016-6

¹⁴ HILU Virginia, *Beloved Prophet, the Love Letters of Kahlil Gibran and Mary Haskell and her Private Journal*, Alfred A. Knopf, New York, 1972, 450 pages, ISBN 0-394-43298-3

Nous extrayons de ce récent ouvrage deux poèmes inédits et les présentons en regard de nos traductions personnelles. Une douceur et une tendresse quelque peu nostalgiques se dégagent du premier poème :

Untitled¹⁵

*I went up the hill
With bread and wine,
And ate my loaf
And drank my cup.
Then I was drowsy
And slept in the sun.
And as I slept
A lark came down
And picked a crumb
Out of my hand;
And drank a drop
From upon my lip.
And then he flew
Into the air,*

*And fluttered his wings,
And sang his song.
And waked my heart
And opened my eyes.*

*Then said I,
Would that he had
All the bread
Upon my hand,
And all the wine
Within my heart.
For all there is
In hand and heart
Would rise and sing.*

Sans Titre

Je gravis la colline
Emportant et du pain et du vin,
Et je mangeai mon pain
Et m'abreuvaï à ma coupe.
Me gagna lors le sommeil;
Je m'assoupis sous le soleil.
Et cependant que je dormais,
Une aloue vint se poser,
Et une miette elle chaparda
Au creux de ma main
Et d'une gouttelette se désaltéra
Au bord de mes lèvres.
Et puis elle s'envola
Dans l'éther azuré,

Et ses ailes elle fit battre,
Et son chant elle chanta.
Et s'éveilla mon cœur
Et s'ouvrirent mes yeux.

Adoncques m'exclamai-je:
« Comme j'aurais tant aimé
« Qu'elle eût tout le pain
« Au creux de ma main,
« Qu'elle eût tout le vin
« Au fond de mon cœur.
« Car tout ce qu'auraient recelé
« Et ma main et mon cœur
« Se serait envolé et aurait chanté. »

¹⁵ *And The Prophet said... (with newly discovered writings)*, page 89.

*Pity it is
We drowse too soon;
Pity it is
We fall asleep
Ere our song
Encompass the height,
And ere our hand
Inherit the deep.*

Quel dommage
Que le sommeil trop tôt nous gagne !
Quel dommage
Qu'endormis nous tombions
Devant que notre chant
Embrasse la cime,
Devant que notre main
Hérite l'abîme !

Le second poème évoque l'amour et le vin :

The Sacred Vine¹⁶

La Vigne sacrée

*The grape is a jewel.
The leaves are jewels.
The fragrance is amber.
The taste is desire poured into a cup.*

Le raisin de la vigne est un joyau.
Le feuillage en est un joyau.
La fragrance en est ambrée.
Le goût en est le désir en une coupe
versé.

*Should a lover drink
He would be lost in wonder,
And deem it his own love*

*Running,
A stream from his lips to his heart.*

Un amant devrait-il en boire
Qu'il serait d'émerveillement perdu,
Et prendrait le vin pour son propre
amour
S'écoulant, dans une course éperdue,
Tel un ruisseau, de ses lèvres à son
cœur.

¹⁶ *Ibidem*, page 94.

Le Prophète dans tous ses états

S'agissant du texte anglais de *The Prophet*, la maison d'édition new-yorkaise Knopf en publia pas moins de trois éditions différentes : une édition standard en septembre 1923, une édition de luxe, sous écrin, en octobre 1926, à l'approche des fêtes de fin d'année, et une édition de poche en mars 1927. En Europe, il fallut attendre janvier 1926 et la parution du texte chez William Heinemann Ltd, maison d'édition londonienne.

Comble d'ironie, le chef-d'œuvre de Khalil Gibran, poète de la paix entre les peuples, fut même distribué aux troupes américaines engagées sur tous les fronts de la Seconde Guerre mondiale, sous la forme d'une édition, aujourd'hui rare et recherchée des collectionneurs, publiée en 1943, avec le concours de Knopf, par *The Council on Books in Wartime*, organisation américaine dont le slogan était « *Books are weapons in the war of ideas (Les livres sont des armes dans la guerre des idées)* ». Cette organisation s'était fixé pour objectif d'apporter aux soldats un peu de distraction tout en leur permettant de se cultiver sur des sujets politiques, culturels, historiques et militaires. Entre 1943 et 1947, quelque 123 millions d'exemplaires de plus de 1 300 titres furent ainsi distribués aux membres des forces armées américaines. Au cours de la seule année 1943, ce sont trente-deux titres qui furent publiés, tous d'auteurs et de poètes américains, à l'exception de *The Prophet*, le seul titre d'un auteur du Proche-Orient, et de *On the Danger Line*, recueil des nouvelles *Hometown (Faubourg)* et *The Green Thermos (Le Suspect)* de l'écrivain belge Georges Simenon¹⁷.



Quatre éditions américaines et une édition britannique pour un seul texte, voilà qui est peu banal. Mais ce qui est plus curieux, c'est que, à la demande expresse de Khalil Gibran lui-même, ce texte fut modifié entre la troisième impression

¹⁷ D'après KALEM Glen, *The Prophet of War*, article publié sur le site Web du *Khalil Gibran Collective*, Sydney, Australie, 2018 (<https://www.kahlilgibran.com/22-the-prophet-of-war-by-glen-kalem.html>)

de l'édition standard, en août 1924, et la quatrième impression, en janvier 1925. Certes, il ne s'agit pas d'une modification de grande ampleur, puisque le changement ne concerna qu'un seul mot dans une courte phrase en haut de la page 10 de cette édition : «*And you, vast sea, sleeping mother, (...)*» était devenu «*And you, vast sea, sleepless mother, (...)*»¹⁸. Quant aux éditions de luxe et de poche, ainsi qu'à l'édition de guerre, elles reproduisirent la phrase modifiée, contrairement à l'édition londonienne qui, au moins jusqu'en 1992, maintint la version initiale du texte. Belle confusion, donc, pour cet ouvrage qui, rien qu'aux États-Unis, se vendit à plus de dix millions d'exemplaires et connut quelque 188 impressions consécutives, n'étant jamais sorti du catalogue de son éditeur !

Dans notre article littéraire paru en novembre 2019 sur la plate-forme de diffusion d'articles et essais scientifiques et littéraires Academia.edu¹⁹, nous avons avancé l'hypothèse que ce changement fut, selon toute vraisemblance, opéré au cours des quelques mois durant lesquels Khalil Gibran et Madeline Mason revirent ensemble la traduction française de cette dernière²⁰. Dans cette première traduction de *The Prophet*, nous pouvons en effet lire «*Et vous, onde infinie, mère sans sommeil*». Nous avons par ailleurs tout lieu de penser qu'un poème de Madeline Mason, «*The Ocean*», extrait de son recueil *Hill Fragments* paru en 1925, pourrait avoir inspiré Gibran de modifier son propre texte. Nous reproduisons ci-dessous ce poème et en donnons, en regard, notre traduction personnelle, la première jamais publiée, tant cette influence nous paraît évidente.

¹⁸ «*Et toi, vaste mer, mère endormie, (...)*»; «*Et toi, vaste mer, mère insomniause, (...)*».

¹⁹ Notre article littéraire peut être consulté, tant en anglais («*And you, vast sea, ...*» — *How one small word change changed quite a lot*) qu'en français («*And you, vast sea, ... (Et toi, vaste mer, ...)*» — *Un petit changement pas si anodin*), sur Academia.edu à l'adresse <https://maryssaelphilippe.academia.edu/>.

²⁰ Il est attesté que Khalil Gibran avait une très bonne connaissance de la langue française : entre le 20 octobre 1898 et le 13 juillet 1902, il l'apprit au Collège catholique maronite de la Sagesse (la médersa al-Hikma, actuellement l'Université La Sagesse — <http://www.uls.edu.lb/>) à Beyrouth, l'une des meilleures écoles du pays, fondée en 1875 par l'Église maronite et dirigée par un prélat formé à la Compagnie des prêtres de Saint-Sulpice en France. (D'après NAJJAR Alexandre et alii, *Œuvres complètes*, page 921 et NAJJAR Alexandre, *Gibran*, pages 56-61)

The Ocean²¹

*O thou restless one,
What mighty urge is in thy bosom*

*That nor night nor day
Thy striving knoweth pause?
Thou toilest ever to outreach thy bounds;*

*Thou movest onward,
Though the shroud of Night
Lie heavy on thy breast;
And in the golden sun
Thou leapest merrily
To distant goals.*

Earth fain would stay thee.

O, thou art merciless:

*Thou woundest her
Until the bonds are rent
That hold thee.*

And yet thou lovest her well.

*But in thy longing for thine own
fulfilment*

Is thy passion,

And though thou bringest treasures

And with tender sighing

Layest them before her,

Yet art thou ever distant,

Lonely, unapproachable.

O thou restless one,

What mighty urge is in thy bosom

As down the timeless aisles of Space

Thou criest evermore: "Beyond! Beyond!"

L'Océan

Ô toi qui es sans repos,
Quel puissant empressement habite
tes entrailles,

Que, ni de nuit ni de jour,
Tes efforts ne connaissent de pause?
Sans relâche, tu t'acharnes à aller
au-delà de tes limites;

Jamais tu ne t'arrêtes,
Bien que le linceul de la Nuit
Soit pour ta poitrine un lourd fardeau;
Et dans le soleil doré
Tu bondis joyeusement
Vers de lointaines destinations.

La Terre voudrait tant te résister.

Ô, tu es sans pitié:

Tu lui infliges des blessures
Jusqu'à ce que soient rompus les liens
Qui te retiennent.

Et, pourtant, tendrement tu l'aimes.

Mais dans ton désir de ton propre
accomplissement

Séjourne ta passion,

Et bien que des trésors tu charries

Et, dans de tendres soupirs,

Les déposes en offrandes à ses pieds,

Tu es pourtant à jamais distant,

Solitaire, inapproachable.

Ô toi qui es sans repos,

Quel puissant empressement habite
tes entrailles!

Les intemporelles allées de l'Espace
tu arpentes,

Criant en effet à tout rompre:

«Au-delà! Au-delà!»



²¹ MASON-MANHEIM Madeline, *Hill Fragments*, page 14.

Autre curiosité du texte de *The Prophet*: tous les gens de la cité d'Orphalèse étant assemblés sur le parvis du temple pour écouter le Prophète Almoustapha, une prêtresse prend à deux reprises la parole et lui demande de parler, tout d'abord, de la raison et de la passion et, ensuite, de la prière. À l'instar de tous les autres sermons de l'ouvrage, ces deux-ci commencent par une brève phrase introductive. La curiosité réside dans le fait que, l'ordre des sermons initialement établi par Khalil Gibran et sa correctrice Mary Haskell ayant été modifié, semble-t-il, quelques jours à peine avant que le manuscrit ne fût déposé chez l'éditeur, ni Khalil Gibran ni Mary Haskell ne prêtèrent attention à la logique de la séquence de ces courtes phrases introductives, ni ne prirent le soin d'adapter, comme il aurait fallu que ce fût fait, celles qui introduisent ces deux sermons: «*De la Raison et de la Passion*» et «*De la Prière*».

Dans toutes les éditions anglaises de *The Prophet*, et dans toutes les traductions, qu'elles soient françaises (*Le Prophète*), néerlandaises (*De Profet*) ou italiennes (*Il Profeta*), que nous avons pu consulter, les phrases introductives de ces sermons figurent dans une séquence illogique. Ainsi constatons-nous que le sermon «*On Reason and Passion (De la Raison et de la Passion)*»²² est introduit par «*And the priestess spoke again and said: Speak to us of Reason and Passion. (Et la prêtresse reprit la parole et dit: "Parle-nous de la Raison et de la Passion.")*», et que le sermon «*On Prayer (De la Prière)*»²³ commence ainsi: «*Then a priestess said, Speak to us of Prayer. (Adonc dit une prêtresse: "Parle-nous de la Prière.")*». Pour être logique, la séquence aurait dû être la suivante:

- De la Raison et de la Passion: *Adonc dit une prêtresse: «Parle-nous de la Raison et de la Passion.»*
- De la Prière: *Et la prêtresse reprit la parole et dit: «Parle-nous de la Prière.»*

Afin de rétablir la logique de la séquence des phrases introductives des sermons, nous avons donc pris la liberté de modifier en ce sens le texte de Khalil Gibran.

²² En page 60 de notre présentation bilingue.

²³ En page 80 de notre présentation bilingue.

Le Prophète et ses suites

Dès le début, Khalil Gibran nourrissait le projet d'une trilogie, *The Prophet* (1923, *Le Prophète*) en constituant le premier volet, qui traite des rapports de l'Homme à ses semblables. Alors que son chef-d'œuvre était encore en cours de rédaction, il pensait déjà à une suite pour laquelle, le titre définitif de son premier volet ayant été arrêté, lui vint le titre *The Garden of the Prophet* (*Le Jardin du Prophète*). Ce deuxième volet qui traiterait des rapports de l'Homme à la Nature et à l'Univers, Gibran ne put l'achever et c'est sa secrétaire littéraire Barbara Young qui le compila, le compléta et se chargea de sa publication, en novembre 1933. Du troisième volet, auquel Gibran donna très tôt le titre *The Death of the Prophet* (*La Mort du Prophète*)²⁴, dont le sujet aurait été les rapports de l'Homme à Dieu, nous n'avons que quelques lignes de la main de Gibran. En 1979, le médium-spiritiste Jason Leen (1950-2011) fit paraître ce troisième volet. Le texte lui en aurait été révélé, depuis l'au-delà, par la prophétesse Almitra. Dans ses remerciements à l'édition revue de *The Death of the Prophet* qui parut en 1988, Jason Leen écrivit :

«Et tout particulièrement, à Khalil Gibran, à Almitra et à Almoustapha, j'adresse ma plus profonde reconnaissance pour l'occasion qui me fut donnée de me rendre utile. Y ayant insufflé la quintessence de mes compétences, j'ai pu présenter *La Mort du Prophète* exactement comme vous l'avez voulu. J'ai la conviction que, pour chacun de ses lecteurs, il amplifiera le spectre radieux dont *Le Prophète* et *Le Jardin du Prophète* ont illuminé la Terre.»²⁵

En contraste saisissant d'avec le style de *The Garden of the Prophet*, celui de *The Death of the Prophet* évoque admirablement le phrasé et le lexique de Gibran

²⁴ Sous le titre *Le Retour du Prophète*, ce troisième volet reçut une traduction française qui parut en 1992 chez l'éditeur Vivez Soleil. Différent du titre de l'original anglais, le titre de cette traduction française évoque le retour d'Almoustapha dans la cité d'Orphalèse après son séjour parmi les siens dans le jardin de sa mère (*Le Jardin du Prophète*).

²⁵ LEEN JASON, *The Death of the Prophet*, page iv (traduction personnelle)

lui-même, tant et si bien que le lecteur est absorbé, presque hypnotisé, par ce texte bouleversant de profondeur émotionnelle.

Dans son ouvrage *Gibran in his Museum* (1996), Wahib Kayrouz²⁶ écrit : « Gibran résuma en quelques lignes le sujet du troisième volet de sa trilogie, *The Death of the Prophet*, et déclara qu'Almoustapha retourna à Orphalèse pour partager avec les habitants sa sagesse sur les rapports de l'Homme à l'Être suprême — ceux de l'Homme à l'Univers ayant fait l'objet du deuxième volet, *The Garden of the Prophet* —, et que les gens d'Orphalèse le lapidèrent jusqu'à ce que mort s'ensuive, Almoustapha couvrant de baisers chacune des pierres qui le meurtrissaient.²⁷ »

Almoustapha lui-même n'avait-il pas prévenu les gens d'Orphalèse qu'il reviendrait sur les ailes du vent ? Dans l'épilogue du *Prophète*, il leur dit en effet :

« Brefs furent mes jours au milieu de vous, et plus brèves encor les paroles que j'ai prononcées.

« Mais si, à vos oreilles, ma voix devait s'estomper et, en votre souvenir, mon amour s'évanouir, alors je reviendrai,

« Et, le cœur plus riche et les lèvres plus dociles à l'esprit, je parlerai.

« Oui !, je reviendrai avecque le revif de la marée.

« Et bien qu'à vos regards la mort me puisse soustraire, et que le plus grand silence me puisse envelopper, je rechercherai pourtant à nouveau votre entendement.

« Et point ne sera vaine ma quête.

« Pour peu que soit vrai ce que j'ai pu vous dire, cette vérité se révélera d'une voix plus limpide, et en paroles plus familières à vos pensées. »²⁸

« Un bref instant encor, un instant de repos sur le vent, et une autre femme me portera. »²⁹



²⁶ Wahib Kayrouz (1941-2013), ancien conservateur du musée Gibran à Bécharré, fut l'auteur de *Gibran dans son Musée*, paru aux éditions Bacharia à Beyrouth en 1996.

²⁷ KAYROUZ Wahib, *Gibran in his Museum*, page 42 (traduction personnelle).

²⁸ *Le Prophète*, « Les Adieux », pages 99-100.

²⁹ *Ibidem*, pages 112 et 118.

De très nombreuses années plus tard, beaucoup plus près de nous dans le temps, une suite inattendue parut, *The Return of the Prophet* (2008, *Le Retour du Prophète*). Cette fois-ci, point de spiritisme, point d'intervention de l'au-delà, point de révélation transmise par la prophétesse Almitra. Hajjar Gibran, lointain cousin de Khalil Gibran, en proie à de très profonds doutes existentiels à la suite du décès accidentel de son frère aîné, qu'il considérait comme son héros, écrit un livre, assurément inspiré du *Prophète*, dans lequel il raconta son désespoir et, progressivement, sa lente traversée de l'obscur tunnel jusqu'au jaillissement de la lumière libératrice de l'Amour. Nous traduisons sa dédicace, reflet lumineux de son parcours de guérison :

«À ma mère, par qui je suis de la lignée de Gibran. Et à ma famille, à mes amis et à mes professeurs, qui m'ont guidé à travers les sombres nuées du doute en sorte que je puisse semer ces graines de l'Amour. Et, tendrement, à vous tous qui chérissez l'esprit du Prophète de Khalil et faites de vos cœurs l'écrin de son éternel retour.»³⁰

³⁰ GIBRAN Hajjar, *The Return of the Prophet*, page v (traduction personnelle).

Le Prophète, la première traduction arabe

Avec la bienveillante autorisation de son auteur, nous donnons ci-dessous notre traduction personnelle de l'article *An Arabic Garment for the Prophet*³¹ de Francesco Medici, traducteur de Gibran en italien.



Jeune ecclésiastique, le Libanais de naissance Antonios Bachir (1898-1966), le futur archevêque orthodoxe de New York et métropolitain de l'ensemble du diocèse d'Amérique du Nord de 1936 à 1966, était un habile traducteur de l'anglais à l'arabe. C'était Gibran lui-même qui choisit de lui confier la traduction en langue arabe de tous les ouvrages qu'il rédigea en anglais et qui furent publiés par Alfred A. Knopf à New York, à savoir : *The Madman* (1918, *Le Fol*), *The Forerunner* (1920, *Le Précurseur*), *The Prophet* (1923, *Le Prophète*), *Sand and Foam* (1926, *Le Sable et l'Écume*), *Jesus the Son of Man* (1928, *Jésus le Fils de l'Homme*) et *The Earth Gods* (1931, *Les Dieux de la Terre*)³². Antonios Bachir adapta également un recueil de courts écrits et récits de Gibran qu'il publia au Caire en 1927 sous le titre *Kalimat Jubran (Propos de Gibran)*³³.

³¹ Article paru en anglais sur le site Web du *Kahlil Gibran Collective* et consultable à l'adresse <https://www.kahlilgibran.com/74-an-arabic-garment-for-the-prophet.html>.

³² Respectivement sous les titres suivants en langue arabe : *al-Majnun* chez Matba'at al-Hilal au Caire en 1924, *al-Sabiq* chez Matba'at al-Hilal au Caire en 1925, *al-Nabi* chez al-Matba'ah al-Mahmaniyah bi-Misr au Caire en 1926 (suivi d'une analyse du texte par le professeur Frankel, président de la communauté juive de Detroit), *Ramal wa-Zabad* chez Maktabat al-'Arab au Caire en 1927, *Yasu' Ibn al-Insan* chez al-Matba'ah al-'Asriyah au Caire en 1932, et *Alibat al-Ard* chez al-Matba'ah al-'Asriyah au Caire en 1932.

³³ *Kalimat Jubran* chez Yusuf al-Bustani au Caire en 1927.

Lorsqu'en 1926, le poète lut sa traduction arabe de *The Prophet*, il dit à l'archimandrite : « *Nul autre que vous n'aurait pu tailler à mon Prophète une si belle tunique en langue arabe.* »³⁴



1 Antonios Bachir, archidiacre en 1923, métropolitain en 1938

Il existe une correspondance particulièrement riche entre Gibran et son traducteur arabe « officiel ». Les lettres (ou une partie des lettres) qu'Antonios Bachir adressa à Khalil Gibran sont actuellement conservées au musée Soumaya à Mexico. Quant à elles, les lettres que Gibran adressa au prélat demeurèrent dans les archives de l'Archidiocèse chrétien orthodoxe d'Antioche en Amérique du Nord et furent inconnues des chercheurs avant leur publication en langue arabe, le 11 novembre 2004, dans le quotidien libanais *an-Nahar*. C'est par hasard que Mgr Philippe Saliba (1931-2014), l'ancien métropolitain, Libanais de naissance, les découvrit dans les vieux dossiers de son prédécesseur³⁵. En 2005, ces lettres publiées dans *an-Nahar* furent traduites en anglais par le professeur libanais George Nicolas El-Hage (né en 1952) pour le compte d'une prestigieuse publication littéraire internationale. Nous en extrayons ci-dessous quelques-uns des passages les plus significatifs.

³⁴ Traduction personnelle de la citation « *Only you could have tailored such a beautiful Arabic garment for my Prophet.* », extraite de BOOSAHDHA Elizabeth, *Arab-American Faces and Voices: The Origins of an Immigrant Community*, University of Texas Press, Austin, 2003, page 218. (Note du traducteur)

³⁵ Les lettres que Khalil Gibran adressa à Antonios Bachir sont actuellement conservées à l'Antiochian Heritage Museum & Library, Bolivar, Pennsylvanie, États-Unis.

Lettre du 23 janvier 1925 — À propos de la traduction de *The Prophet* en langue arabe [..., vous] savez que ce petit livre fait partie intégrante de moi-même et qu'à chaque chapitre que je rédigeais, je subissais une transformation au plus profond de mon âme. C'est la raison pour laquelle je vous demande,... ou plutôt, je vous implore de lui consacrer un vaste espace dans le jardin de votre attention. [...] Je vous prie de me faire parvenir votre traduction, chapitre après chapitre si vous le voulez bien, en sorte que nous puissions collaborer, vous et moi, de la plus parfaite façon possible pour vous, pour moi et pour le livre. Je reviendrai à New York dans quelques jours et rechercherai dans ma bibliothèque les livres dont je puis vous recommander la traduction en langue arabe.

Lettre du 10 novembre 1925 — Votre traduction de *The Prophet* est, à mon égard, un acte de gentillesse dont je me souviendrai avec reconnaissance aussi longtemps que je vivrai. Mon espoir est que les lecteurs arabophones apprécieront votre enthousiasme littéraire et lui accorderont la valeur qu'il mérite. Selon moi, le traducteur est un créateur, qu'on le reconnaisse ou non comme tel. En ce qui me concerne, celui qui, d'entre tous, mérite le plus de rédiger l'introduction est vous-même parce que celui qui passe tant de jours à traduire un ouvrage d'une langue à une autre est certainement celui qui en sait le plus sur les mérites et les manquements de cet ouvrage. Ceci est mon opinion. Je vous demande donc de bien vouloir rédiger l'introduction de votre choix et de traiter comme bon il vous semblera les coupures de presse tirées des journaux américains.

Ci-dessous sont listés les titres des ouvrages que je souhaite soumettre à votre réflexion pour éventuelle traduction, pour autant que le permettent vos jours et vos nuits :

- *The Treasure of the Humble* (*Le Trésor des Humbles*) de Maurice Maeterlinck (traduit en anglais de l'original en français),
- *Tertium Organum* (*Tertium Organum*) de Piotr Demianovich Ouspensky (traduit en anglais de l'original en russe),
- *Folk-Lore in the Old Testament* (*Le Folklore dans l'Ancien Testament*) de James George Frazer (rédigé en anglais),

- *The Dance of Life (La Danse de la Vie)* de Havelock Ellis (rédigé en anglais).

Il s'agit là de quatre ouvrages remarquables dont je pense qu'ils sont parmi les meilleurs livres écrits par des Occidentaux à notre époque. Efforcez-vous de vous procurer ces ouvrages. Ensuite, faites-vous-en une opinion.

*Lettre non datée*³⁶ — Vous me demandez à présent de vous envoyer les commentaires des journaux américains à propos de *The Prophet*. Il m'est vraiment malaisé de donner suite à votre requête étant donné que voilà trois ans que j'ai suspendu mes abonnements en raison de ce qu'ils appellent la «censure internationale» des extraits de presse. Tout ce que je puis vous dire à présent à propos du petit livre est qu'il vient d'être édité pour la dixième fois et qu'il a été traduit dans dix langues européennes (et pas onze) ainsi qu'en japonais et en hindi, d'entre les langues orientales, et d'autres traductions sont annoncées. Quant aux avis d'autres personnes sur le petit livre, de Woodrow Wilson³⁷ au meilleur poète anglais, en passant par le plus célèbre écrivain français, par l'Indien Mahatma Gandhi, par le plus humble des travailleurs, par l'épouse et par la mère, les réactions ont dépassé tout ce à quoi j'aurais pu m'attendre ou tout ce que j'aurais pu même imaginer. C'est la raison pour laquelle je me trouve parfois embarrassé devant l'affection que me témoignent les gens, et par leur générosité.³⁸

³⁶ Au plus tôt en décembre 1926, mois de la dixième impression de *The Prophet*, et au plus tard avant avril 1927, mois au cours duquel parut la onzième impression. (NdT)

³⁷ Né à Staunton, en Virginie, le 28 décembre 1856 et décédé à Washington D.C. le 3 février 1924, Thomas Woodrow Wilson fut le vingt-huitième président des États-Unis. Il fut élu pour deux mandats consécutifs de 1913 à 1921. Sa présidence marqua un tournant majeur dans la diplomatie américaine en mettant fin à près d'un siècle d'isolationnisme pour s'ouvrir à une politique interventionniste toujours en vigueur aujourd'hui. C'est lui qui lança l'idée d'une instance de coopération internationale, la Société des Nations, que les États-Unis n'intégreront pourtant jamais. Le prix Nobel de la paix lui fut décerné en 1919. (D'après l'article qui lui est consacré dans l'encyclopédie libre Wikipédia à l'adresse https://fr.wikipedia.org/wiki/Woodrow_Wilson, NdT)

³⁸ EL-HAGE George Nicolas, *Gibran's Unpublished Letters to Archbishop Antonious Bashir*, Journal of Arabic Literature, Volume 36, Number 2 (2005), pages 172-182 (traduction personnelle). Ces lettres ont été traduites en italien par Francesco Medici; elles peuvent être consultées dans son article intitulé "*Un abito arabo per Il Profeta. Lettere inedite di Kahlil Gibran a Antony Bashir*" (Kervan, no 7-11, janvier 2010, pages 37-57), qui est disponible à l'adresse <http://www.ojs.unito.it/index.php/kervan/article/download/985/806>. (NdT)

Le Prophète, une nouvelle traduction française

Khalil Gibran compte parmi les auteurs les plus traduits au monde... À ce jour, *The Prophet* (1923, *Le Prophète*), son ouvrage le plus connu, a été traduit dans plus de 110 langues à travers le monde, des plus répandues aux plus locales. Ainsi, à côté des «grandes langues» que sont le français, l'espagnol et l'arabe, pour n'en citer que trois, nous découvrons que ce texte majeur de Gibran est également disponible en japonais, en chinois, en russe, en islandais, en hébreu, en yiddish, en néerlandais, en afrikaans, en basque, en alsacien, en occitan... et même en espéranto!³⁹

En langue française, *The Prophet* est l'ouvrage qui, la Bible exceptée, a bénéficié du plus grand nombre de traductions, toutes sous le titre *Le Prophète*. Ainsi avons-nous pu recenser quelque trente traductions françaises officielles publiées, qui parurent principalement en France, mais aussi en Belgique, en Suisse, au Canada et au Liban :

1. 1926, Madeline Mason-Manheim⁴⁰
2. 1956, Camille Aboussouan⁴¹

³⁹ L'article *The Prophet, Translated* publié sur le site Web du *Kahlil Gibran Collective* (à l'adresse <https://www.kahlilgibran.com/29-the-prophet-translated-2.html>) relate le travail de recensement minutieux et de longue haleine mené par le cinéaste et chercheur australien Glen Kalem, administrateur du site, et Francesco Medici, traducteur de Khalil Gibran en italien et spécialiste de la littérature de l'émigration arabe. Ce recensement invalide l'idée reçue et non étayée depuis plusieurs décennies, selon laquelle le nombre de traductions officielles publiées de *The Prophet* se situerait entre quarante et soixante.

⁴⁰ GIBRAN Kahlil, *Le Prophète*, Éditions du Sagittaire, Paris, 1926, 122 pages (édition numérotée, exemplaires n° 14 sur japon et n° 454 sur vélin de Rives)

⁴¹ GIBRAN Khalil, *Le Prophète*, Éditions Casterman, Tournai, 1977 (édition brochée sur papier filigrané « Van Gelder Zonen »), 105 pages, ISBN 2-203-23140-8

3. 1975, Mansour Challita⁴²
4. 1982, Antoine Ghattas Karam⁴³
5. 1983, Paul Kinner⁴⁴
6. 1985, Michaël LaChance⁴⁵
7. 1990, Marc de Smedt⁴⁶
8. 1992, Anne Wade Minkowski⁴⁷
9. 1992, Salah Stétié (première traduction)⁴⁸
10. 1993, Janine Lévy⁴⁹
11. 1993, Jean-Pierre Dahdah⁵⁰
12. 1994, Guillaume Villeneuve⁵¹

⁴² Quelques sources évoquent cette traduction française de Mansour Challita. Nous ne sommes malheureusement pas parvenu à l'identifier. Il est par contre établi que, né de parents libanais en Colombie en 1919 et décédé à Rio de Janeiro en 2013, Mansour Youssef Chalitta, écrivain et traducteur ayant à son actif une centaine d'ouvrages, était « le seigneur libanais des lettres brésiliennes ». Ambassadeur de la Ligue des États arabes au Brésil, il consacra un demi-siècle de sa vie au service de la culture. Nous lui devons la traduction en portugais brésilien de l'œuvre de Gibran dont il fut un zélé traducteur. Sa traduction *O Profeta* parut en 1976. (D'après l'article paru dans *L'Orient Le Jour* le 9 septembre 2013, <https://www.lorientlejour.com/article/832051/mansour-challita-le-seigneur-libanais-des-lettres-bresiliennes.html>)

⁴³ GIBRAN Khalil, *Le Prophète*, Éditions Sindbad, Paris, 1991 (2^e édition), 105 pages, ISBN 2-7274-0201-5

⁴⁴ GIBRAN Khalil, *Le Prophète*, Les Éditions de la Mortagne, Boucherville (Québec), 1994, 108 pages, ISBN 978-2-89074-055-2

⁴⁵ GIBRAN Khalil, *Le Prophète*, Éditions Athena / Idégraf, Suisse, 1985, 92 pages

⁴⁶ GIBRAN Khalil, *Le Prophète*, Éditions Albin Michel, Paris, 2004, 143 pages, ISBN 978-2-226-03922-8

⁴⁷ GIBRAN Khalil, *Le Prophète*, Éditions Gallimard, Paris, 2003, 111 pages, ISBN 978-2-07-038480-2

⁴⁸ In GIBRAN Khalil, *Œuvres complètes*, Éditions Robert Laffont, Paris, 2006 (réédition de 2014), 953 pages, ISBN 978-2-221-10503-0

⁴⁹ GIBRAN Khalil, *Le Prophète*, Librairie Générale de France / Éditions du Chêne, Paris, 1994 (édition d'octobre 1997), 99 pages, ISBN 978-2-851-08834-5

⁵⁰ GIBRAN Khalil, *Le Prophète*, Éditions J'ai Lu / Éditions du Rocher, Paris, 1999, 179 pages, ISBN 978-2-2775-0771-0

⁵¹ In GIBRAN Khalil, *Le Prophète, L'Art de la Sagesse*, Duncan Baird Publishers, Londres, 2008, 264 pages, ISBN 978-3-8365-0259-7 (texte de la traduction altéré par l'éditeur) et GIBRAN Khalil, *Le Prophète* suivi de *Le Jardin du Prophète* et de *Le Sable et l'Écume*, Éditions du Chêne, Paris, 2010, 287 pages, ISBN 978-2-81230-176-6

13. 1995, Paul-Jean Franceschini⁵²
14. 1998, Salah Stétié (traduction adaptée)⁵³
15. 1999, Bernard Dubant⁵⁴
16. 1999, Cécile Brunet-Mansour et Rania Mansour⁵⁵
17. 1999, Mariam Laïb⁵⁶
18. 2006, Pierre Ripert⁵⁷
19. 2008, Jean-Christophe Benoist⁵⁸
20. 2008, Nicola Hahn⁵⁹
21. 2008, Omayma Arnouk el-Ayoubi (première traduction-adaptation)⁶⁰
22. 2010, Philippe Morgaut (première traduction)⁶¹
23. 2012, Didier Sénécal⁶²

⁵² Quelques sources listent le nom de l'écrivain français Paul-Jean Franceschini (1933-2016) comme traducteur du chef-d'œuvre de Khalil Gibran. Nous n'avons toutefois pas pu trouver cette traduction. Dans son essai intitulé *Aporias in Literary Translation: A Case Study of The Prophet and Its Translations (Aporias en traduction littéraire: Le Prophète et ses traductions)*, Maya El-Hajj, assistante professeure au département d'anglais et de traduction de la faculté des sciences humaines de la Notre Dame University-Louaize au Liban (<https://www.ndu.edu.lb/>), compare la traduction de Paul-Jean Franceschini à celles de Jean-Pierre Dahdah et de Janine Levy. Selon elle, Paul-Jean Franceschini n'est pas parvenu à rendre fidèlement la dimension philosophique profonde du message de Gibran. L'essai de Maya El-Hajj est disponible via le site Web du *Kahlil Gibran Collective* à l'adresse <https://www.kahlilgibran.com/digital-archive/300-maya-el-hajj-aporias-in-literary-translation-a-case-study-of-the-prophet-and-its-translations-theory-and-practice-in-language-studies-vol-9-no-4-april-2019/file.html>.

⁵³ GIBRAN Khalil, *Le Prophète*, Éditions La Renaissance du Livre, Tournai, 2000, 127 pages, ISBN 978-2-8046-0245-1

⁵⁴ GIBRAN Khalil, *Le Prophète* (introduction et annotations de Suheil Bushrui), Guy Trédaniel Éditeur, Paris, 1999, 193 pages, ISBN 2-84445-115-2

⁵⁵ GIBRAN Khalil, *Le Prophète*, Éditions Al-Bouraq, Beyrouth, 1999, 123 pages, ISBN 978-2-84161-362-5

⁵⁶ Nous devons à Mariam Laïb une compilation bilingue français-arabe de paroles, de sagesses, de maximes et de pensées de Gibran. Cet ouvrage, intitulé *Paroles*, contient quelques extraits traduits du *Prophète*.

⁵⁷ GIBRAN Khalil, *Le Prophète*, Éditions de la Seine, Paris, 2006, 59 pages, ISBN 978-2-743-45806-5

⁵⁸ GIBRAN Khalil, *Le Prophète*, Bibliowiki (https://biblio.wiki/wiki/Le_Prophète), s.l., s.d. (Cette traduction fut utilisée dans l'édition française du commentaire du sage indien Osho dans son ouvrage *Parle-nous de l'amour (« Le Prophète » de Khalil Gibran commenté par Osho)*, Éditions Jouvence, Genève, 2014, 287 pages, ISBN 978-2-88911-524-2.)

⁵⁹ GIBRAN Khalil, *Le Prophète*, Éditions Bachari, Paris, 2008, 127 pages, ISBN 978-2-913678-50-7 (avec une traduction en arabe de Mikhā'il Nu'aymah)

⁶⁰ GIBRAN Khalil, *Le Prophète*, Éditions Alphée, Paris, 2008, 136 pages, ISBN 978-2-7538-0313-8

⁶¹ GIBRAN Khalil, *Le Prophète*, Éditions Marabout, Paris, 2010, 91 pages, ISBN 978-2-501-06552-8

⁶² GIBRAN Khalil, *Le Prophète*, Éditions Pocket, Paris, 2014, 94 pages, ISBN 978-2-266-22329-4

24. 2012, Salah Stétié (traduction définitive)⁶³
25. 2013, Anne Juni⁶⁴
26. 2015, Omayma Arnouk el-Ayoubi (seconde traduction-adaptation)⁶⁵
27. 2016, Philippe Morgaut (traduction revue et corrigée)⁶⁶
28. 2019, Anahita Gouya (traduction partielle — compilation d'extraits des œuvres de Khalil Gibran, rédigées ou traduites en anglais, sur le thème de la vie)⁶⁷
29. 2020, Anahita Gouya (traduction partielle — compilation d'extraits des œuvres de Khalil Gibran, rédigées ou traduites en anglais, sur le thème de l'amour)⁶⁸

L'année 2020 semble par ailleurs être une année toute particulière pour le chef-d'œuvre de Khalil Gibran en langue française. Et plus particulièrement le mois de février. Et effet, en l'espace de quelques jours à peine, deux nouvelles traductions ont été publiées et celle de Michaël LaChance, qui date de 1985, a bénéficié d'une réédition. Ces deux nouvelles traductions sont :

30. 8 février 2020, Guillaïn Méjane⁶⁹
31. 13 février 2020, Juliette Barbara⁷⁰

Notre traduction personnelle se veut différente de celles qui l'ont précédée, tout d'abord parce que c'est, à notre connaissance, la première fois que le texte original de *The Prophet* figure en regard de sa traduction française, à la manière des ouvrages dit « Budés », du nom de Guillaume Budé (1467-1540), humaniste français, helléniste et latiniste, et *Maistre de la Librairie du Roy* sous François I^{er}, en référence à ses traductions d'auteurs latins et grecs qui parurent en regard des

⁶³ GIBRAN Khalil, *Le Prophète*, Naufal, Beyrouth, 2012, 159 pages, ISBN 978-9953-26-188-1

⁶⁴ GIBRAN Khalil, *Le Prophète, Le Jardin du Prophète, La Mort du Prophète* (calligraphies de Mohammed Idali), Éditions La Part Commune, Rennes, 2013, 204 pages, ISBN 978-2-84418-258-6

⁶⁵ GIBRAN Khalil, *Le Prophète*, Éditions Érick Bonnier, Paris, 2015, 91 pages, ISBN 978-2-3676-0032-1

⁶⁶ GIBRAN Khalil, *Le Prophète*, Éditions Marabout, Paris, 2016, 143 pages, ISBN 978-2-501-10991-8

⁶⁷ GIBRAN Khalil, *Les petits Livres de Khalil Gibran — La Vie* (compilation de Neil Douglas-Klotz), J'ai Lu, Paris, 2019, 220 pages, ISBN 978-2-290-20857-1

⁶⁸ GIBRAN Khalil, *Les petits Livres de Khalil Gibran — L'Amour* (compilation de Neil Douglas-Klotz), J'ai Lu, Paris, 2020, 222 pages, ISBN 978-2-290-20081-0

⁶⁹ GIBRAN Khalil, *Le Prophète*, Éditions Ivresse du Large, édité par Amazon, 2020, 76 pages, ISBN 979-8-6107-3429-3

⁷⁰ GIBRAN Khalil, *Le Prophète*, Éditions Michel Lafon, Neuilly-sur-Seine, 2020, 124 pages, ISBN 978-10-224-0374-0

textes originaux. (Cette présentation bilingue est fréquente pour les traductions allemandes et italiennes de *The Prophet*, pour ne citer que deux grandes langues européennes. Nous avons par ailleurs pu trouver une présentation bilingue français-arabe du chef-d'œuvre de Gibran ainsi que d'une compilation, dans ces deux mêmes langues, de quelques-unes de ses paroles et pensées.)

Ensuite, parce que, comme pour nos deux premières traductions, celles de *The Madman* et de *Sand and Foam*, nous souhaitions rendre, dans notre langue maternelle, la forme désuète toute particulière, la poésie et le rythme tout orientaux de *The Prophet*, et, notre choix stylistique en français s'étant, pour y parvenir, porté sur la langue classique et sur la langue ancienne, faire écho aux formes et tours anciens dont Gibran truffa son texte en langue anglaise, inspiré qu'il était par l'œuvre de William Shakespeare (1564-1616) et par la version King James de la Bible, qui fut réalisée sous le règne et à la demande de Jacques I^{er} d'Angleterre (1566-1625), l'une et l'autre constituant ses principales références dans son apprentissage de cette langue. Ces formes et tours anciens, nous les avons amplement décrits et commentés dans nos deux traductions précédentes. Nous ne reviendrons dès lors plus sur cette question, pourtant chère au cœur des linguistes, qu'il s'agisse de traducteurs ou de philologues.

À l'intention de nos lecteurs à qui cette langue classique ou ancienne, que nous avons choisi d'honorer, ne serait pas nécessairement familière, un lexique figure en fin d'ouvrage, qui fournit des explications sur quelques-uns des mots et tours que nous avons utilisés dans notre traduction.



Nous nous proposons, pour nos lecteurs férus d'anglais et désireux d'apprécier la douce saveur du style de Gibran et la manière à chaque fois particulière dont ses nombreux traducteurs ont voulu le rendre en français, de présenter deux brefs passages de *The Prophet* et les traductions, toutes différentes, que nous avons pu recenser.

Le premier passage choisi est tiré du début du sermon sur le plaisir :

*Pleasure is a freedom-song,
But it is not freedom.
It is the blossoming of your desires,
But it is not their fruit.
It is a depth calling unto a height,*

*But it is not the deep nor the high.
It is the caged taking wing,
But it is not space encompassed.
Ay, in very truth, pleasure is a freedom-song.*

Traduction de Madeline Mason-Manheim (1926)

Le plaisir est un chant de liberté,
Mais ce n'est pas la liberté.
C'est l'éclosion de vos désirs,
Mais ce n'est pas leur fruit.
C'est une profondeur appelant une hauteur,
Mais ce n'est ni l'abîme ni le sommet.
C'est l'emprisonné prenant son essor.
Mais ce n'est pas l'espace approfondi.
Oui, en vérité, le plaisir est un chant de liberté.

Traduction de Camille Aboussouan (1956)

Le plaisir est un chant de liberté,
Mais il n'est pas la liberté.
Il est l'éclosion de vos désirs,
Mais il n'est pas leur fruit.
Il est une profondeur appelant un sommet,
Mais il n'est ni l'abîme ni le faite.
Il est le prisonnier prenant son essor,
Mais il n'est pas l'espace qui l'enveloppe.
Oui, en vérité, le plaisir est un chant de liberté.

Traduction d'Antoine Ghattas Karam (1982)

Le plaisir est un chant de liberté,
mais il n'est pas la liberté.
Il est la fleuraison de vos désirs,
mais il n'en est pas le fruit.
Il est la profondeur qui évoque la hauteur,
mais il n'est ni la profondeur ni la hauteur.
C'est l'encagé qui prend son vol,
mais il n'est pas l'espace enclos.
Oui, en vérité même, le plaisir est un chant de liberté.

Traduction de Paul Kinnet (1983)

Le plaisir est un chant de liberté,
Mais ce n'est pas la liberté.
C'est la floraison de vos désirs,
Mais ce n'est pas leur fruit.
C'est une profondeur qui appelle une hauteur
Mais ce n'est ni un gouffre ni un sommet.
C'est l'oiseau prisonnier qui s'envole,
Mais ce n'est pas l'espace qui l'entoure.
Oui, en vérité, le plaisir est un chant de liberté.

Traduction de Michaël LaChance (1985)

Le plaisir est un chant de liberté.
Mais il n'est pas la liberté.
C'est l'éclosion de vos désirs,
Mais n'est pas leur fruit.
C'est un approfondissement qui appelle une culmination,
Mais il n'est ni gouffre ni sommet.
C'est l'oiseau en cage prenant son essor,
Mais ce n'est pas le vaste ciel où il vole.
Certes, le plaisir est un chant de liberté.

Traduction de Marc de Smedt (1990)

Le plaisir est un chant de liberté
Mais il n'est pas la liberté.
Il est la floraison de vos désirs, mais il n'est en aucun cas leur fruit.
C'est une profondeur appelant une hauteur, mais il n'est ni le creux
ni le haut
Il est l'encagé prenant son envol,
Mais il n'est pas l'espace qui l'entoure.
Oui, en vérité, le plaisir chante la liberté.

Traduction d'Anne Wade Minkowski (1992)

Le plaisir est chant de liberté,
Mais n'est pas la liberté.
Il est la floraison de vos désirs,
Mais pas leurs fruits.
Il est une profondeur appelant une hauteur,

Mais il n'est ni le haut ni le profond.
Il est l'encagé prenant son envol,
Mais pas l'espace clos.
Oui, vraiment, le plaisir est chant de liberté.

Première traduction de Salah Stétié (1992)

La volupté est le chant d'une liberté,
Mais non la liberté.
Elle est la floraison de vos désirs,
Mais non leur fruit.
C'est une profondeur aspirant à une altitude,
N'étant elle-même ni profondeur ni altitude,
C'est un prisonnier s'envolant hors de sa cage,
Mais non l'espace qui l'enserme.
Oui, en vérité, la volupté est le chant d'une liberté.

Traduction de Janine Lévy (1993)

Le plaisir est un chant de liberté,
Mais il n'est pas la liberté.
Il est l'épanouissement de vos désirs,
Mais il n'est pas leur fruit.
Il est une profondeur appelant une hauteur,
Mais il n'est ni le bas, ni le haut.
Il est l'encagé prenant son envol,
Mais il n'est pas environné d'espace.
Oui, en toute vérité, le plaisir est un chant de liberté.

Traduction de Jean-Pierre Dahdah (1993)

Le plaisir est un chant de liberté,
Mais il n'est pas la liberté.
Il est le bourgeon de vos désirs,
Mais il n'en est pas le fruit.
Il est l'appel de la vallée vers le sommet,
Mais il n'est ni géhenne ni éden.
Il est celui qui brise sa cage et prend son envol,
Mais il n'est pas le dôme du ciel.
En vérité le plaisir est un chant de liberté.

Traduction de Guillaume Villeneuve (1994)

Le plaisir est un chant de liberté,
Mais ce n'est pas la liberté.
C'est l'épanouissement de vos désirs,
Mais non leur fruit.
C'est la profondeur qui en appelle à la hauteur,
Ce n'est ni le bas ni le haut.
C'est l'engagé qui prend son essor,
Mais point l'étreinte de l'espace.
Oui, en vérité, le plaisir est un chant de liberté.

Deuxième traduction de Salah Stétié (1998)

Le plaisir est le chant d'une liberté,
Mais non la liberté.
Il est la floraison de vos désirs,
Mais non leur fruit.
C'est une profondeur aspirant à une altitude,
N'étant lui-même ni profondeur ni altitude,
C'est l'engagé qui prend son envol,
Mais il n'est point l'espace qui l'enserme.
Oui, en vérité, le plaisir est le chant d'une liberté.

Traduction de Bernard Dubant (1999)

Le plaisir est un chant de liberté,
Mais ce n'est pas la liberté.
C'est l'éclosion de vos désirs,
Mais ce n'est pas leur fruit.
C'est une profondeur clamant vers une cime,
Mais ce n'est ni le profond ni le haut,
C'est l'oiseau engagé s'envolant,
Mais ce n'est pas l'espace embrassé.
Oui, en vérité, le plaisir est un chant de liberté.

Traduction de Cécile Brunet-Mansour et Rania Mansour (1999)

Le plaisir est un chant de liberté,
Mais il n'est pas la liberté.
Il est la floraison de vos désirs,
Mais il n'en est pas le fruit.

Il est une profondeur appelant une hauteur,
Mais il n'est le bas ni le haut.
Il est l'encagé qui prend son envol,
Mais il n'est pas l'espace qui l'entoure.
En vérité, le plaisir est un chant de liberté.

Traduction de Pierre Ripert (2006)

Le plaisir est un chant de liberté,
Mais il n'est point la liberté.
Il est le bourgeon de vos désirs,
Mais il n'en est point le fruit.
Il est l'appel du précipice vers le sommet,
Mais il n'est ni ce qui est au plus profond, ni ce qui est au plus haut.
Il est celui qui brise sa cage et prend son envol,
Mais il n'est point le dôme du ciel.
En vérité, le plaisir est un chant de liberté.

Première traduction-adaptation d'Omayma Arnouk el-Ayoubi (2008)

Le plaisir est un chant de liberté,
Mais il n'est pas la liberté.
Le plaisir est la fleur de ton désir,
Mais il n'est pas son fruit.
Le plaisir est une profondeur qui aspire à l'altitude,
Tel un oiseau échappé de sa cage, il s'envole et disparaît dans
l'espace,
Mais il n'est ni espace ni cage.
Oui, le plaisir est un chant de liberté.

Traduction de Jean-Christophe Benoist (2008)

Le plaisir est un chant de liberté,
Mais il n'est pas la liberté.
Il est l'épanouissement de vos désirs,
Mais non leur fruit.
C'est une vallée appelant une hauteur,
Mais ni un abîme ni un sommet.
C'est le prisonnier prenant son envol,
Mais non l'espace qui l'entoure.
Oui, en vérité, le plaisir est un chant de liberté.

Traduction de Nicola Hahn (2008)

Le plaisir est un chant de liberté,
Mais ce n'est pas la liberté.
C'est la floraison de vos désirs,
Mais ce n'est pas leur fruit.
C'est une profondeur qui appelle une hauteur,
Mais ce n'est ni profond, ni haut.
C'est l'oiseau prisonnier qui prend son envol,
Mais ce n'est pas l'espace qui l'entoure.
Oui, le plaisir est vraiment un chant de liberté.

Première traduction de Philippe Morgaut (2010)

Le plaisir est un chant de liberté,
Mais il n'est pas la liberté.
Il est la floraison de vos désirs,
Mais il n'est pas leur fruit.
Il est l'appel vers les hauteurs venant du gouffre,
Mais il n'est ni le gouffre, ni les hauteurs.
Il est l'emprisonné déployant ses ailes,
Mais non l'espace qu'il conquiert.
Oh oui, en vérité, le plaisir est un chant de liberté,

Traduction de Didier Sénécal (2012)

Le plaisir est un chant de liberté,
Mais pas la liberté.
Il est la fleur de vos désirs,
Mais pas leur fruit.
Il est une profondeur appelant une hauteur,
Mais n'est ni le profond ni le haut.
Il est l'oiseau en cage qui prend son envol,
Mais pas l'espace environnant.
Oui, en vérité, le plaisir est un chant de liberté.

Troisième traduction de Salah Stétié (2012)

Le plaisir est le chant d'une liberté,
Mais non la liberté.
Il est la floraison de vos désirs,
Mais non leur fruit.

C'est une profondeur aspirant à une altitude,
N'étant lui-même ni profondeur ni altitude,
C'est l'encagé qui prend son envol,
Mais il n'est pas l'espace qui l'enserme.
Oui, en vérité, le plaisir est le chant d'une liberté.

Traduction d'Anne Juni (2013)

Le plaisir est un chant de liberté.
Mais ce n'est pas la liberté.
C'est l'éclosion de vos désirs,
Mais ce n'est pas leur fruit.
C'est un appel des profondeurs vers les hauteurs,
Mais ce n'est ni l'abîme ni la cime.
C'est le prisonnier prenant son essor,
Mais ce n'est pas l'espace qui enveloppe.
Oui, en vérité, le plaisir est un chant de liberté.

Seconde traduction-adaptation d'Omayma Arnouk el-Ayoubi (2015)

Le plaisir est un chant de liberté,
Mais il n'est pas la liberté.

Le plaisir est la fleur de tes désirs,
Mais il n'est pas leur fruit.
Le plaisir est une profondeur qui t'appelle à une ascension
Un oiseau échappé de sa cage,
Elle n'est ni l'espace ni les abîmes.

Oui, le plaisir est un chant de liberté.

Seconde traduction de Philippe Morgaut (2016)

Le plaisir est un chant de liberté,
Mais ce n'est pas la liberté.
C'est la floraison de vos désirs,
Mais ce n'est pas leur fruit.
C'est l'appel vers les hauteurs, venant du gouffre,
Mais ce n'est ni le gouffre, ni les hauteurs.
C'est l'oiseau en cage déployant ses ailes,
Mais sans y accueillir l'espace tout entier.
Oh oui, en vérité, le plaisir est un chant de liberté,

Traduction d'Anahita Gouya (2019)

Le plaisir est un chant de liberté,
mais il n'est point la liberté.
Il est la floraison de vos désirs,
mais il n'est point leur fruit.
Il est la profondeur qui appelle la hauteur,
mais il n'est ni le profond ni le haut.
Il est l'aile prise en cage,
mais il n'est point contenu dans un espace.
Oui, en vérité,
le plaisir est un chant de liberté.

Traduction de Guillain Méjane (2020)

Le plaisir est un chant de liberté,
Mais ce n'est pas la liberté.
C'est l'épanouissement de vos désirs,
Mais non leur fruit.
C'est la profondeur qui en appelle à la hauteur,
Ce n'est ni le bas ni le haut.
C'est l'encagé qui prend son essor,
Mais point l'étreinte de l'espace.
Oui, en vérité, le plaisir est un chant de liberté.

Traduction de Juliette Barbara (2020)

Le plaisir est un chant de liberté,
Mais ce n'est pas la liberté.
C'est la fleur de vos désirs,
Mais non leur fruit.
C'est un abîme appelant les hauteurs,
Mais ce n'est ni le fond ni la cime.
C'est un battement d'ailes en cage,
Mais ce n'est pas un espace circonscrit.
Ah oui vraiment, le plaisir est un chant de liberté.

Traduction de Philippe Maryssael (2020)

Le plaisir est un chant de liberté,
Mais point n'est-il la liberté.
Il est l'épanouissement de vos désirs,

Mais point n'en est-il le fruit.
Il est une profondeur appelant une hauteur,
Mais point n'est-il l'abîme ni la cime.
Il est l'oiseau engagé déployant ses ailes,
Mais point n'est-il l'espace qui l'embrasse.
Oui!, en vérité, le plaisir est un chant de liberté.

Le second passage que nous avons choisi est tiré de la fin du sermon sur les enfants :

*You are the bows from which your children as living arrows are sent forth.
The archer sees the mark upon the path of the infinite, and He bends you
with His might that His arrows may go swift and far.
Let your bending in the Archer's hand be for gladness;
For even as he loves the arrow that flies, so He loves also the bow that is
stable.*

Traduction de Madeline Mason-Manheim (1926)

Vous êtes les arcs par qui vos enfants, comme des flèches vivantes,
sont lancés.
L'Archer voit le but sur le chemin de l'infini, et de Sa force Il vous
tend, pour que Ses flèches puissent voler vite et loin.
Que votre plioement en la main de l'Archer soit une joie ;
Car de même qu'il aime la flèche qui vole, aime-t-il aussi l'arc qui
est stable.

Traduction de Camille Aboussouan (1956)

Vous êtes les arcs par qui vos enfants, comme des flèches vivantes,
sont projetés.
L'Archer voit le but sur le chemin de l'infini, et Il vous tend de Sa
puissance pour que Ses flèches puissent voler vite et loin.
Que votre tension par la main de l'Archer soit pour la joie ;
Car de même qu'Il aime la flèche qui vole, Il aime l'arc qui est stable.

Traduction d'Antoine Ghattas Karam (1982)

Vous êtes les arcs d'où, comme des flèches vivantes, vos enfants sont
lancés.

L'archer voit la cible sur le parcours de l'infini, et il vous tend, de toute sa force, afin que ses flèches partent légères et lointaines.

Que votre inflexion dans la main de l'archer se destine à la joie;
car de même qu'il aime la flèche qui s'envole, il aime aussi l'arc qui est stable.

Traduction de Paul Kinnet (1983)

Vous êtes les arcs qui lancez vos enfants comme des flèches vivantes.

L'archer voit la cible dans la perspective de l'infini, et il vous bande de toute Sa puissance pour que ses flèches aillent rapidement, à perte de vue.

Et lorsque la main de l'archer vous bande, que ce soit pour votre plus grande joie.

Car même s'il adore la flèche qui fend l'air il aime aussi l'arc qui demeure.

Traduction de Michaël LaChance (1985)

Vous êtes les arcs par qui vos enfants, comme des flèches vivantes, sont décochés dans l'avenir.

l'Archer prend pour ligne de mire le chemin de l'infini; Il vous tend de toute Sa puissance et Ses flèches s'échappent avec célérité jusqu'à perte de vue,

Et lorsque la main de l'Archer vous ploie, que ce soit pour votre plus grande joie;

Car s'Il aime la flèche qui vole, il aime aussi l'arc qui ne tremble pas.

Traduction de Marc de Smedt (1990)

Vous êtes les arcs qui projettent vos enfants comme des flèches vivantes.

L'Archer voit le but sur le sentier de l'infini et Il vous tend de toute son énergie pour que ses flèches puissent aller vite et loin.

Que cette force bandée par la main de l'Archer soit joyeuse;

Car, s'Il aime la flèche qui vole, Il aime aussi l'arc qui est stable.

Traduction d'Anne Wade Minkowski (1992)

Vous êtes les arcs à partir desquels vos enfants, telles des flèches vivantes, sont lancés.

L'Archer vise la cible sur la trajectoire de l'infini, et Il vous courbe de toutes ses forces afin que les flèches soient rapides et leur portée lointaine.

Puisse votre courbure dans la main de l'Archer être pour l'allégresse,
Car de même qu'Il chérit la flèche en son envol, Il aime l'arc aussi en sa stabilité.

Première traduction de Salah Stétié (1992)⁷¹

Vous êtes les arcs par quoi vos enfants sont projetés comme flèches vivantes.

L'Archer voit le but à l'infini et il vous ploie de toute sa force pour que ses flèches aillent vite et loin.

Que votre ploiment sous sa main soit motif de joie;

Car, de même qu'Il aime la flèche qui s'élanche, ainsi aime-t-Il l'arc en sa main assuré.

Traduction de Janine Lévy (1993)

Vous êtes les arcs qui projettent vos enfants telles des flèches vivantes.

L'Archer voit la cible sur le chemin de l'infini, et Il vous courbe avec toute Sa force pour que Ses flèches aillent vite et loin.

Que cette courbure, dans les mains de l'Archer, tende à la joie;

Car comme Il aime la flèche qui vole, Il aime aussi l'arc qui est stable.

Traduction de Jean-Pierre Dahdah (1993)

Vous êtes les arcs par lesquels sont projetés vos enfants comme des flèches vivantes.

L'Archer prend pour ligne de mire le chemin de l'infini et vous tend de toute Sa puissance pour que Ses flèches s'élancent avec vélocité et à perte de vue.

⁷¹ Dans ses deuxième et troisième traductions (1998 et 2012), Salah Stétié laissa ce passage inchangé par rapport à sa première traduction de 1992.

Et lorsque Sa main vous ploie, que ce soit alors pour la plus grande joie.

Car de même qu'Il aime la flèche qui fend l'air, Il aime l'arc qui ne tremble pas.

Traduction de Guillaume Villeneuve (1994)

Vous êtes les arcs d'où jaillissent, flèches vives, vos enfants.

L'Archer voit la marque sur le chemin d'infinité: Il vous arque de toute Sa force pour que Ses flèches partent vite et loin.

Que votre arc soit joie sous Sa main;

Car s'Il aime la flèche qui vole, Il aime aussi l'arc solide.

Traduction de Bernard Dubant (1999)

Vous êtes les arcs par qui vos enfants, flèches vivantes, sont lancés au loin.

L'archer voit la marque sur le chemin de l'infini, et il vous ploie de Sa puissance pour que Ses flèches aillent vite et loin.

Pliez-vous avec joie dans la main de l'archer;

Car autant que la flèche qui vole, il aime l'arc immobile.

Traduction de Cécile Brunet-Mansour et Rania Mansour (1999)

Vous êtes les arcs par lesquels sont lancés vos enfants, telles des flèches vivantes.

L'Archer vise la cible sur le chemin de l'infini et vous courbe de toute Sa puissance pour que Ses flèches partent vite et loin.

Et laissez la main de l'Archer vous ployer pour votre plus grande joie.

Car de même qu'Il aime la rapidité de la flèche, Il aime la stabilité de l'arc.

Traduction de Pierre Ripert (2006)

Vous êtes les arcs par lesquels vos enfants sont projetés comme des flèches vivantes.

L'Archer prend pour ligne de mire celle de l'infini, et Il vous tend de toute Sa puissance pour que Ses flèches jaillissent vite et loin.

Laissez-vous ployer par Sa main avec la plus grande joie;

Car s'Il aime la flèche qui fend l'air, Il aime aussi l'arc qui ne tremble pas.

Première traduction-adaptation d'Omayma Arnouk el-Ayoubi (2008)

Vous êtes l'arc, vos enfants sont les flèches vivantes,

Et l'archer vise la cible dressée vers l'infini,

Il tire de toutes ses forces pour que la flèche aille droit au but.

Courbez-vous avec joie sous sa main,

Car l'archer aime la flèche qui s'envole autant que l'arc qui demeure dans sa main.

Traduction de Jean-Christophe Benoist (2008)

Vous êtes les arcs desquels vos enfants sont propulsés, tels des flèches vivantes.

L'archer vise la cible sur le chemin de l'infini, et il vous tend de sa puissance afin que ses flèches volent vite et loin.

Que la tension qui vous est donnée par la main de l'archer vise la joie ;

Car de même qu'il aime la flèche qui vole, Il aime aussi l'arc qui est stable.

Traduction de Nicola Hahn (2008)

Vous êtes les arcs à partir desquels vos enfants, telles des flèches vivantes, sont lancés.

L'archer vise la cible sur la voie de l'infini, et Il vous tend avec Sa puissance afin que Ses flèches aillent vite et loin.

Que votre tension par la main de l'archer soit une joie.

Car autant qu'Il aime la flèche qui s'élance, Il aime l'arc qui est stable.

Première traduction de Philippe Morgaut (2010)

Vous êtes les arcs qui ont projeté vos enfants comme de vivantes flèches.

L'Archer voit la cible sur le chemin de l'infini, et Il vous tend de toute Sa force pour que Ses flèches puissent voler vite et loin.

Que votre tension par la main de l'Archer soit pour la joie ;

Car même s'Il aime la flèche quand elle s'envole, Il aime aussi, tout autant, l'arc qui reste en place.

Traduction de Didier Sénécal (2012)

Vous êtes les arcs qui propulsent vos enfants comme de vivantes flèches.

L'Archer voit la cible sur le chemin de l'infini, et Il vous courbe de toute Sa force afin que ses flèches partent vite et loin.

Laissez-vous tendre joyeusement dans la main de l'Archer,

Car Il aime autant la flèche qui fuse que l'arc qui demeure immobile.

Traduction d'Anne Juni (2013)

Vous êtes les arcs grâce auxquels vos enfants, tels des flèches vivantes, sont projetés.

L'Archer voit la cible sur le sentier de l'infini, et Il vous bande de toutes Ses forces pour que Ses flèches puissent voler vite et loin.

Laissez-vous tendre dans les mains de l'Archer avec allégresse :

Car tout comme Il aime la flèche qui vole, Il aime l'arc qui est stable.

Seconde traduction-adaptation d'Omayma Arnouk el-Ayoubi (2015)

Vous êtes l'arc, vos enfants sont les flèches vivantes,

Et l'Archer vise la cible dressée vers l'infini,

Il tire de toutes ses forces pour que la flèche aille droit au but.

Courbez-vous avec joie sous la main de l'Archer,

Car il aime autant la flèche qui s'envole que l'arc stable qui demeure dans sa main.

Seconde traduction de Philippe Morgaut (2016)

Vous êtes les arcs d'où sont projetés vos enfants comme de vivantes flèches.

L'Archer voit la cible sur le chemin de l'infini, et Il vous tend de toute Sa force pour que Ses flèches puissent voler vite et loin.

Que votre tension dans la main de l'Archer soit pour la joie ;

Car même s'Il aime la flèche quand elle s'envole, Il aime aussi, tout autant, l'arc qui reste en place.

Traduction de Guillaïn Méjane (2020)

Vous êtes les arcs d'où jaillissent, flèches vives, vos enfants.

L'Archer voit la marque sur le chemin d'infinité : Il vous arque de toute Sa force pour que Ses flèches partent vite et loin.

Que votre arc soit joie sous sa main ;

Car s'Il aime la flèche qui vole, Il aime aussi l'arc solide.

Traduction de Juliette Barbara (2020)

Vous êtes les arcs depuis lesquels vos enfants, flèches vivantes, sont propulsés.

L'Archer voit la cible sur le chemin de l'infini, et il use de toute Sa force pour que ses flèches partent vite et loin.

Que le geste de l'Archer soit pour le meilleur ;

Car s'Il aime la flèche qui s'élance, Il aime aussi l'arc qui se tient stable.

Traduction de Philippe Maryssael (2020)

Vous êtes les arcs desquels vos enfants, tels de vifs traits, sont projetés vers l'avenir.

L'Archer voit la cible sur la sente de l'infini, et Il vous tend de toutes Ses forces en sorte que Ses traits partent vite et portent loin.

Que votre tension dans la main de l'Archer soit pour l'allégresse ;

Car, de même qu'Il aime le trait qui fend l'air, Il aime tout autant l'arc qui point ne tremble.

Le Prophète, douze illustrations

Avec l'aimable autorisation de son auteur, nous donnons ici notre traduction personnelle d'un essai, intitulé *'Il Profeta' di Khalil Gibran riletto attraverso le sue tavole illustrative*, de Francesco Medici, italianiste et spécialiste de la littérature de l'émigration arabe, et traducteur de plusieurs ouvrages de Khalil Gibran en italien, dont *Il Profeta* en 2005.

Non encore publié en langue italienne à ce jour, cet essai reçoit ici une toute première traduction qui rend hommage à l'érudition de son auteur et à la finesse de son analyse des douze dessins et peintures que Khalil Gibran avait lui-même réalisés en illustration de son chef-d'œuvre.

Introduction: un artiste de l'invisible

Publié pour la première fois en anglais à New York en 1923 par l'éditeur Alfred A. Knopf et traduit dans plus d'une centaine de langues, *Le Prophète* de Khalil Gibran (1883-1931) connaît un succès international retentissant qui ne semble pas fléchir auprès des lecteurs et ce, bien que la simplicité apparente de son langage cache en réalité des sens mystico-religieux complexes que seuls quelques-uns ont tenté d'explorer. L'édition originale de ce célèbre « *long seller* » est par ailleurs accompagnée de douze planches illustratives évocatrices, dont les originaux sont tous exposés au musée Gibran à Bécharré, le village natal de l'auteur, qui est situé non loin de la Vallée Sainte, à quelque 80 kilomètres au nord de Beyrouth: dessins au fusain, peintures à tempera ou aquarelles réalisés par Gibran lui-même, qui était aussi un peintre accompli, afin de rehausser ou de compléter le texte, comme le confirme Mikhaïl Naïmeh (1889-1988), compatriote, collègue et ami proche de Gibran:

Les dessins que renferme l'ouvrage illustrent certaines pensées, ou en représentent de nouvelles qui ne sont pas exprimées dans les sermons d'Almoustapha. Profondément symboliques, ils sont tous exécutés avec une grande délicatesse, une délicatesse extrême qui confine à l'efféminement. Bien que manquant de masculinité dans le trait, ces

dessins révèlent tous, sans la moindre exception, la grandeur de l'imagination de celui qui les a conçus et la merveilleuse sensibilité de la main qui leur a donné forme.⁷²

Le chef-d'œuvre de Gibran est donc une synthèse spirituelle parfaite entre une écriture prophétique limpide et un art figuratif sublime qui visent à donner vie à ce qui, par définition, est insondable et invisible, à savoir: la dimension intérieure de l'être humain.

Dans les pages qui suivent, nous ne prétendons certainement pas faire une analyse critique et artistique *stricto sensu* de cet ensemble iconographique, mais simplement témoigner de la manière et de l'ampleur avec lesquelles le texte poétique et l'image peuvent se marier au bénéfice de la clarté et de l'efficacité de ce que Gibran voulait exprimer dans son poème en prose, menant le lecteur à des niveaux d'expérience dépassant l'ordinaire:

J'espère que je serai toujours capable de peindre des tableaux qui permettent aux gens de voir (en pensée) d'autres tableaux, au-delà des bords gauche et droit de la toile. Je veux que chaque tableau soit le commencement d'un autre tableau invisible.⁷³

En fait, il ne se considérait pas comme un peintre ou comme un écrivain, mais comme l'un et l'autre à la fois, porteur d'une vision unique, convaincu que l'art était le moyen de communication par excellence qui lui permettrait de diffuser son message universel:

Je ne veux pas être juste quelqu'un qui peint des tableaux ou qui écrit des poèmes. Je veux être plus que cela.⁷⁴

Avant que nous n'entamions la description des planches qui illustrent *Le Prophète*, il nous faut faire deux remarques préliminaires importantes: la première est que Gibran, considéré comme poète expérimental et novateur de la littérature arabe du xx^e siècle, peut sans doute, en tant qu'artiste figuratif, être rapproché de la tradition classique; la seconde est que Gibran a considéré tous ses dessins et peintures comme des «visions les yeux clos»⁷⁵, auxquelles il avait très rarement

⁷² NAIMY Mikhaïl, *Kahlil Gibran, a biography*, pages 192-193.

⁷³ HILU Virginia, *Beloved Prophet*, pages 46-47 (extrait du courrier que Khalil Gibran adressa à Mary Haskell le 20 octobre 1911).

⁷⁴ *Ibidem*, page 81 (extrait du journal de Mary Haskell en date du 7 juin 1912).

⁷⁵ GIBRAN Kahlil, *Il profeta e il bambino* (inédits et témoignages recueillis et traduits par Francesco Medici), Editrice La Scuola, Brescia, 2013, page 33.

donné un titre précis et qui, souvent, ne portaient aucune signature. Les titres des illustrations mentionnés ici, purement conventionnels, sont néanmoins ceux officiellement donnés par le Comité national Gibran, dont le siège est situé à Beyrouth.

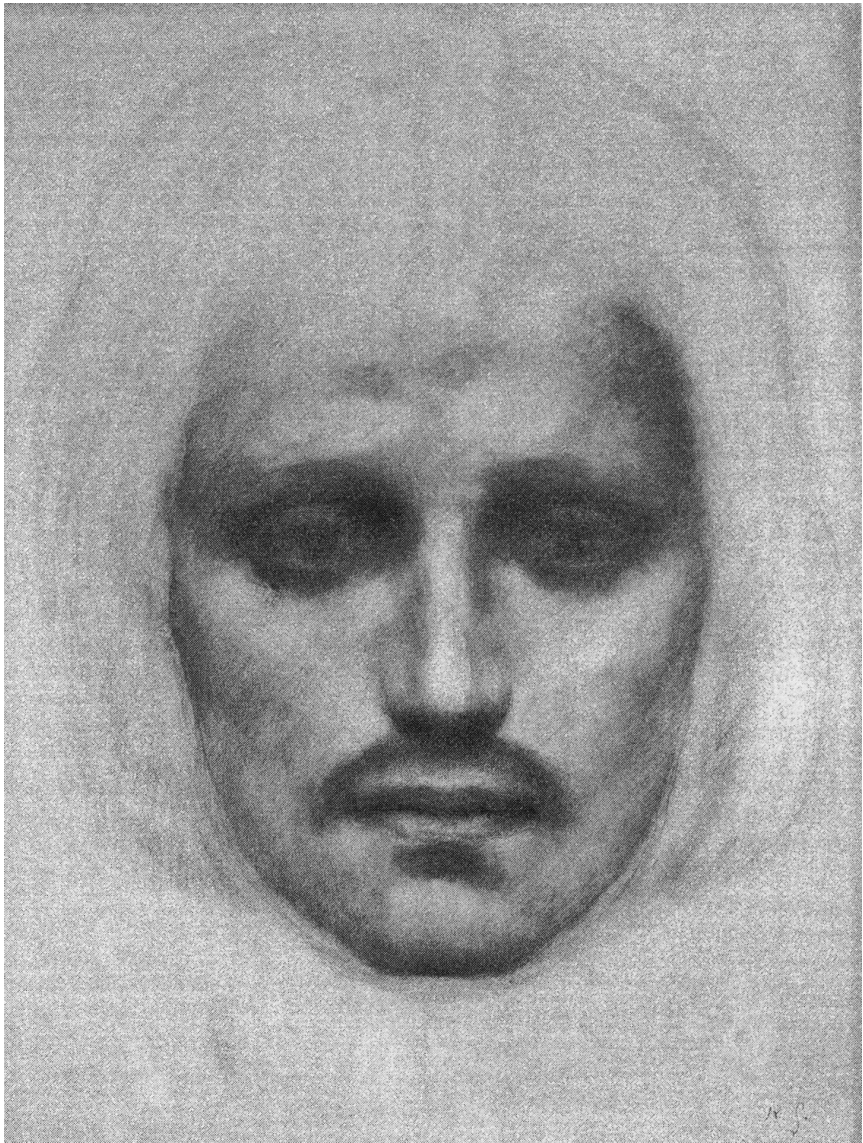
1. « Le Visage d'Almoustapha »

L'édition originale américaine du *Prophète* présente, en jaquette et en frontispice, un visage réalisé au fusain — technique adoptée en vue d'exalter, comme dans la dernière des douze planches, le noir et le blanc, à savoir la dimension infinie et éternelle de la vie et de la mort —, visage qui représente le personnage éponyme de l'œuvre, dont le nom, Almoustapha, n'est mentionné qu'une seule fois dans l'ensemble du texte, en ouverture du prologue. Il ne s'agit en fait pas vraiment d'un nom, mais plutôt d'une sorte de titre honorifique, titre qui, dans l'islam, est traditionnellement attribué au prophète Mahomet, et dont le sens en arabe peut être rendu par « l'élus » (*al-Muṣṭafā*). Les traits d'Almoustapha rappellent cependant ceux sous lesquels Jésus est représenté dans les œuvres d'art depuis des siècles (*Yasū'* en arabe chrétien, *'Īsā* en arabe coranique). Cela se reflète dans les propos mêmes de Gibran à sa confidente et bienfaitrice Mary Elizabeth Haskell (1873-1964), celle-ci consignait dans son journal personnel à la date du 16 juin 1923 :

Je t'ai raconté, n'est-ce pas, comment le visage du Prophète m'était apparu ? Tard, un soir, je lisais dans mon lit et je me suis arrêté, fatigué, et j'ai fermé les yeux quelques instants. Au moment de fermer les yeux, j'ai vu très distinctement *ce visage*. Il m'est apparu pendant une ou deux minutes, très clairement — puis il a disparu. Le Prophète était ma tentative de reproduire le visage de Jésus. Et combien j'y ai travaillé ! Il est arrivé que, attablé à l'occasion d'un repas en compagnie, tout d'un coup ce dessin apparaissait devant moi, et je voyais uniquement l'ombre ou la ligne à tracer ici ou là — et je me disais que j'aurais tant aimé pouvoir retourner sur le champ au studio pour le faire. Et parfois, la nuit, je me réveillais pleinement conscient qu'il fallait ajouter quelque chose — alors, je me levais et le faisais.⁷⁶

Le Prophète de Gibran reprend donc les connotations de ce qui, dans le soufisme (courant mystique de l'islam), est désigné sous le vocable *al-Insān al-Kāmil*,

⁷⁶ HILU Virginia, *Beloved Prophet*, pages 412-413 (extrait du journal personnel de Mary Haskell à la date du 16 juin 1923).



2. «*Le Visage d'Almoustapha*» (jaquette et frontispice)

c'est-à-dire «l'Homme parfait», incarnation du Christ et de Mahomet fusionnés en une seule personne⁷⁷, dont les seuls traits constituent déjà un avertissement en soi pour ceux qui les examinent, comme le relate par exemple un hadith⁷⁸ cité dans l'épître *ar-Risāla al-qushayriyya*⁷⁹: «Prenez garde à la perspicacité du croyant, car il voit avec la lumière de Dieu.»⁸⁰

Almoustapha, après avoir vécu «douze années durant en la cité d'Orphalèse», soit exactement aussi longtemps que Gibran à New York au moment de la publication du livre (il ne faut pas oublier non plus que l'auteur avait douze ans lorsqu'en 1895, il quitta son pays natal pour émigrer aux États-Unis avec sa famille), «au septième jour d'Ayloul» (c'est-à-dire le 7 septembre, mois de publication du livre et mois préféré de l'auteur comme symbole de renaissance et de recommencement), se prépare enfin à rentrer «sur l'île de sa naissance» (peut-être un clin d'œil voilé au Mont-Liban, au Levant ou au Moyen-Orient en général). En attendant que le navire le ramène dans sa patrie (réelle ou élective, métaphorique ou métaphysique, rien ne permet de le savoir), il s'arrête pour répondre à quelques questions cruciales sur l'existence que lui posent les habitants de la cité qu'il s'apprête à quitter. Les «gens d'Orphalèse» lui font leurs adieux à contrecœur, alors qu'ils prennent désormais conscience de l'amour qu'ils lui portent. Cette scène des adieux rappelle celle de l'Évangile: «En

⁷⁷ GIBRAN Kahlil, *Il Profeta* (introduction et traduction de Francesco Medici), pages xvi-xvii: «*Le Prophète* contient [...] toutes les idées principales du mysticisme islamique, du soufisme en particulier: le Moi universel (dérivé du mysticisme juif), l'unité de la vie et de la mort, du corps et de l'âme, du temps et du lieu, de la religion, de l'humanité, du concept de la responsabilité collective, mais surtout de celui du Moi supérieur, selon lequel l'individu a pour tâche de développer son propre moi, c'est-à-dire les potentiels de bien et de bonté qui sont depuis toujours présents en lui.»

⁷⁸ Un hadith est une communication orale du prophète de l'islam Mahomet et, par extension, un recueil qui comprend l'ensemble des traditions relatives aux actes et aux paroles de Mahomet et de ses compagnons, précédées chacune d'une chaîne de transmetteurs remontant jusqu'à Mahomet. (D'après ALI AMIR-MOEZZI Mohammad *et alii*, *Dictionnaire du Coran*, Éditions Robert Laffont, 2007, 981 pages, ISBN 978-2-221-09956-8, pages 379-381 et 850)

⁷⁹ L'épître *ar-Risāla al-qushayriyya* est un des textes fondamentaux du soufisme sunnite. Elle raconte le cheminement intérieur que doit accomplir le soufi et a servi de manuel pour former les aspirants à l'initiation spirituelle. C'est le premier traité qui offre un aperçu synthétique de l'itinéraire intérieur, de sa terminologie et des différentes stations conduisant à la sagesse divine. Nous le devons à l'imam Abū al-Qāsim al-Qushayrī (986-1072). (D'après l'article qui est consacré à cet imam sur le site Web Islamophile (<http://www.islamophile.org/spip/L-Imam-Abu-Al-Qasim-Al-Qushayri.html>, NdT))

⁸⁰ Citation tirée de l'article *Le Prophète Loth* consultable sur le site Web Islamopédie (<https://encyclopedie.islamopedie.be/biographie/prophetes/le-prophete-loth>, NdT).

débarquant, il [Jésus] vit une foule nombreuse et il en eut pitié, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger, et il se mit à les enseigner longuement.»⁸¹

La cité d'Orphalèse n'est pas simplement New York, ni l'Amérique pour laquelle il nourrit des sentiments d'amour et de haine, et où il dut s'installer en abandonnant sa patrie, ni l'Occident (le nom de la cité fait étymologiquement référence à Orphée, figure archétypale du poète dans la culture européenne). Orphalèse, dont le nom a la même racine que le mot anglais *orphan* (orphelin), est la ville des orphelins, le monde dans son entier, et ses habitants sont le genre humain dans son ensemble. À l'époque où l'homme est un orphelin spirituel, *Le Prophète* apparaît comme une invitation au voyage de la conscience, voyage en dehors des murs de la cité des orphelins, bâtie au moyen des briques des préjugés, de l'aveuglement et du malheur. Gibran annonce que la vraie vie s'étend par-delà ces murs, et que la vie n'est vraie que lorsque, depuis la terre et les racines immanentes de l'histoire humaine, elle se réalise en plénitude dans l'amour universel et infini de Dieu.⁸²

Mais à ces considérations, l'on pourrait ajouter que le nom de la cité d'Orphalèse semble faire écho, par assonance, à celui de Jérusalem (*Yerušalayim* en hébreu; *'Ūršalīm* selon la prononciation des Arabes de confession chrétienne)⁸³. Almoustapha, lui aussi, éprouve de la peine à l'idée de son propre départ.

⁸¹ Nouveau Testament, Évangile selon saint Marc, chapitre 6, verset 34 — Bible de Jérusalem (<https://www.levangile.com/Compareur-Bible-41-6-34.htm>, NdT).

⁸² GIBRAN Kahlil, *Il Profeta* (Francesco Medici), page xvii.

⁸³ Il convient également de noter la similitude du toponyme gibranien, Orphalèse, dont les traducteurs arabophones du texte ont fait *Ūrfalis*, avec celui de la ville d'Ūrfa (*Ūrfah* en arabe), à savoir l'antique Édesse, qui est située dans l'actuelle Turquie, habitée jusqu'au début du xx^e siècle par une population composée d'un tiers de chrétiens, surtout arméniens, décimée par le génocide perpétré par les autorités ottomanes entre 1915 et 1916, ou ayant conséquemment émigré dans la région syro-libanaise (au Moyen-Orient est encore largement répandu le nom de famille *Ūrfali* [littéralement «habitant d'Ūrfa»], parfois transcrit en Occident sous les formes *Urfaly*, *Urfali*, *Orfaly*, *Orfalea*). Le nom d'*Urfalim* désigne en revanche la communauté lévitique originaire d'Ūrfa et des villages environnants de la région sud-est de l'Anatolie, qui émigra à Alep, à Tibériade et à Jérusalem à la fin de 1896 pour échapper aux massacres hamidiens (1876-1909), autrement dit à une série de massacres subis par le peuple arménien sous le règne du Sultan Abdul Hamid II. La ville d'Ūrfa est également connue pour être le lieu de naissance du prophète Abraham, ancêtre commun des trois grandes religions monothéistes, appelées précisément abrahamiques, qui constituent le substrat principal du *Prophète*.

Par trop nombreux sont les fragments de l'esprit que j'ai éparpillés dans ces rues, et par trop nombreux sont les enfants de mon aspiration qui vont nus parmi ces collines, et je ne puis me séparer d'avecques eux sans que ce me soit un fardeau et une souffrance.⁸⁴

Les raisons de sa tristesse sont les mêmes que celles exprimées par Jésus, éclairant sur la relation profonde et complexe qui a toujours existé entre un prophète et les lieux de sa prédication : « Jérusalem, Jérusalem, toi qui tués les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants à la manière dont une poule rassemble ses poussins sous ses ailes... et vous n'avez pas voulu ! »⁸⁵

Le théologien Edoardo Scognamiglio suggère avec finesse qu'à bien y regarder, le dessin réalisé au fusain semble être aussi un autoportrait idéalisé de Gibran⁸⁶, un *alter ego* transfiguré artistiquement et littérairement dans l'œuvre. Les réflexions de Mikhaïl Naïmeh sont également précieuses à cet égard :

Il créa un porte-parole qu'il nomma « Almoustapha » et le dota d'une âme à ce point illuminée que ceux qui l'écoutaient l'appelèrent « prophète de Dieu ». Le terme même « prophète » reflète la dignité et inspire le respect. Un mot prononcé par un homme vêtu d'une majesté prophétique a beaucoup plus de poids et d'importance que s'il était prononcé par un orateur ordinaire. Ainsi, avec ce seul mot, « prophète », Gibran, l'artiste, éleva à la dignité et au rang de prophétie ce que Gibran, le poète, avait à dire et ce, avant même de le dire.⁸⁷

Mais il est pourtant vrai que le culte du poète-prophète est typiquement occidental — qu'il nous suffise, par exemple, de penser à nos symbolistes, post-symbolistes et surréalistes — et trouve son origine dans l'instant dramatique où, à l'ère du progrès technologique et scientifique et de la marchandisation de

⁸⁴ *Le Prophète*, « *L'arrivée de son Navire* », page 6. Comparons le texte du Nouveau Testament, Évangile selon saint Jean, chapitre 13, verset 1^{er} : « Avant la fête de la Pâque, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde vers le Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin. » — Bible de Jérusalem (<https://www.levangile.com/Compareur-Bible-43-13-1.htm>, NdT)

⁸⁵ Nouveau Testament, Évangile selon saint Matthieu, chapitre 23, verset 37 — Bible de Jérusalem (<https://www.levangile.com/Compareur-Bible-40-23-37.htm>, NdT)

⁸⁶ SCOGNAMIGLIO Edoardo, *Il cammino dell'uomo: l'itinerario spirituale di Kablil Gibran*, Herder-Miscellanea Francescana, Rome, 1999, 491 pages : « Il s'agit du portrait spiritualisé et lumineux du visage de Gibran, qui exprime la dimension mystique du voyage de l'homme et l'éternité de la vie à travers ses yeux et ses lèvres éthérés. »

⁸⁷ NAIMY Mikhaïl, *Kablil Gibran, a biography*, page 186.

l'art, le genre poétique lui-même traverse une crise inéluctable et inexorable. C'est précisément dans cette optique que le poète piémontais Gianpiero Bona, auteur de l'une des meilleures et plus célèbres traductions italiennes du *Prophète*, interprète la signification du poème :

Gibran choisit un interprète, un porte-parole éclairé qui inspirât le respect, un prophète nommé Almoustapha. Le poète, craignant de ne pas être entendu, s'était fait prophète.⁸⁸

Ce dessin au fusain est certainement l'œuvre figurative la plus célèbre de Gibran, et ce n'est pas un hasard si le Comité national Gibran l'utilise comme logo officiel, ni s'il figure sur la couverture de presque toutes les traductions du *Prophète* à travers le monde. Tout aussi magistrale est la description minutieuse qu'en fit Mikhaïl Naïmeh :

Considéré dans son ensemble, le visage d'Almoustapha est peut-être le plus beau et le plus impressionnant qu'ait jamais dessiné Gibran, sans exclure celui de Jésus qu'il réalisa quelques années plus tard. Les grands yeux rêveurs semblent regarder au-delà de l'instant présent et des circonstances immédiates. Dououreux et pénétrants, ils parlent avec éloquence d'un cœur on ne peut plus compatissant et d'une âme imprégnée d'amour et de compréhension. Bien que charnue et passionnée, la bouche est riche en sensibilité, patience, tolérance et délicatesse de goût. C'est la bouche de celui qui a goûté aux plaisirs du monde et les a trouvés amers et refuse de souiller plus longtemps ses lèvres ne serait-ce d'une seule goutte de cette fontaine. L'effet de ce délicat voile de tristesse dessiné sur tout le visage est brisé par le cercle de la chevelure à peine suggéré, qui forme une auréole de lumière. Cette auréole renferme des éternités de douloureux combat contre tout ce qui enchaîne l'homme à la terre et fait de sa vie une lutte acharnée entre le bien et le mal, entre la naissance et la mort. Bien que cette lutte se poursuive encore et que les blessures qu'elle a causées saignent encore, l'issue n'en fait aucun doute.⁸⁹

Si les sujets humains représentés par Gibran dans presque toutes ses œuvres ont les yeux clos pour représenter le moi intérieur, entièrement absorbé dans la contemplation du divin, le visage d'Almoustapha est, en ce sens, une rare

⁸⁸ GIBRAN Kahlil, *Il Profeta* (préface de Carlo Bo, introduction et traduction de Giampiero Bona), page xii.

⁸⁹ NAIMY Mikhaïl, *Kahlil Gibran, a biography*, pages 191-192.

exception, et l'explication pourrait peut-être figurer dans la réponse que l'artiste donna à sa secrétaire littéraire Barbara Young (pseudonyme d'Henrietta Breckenridge Boughton, 1878-1961) qui lui demanda un jour : « Qu'est-ce qu'un mystique ? » La réponse de Gibran ne se fit pas attendre : « Rien de très secret ou de formidable : juste quelqu'un qui a ôté un voile de plus. »⁹⁰ Une réflexion qui rappelle celle qu'il avait déjà exprimée, des années auparavant, dans une conversation qu'il avait eue avec Mary Haskell :

Dieu est tout et partout. Ce qu'il y a de plus divin chez l'homme, c'est l'émerveillement qu'il éprouve face à la vie, à la plénitude de la vie, à son unité, à sa simplicité. Dans les moments d'amour profond ou de passion, nombreux sont les hommes qui parviennent à cette vision. Y parvenir, ce n'est rien de plus qu'ouvrir les yeux.⁹¹

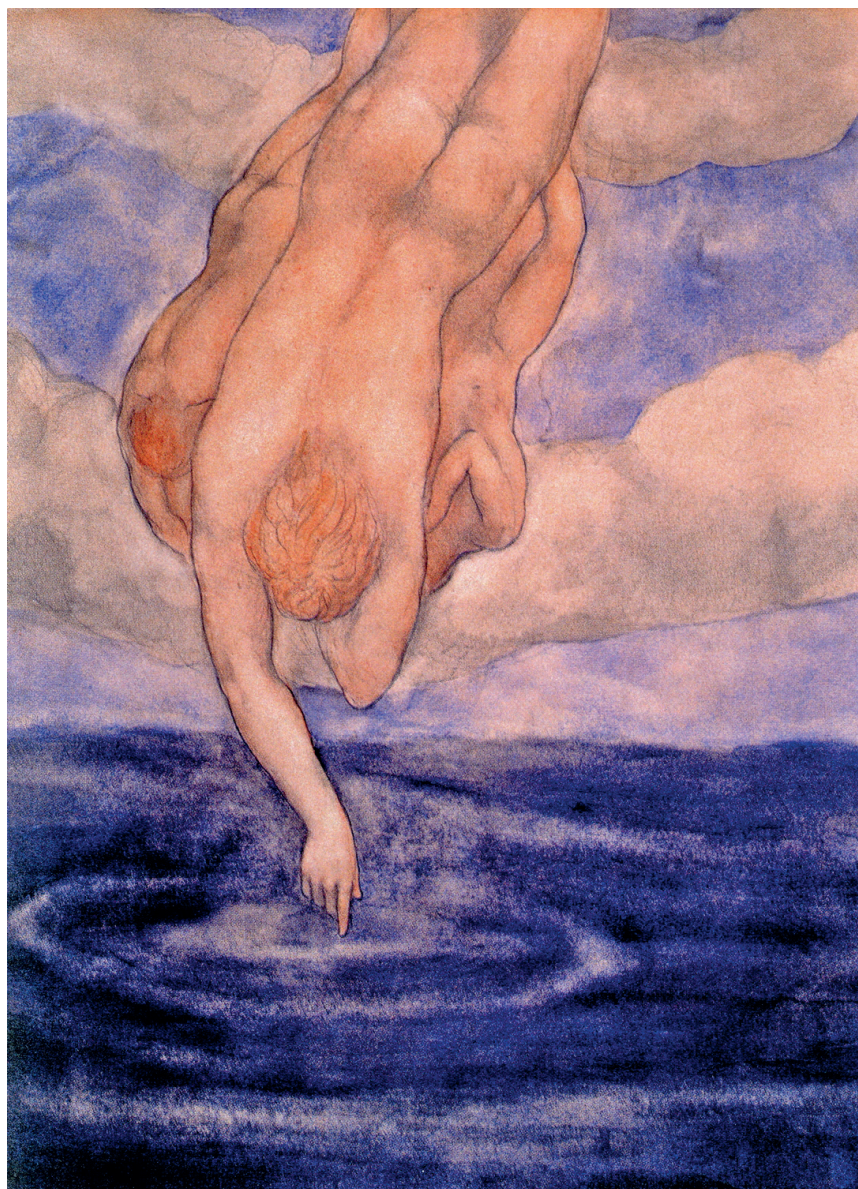
2. « L'Être trinitaire descend vers la Mère-Mer »

La tradition gnostique évoque deux manières différentes de transcender la dualité. L'une est ce qu'on appelle la « voie purgative » (celle du zen ou du yoga, par exemple), qui est essentiellement fondée sur la pratique de la méditation : l'objectif est de se purifier de ses superstructures mentales et de l'obscurité de la vie mondaine, de se vider complètement, de ne rien devenir (« non-moi ») jusqu'à la disparition de l'ego, qui devient alors simple témoin, sorte de miroir diaphane de la réalité phénoménale qui ne connaît ni jugement ni attachement. Ensuite, il y a la « voie unitive », la voie du cœur par l'amour, qui est celle du soufi, lequel, au lieu de procéder « par soustraction » dans son parcours ascétique, tend à se remplir jusqu'au trop-plein. Et c'est ainsi qu'il parvient à une *reductio ad unum* dans laquelle l'amant, l'amante et l'amour se fondent et deviennent le tout. Paraphrasant le poète mystique persan de la fin du XI^e et du début du XII^e siècle Hakim Sanā'ī⁹² dans son poème *Le Jardin de la Vérité*, si un homme pur unit deux en un, l'amant en unit trois en un.

⁹⁰ YOUNG Barbara, *This Man From Lebanon*, page 95.

⁹¹ HILU Virginia, *Beloved Prophet*, page 400 (extrait du journal personnel de Mary Haskell à la double date des 26 et 28 décembre 1922).

⁹² Hakim Sanā'ī, de son nom complet Hakim Abul-Majd Majdūd ibn Ādam Sanā'ī Ghaznavi (vers 1050 - vers 1131), était un poète soufi du XI^e siècle. Son œuvre, dont la plus connue est *Le jardin de la Vérité (Hadiqat al-Haqiqa)*, un poème de plus de 11 000 vers, a eu une grande influence sur les poètes mystiques du Moyen-Orient, notamment sur Djalāl al-Dīn Rūmī, auteur du *Mesnevi* et fondateur du mouvement des derviches tourneurs. (D'après l'article qui lui est consacré dans l'encyclopédie libre Wikipédia à l'adresse <https://fr.wikipedia.org/wiki/Sanāi>, NdT)



3. «*L'Être trinitaire descend vers la Mère-Mer*» (L'Arrivée de son Navire)

Cette aquarelle qui accompagne le prologue du *Prophète* («*L'Arrivée de son Navire*») représente l'union de trois entités épousant la forme de trois corps complètement nus. La nudité des sujets est, du reste, l'un des principaux traits stylistiques de toute la production artistique de Gibran, «parce que la Vie est nue. Un corps nu est le symbole le plus vrai et le plus noble de la vie»⁹³ (les vêtements symbolisent la simple apparence et la douleur, tandis que le nu reflète la beauté de la Création). Touché par l'amour, Dieu est représenté, toujours sur la base de l'héritage sapientiel du soufisme, par la «plus grande mer»⁹⁴. Wahib Kayrouz (1941-2013), l'ancien conservateur du musée Gibran, décrit ce tableau en ces termes :

En ce sens qu'il hante l'esprit de Gibran et le presse de trouver le moyen de réabsorber toutes les contradictions du multiple et d'illustrer l'évolution transcendante et unificatrice (...), le thème de la triade synthétise la hiérarchie du macrocosme de l'âme (...). Cette triade, dans l'être humain limité, (...) symbolise les trois horizons du moi cosmique et donne à réfléchir sur le principe unificateur qui, *in fine*, sera l'amour (...).⁹⁵

Dans cette union mystique, le moi disparaît et seul reste Dieu : pour trouver Dieu, le but ultime de l'existence humaine, il faut en effet mourir à soi-même, atteindre le *fanā'* (la condition dans laquelle le soufi s'élève dans une union mystique avec Allah), l'extase, l'anéantissement total, et devenir «goutte d'eau infinie se diluant en un océan infini»⁹⁶. Ainsi, les trois silhouettes unies pointent l'index vers le centre d'un système de cercles concentriques (la Mère universelle) pour réaliser la réunification et la communion avec le divin.

⁹³ GIBRAN Kahlil, *Il profeta e il bambino*, page 144.

⁹⁴ Dans le premier ouvrage de Gibran en langue anglaise, *The Madman* (1918, *Le Fol*), un texte s'intitule «*The Greater Sea (La Plus Grande Mer)*». La toute dernière phrase de ce texte, «*Ainsi, nous quittons cette mer, en quête de la Plus Grande Mer*», est une exhortation à la découverte de son véritable moi, la plus grande mer symbolisant, pour le soufi, le moi exalté. (NdT)

⁹⁵ KAYROUZ Wahib, *Gibran in his Museum*, pages 137-138.

⁹⁶ *Le Prophète*, «*L'Arrivée de son Navire*», page 9.

3. «L'Amour»

L'amour est le thème traité dans le premier des vingt-six sermons (ou « conseils », comme Gibran préférait les définir⁹⁷) qui, avec le prologue (« *L'arrivée de son Navire* ») et l'épilogue (« *Les Adieux* »), constituent la structure du *Prophète*. Dans ce sermon, nous lisons :

Car, de même que l'amour vous couronne, il vous crucifiera. De même que vous lui devez de croître, vous lui devrez d'être élagués.

De même qu'il s'élève jusques à votre cime et caresse vos branches les plus tendres qui frémissent dans le soleil,

Il s'enfoncera jusques à vos racines et les ébranlera, tandis qu'à la terre elles se cramponneront.⁹⁸

Et ne pensez point que vous pourrez orienter le cours de l'amour, car c'est l'amour, s'il vous en trouve digne, qui orientera votre cours.⁹⁹

L'amour est le lien le plus sacré entre les individus, mais il arrive souvent qu'il soit altéré, travesti, ou même craint. Assujettir l'autre à ses propres exigences, le réduire simplement à l'objet de ses propres sentiments et désirs, voilà qui équivaut à étouffer l'autre aussi bien que l'amour lui-même. Pour Gibran, il ne peut y avoir d'amour sans liberté. À l'extraordinaire révélation du Nouveau Testament, selon laquelle « Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est Amour.¹⁰⁰ », le poète semble répondre plutôt que « l'amour est Dieu », c'est-à-dire que Dieu ne serait que la qualité de celui qui sait aimer. L'amour crucifie le passé et sacre l'avenir (le renouvellement de l'âme), car c'est une révolution intérieure qui finit nécessairement par bouleverser notre misérable moi, en le libérant des superstructures idéologiques, rationnelles et psychologiques. Toute forme d'attachement est un emprisonnement, cependant l'homme veut s'enraciner pour ne

⁹⁷ Le terme anglais *counsels* qu'utilisaient Khalil Gibran et Mary Haskell dans leurs échanges épistolaires (et cette dernière dans son journal personnel) peut littéralement se traduire par *conseils*, *avertissements*, mais il évoque aussi en anglais les *conseils évangéliques*. *The Counsels* était, au moins depuis 1918, tandis que Gibran rédigeait déjà les sermons d'Almoustapha, le titre de son futur chef-d'œuvre. Plus tôt, les premières ébauches de l'ouvrage avaient pour titre *The Commonwealth*, dans le sens que ce mot a, en anglais, d'un État gouverné pour le bien commun. (D'après HILU Virginia, *Beloved Prophet*)

⁹⁸ *Le Prophète*, « *De l'Amour* », page 15.

⁹⁹ *Ibidem*, page 17.

¹⁰⁰ Nouveau Testament, 1^{ère} Épître de saint Jean, chapitre 4, verset 8 — Bible de Jérusalem (<https://www.levangile.com/Compareur-Bible-62-4-8.htm>, NdT)



4. «*L'Amour*» (De l'Amour)

pas être ébranlé, car il a peur de la nouveauté. Or la peur empêche la liberté, et l'on ne peut pas s'ancrer et en même temps être libre: la liberté est un risque, l'amour est un risque, la foi elle-même est un risque. Pour aimer vraiment, il faut prendre des risques et ne se raccrocher à rien, pas même à la personne que l'on aime car, ce faisant, on détruirait l'amour. L'amour veut donner des ailes à l'esprit afin qu'il s'élève dans le ciel et non pas le faire calculateur pour le lier à la terre. Almoustapha prévient:

Et ne pensez point que vous pourrez orienter le cours de l'amour, car c'est l'amour, s'il vous en trouve digne, qui orientera votre cours.¹⁰¹

En d'autres termes, il ne faut pas chercher à posséder l'amour, mais il faut plutôt laisser l'amour prendre possession de nous.

Dans l'aquarelle qui illustre ce sermon, l'homme et la femme (mais peut-être aussi deux hommes, cela ne ferait aucune différence, puisque Gibran parle de l'amour universel) échangent un tendre baiser, mais ils ne sont pas physiquement serrés l'un contre l'autre. Leurs bras restent libres pour symboliser un amour qui n'est ni prison ni possession pour ceux qui aiment, parce que, comme l'explique Almoustapha avec des mots qui rappellent certains des passages les plus connus de la première épître de saint Paul aux Corinthiens, «L'amour ne donne rien que lui-même et ne prend rien que de lui-même. / L'amour point ne possède ni ne saurait être possédé; / Car l'amour se suffit de l'amour.¹⁰²»

Comme il est habituel dans l'art pictural de Gibran, les sujets humains semblent être tracés avec précision, tandis que le fond est estompé, presque indistinct. Selon l'interprétation de Joseph Habib Helou, Gibran tendait à se concentrer sur le message central, en délaissant l'accessoire. Les tonalités dominantes de bleu et de blanc évoquent le Paradis, mais elles sont aussi les couleurs de la virginité et de la pureté avec lesquelles, durant son enfance au Liban (terre souvent célébrée dans la Bible — avec ses cèdres millénaires — pour sa beauté ineffable et majestueuse), Gibran, élevé dans une famille de confession chrétienne maronite, pouvait voir peintes les statues de la Madone. Dans ce tableau comme dans beaucoup d'autres, les personnages nus, pourtant dépourvus de tout érotisme, doivent attirer l'attention du spectateur, sans toutefois le fourvoyer. Quant aux sujets féminins en particulier, dont les visages reproduisent souvent celui de sa mère bien-aimée Kamilé, loin d'incarner un objet de désir

¹⁰¹ *Le Prophète*, «*De l'Amour*», page 17.

¹⁰² *Ibidem*, page 16.

masculin, ils sont plutôt un symbole clair d'un Éden auquel l'être humain aspire à revenir¹⁰³.

4. «Le Mariage»

Après avoir abordé le thème de l'amour, Almoustapha est interrogé sur la signification du lien matrimonial. Gibran, cependant, parle d'un mariage d'un genre différent de celui qui est communément pratiqué dans le monde, lequel, à son avis, n'est rien d'autre qu'un expédient mis en place par la société pour supplanter l'amour et la liberté et les sacrifier tous deux au nom de la sécurité affective, économique et sociale. Le commentaire du sermon que nous devons au pasteur de l'Église évangélique vaudoise¹⁰⁴ Stefano Giannatempo est particulièrement convainquant :

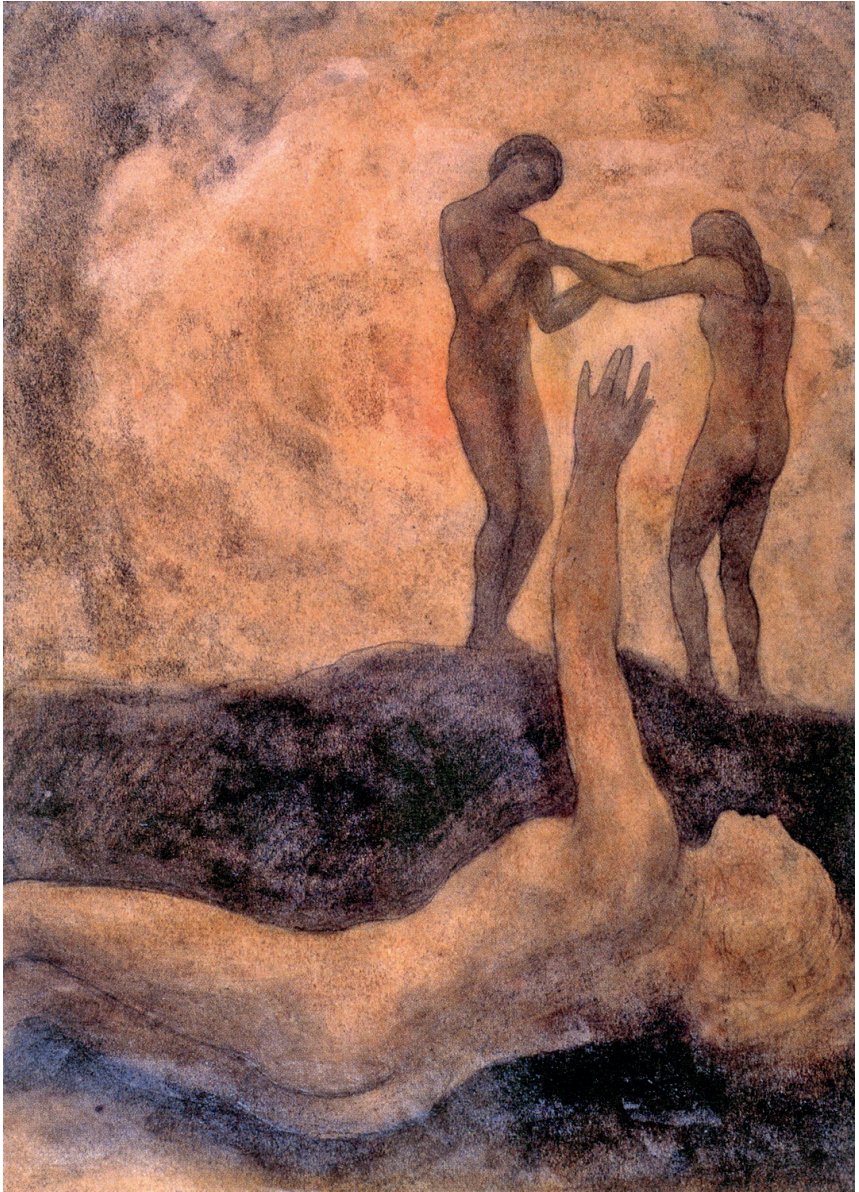
Le Prophète prend grand soin de souligner qu'il ne faut pas confondre sa propre identité et sa propre autonomie avec celles de l'être aimé. Invité à la cérémonie nuptiale, il se comporte avec sobriété, il n'écrit pas de niaiseries dans ses vœux, mais démontre aux jeunes mariées l'importance de préserver l'espace, de ménager la distance (...) parce que les aléas de la vie peuvent mettre l'amour à rude épreuve : compter exclusivement sur l'être aimé nous rend plus fragiles ; au contraire, affronter ensemble chaque étape de la vie, tout en étant capable de se tenir debout dans la solitude, voilà qui nous rend plus forts.¹⁰⁵

«Ensemble vous naquîtes, et ensemble vous serez, à tout jamais», déclare d'emblée Almoustapha, faisant allusion à l'amour qui se renouvelle spirituellement et

¹⁰³ Voir l'ouvrage de Joseph Habib Helou *Kahlil Gibran. A Nonpareil Artist*.

¹⁰⁴ S'agissant de la plus ancienne église protestante italienne, l'Église évangélique vaudoise (en italien *Chiesa Evangelica Valdese*) est la principale Église actuelle issue de la prédication de Vaudès. Né en 1140 et mort en 1217, ce dernier, généralement connu sous le nom de Pierre Valdo ou Valdès, était un marchand de Lyon, devenu prédicateur de l'évangile. À la suite d'une crise religieuse, il finança une des premières traductions de la Bible en langue vernaculaire (le franco-provençal). Il donna tous ses biens pour suivre l'idéal de pauvreté apostolique. Il fonda la *Fraternité des Pauvres de Lyon*, le mouvement vaudois. Il fut excommunié en 1184 et son mouvement fut persécuté. Le protestantisme voit parfois en lui un précurseur. Le monument à la mémoire de Martin Luther représente Vaudès en soutien de Luther et le nom Pierre Valdo est gravé sur le Monument international de la Réformation. (D'après deux articles de l'encyclopédie libre Wikipédia, l'un consacré à l'institution évangélique et l'autre à son fondateur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Église_évangélique_vaudoise et https://fr.wikipedia.org/wiki/Vaudès,_NdT)

¹⁰⁵ GIANNATEMPO Stefano, *Parlaci della vita. «Il Profeta» di Kahlil Gibran e la Bibbia*, Claudiana, Turin, 2017, 129-pages, ISBN 978-88-6898-143-3, page 19.



5. «*Le Mariage*» (Du Mariage)

rend immortel (une étymologie assurément douteuse du point de vue philologique, mais indubitablement poétique, fait dériver le terme « amour » de *a-mors*, c'est-à-dire « sans mort »); puis il met immédiatement la foule en garde :

Dans votre communion, ménagez-vous toutefois des espaces,
Et que dansent entre vous les vents du firmament.
Aimez-vous l'un l'autre, mais ne faites point de l'amour une entrave :
Qu'il soit plutôt une mer en mouvement entre les rivages de vos âmes.
Que chacun emplisse de l'autre la coupe, mais ne buvez point à la même coupe.
Partagez votre pain, mais ne mangez point de la même miché.
Chantez et dansez ensemble et soyez joyeux, mais que chacun de vous soit seul,
Tout comme sont seules les cordes du luth, bien qu'elles vibrent de la même musique.
Offrez à l'autre votre cœur, mais ne le confiez point à la garde de l'autre :
Car seule la main de la Vie peut contenir vos cœurs.
Et tenez-vous côte à côte, mais point trop près l'un de l'autre :
Car les piliers du temple se dressent à distance les uns des autres,
Et le chêne et le cyprès point ne croissent dans l'ombre l'un de l'autre.¹⁰⁶

C'est Gibran lui-même qui, à quelques reprises, a clarifié son point de vue sur le sujet :

Qu'est-ce que je veux dire par là? Qu'ils n'essaient pas de vivre la même vie! C'est ainsi qu'on commence et on finit par se haïr l'un l'autre et vivre séparés, même sous le même toit.¹⁰⁷

Dans le mariage, l'essentiel est de donner, donner, donner. Et de ne jamais oublier que les êtres humains sont séparés à tout jamais... La période qui précède le mariage est une période merveilleuse au cours de laquelle deux êtres se rapprochent, abordent de nombreuses questions, découvrent les positions de l'un et de l'autre et se comprennent mieux; quand arrive cette plus grande proximité que représente le mariage, tout n'est plus nouveau ou imprévu. Ce qui brise le mariage,

¹⁰⁶ *Le Prophète*, « *Du Mariage* », pages 18-19.

¹⁰⁷ HILU Virginia, *Beloved Prophet*, page 343 (extrait du journal personnel de Mary Haskell à la date du 27 août 1920).

dans la plupart des cas, c'est le contact trop constant : matin, midi, après-midi, soir, nuit... encore et encore et pour toujours. Chacun des conjoints a besoin de se ressourcer à l'écart de l'autre.¹⁰⁸

Une proximité excessive peut devenir oppressive, prévaricatrice. Tout comme les piliers du temple doivent être placés à la bonne distance pour supporter le toit de l'édifice, tout comme les cordes d'un instrument doivent résonner individuellement pour vibrer ensemble en harmonie, tout comme les plantes doivent jouir de la bonne lumière pour ne pas se flétrir, de même, les êtres humains ne doivent jamais occulter le ciel de leurs semblables s'ils ne veulent pas nier leur vie. Et c'est en fait la Vie même (la Mère universelle) qui est représentée en position centrale dans cette détrempe qui illustre le sermon, tandis qu'à l'arrière-plan l'on peut voir les deux époux, qui semblent presque se chamailler tendrement. Il convient par ailleurs de mentionner, à propos de cette toile, les commentaires que nous devons respectivement à Annie Salem Otto, chercheuse libano-américaine, et à Edoardo Scognamiglio :

La Mère universelle tend sa main depuis la terre pour séparer l'homme d'avec la femme. Ils se tiennent la main, symbolisant ainsi leur lien et leur dépendance l'un envers l'autre, mais il y a suffisamment de place pour que l'un et l'autre puissent croître séparément et être libres.¹⁰⁹

En arrière-plan, dansent deux personnages (un homme et une femme, nus et aux traits précis), unis par leurs bras allongés, dans une posture de tendresse timide, en contraste marqué avec le corps, en avant-plan, d'un troisième personnage en position horizontale (une femme nue représentant la Vie), dont la main (disproportionnée) semble rejoindre de loin les bras unis des deux silhouettes précédentes.¹¹⁰

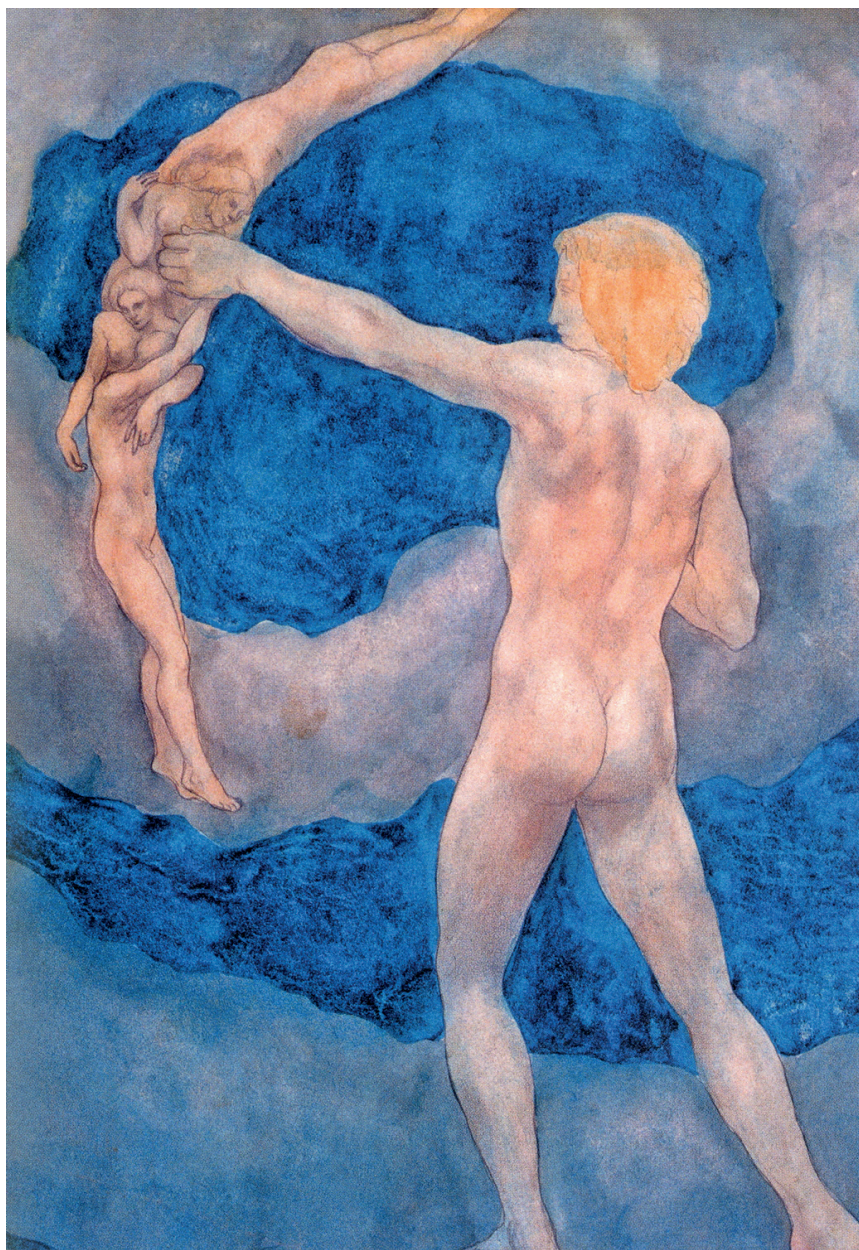
5. «L'Archer»

Ce n'est pas un hasard si ce sont des femmes qui, chacune à leur tour, interrogent Almoustapha sur des thèmes connexes comme l'amour, le mariage et, partant, les enfants (le cycle naturel de la vie). Tenant contre son sein un nouveau-né, c'est à présent une mère qui s'avance, tandis que dans les deux premiers sermons, c'était la prophétesse Almitra (*al-Miṭrā*) qui sollicitait les réponses du Prophète.

¹⁰⁸ *Ibidem*, page 370 (extrait du journal personnel de Mary Haskell à la date du 12 janvier 1922).

¹⁰⁹ OTTO SALEM Annie, *The Parables of Kahlil Gibran. An Interpretation of the Writings and Art of the Author of 'The Prophet'*, page 124.

¹¹⁰ SCOGNAMIGLIO Edoardo, *Il cammino dell'uomo: l'itinerario spirituale di Kahlil Gibran*.



6. «*L'Archer*» ou «*Le Créateur, l'Arc et les Flèches*» (Des Enfants)

[...] Le nom d'Almitra [...] pourrait être calqué sur celui de Mithra (identifié plus tard au dieu Soleil et à Apollon), une entité spirituelle zoroastrienne bienveillante de vérité et d'espoir dont on croyait qu'elle présidait à la relation de confiance entre les êtres humains. [...] Gibran réaffirme sa conviction selon laquelle les femmes, davantage que les hommes, sont proches de l'absolu, du divin, parce qu'elles obéissent à la loi de l'amour, qui est la loi suprême de la vie. Ce n'est pas un hasard si Almitra est une voyante, parce qu'en tant que femme, elle peut voir Dieu sans médiation, par les yeux du cœur (tout comme le dieu antique Mithra, symbole de la lumière de la vérité, était omniscient, avait mille oreilles et dix mille yeux, veillait dans les ténèbres et ne se laissait pas abuser par le mensonge). Le personnage d'Almitra, dont le nom pourrait signifier «ami» (*mithra* en iranien et *mitr* en sanskrit), communément identifié à sa bien-aimée Mary Haskell qui a été la première à reconnaître le talent artistique de Gibran et l'a, par la suite, aidé à écrire en anglais, représente toujours le lieu de l'esprit, la mère-terre.¹¹¹

Almoustapha trouve dans les femmes son propre public et ses interlocutrices privilégiées. Leurs questions, apparemment futiles et banales, sont toujours authentiques parce qu'elles concernent ce qui est vraiment fondamental dans l'existence. Les hommes, au contraire, posent au Prophète des questions de nature plus abstraite et spéculative, simples fruits de l'esprit. L'intention de l'auteur était plutôt de fonder une nouvelle philosophie, capable de faire face aux grands problèmes de la vie, sur la base des «petites choses».

« Vos enfants point ne sont vos enfants.¹¹² » La première phrase de ce discours est perturbante, et il n'est pas surprenant que, durant les années de la contestation hippie, elle ait été répétée comme un mantra, en sorte que Gibran fut même élevé au rang de symbole de la génération hippie. Il est vrai que la prédication de tous les plus grands maîtres spirituels n'a commencé qu'après que chacun d'eux a rompu toute relation avec sa communauté ou même avec sa famille d'origine: qu'il suffise de penser à la biographie du prince Siddhārta Gautama, le Bouddha, qui abandonna non seulement le somptueux palais de son père, mais aussi une femme et un fils; ou à celle du charpentier Jésus, souvent si peu tendre même avec sa mère bien-aimée; ou encore à celle du chamelier Mahomet, qui avec l'Hégire brisa définitivement les liens d'avec sa tribu.

¹¹¹ GIBRAN Kahlil, *Il Profeta* (Francesco Medici), pages xiii-xiv et xviii-xix.

¹¹² *Le Prophète*, «Des Enfants», page 20.

«Ils sont les fils et les filles de l'aspiration de la Vie pour elle-même¹¹³», poursuit Almoustapha. «Ils procèdent par vous, mais non point de vous, / Et bien qu'ils fassent route à vos côtés, point ne vous appartiennent-ils.¹¹⁴» Les enfants procèdent du premier principe de l'Existence, ils appartiennent à l'univers, tandis que les parents, qui les considèrent souvent comme leur propriété et sont habitués à conditionner leurs choix et leur chemin, ne sont qu'un simple moyen. «Car la vie point ne va à rebours, ni ne se complaît dans l'hier.¹¹⁵» Les parents sont le passé, les enfants sont l'avenir: l'unique possibilité de rencontre est le présent. C'est à ce moment précis que Gibran recourt à l'une des métaphores les plus célèbres du texte, et en effectue également une représentation figurative avec l'aquarelle qui illustre le sermon :

Vous êtes les arcs desquels vos enfants, tels de vifs traits, sont projetés vers l'avenir.
L'Archer voit la cible sur la sente de l'infini, et Il vous tend de toute Ses forces en sorte que Ses traits partent vite et portent loin.
Que votre tension dans la main de l'Archer soit pour l'allégresse;
Car, de même qu'Il aime le trait qui fend l'air, Il aime tout autant l'arc qui point ne tremble.¹¹⁶

Les enfants sont des flèches décochées par Dieu (l'Archer, avec la majuscule) vers la cible la plus éloignée, c'est-à-dire l'inconnu, l'inconnaissable. La tâche incombant aux (bons) parents consiste à se tendre comme des arcs en présence de leurs enfants, afin que ceux-ci puissent au plus tôt entreprendre leur voyage en toute liberté et autonomie. Comme nous lisons dans la Bible, l'Archer aime les parents et les enfants, parce que les deux sont Ses enfants :

Voici la possession de IHVH-Adonai: des fils, la rétribution du fruit des ventres.
Comme des flèches dans la main du héros, tels sont les fils de la jeunesse.
En marche, le brave qui en a rempli son carquois!¹¹⁷

Mais, pour sa puissante métaphore, Gibran s'est peut-être également inspiré de quelques vers du *Mesnevi* du grand poète persan mystique Djalâl al-Dîn Rûmî

¹¹³ *Ibidem.*

¹¹⁴ *Ibidem.*

¹¹⁵ *Ibidem*, page 21.

¹¹⁶ *Ibidem.*

¹¹⁷ Ancien Testament, Psaumes 127, versets 3-5 — André Chouraqui (<https://www.levangile.com/Compareteur-Bible-19-127-3.htm> et pages suivantes, NdT)

(1207-1273) qui disait : « Ce ne fut point toi qui décocha la flèche, mais Dieu ; et ces flèches appartiennent à Dieu, pas à toi », propos inspiré du verset coranique « Ce n'est pas vous qui les avez tués [en décochant des flèches] : mais c'est Allah qui les a tués (...), et ce pour éprouver les croyants d'une belle épreuve de Sa part ! Allah est Audient et Omniscient. »¹¹⁸

En ce qui concerne la planche qui illustre le sermon, Edoardo Scognamiglio, encore lui, propose une analyse aussi concise qu'éloquente :

L'archer nu, aux proportions de géant, aux formes et aux traits lumineux, est le point de rencontre entre l'amour humain et l'amour divin ; l'arc, constitué du couple homme-femme (symbole de l'amour unifié), n'est que l'instrument à partir duquel sont décochées les flèches, lesquelles sont l'expression microcosmique du divin et de la vie (les enfants). Le fond de l'aquarelle comprend un tourbillon de nuages, presque une fumée blanche qui, sur le haut, semble former un œil (Dieu).¹¹⁹

6. « Le Don »

Né d'une question posée par « un nanti », le sermon sur le don est fondé à la fois sur le concept de charité chrétienne¹²⁰ et sur celui de la *zakāt* (terme dérivé du radical arabe *zakā* qui signifie « purifier »), le troisième des cinq piliers de l'islam¹²¹. La *zakāt*, également appelée « taxe de l'aumône », a une double fonction pour le musulman : sociale (aider matériellement son prochain) et spirituelle

¹¹⁸ Coran, sourate 8, verset 17 — site Web Recite Quran (<http://www.recitequran.com/fr/8:17>, NdT)

¹¹⁹ SCOGNAMIGLIO Edoardo, *Il cammino dell'uomo: l'itinerario spirituale di Kahlil Gibran*.

¹²⁰ Voir en particulier Nouveau Testament, 1^{ère} Épître aux Corinthiens, chapitre 13, versets 3-7 : « Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien. / La charité est longanime ; la charité est serviable ; elle n'est pas envieuse ; la charité ne fanfaronne pas, ne se gonfle pas ; / elle ne fait rien d'inconvenant, ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, ne tient pas compte du mal ; / elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle met sa joie dans la vérité. / Elle excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout. » — Bible de Jérusalem (<https://www.levangile.com/Compareur-Bible-46-13-3.htm> et pages suivantes, NdT)

¹²¹ Les cinq piliers de l'islam constituent le fondement du mode de vie islamique. Ces piliers sont : la profession de foi, la prière, le soutien financier aux pauvres (*zakāt*), le jeûne du mois de Ramadan et le pèlerinage à la Mecque une fois dans la vie pour ceux qui en ont les moyens. Des informations complémentaires sur ces cinq piliers sont disponibles sur le site Web « Le petit guide illustré pour comprendre l'islam » (<https://www.islam-guide.com/fr/ch3-16.htm>, NdT)



7. «*Le Don*» (Du Don)

(purifier ses biens). En fait, nous lisons dans le Coran¹²² que, tout comme la prière (*ṣalāt*) purifie l'être et le jeûne (*ṣawm*) purifie le corps, la *zakāt* sert à demeurer conscient de ce que Dieu nous donne et qu'à notre tour nous devons donner. Les paroles d'Almoustapha visent donc à conférer l'exigence de donner à celui qui possède et la dignité de recevoir à celui qui est dans le besoin.

Vous donnez bien peu de choses lors que vous donnez des biens que vous possédez.

Ce n'est qu'en donnant de votre personne que véritablement vous donnez.¹²³

Il en est qui donnent peu de l'abondance de leurs possessions — et de leurs maigres dons ils attendent la reconnaissance; et ce désir inavoué qu'ils nourrissent corrompt leurs dons.

Et il en est qui possèdent peu et qui le donne sans retenue.

Ceux-là sont ceux qui ont foi en la vie et en la munificence de la vie, et oncques n'est vide leur coffre.

Il en est qui donnent avecque joie, et cette joie est leur récompense.

Et il en est qui donnent avecque douleur, et cette douleur est leur baptême.

Et il en est qui donnent et qui point n'éprouvent de douleur en donnant, et qui point ne recherchent la joie, ni ne donnent en ayant conscience de leur mérite;

Ceux-là donnent comme le myrte exhale sa fragrance à l'entour, là-bas, dans la vallée.

À travers leurs mains, Dieu s'exprime et, du fond de leurs yeux, à la terre Il sourit.¹²⁴

Et y a-t-il quoi que ce soit que vous voudriez par-devers vous conserver?

Tout ce que vous possédez sera un jour donné;

Aussi, donnez dès à présent, en sorte que la saison du don soit la vôtre, et non celle de vos héritiers.

Souventefois vous dites: «Je voudrais bien donner, mais seulement à ceux qui le méritent.»

¹²² Coran, sourate 9, verset 103: «Prélève de leurs biens une Sadaqāt par laquelle tu les purifies et les bénis, et prie pour eux. Ta prière est une quiétude pour eux. Et Allah est Audient et Omniscient.» — site Web Recite Quran (<http://www.recitequran.com/fr/9:106>, NdT)

¹²³ *Le Prophète*, «Du Don», page 22.

¹²⁴ *Ibidem*, pages 23-24.

Les arbres de vos vergers point ne disent pareilles choses, ni les troupeaux de vos pâturages.
Ils donnent en sorte qu'ils puissent vivre, car retenir serait périr.¹²⁵

Faire don de soi, c'est se débarrasser du désir de possession, c'est comprendre l'absurdité de ses propres désirs et de ses propres ambitions. Vraiment religieux est celui qui a foi en la munificence du lendemain, en la générosité de Dieu et de la vie. La mort emportera tous nos biens; dès lors — poursuit Almoustapha —, il est bon de donner de notre vivant. Ceux qui accumulent des richesses pour leurs héritiers commettent une double erreur: tout d'abord, parce qu'ils passent à côté de l'occasion d'être eux-mêmes heureux à travers le don; ensuite, parce qu'à leur tour leurs héritiers passeront à côté de l'occasion de gagner leur vie à la sueur de leur front. La nature enseigne que, pour vivre, il faut donner, « car retenir serait périr ». Par conséquent, accepter les dons d'autrui signifie aider ceux qui donnent à ne pas mourir :

Et quel mérite plus grand y aura-t-il que celui qui réside dans le courage et la confiance — que dis-je!, dans la charité — de recevoir?¹²⁶

Car, en vérité, c'est la vie qui donne à la vie — tandis que vous qui vous prenez pour un dispensateur n'êtes en fait qu'un témoin.
Et vous qui recevez — et tous vous recevez —, ne vous chargez point du poids de la gratitude, de crainte que vous ne vous imposiez un joug à vous-même, mais aussi à celui qui donne.¹²⁷

Il s'agit là d'une expérience commune: il est encore plus difficile de recevoir que de donner. Et c'est pourquoi le « courage », la « confiance » et la « charité » sont davantage le fait de celui qui reçoit que de celui qui donne. Pourtant, conclut le Prophète, celui qui donne et celui qui reçoit ne sont que des témoins de la vie. Ainsi, la signification du sermon dans son ensemble et de l'aquarelle qui l'illustre semble pouvoir se résumer comme suit: donne et oublie, reçois et oublie, car la seule gratitude appartient à la vie.

Annie Salem Otto nous a donné de ce tableau la courte description suivante:

Le corps féminin est représenté dans son innocence primordiale. Il est le don de soi-même fait sans la moindre crainte et sans demander rien en retour. Il est l'amour dans sa forme la plus élevée et, dans ce

¹²⁵ *Ibidem*, page 24.

¹²⁶ *Ibidem*, page 25.

¹²⁷ *Ibidem*.

don de soi-même, il apporte la joie tant à celui qui donne qu'à celui qui reçoit.¹²⁸

7. «Les Trois Étapes de l'Être»

Le sermon sur le crime et le châtement s'articule autour du concept soufi de la «responsabilité collective». Gibran lui-même l'explique dans une conversation qu'il a eue avec Mary Haskell le 20 avril 1920:

Comme tu le sais, je travaille actuellement au Conseil «Le Crime et le Châtiment». Il m'est impossible de me dissocier du criminel. Quand j'apprends la nouvelle d'une mystification, j'ai l'impression d'être moi-même le faussaire. Et quand il s'agit d'un meurtre, c'est comme si moi aussi, je l'avais commis. Si l'un de nous est l'auteur d'une mauvaise action, nous en sommes tous les auteurs. Les actions de l'humanité dans son ensemble sont celles de chacun d'entre nous. Ce qui est en l'un d'entre nous est en chacun d'entre nous. Ce qui est dans le cœur du poète est dans celui de chaque homme.¹²⁹

Au juge qui lui pose la question, Almoustapha commence par répondre ceci: «C'est lors que votre esprit s'en va, vagabondant au gré du vent, / Que vous, solitaires et inattentifs, causez du tort à autrui et, partant, à vous-mêmes.¹³⁰» L'être humain commet un crime chaque fois qu'il s'éloigne de son propre «moi divin» (ou même de son «plus grand moi», ou, selon les principes du soufisme, de Dieu en l'homme) pour se dégrader, se réduire à son propre «moi-pygmée» (son «moi inférieur»).

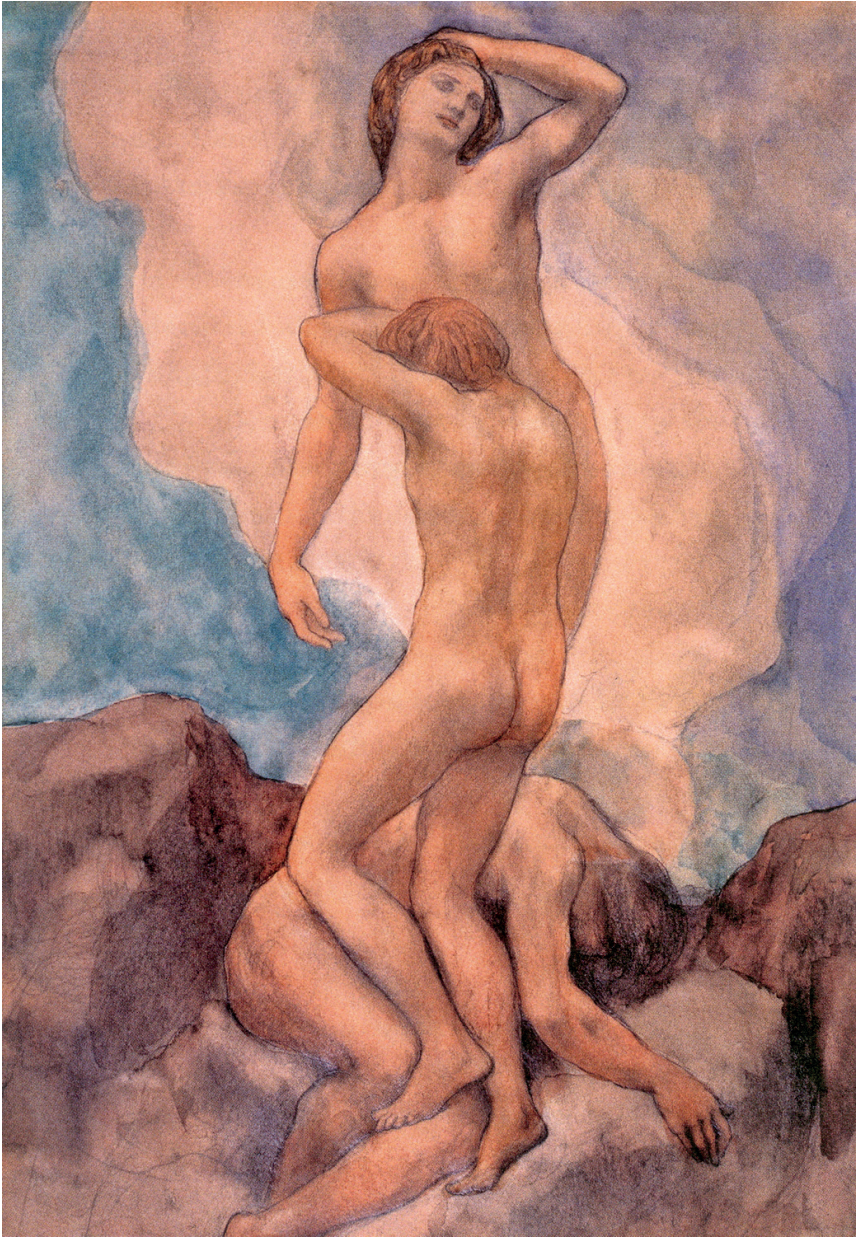
L'aquarelle qui illustre le sermon rappelle magistralement l'une des étapes cruciales de l'être:

Mais votre moi divin point n'est le seul à habiter en votre être.
Grande est la part de vous-même qui toujours est homme, et grande
est la part de vous-même qui point n'est encor homme,
Mais un pygmée informe qui, en son sommeil, ambule dans la brume,
en quête de son propre éveil.
Et c'est de cet homme en vous que je souhaiterais à présent parler.

¹²⁸ OTTO SALEM Annie, *The Parables of Kahlil Gibran*, page 128.

¹²⁹ HILU Virginia, *Beloved Prophet*, page 330 (extrait du journal personnel de Mary Haskell à la date du 20 avril 1920).

¹³⁰ *Le Prophète*, «Du Crime et du Châtiment», page 47.



8. «*Les Trois Étapes de l'Être*» (Du Crime et du Châtiment)

Car c'est lui, et non point votre moi divin, ni le pygmée vaguant dans la brume, qui sait le crime et le châtement du crime.¹³¹

C'est l'homme, celui qui lutte entre son propre « moi-pygmée » et son propre « moi divin », qui connaît le crime et le châtement du crime. La nature humaine est représentée avec la tête penchée et les yeux dans l'obscurité : le « plus grand moi » est très proche et, pourtant, les hommes, dans leur aveuglement spirituel, ne le voient pas — comme le dit le Coran : « Car ce ne sont pas les yeux qui s'aveuglent, mais, ce sont les cœurs dans les poitrines qui s'aveuglent.¹³² » Le « plus petit moi », accablé par les passions du monde, repose au contraire face au sol, auquel il est indissociablement lié, pour ainsi dire écrasé, par les deux autres personnages.

Mais, dans le sermon, c'est la justice humaine (représentée par les « juges de la cité ») qui est fermement récusée, car Gibran la considère comme étant absolument irrégieuse. Qui nous donne l'autorité de juger notre prochain ? Nous ne sommes pas capables de sonder les profondeurs de nos semblables, tout ce que nous pouvons saisir et observer, ce sont leurs actes, certainement pas leurs âmes ni leurs cœurs ; dès lors, tout jugement que nous portons est superficiel et dépourvu d'humanité. L'acte de juger n'est rien d'autre que notre désir de condamner ou de louer¹³³. Nous condamnons ce que nous voudrions faire nous-mêmes sans pour autant oser le faire, craignant les éventuelles conséquences. Ce n'est certainement pas de la justice, mais une simple vengeance au nom de la justice. Et nous louons ce que nous aspirons à devenir, mais sans en avoir pour autant le courage, la détermination ou le talent. Si nous faisons notre examen de conscience, nos jugements en disent bien davantage sur nous-mêmes que sur ceux que nous jugeons. Pour Gibran, la sagesse consiste à s'abstenir de tout jugement, à être, une fois de plus, de simples témoins de l'existence.

Seul le « moi divin », le seul des trois personnages de l'aquarelle à être représenté les yeux ouverts, est capable de voir « dans la plénitude de la lumière », comme

¹³¹ *Ibidem.*

¹³² Coran, sourate 22, verset 46 — site Web Recite Quran (<http://www.recitequran.com/fr/22:46>, NdT)

¹³³ Nous renvoyons le lecteur aux aphorismes n^{os} 143, 157 et 185 extraits de *Le Sable et l'Écume* : « Tu ne peux juger autrui qu'en fonction de ce que tu sais de toi-même. / Lors, dis-moi, qui d'entre nous est coupable et qui est non coupable ? » — « Seuls peuvent m'envier ou me haïr ceux qui sont à moi inférieurs. / Onques n'ai-je été envié ou haï ; je ne suis supérieur à quiconque. / Seuls peuvent me louer ou me dénigrer ceux qui sont à moi supérieurs. / Onques n'ai-je été loué ou dénigré ; je ne suis inférieur à quiconque. » — « Tu ne peux juger autrui au-delà de ce que tu sais de lui, et tu sais si peu de lui ! » (traductions personnelles parues en février 2020 chez DEMDEL Éditions, NdT)

un Bouddha, un «éveillé». Juger et condamner ses semblables, comparés dans le sermon à des animaux terrés dans les ténèbres, c'est plutôt le fait de notre «moi-pygmée», symbole de la nature humaine la plus basse, spirituellement «endormie».

8. «La Douleur»

C'est encore une fois une femme qui prend la parole et qui demande au Prophète d'évoquer la signification profonde de la douleur. Cela confirme ce qui a déjà été relevé plus haut à propos du dialogue privilégié entre Almoustapha et les femmes sur les questions fondamentales de notre être dans le monde. On pourrait aussi ajouter que, dans la Bible, la première fois que le terme «douleur» est mentionné, il est précisément associé à une femme: «À la femme, il a dit: “Je multiplierai, je multiplierai ta peine et ta grossesse, dans la peine tu enfanteras des fils.”¹³⁴» C'est peut-être une association risquée, parce que — il convient de le souligner — le *Prophète* de Gibran appartient à toutes les religions et à aucune, et la douleur est sans aucun doute une condition qui imprègne l'existence humaine, indépendamment des différentes cultures et traditions — comme nous le lisons encore dans le texte biblique: «Les jours de nos années font soixante-dix ans, ou, dans leur vigueur, quatre-vingts ans; mais leur superbe est labeur, fraude. Oui, vite fauchés, nous nous envolons¹³⁵».

Mais plutôt que d'être un prophète biblique, Almoustapha semble parler de la douleur comme le ferait un bouddhiste: la douleur est une expérience nécessaire pour comprendre l'existence. Au contraire, elle doit être accueillie, tout comme la joie, puis transcendée car issue en grande partie de l'illusion, de l'attachement, de l'inconscience spirituelle: «Votre douleur, c'est vous qui, pour une large part, l'avez choisie.¹³⁶» C'est notre «moi malade» (une autre manière de faire allusion au «plus petit moi» de l'ascendance soufie) qui a souvent besoin de la douleur (comparée, sans surprise, à une «amère potion», à un «remède» offert par ce «médecin» qui est alors la vie elle-même dans sa sagesse divine) pour se purifier et guérir.

¹³⁴ Ancien Testament, Genèse, chapitre 3, verset 16 — André Chouraqui (<https://www.levangile.com/Compareur-Bible-1-3-16.htm>, NdT)

¹³⁵ Ancien Testament, Psaumes 90, verset 10 — André Chouraqui (<https://www.levangile.com/Compareur-Bible-19-90-10.htm>, NdT)

¹³⁶ *Le Prophète*, «De la Douleur», page 64.



9. «*La Douleur*» (De la Douleur)

Les références à Dieu, en tant que « potier », et à l'« argile », à la fin du sermon, semblent rappeler le récit de la création tel que raconté dans la Bible¹³⁷ et dans le Coran¹³⁸. Mais pour Gibran, l'argile est aussi la matière dont a été « façonnée » la « coupe » de douleur que l'être humain porte à ses lèvres, comme pour réaffirmer que la douleur est consubstantielle à notre nature, la chair elle-même en étant imprégnée. Ses « larmes sacrées » du final évoquent par contre la passion du Christ¹³⁹, comme Mikhaïl Naïmeh l'a judicieusement fait observer dans son commentaire sur l'aquarelle qui illustre et complète le sermon :

Cette peinture représente une femme crucifiée sur la poitrine de deux hommes qu'elle aime d'un même amour, et de qui elle est pareillement aimée. Elle ne peut diviser son cœur entre eux, de même qu'aucun d'eux ne se contenterait de moins que de son cœur tout entier. Existe-t-il douleur plus grande que celle de l'amour devenant une croix pour l'être qui aime ? D'autre part, quelle joie peut être plus grande que celle de l'Amour qui mène à la croix et qui conduit le crucifié des souffrances de la croix à la félicité et à l'émancipation de l'Amour triomphant ?¹⁴⁰

Selon d'autres spécialistes de Gibran, y compris Joseph Habib Helou que nous avons déjà cité, le tableau représente plutôt l'expérience douloureuse de Kamilé Rahmé, la mère de Gibran, qui a été empêchée de prononcer ses vœux par l'imposition de deux mariages forcés, d'abord avec un cousin paternel, puis, après la mort de celui-ci, avec un second homme. Gibran a brièvement raconté à Mary Haskell la triste histoire de cette femme :

Non loin de Bécharré, il y a un ancien couvent, un lieu paradisiaque, que ma mère adorait. À l'âge de dix-huit ou dix-neuf ans, elle décida de s'y retirer du monde. Elle avait décidé de donner au couvent une grosse somme d'argent, et toutes les dispositions avaient été prises.

¹³⁷ Ancien Testament, Genèse, chapitre 2, verset 7 : « IHVH-Adonai Elohim forme le glébeux Adâm, poussière de la glèbe Adama. Il insuffle en ses narines haleine de vie : et c'est le glébeux, un être vivant. » — André Chouraqui (<https://www.levangile.com/Compareteur-Bible-1-2-7.htm>, NdT)

¹³⁸ Coran, sourate 55, verset 14 : « Il a créé l'homme d'argile sonnante comme la poterie. » — site Web Recite Quran (<http://www.recitequran.com/fr/55:14>, NdT)

¹³⁹ Voir également Nouveau Testament, Apocalypse, chapitre 21, verset 4 : « Il essuiera toute larme de leurs yeux : de mort, il n'y en aura plus ; de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé. » — Bible de Jérusalem (<https://www.levangile.com/Compareteur-Bible-66-21-4.htm>, NdT)

¹⁴⁰ NAIMY Mikhaïl, *Kablil Gibran, a biography*, page 193.

Alors, sa famille s'opposa à ce projet, et son premier mari la demanda en mariage. Elle fut soumise à de fortes pressions jusqu'à ce qu'elle n'eût plus qu'à s'y résoudre. Elle se maria donc et, plus tard, devint veuve. Par la suite, elle épousa mon père.¹⁴¹

9. « La Prière »

« Seigneur, apprends-nous à prier¹⁴² », demandèrent un jour les disciples à Jésus. C'est avec le même élan d'humilité — que l'on ne retrouve pas si souvent, en fait, chez les ministres du culte — qu'une « prêtresse » non identifiée (peut-être une « sœur » d'Almitra) adresse la même requête à Almoustapha. Dans les paroles du Prophète de Gibran se confondent des échos évangéliques, des suggestions orientales et des images provenant du monde de la nature.

La prière, comme nous l'avons déjà rappelé, est l'un des piliers de l'islam. Tout musulman se doit de prier (selon l'usage canonique) cinq fois par jour pour ne jamais oublier Dieu, comme une sorte d'exercice systématique pour se souvenir du Très-Haut (*dīkr Allāh*). Le prophète Mahomet a évoqué à plusieurs reprises l'importance de la prière en avertissant ses disciples: « Entre la foi et la négation de la foi, il y a l'abandon de la prière ». Elle concerne tant la dimension individuelle que la dimension communautaire, mais la Sunna accorde plus d'importance à cette dernière: « La prière d'un homme au sein d'un groupe vaut vingt-sept fois plus que celle de l'un d'entre vous qui prie seul » (rapporté par Al-Boukhārī, 619, et Mouslim, 650). En d'autres termes, il ne peut y avoir de verticalité, de dialogue avec Dieu, sans horizontalité, sans communion avec les autres fidèles.

La prière est donc la plus profonde forme d'amour et de gratitude que l'on puisse rendre à l'existence toute entière. Ainsi, paraphrasant les paroles d'Almoustapha, Wahib Kayrouz commente l'aquarelle qui introduit le sermon:

La prière n'est pas seulement l'expansion du moi dans l'éther vivant, elle est également l'union de l'esprit en prière, et de tous les esprits se trouvant dans le même état, avec les esprits qui évoluent dans l'éther vivant. Cette triade pyramidale unificatrice symbolise l'acte de prière. Trois mains réunies et trois esprits dans trois horizons: la nature,

¹⁴¹ HILU Virginia, *Beloved Prophet*, pages 333-334 (extrait du journal personnel de Mary Haskell à la date du 20 avril 1920).

¹⁴² Nouveau Testament, Évangile selon saint Luc, chapitre 11, verset 1^{er} — Bible de Jérusalem (<https://www.levangile.com/Compareur-Bible-42-11-1.htm>, NdT)



10. «*La Prière*» (De la Prière)

accompagnée des corps des femmes en prière, les esprits en prière et la nuée emplit d'esprits, tous convergeant dans le bleu infini.¹⁴³

Prier ne signifie pas adresser des demandes à Dieu (la prière convient à ceux qui donnent, pas à ceux qui demandent), ni donner libre cours à sa propre douleur et à son propre chagrin (ce qui équivaldrait à accuser Dieu), ni s'humilier (souvent ceux qui s'humilient devant Dieu ne le font que pour embellir leur propre ego), encore moins «solliciter des bienfaits pour autrui¹⁴⁴» (comme si ceux qui prient étaient plus sages et plus généreux que Dieu). Prier n'est rien d'autre que se soumettre à Lui, sans désirs ni attentes, et franchir le seuil de notre «temple invisible», c'est-à-dire accéder à la dimension la plus profonde de notre conscience intérieure, dans le mystère même de Dieu.

«Point ne puis-je vous enseigner comment prier en paroles. / Dieu point n'écoute vos paroles, hormis lors qu'à travers vos lèvres Lui-même les prononce.¹⁴⁵ » Si Jésus, dans le récit évangélique, entend la demande des disciples et leur enseigne les paroles du Notre Père, Almoustapha suggère plutôt aux gens d'Orphalèse une prière silencieuse, parce que Dieu ne peut parler à travers eux que dans le silence :

Le Prophète se limite à indiquer la portée plus large de la prière, qui ne concerne pas seulement les individus dans leurs différents lieux de culte ou devant leurs différents textes sacrés, mais s'étend à la nature. La prière comme un souffle universel, comme un souffle qui unit chaque chose, chaque personne, chaque situation, chaque émotion.¹⁴⁶

Pas de version moderne du Notre Père, donc, pas de récitation de formules creuses. Almoustapha semble plutôt prêcher la méditation transcendante pour que «notre moi ailé» puisse fusionner avec le «tout» — le Brahmane dont parle les *Upaniṣad*, les textes sacrés de l'hindouisme — et s'élever vers l'infini. Ce désir ascétique est représenté par le premier personnage qui se tient debout à gauche du tableau : «La main s'élève au-dessus de la tête pour représenter le désir de se sublimer en un état plus élevé, plus purifié de l'être»¹⁴⁷.

Le prologue de l'ouvrage offre l'occasion de découvrir le Prophète lui-même plongé dans la prière : «Closant les yeux, il se mit à prier dans les silences de son

¹⁴³ KAYROUZ Wahib, *Gibran in his Museum*, page 90.

¹⁴⁴ *Le Prophète*, «De la Prière», page 81.

¹⁴⁵ *Ibidem*.

¹⁴⁶ GIANNATEMPO Stefano, *Parlaci della vita. «Il Profeta» di Khalil Gibran e la Bibbia*, page 101.

¹⁴⁷ HABIB HELOU Joseph, *Khalil Gibran. A Nonpareil Artist*, page 230.

âme.¹⁴⁸ » Le regard d'Almoustapha, comme celui du Bouddha assis en position de méditation, est tout entier tourné vers la sphère intérieure de son propre être parce que le monde phénoménal est *Maya*, pure illusion. L'utilisation du pluriel «silences» n'est donc pas un hasard, elle n'est pas non plus un simple artifice poétique; elle souligne plutôt le fait que, pour le mystique, il existe de multiples niveaux de silence, tous différents.

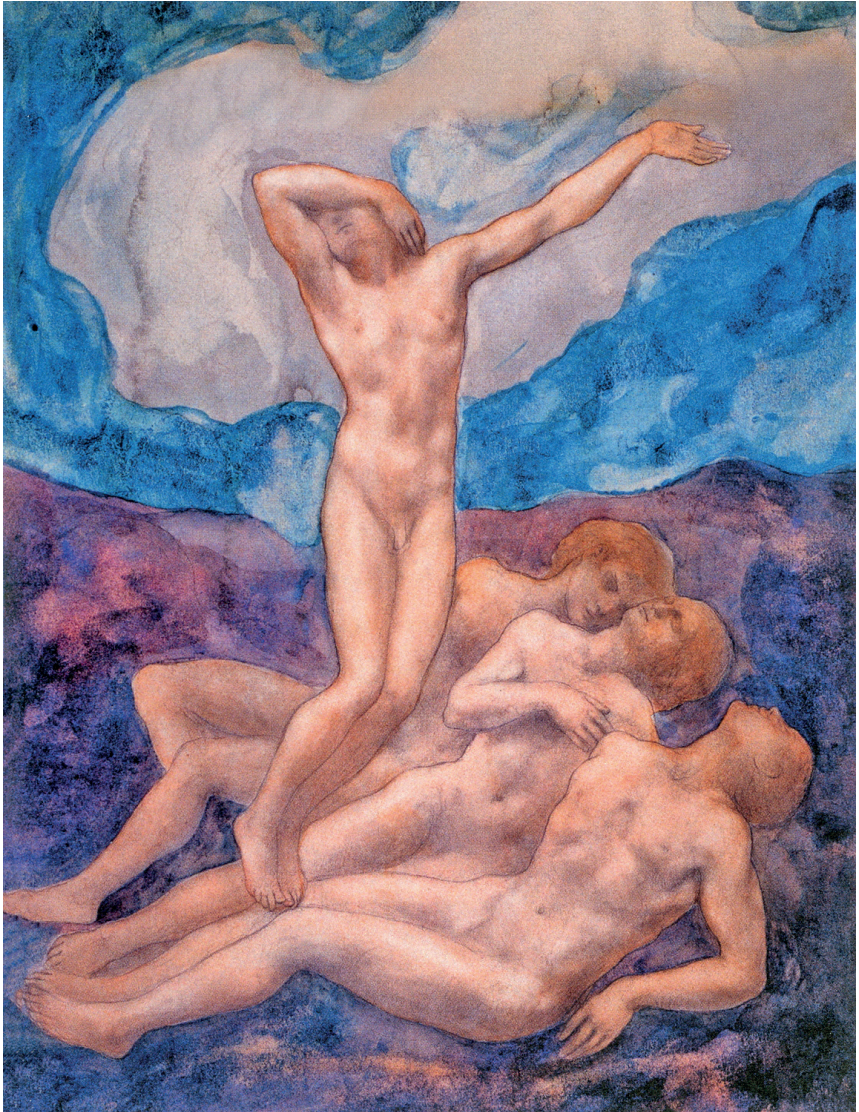
10. «Vers la Lumière»

Le dernier sermon du *Prophète* concerne la mort, et c'est encore Almitra, comme au début de l'ouvrage, qui prend la parole et pose la question à Almoustapha, concluant ainsi idéalement le cycle narratif du texte. La mort dont parle Gibran ne constitue en fait aucunement la fin de la vie; elle est plutôt une renaissance en Dieu, une extase accompagnée de chants et de danses, un passage joyeux vers la résurrection. Dans le récit évangélique, ce sont encore deux femmes, parties visiter le tombeau de Jésus, qui sont les premières à apprendre que le Christ est ressuscité et à en faire l'annonce aux disciples.¹⁴⁹

Le Prophète affirme que pour connaître le secret de la mort, il y a lieu de le chercher sans crainte dans le cœur lumineux de la vie, «car la vie et la mort ne font qu'un». Mais la peur de la mort aveugle l'homme; pire encore, c'est la splendeur de la vraie Vie lui brûlant les yeux, qu'il tente, dans l'aquarelle, de couvrir d'un bras. Le même personnage, représenté en retrait dans le tableau, dans le même environnement indistinct habituel, semble suspendu, en pleine ascension, au-dessus de trois autres, figés sur le sol, et dont les traits sont cadavériques. La scène représentée s'inspire évidemment d'un passage précis du texte:

¹⁴⁸ *Le Prophète*, «*L'Arrivée de son Navire*», page 6.

¹⁴⁹ Nouveau Testament, Évangile selon saint Matthieu, chapitre 28, versets 1-10: «Après le jour du sabbat, comme le premier jour de la semaine commençait à poindre, Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent visiter le sépulcre. / Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre: l'Ange du Seigneur descendit du ciel et vint rouler la pierre, sur laquelle il s'assit. / Il avait l'aspect de l'éclair, et sa robe était blanche comme neige. / À sa vue, les gardes tressaillirent d'effroi et devinrent comme morts. / Mais l'Ange prit la parole et dit aux femmes: "Ne craignez point, vous: je sais bien que vous cherchez Jésus, le Crucifié. / Il n'est pas ici, car il est ressuscité comme il l'avait dit. Venez voir le lieu où il gisait, / et vite allez dire à ses disciples: Il est ressuscité d'entre les morts, et voilà qu'il vous précède en Galilée; c'est là que vous le verrez. Voilà, je vous l'ai dit." / Quittant vite le tombeau, tout émuës et pleines de joie, elles coururent porter la nouvelle à ses disciples. / Et voici que Jésus vint à leur rencontre: "Je vous salue", dit-il. Et elles de s'approcher et d'êtreindre ses pieds en se prosternant devant lui. / Alors Jésus leur dit: "Ne craignez point; allez annoncer à mes frères qu'ils doivent partir pour la Galilée, et là ils me verront."» — Bible de Jérusalem (<https://www.levangile.com/Compareur-Bible-40-28-1.htm> et pages suivantes, NdT)



11. «*Vers la Lumière*» (De la Mort)

Car qu'est-ce que mourir, sinon, nu, s'offrir au vent et s'évanouir dans le soleil?

Et qu'est-ce que cesser de respirer, sinon libérer son souffle de ses marées agitées, en sorte qu'il puisse s'élever et s'épanouir et, libéré de toute entrave, aller au-devant de Dieu?

Lors que vous aurez bu au fleuve du silence, alors seulement vous chanterez votre véritable chant.

Et lors que vous aurez de la montagne atteint la cime, alors seulement vous entamerez votre véritable ascension.

Et lors que la terre se sera saisie de vos membres, alors seulement vous danserez votre véritable danse.¹⁵⁰

Le thème de l'aquarelle est donc la libération du moi, le fait de mourir à soi-même pour trouver Dieu (un thème récurrent dans l'ouvrage). Un proverbe hébreu dit: «Ne commencez à chercher Dieu que lorsque vous l'avez déjà trouvé.» Dieu est en nous, tout comme réside en nous le mystère de la mort; ainsi la recherche commence-t-elle et se termine-t-elle au même point: le premier pas est aussi le dernier. La mort, celle de la chair, n'est pas autre chose que la perte du souffle, la perte du seul lien ténu qui unit le corps et l'âme, chacun destiné à retourner à sa Source propre: pour l'un, la mère-terre; pour l'autre, l'Esprit universel. Mourir n'est donc pas une tragédie, mais une occasion extraordinaire, une sublime occasion, car elle nous révèle enfin la vie dans son absolue nudité.

11. «Le Plus Grand Moi»

Le sens de l'épilogue de l'ouvrage, qui se conclut par les adieux d'Almoustapha aux gens d'Orphalèse, est résumé dans le journal de Mary Haskell à la date du 30 août 1921. Cette dernière offre à l'auteur un soutien fondamental dans la révision linguistique du texte: «Gibran a rédigé les Adieux du *Prophète*, et il me les a lus. Toujours ce message qui est le sien: le plus grand moi et l'unité de la vie, et la tendresse du plus grand moi.»¹⁵¹

Le temps est venu pour le Prophète de s'en aller. Le temps s'est écoulé qu'il avait décidé de consacrer aux questions que lui posèrent les gens d'Orphalèse. Son navire est à présent prêt à appareiller. La vaine «clameur» de ceux qui voudraient encore le retenir dans leur cité «monta de la foule comme d'un seul cœur, et

¹⁵⁰ *Le Prophète*, «*De la Mort*», pages 96-97.

¹⁵¹ HILU Virginia, *Beloved Prophet*, page 365 (extrait du journal personnel de Mary Haskell à la date du 30 août 1921).



12. «*Le Plus Grand Moi*» (Les Adieux)

dans l'obscurité elle s'élança, et sur la mer elle résonna.¹⁵² » Bien qu'Almoustapha ne puisse plus accéder à leur demande, la scène rappelle un passage du récit évangélique dans lequel, sur le chemin d'Emmaüs, Jésus, ressuscité, accepte à la tombée de la nuit l'invitation de deux disciples, lesquels ne le reconnaissent pas initialement, à s'arrêter pour prendre avec eux le repas du soir : « Mais ils le pressèrent en disant : "Reste avec nous, car le soir tombe et le jour déjà touche à son terme." Il entra donc pour rester avec eux.¹⁵³ »

Comme l'observe Annie Salem Otto, l'aquarelle qui introduit l'épilogue fait référence à la fois à la Crucifixion et à ce que Gibran appelle dans ces pages « l'homme vaste » qui habite l'être humain, à savoir sa composante divine :

L'homme a les bras écartés, éloignés de son corps, formant ainsi une croix, et il est tendu vers son plus grand moi. Il va à la rencontre de son moi spirituel, lequel est à jamais proche et pourtant à jamais libre de parcourir la terre, insensible aux éléments matériels.¹⁵⁴

Almoustapha a accompli sa mission, qui transcende les paroles « vagues » qu'il a prononcées : éveiller « le plus grand moi » de ceux qui l'ont connu et qui ont voulu l'écouter, éveiller la perception de Dieu qui demeure dans chaque cœur. Comme le dit un célèbre aphorisme de Gibran tiré de son ouvrage *Le Sable et l'Écume* :

La moitié de mes propos sont dépourvus de sens, mais je les tiens en sorte que tu puisses en saisir l'autre moitié.¹⁵⁵

Stefano Giannatempo nous fait le commentaire suivant sur la scène du départ d'Almoustapha :

Le Prophète doit poursuivre son voyage. C'est le destin de celui qui est envoyé, de l'apôtre, du serviteur. Semer la Parole, sans toutefois y mettre trop d'enracinement. Semeur à la journée, libre le soir de quitter le champ pour que la graine porte ses fruits. D'autres champs attendent : rester, c'est semer trop de graines, c'est changer le cours de la terre et de la semence et du bourgeon et du fruit. « Moi, j'ai planté,

¹⁵² *Le Prophète*, « *Les Adieux* », page 113.

¹⁵³ Nouveau Testament, Évangile selon saint Luc, chapitre 24, verset 29 — Bible de Jérusalem (<https://www.levangile.com/Compareur-Bible-42-24-29.htm>, NdT)

¹⁵⁴ OTTO SALEM Annie, *The Parables of Kahlil Gibran*, page 130.

¹⁵⁵ Aphorisme n° 43, dans notre traduction personnelle parue en 2020 chez DEMDEL Éditions. (NdT)

Apollos a arrosé; mais c'est Dieu qui donnait la croissance.¹⁵⁶ » Le départ est, lui aussi, une partie vraie et bénie du ministère de celui qui proclame Dieu: Il pourvoira à la moisson. [...] Il est trop banal — il est même malhonnête — de ne considérer la proclamation que du point de vue de celui qui proclame. Il y a aussi celui qui écoute et, par l'écoute, celui-ci participe et contribue tout autant à la proclamation [...]: la plus belle récompense pour chaque ministre de la Parole. Même si tout n'est pas immédiatement clair et compréhensible, même si les paroles restent vagues. «Je vous ai dit cela tandis que je demeurais près de vous. Mais le Paraclet, l'Esprit Saint, que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.¹⁵⁷ »¹⁵⁸

Oui, le Prophète restera, même si son séjour ne sera pas incarné, comme l'auraient voulu les gens d'Orphalèse. Sa présence demeurera sous la forme de leur «plus grand moi», comme le Dieu immanent:

Et dit Almitra la prophétesse: «Béni soit ce jour et béni soit ce lieu, et béni soit ton esprit qui a parlé.»

Et il répondit: «Étais-ce moi qui parlais? N'étais-je aussi de ceux qui écoutaient?»¹⁵⁹

Mais une chose m'advint, plus douce encor que le rire et plus intense encor que le désir.

C'était l'illimité en vous;

L'homme vaste en qui vous n'êtes tous que chairs et ligaments;

Celui dans le chant de qui votre chant n'est qu'une palpitation muette.

C'est en l'homme vaste que vous êtes vastes,

Et c'est en le contemplant que je vous ai contemplés et que je vous ai aimés.»¹⁶⁰

¹⁵⁶ Nouveau Testament, 1^{ère} Épître aux Corinthiens, chapitre 3, verset 6 — Bible de Jérusalem (<https://www.levangile.com/Compareur-Bible-46-3-6.htm>, NdT)

¹⁵⁷ Nouveau Testament, Évangile selon saint Jean, chapitre 14, versets 24-26 — Bible de Jérusalem (<https://www.levangile.com/Compareur-Bible-46-3-6.htm>, NdT)

¹⁵⁸ GIANNATEMPO Stefano, *Parlaci della vita. «Il Profeta» di Khalil Gibran e la Bibbia*, pages 191 et 195.

¹⁵⁹ *Le Prophète*, «Les Adieux», page 98.

¹⁶⁰ *Ibidem*, pages 101-102.

12. «Le Monde divin»

La planche qui referme *Le Prophète* — presque comme un sceau — est la plus mystérieuse et la plus énigmatique parmi celles qui illustrent l'ouvrage, à tel point que certains y ont décelé des symboles maçonniques ou ésotériques. Parmi les commentateurs les plus influents de ce dessin au fusain, nous pouvons encore citer Mikhaïl Naïmeh et Edoardo Scognamiglio :

La «Main du Créateur» représente une main tendue, sensible, puissante, pleine de grâce, au tracé admirablement exécuté, avec un œil en son centre, lequel semble voir toute chose. Pareil à un cyclone, un tourbillon d'ailes encercle l'œil. Et autour de ce tourbillon d'ailes se lève un abîme sombre qui s'anime en ombres chaotiques, frangé d'une chaîne de corps humains. Il s'agit de la main de Dieu qui voit par le toucher et imagine par la vue. Elle imagine les formes avant que de les créer; puis elle touche le chaos et, comme par magie, en fait jaillir toutes les formes. En dessinant cette main, Gibran s'est probablement inspiré de la «Main de Dieu» d'Auguste Rodin.¹⁶¹

Dans la forme circulaire, le fusain représente le monde divin qui procède du même infini, à travers une vision dynamique du même Dieu. Au centre du tableau trône une main avec un œil central bien ouvert au regard énigmatique, une main entourée de sept ailes, symbole de la perfection spirituelle; cette main et ces sept ailes forment à leur tour la pupille d'un autre œil dont les contours et les limites oculaires sont ornés d'une multitude de corps représentant des âmes, lesquelles, dans un mouvement de spirale ascendante, tournent et montent par paliers pour atteindre la perfection et la plénitude.¹⁶²

Tout aussi obscures et controversées sont les dernières paroles prononcées par Almoustapha, qu'Almitra se répète pour elle-même alors que le navire du Prophète s'évanouit dans la brume :

Un bref instant encor, un instant de repos sur le vent, et une autre femme me portera.¹⁶³

¹⁶¹ NAIMY Mikhaïl, *Kablil Gibran, a biography*, page 192.

¹⁶² SCOGNAMIGLIO Edoardo, *Il cammino dell'uomo: l'itinerario spirituale di Kablil Gibran*.

¹⁶³ *Le Prophète*, «*Les Adieux*», pages 112 et 114.



13. «*Le Monde divin*» ou «*La Main du Créateur*» (Les Adieux)

Du reste, dans ce fusain, la chaîne des corps humains rappelle également la roue du *samsāra*¹⁶⁴, le cycle perpétuel du devenir, la transmigration d'une condition de conscience-existence à une autre dont parlent principalement les religions de l'Inde. Dans l'hindouisme en particulier, l'être humain est condamné à d'innombrables naissances et morts jusqu'à l'extinction complète de sa dette karmique, pour enfin réaliser le *mokṣa*¹⁶⁵, la libération du *samsāra*. Dans cette planche, les ailes angéliques les plus proches de Dieu pourraient représenter les âmes libérées ou celles qui ont atteint une condition spirituelle supérieure. Quoi qu'il en soit, il est bon de rappeler que la réincarnation est une croyance qui appartient également au soufisme ainsi qu'à la doctrine des Druzes, dont le Liban est encore l'une des principales places fortes.

Toutefois, tous les spécialistes ne s'accordent pas pour attribuer à Almoustapha une vision réincarnationniste de l'existence, préférant plutôt placer ses paroles dans le prolongement de la tradition judéo-chrétienne. En ce qui concerne le final du *Prophète*, Stefano Giannatempo écrit par exemple :

Il ne s'agit pas d'une fin, mais plutôt d'une pause éclairée par une promesse. L'histoire continue, et tant qu'il y aura quelqu'un pour écouter, il y aura toujours de nouveaux prophètes envoyés pour parler de la vie. Les différentes religions ont déjà apposé les scellées sur leurs prophètes : après eux, personne ne parlera de la même façon. [...] Cela n'exclut pas, cependant, *lato sensu*, que d'autres hommes et d'autres femmes apportent en tout temps une prophétie, une proclamation, un regard nouveau vers Dieu et vers l'humanité. Une faveur qui abonde, au rythme de chaque instant. « IHVH, ton Elohim, suscitera de ton sein, de tes frères, un inspiré comme moi. Lui, vous l'entendrez [...], je donnerai ma parole en sa bouche, il leur parlera de tout ce que

¹⁶⁴ Terme sanskrit qui signifie *ensemble de ce qui circule*, d'où *transmigration*, le *samsāra* est la transition, mais aussi la transmigration, le courant des renaissances successives. Dans le bouddhisme, il s'agit du cycle des existences conditionnées successives, soumises à la souffrance, à l'attachement et à l'ignorance. Ces états sont conditionnés par le karma. Ce concept existe aussi dans l'hindouisme, ainsi que dans le jaïnisme et le sikhisme, pour parler du cycle des vies successives et du conditionnement dû au karma. (D'après l'article consacré à ce concept dans l'encyclopédie libre Wikipédia à l'adresse <https://fr.wikipedia.org/wiki/Samsāra>, NdT)

¹⁶⁵ Signifiant *libération* en sanskrit, le *mokṣa* désigne, dans l'hindouisme et le jaïnisme, la libération finale de l'âme individuelle, ou *jīva*, du cycle des renaissances, le *samsāra*. Le *mokṣa* est en quelque sorte l'équivalent hindou du *nirvāṇa* bouddhique; dans le sikhisme, le terme de *mukti* est utilisé. (D'après l'article consacré à ce concept dans l'encyclopédie libre Wikipédia à l'adresse <https://fr.wikipedia.org/wiki/Moksha>, NdT)

je lui ordonnerai.¹⁶⁶». C'est pourquoi cette histoire ne s'arrête pas là. D'autres femmes accoucheront de prophètes et de prophétesses pour notre temps: ce n'est pas la réincarnation du Prophète, c'est l'amour intarissable du Dieu qui nous cherche et nous parle. Nous sommes, aujourd'hui déjà, prophètes les uns pour les autres lorsque, par notre vie, nous rendons visible et crédible la présence de Dieu au monde.¹⁶⁷

Conclusion: un artiste à découvrir

Bien que, tant en Occident que dans les pays arabes, la bibliographie critique de Khalil Gibran se soit considérablement enrichie ces dernières années, tant en quantité qu'en qualité, le nombre d'études d'un haut niveau scientifique sur sa vaste production littéraire et figurative est encore très faible. En ce qui concerne *Le Prophète* en particulier, le succès public grandissant, que nous évoquions dans notre introduction, a paradoxalement fini par nuire à l'ouvrage lui-même et ce, dès la première année de sa parution, suscitant la méfiance des milieux universitaires et des chercheurs les plus influents.

En mai 1918, alors que *Le Prophète* était encore en gestation, son auteur déclarait: «Ce n'est pas un mal que de garder des parties qui ne sont ni douces ni tendres. Cet homme [Almoustapha] se soucie des autres et leur dit la vérité: il n'a pas nécessairement à le dire de la manière la plus délicate.¹⁶⁸» Pourtant, de nombreux critiques, dénaturant complètement le sens de l'ouvrage et en dépréciant même la valeur littéraire, ont qualifié ce dernier de «bréviaire exotique de vérités consolatrices à bon marché»¹⁶⁹. Quelques années après la mort de son ami, Mikhaïl Naïmeh estima devoir défendre, à juste titre, non seulement sa mémoire, mais surtout son statut d'écrivain et d'artiste:

On ne peut pas rendre justice à un ouvrage comme *Le Prophète* en le considérant uniquement comme un livre d'instructions. Sa plus grande valeur réside dans la manière dont ces instructions ont été formulées. En tant qu'artiste accompli, Gibran pouvait faire chanter à son Almoustapha de douces mélodies et peindre de délicieuses toiles tout en exposant ses conceptions de la vie aux gens d'Orphalèse. Ces

¹⁶⁶ Ancien testament, Deutéronome, chapitre 18, versets 15-18 — André Chouraqui (<https://www.levangile.com/Compareur-Bible-19-127-3.htm> et pages suivantes, NdT)

¹⁶⁷ GIANNATEMPO Stefano, *Parlaci della vita. «Il Profeta» di Khalil Gibran e la Bibbia*, pages 121-122.

¹⁶⁸ HILU Virginia, *Beloved Prophet*, page 307 (extrait du journal personnel de Mary Haskell à la date du 21 mai 1918).

¹⁶⁹ MEDICI Francesco, in *Kahlil Gibran e l'Italia*, "incroci", 35, janvier-juin 2017, page 73.

chants et ces toiles ont quelque chose de bouleversant. Jamais, avant ou après ce chef-d'œuvre, Gibran ne parvint à une telle maîtrise des sonorités et des couleurs. Des livres et des hommes comme ceux-ci représentent pour nous la certitude que l'humanité, malgré le terrible gaspillage de ses incalculables énergies et ressources, n'est pas encore tombée en ruines.¹⁷⁰

En ce qui concerne Gibran, le peintre, bien que ses peintures et dessins soient exposés dans les plus grands musées et dans les plus illustres galeries du monde et que les expositions de ses peintures aient touché tous les continents, il reste presque inconnu pour la majorité de ses lecteurs occidentaux eux-mêmes et est en même temps ignoré par les critiques d'art, probablement parce que, de son propre choix, il est resté étranger aux grands mouvements d'avant-garde qui ont marqué son époque. Mais si Gibran échappe aux catégories historico-culturelles codifiées, il est plus honnête, comme le fait Edoardo Scognamiglio, d'explorer sa production figurative sous une loupe qui transcende la forme et le style :

Au-delà de tout jugement artistique, l'art de Khalil Gibran est une épiphanie de vérités humaines essentielles, exprimées à travers des paraboles figuratives animées de figures géométriques et de couleurs particulières. Il a proposé un art intuitif, qui ose, avec désinvolture, affirmer en permanence la transcendance de l'homme et l'unité, en Dieu, de la masculinité et de la féminité, parlant clairement d'un Dieu à la fois père et mère, d'un trône de Dieu symbolisé par le trône de la femme, auquel il convient de renoncer en faveur de l'Esprit d'amour, pour encourager l'unification de l'homme en l'Esprit (père-mère) de l'univers. Par la vénération de la dimension féminine, Gibran découvre le grand moi et le sens de la vie qui, à partir de la terre et des racines immanentes de l'histoire spatio-temporelle, s'accomplit pleinement dans l'amour universel et infini qui est Dieu lui-même.¹⁷¹

Le 2 octobre 1923, Mary Haskell, après avoir ouvert l'enveloppe qui contenait l'exemplaire de la première édition de *The Prophet* que l'auteur lui avait envoyé de New York, écrivit une lettre touchante à Gibran depuis sa résidence de Clarkesville dans l'État américain de Géorgie. À l'instar d'Almitra qui avait accueilli Almoustapha, Mary Haskell avait été la première à rechercher Khalil Gibran et à croire en lui depuis leur première rencontre lors d'une

¹⁷⁰ NAIMY Mikhaïl, *Gibran at His Peak*, in BUSHRUI S. et GOTCH P., *Gibran of Lebanon: New Papers*, Librairie du Liban, Beyrouth, 1975, page 9.

¹⁷¹ SCOGNAMIGLIO Edoardo, *Il cammino dell'uomo: l'itinerario spirituale di Khalil Gibran*.

exposition du jeune artiste à Boston en mai 1904. À les relire, près d'un siècle plus tard, les paroles de Mary Haskell résonnent, à leur tour, d'un écho prophétique et nous rappellent, au-delà de leur valeur testimoniale, que Dieu nous parle encore, dans cette vie :

Ton livre est arrivé aujourd'hui. Il fait plus que combler mes espoirs. Parce qu'il semble, dans son format compact, ouvrir en moi de nouvelles portes de désir et d'imagination, et créer autour de lui l'univers, tel un halo, en sorte que je le lis comme s'il était au centre de toutes choses. Le format en est parfait et les idées et les vers en coulent généreusement, comme libres de toute entrave. Dès que les illustrations se présentent à ma vue, mon cœur bat la chamade. Elles sont superbement réalisées. J'adore tout simplement tout dans le style de ce livre.

Et le texte est plus merveilleux, plus proche, plus évocateur, plus sublime à transmettre la Réalité et à adoucir la conscience, que jamais auparavant. L'anglais, le style, le choix des mots, la musique du texte — tout est exquis, Khalil — absolument merveilleux. Sois béni, sois béni, sois béni, pour avoir dit toutes ces belles choses et travaillé avec autant de conviction que tu donnes forme et expression à la vie intérieure — et pour avoir puisé en ton âme l'énergie et la patience du feu et de l'air et de l'eau et du roc.

Ce livre sera considéré comme l'un des trésors de la littérature anglaise. Et, dans nos ténèbres, nous l'ouvrirons et nous y retrouverons l'étincelle qui est au-dedans de nous-mêmes, et le ciel et la terre qui, pareillement, sont au-dedans de nous-mêmes. Les générations à venir ne parviendront pas à l'épuiser — que du contraire!, c'est génération après génération que les hommes trouveront dans ce livre ce qu'ils aspirent tant à être — et ils l'aimeront encore davantage tandis qu'ils gagneront en maturité.

Il s'agit du livre le plus empli d'amour qui ait jamais été écrit. Et c'est parce que tu es le plus généreux des amoureux qui aient jamais écrit. Mais tu sais, Khalil, que la même chose se produit en fin de compte, qu'un arbre soit la proie des flammes ou qu'il se couche silencieusement dans la forêt. Cette flamme de la vie en toi vient à la rencontre de ces myriades de petites étincelles de tous ceux à qui tu es cher. Et tu es à l'origine d'une véritable conflagration! Plus nombreux seront

ceux qui t'aimeront au fil des années, très, très longtemps après que ton corps sera redevenu poussière. Ils te trouveront dans ton œuvre. Parce qu'en elle tu es aussi visible que ne l'est Dieu.

Au revoir, et puisse Dieu te bénir avec la plus infinie des tendresses, mon Khalil bien-aimé, et puisse-t-Il, par ta bouche, chanter davantage et davantage encore de ses chants, et des tiens.¹⁷²

¹⁷² HILU Virginia, *Beloved Prophet*, pages 416-417 (extrait du courrier que Mary Haskell adressa à Khalil Gibran le 2 octobre 1923).

*Au plus profond du cœur de la vie
est enfoui l'instant éternel —
une musique vivante
une musique rendue plus riche lorsque nous
sommes libres d'être
le souffle du vent
l'envol des hirondelles
l'éclat du soleil
l'éclosion des fleurs au printemps.
La musique vivante nous appelle sur le
rebord de l'infini
et offre à nos cœurs de contempler
la beauté, la paix et l'harmonie
de tout ce qui est.*

LE PROPHÈTE

L'arrivée de son navire

*La réalité d'autrui point ne réside dans ce qu'il te révèle,
mais dans ce qu'il ne peut te révéler.
Dès lors, si tu entends le comprendre, n'écoute point ce qu'il dit,
mais plutôt ce qu'il tait.*

The Coming of the Ship

*Almustafa, the chosen and the beloved,
who was a dawn unto his own day,
had waited twelve years in the city of
Orphalse for his ship that was to return
and bear him back to the isle of his birth.*

*And in the twelfth year, on the seventh
day of Ielool, the month of reaping, he
climbed the hill without the city walls
and looked seaward; and he beheld his
ship coming with the mist.*

L'Arrivée de son Navire

Almoustapha, l'élu et le bien-aimé, qui était l'aurore de son propre jour, avait attendu douze années durant en la cité d'Orphalèse le retour de son navire qui devait le ramener sur l'île de sa naissance.

Et la douzième année, au septième jour d'Ayloul, le mois de la moisson, il gravit la colline hors^{*173} les murs de la cité et porta son regard vers la mer ; et il vit son navire qui s'approchait avecque* la brume.

¹⁷³ Dans notre traduction, les termes qui sont suivis d'un astérisque appartiennent à la langue classique ou à la langue ancienne, ou encore à des langues de spécialité. Pour aider le lecteur, nous en donnons, dans le lexique en fin d'ouvrage, des définitions et des explications relatives aux sens qu'ils ont dans notre traduction.

Then the gates of his heart were flung open, and his joy flew far over the sea. And he closed his eyes and prayed in the silences of his soul.



But as he descended the hill, a sadness came upon him, and he thought in his heart:

How shall I go in peace and without sorrow? Nay, not without a wound in the spirit shall I leave this city.

Long were the days of pain I have spent within its walls, and long were the nights of aloneness; and who can depart from his pain and his aloneness without regret?

Too many fragments of the spirit have I scattered in these streets, and too many are the children of my longing that walk naked among these hills, and I cannot withdraw from them without a burden and an ache.

Adonc*, toutes grandes s'ouvrirent les portes de son cœur, et sa joie prit au loin son envol, par-dessus les flots. Et, closant* les yeux, il se mit à prier dans les silences de son âme.



Mais, comme il descendait la colline, l'envahit une tristesse, et en son cœur il pensa :

«Comment m'en irai-je en paix et sans chagrin? Non!, point sans une blessure à l'esprit quitterai-je cette cité.

«Longs furent mes jours de douleur à l'abri de ses murs, et longues furent mes nuits de solitude ; et qui peut sans regret prendre congé de sa douleur et de sa solitude ?

«Par trop nombreux sont les fragments de l'esprit que j'ai éparpillés dans ces rues, et par trop nombreux sont les enfants de mon aspiration qui vont nus parmi ces collines, et je ne puis me séparer d'avecques* eux sans que ce me soit un fardeau et une souffrance.

*It is not a garment I cast off this day, but
a skin that I tear with my own hands.*

«Point n'est-ce un vêtement dont je
me débarrasse en ce jour; c'est plutôt
une peau que de mes propres mains
j'arrache.

*Nor is it a thought I leave behind me,
but a heart made sweet with hunger and
with thirst.*

«Et point n'est-ce non plus une
pensée que derrière moi j'abandonne;
c'est plutôt un cœur attendri par la
faim et par la soif.»



Yet I cannot tarry longer.

«Or* je ne puis m'attarder plus
longtemps.

*The sea that calls all things unto her calls
me, and I must embark.*

«La mer m'appelle, qui appelle à elle
toutes choses, et je dois embarquer.

*For to stay, though the hours burn in the
night, is to freeze and crystallize and be
bound in a mould.*

«Car rester, bien que brûlent les
heures dans la nuit, c'est se glacer, se
cristalliser et demeurer prisonnier en
un moule.

*Fain would I take with me all that is
here. But how shall I?*

«Ah! Comme je voudrais emporter
avecque* moi tout ce qui se trouve ici!
Mais comment le pourrai-je?

*A voice cannot carry the tongue and the
lips that gave it wings. Alone must it
seek the ether.*

«La voix point ne peut porter la
langue ni les lèvres qui des ailes lui
donnèrent. C'est seule qu'elle doit
aller à la rencontre de l'éther.

*And alone and without his nest shall the
eagle fly across the sun.*

«Et c'est seul, et sans son nid, que
l'aigle prendra son envol devant la
face du soleil.»



*Now when he reached the foot of the hill,
he turned again towards the sea, and he
saw his ship approaching the harbour,
and upon her prow the mariners, the
men of his own land.*



*And his soul cried out to them, and he
said:*

*Sons of my ancient mother, you riders of
the tides,*

*How often have you sailed in my dreams.
And now you come in my awakening,
which is my deeper dream.*

*Ready am I to go, and my eagerness with
sails full set awaits the wind.*

*Only another breath will I breathe in
this still air, only another loving look cast
backward,*

*And then I shall stand among you, a
seafarer among seafarers.*

And you, vast sea, sleepless mother,

*Who alone are peace and freedom to the
river and the stream,*

*Only another winding will this stream
make, only another murmur in this
glade,*

À présent, comme il parvenait au pied de la colline, il se retourna de nouveau vers le large, et il vit son navire qui approchait du havre* et, sur sa proue, les matelots, les hommes de son propre pays.



Et du tréfonds* de son âme, il les appela, et il dit :

« Fils de mon antique mère, vous qui chevauchez les flots,

« Que de fois dans mes songes* vous avez hissé les voiles ! Et vous venez à présent en mon éveil, qui est mon songe* plus profond.

« Me voici prêt à partir et, toutes voiles dehors, mon impatience attend le vent.

« Un ultime souffle respirerai-je dans cet air paisible et tranquille, un ultime regard aimant jeterai-je en arrière,

« Et je me tiendrai lors* parmi vous, un marin parmi des marins.

« Et toi, vaste mer, mère insomniause,

« Qui seule apportes la paix et la liberté au fleuve et au ruisseau,

« Un ultime méandre ce filet d'eau tracera-t-il, d'un ultime murmure bruira*-t-il en cette clairière,

And then I shall come to you, a boundless drop to a boundless ocean.



And as he walked he saw from afar men and women leaving their fields and their vineyards and hastening towards the city gates.

And he heard their voices calling his name, and shouting from field to field telling one another of the coming of his ship.



And he said to himself:

Shall the day of parting be the day of gathering?

And shall it be said that my eve was in truth my dawn?

And what shall I give unto him who has left his plough in midfurrow, or to him who has stopped the wheel of his winepress?

Shall my heart become a tree heavy-laden with fruit that I may gather and give unto them?

And shall my desires flow like a fountain that I may fill their cups?

«Et lors*, à toi je viendrai, goutte d'eau infinie se diluant en un océan infini.»



Et, comme il cheminait, il aperçut au loin hommes et femmes qui leurs champs et leurs vignes quittaient et se hâtaient vers les portes de la cité.

Et il ouï* leurs voix qui appelaient son nom, et, se hélant de champ à champ, s'annonçaient les uns aux autres l'arrivée de son navire.



Et il se dit à lui-même :

«Le jour de la séparation sera-t-il le jour du rassemblement ?

«Et sera-t-il dit que mon crépuscule était en vérité mon aurore ?

«Et que donnerai-je à celui qui au milieu du sillon abandonna sa charrue, ou à celui qui de son pressoir immobilisa la roue ?

«Mon cœur deviendra-t-il un arbre lourdement chargé de fruits que je puisse cueillir et leur offrir ?

«Et mes désirs sourdront*-ils telle une fontaine à laquelle je pourrais leurs coupes emplir* ?

Am I a harp that the hand of the mighty may touch me, or a flute that his breath may pass through me?

A seeker of silences am I, and what treasure have I found in silences that I may dispense with confidence?

If this is my day of harvest, in what fields have I sowed the seed, and in what unremembered seasons?

If this indeed be the hour in which I lift up my lantern, it is not my flame that shall burn therein.

Empty and dark shall I raise my lantern,

And the guardian of the night shall fill it with oil and he shall light it also.



These things he said in words. But much in his heart remained unsaid. For he himself could not speak his deeper secret.



And when he entered into the city all the people came to meet him, and they were crying out to him as with one voice.

And the elders of the city stood forth and said:

«Suis-je une harpe, en sorte que me pourrait toucher la main du Tout-Puissant, ou une flûte, que me pourrait traverser Son souffle ?

«Un chercheur de silences, voilà ce que je suis; et quel trésor ai-je trouvé en ces silences, qu'avecque* confiance je pourrais dispenser ?

«Si ce jour est celui de ma moisson, en quels champs ai-je semé le grain, et en quelles saisons oubliées ?

«Si cette heure est en effet celle où je lève mon falot*, ce ne sera point ma flamme qui y brûlera.

«Vide et ténébreux, mon falot* je lèverai,

«Et d'huile l'emplira* le gardien de la nuit, et il l'allumera aussi. »



Ces choses, il les exprima en paroles. Mais tant d'autres choses demeurèrent tues* en son cœur. Car lui-même ne pouvait révéler son secret plus profond.



Et, cependant* qu'il entra en la cité, tous vinrent à sa rencontre et, comme d'une seule voix, ils le hélèrent.

Et les aînés de la cité s'avancèrent et dirent :

Go not yet away from us.

A noontide have you been in our twilight, and your youth has given us dreams to dream.

No stranger are you among us, nor a guest, but our son and our dearly beloved.

Suffer not yet our eyes to hunger for your face.



And the priests and the priestesses said unto him:

Let not the waves of the sea separate us now, and the years you have spent in our midst become a memory.

You have walked among us a spirit, and your shadow has been a light upon our faces.

Much have we loved you. But speechless was our love, and with veils has it been veiled.

Yet now it cries aloud unto you, and would stand revealed before you.

And ever has it been that love knows not its own depth until the hour of separation.



«Ne nous quitte pas déjà.

«Un éclat de midi tu as été en notre crépuscule, et ta jeunesse* nous a donné des rêves à rêver.

«Point n'es-tu parmi nous un étranger, ni un invité, mais notre fils et notre bien-aimé.

«Ne souffre* point que jà* nos yeux aient faim de ton visage.»



Et s'adressèrent à lui les prêtres et les prêtresses :

«Puissent les vagues de la mer ne nous séparer point de sitôt*, et les années que tu as passées au milieu de nous ne se réduire point à un souvenir.

«Tu as cheminé parmi nous tel un esprit, et ton ombre a illuminé nos visages.

«Nous t'avons tant aimé. Mais sans voix était notre amour, et de voiles voilé.

«Cependant, d'une voix puissante, il t'implore à présent et voudrait à toi se révéler.

«Et il en a toujours été ainsi, que l'amour point ne connaît sa propre profondeur jusques* à l'heure de la séparation.»



*And others came also and entreated him.
But he answered them not. He only bent
his head; and those who stood near saw
his tears falling upon his breast.*

*And he and the people proceeded towards
the great square before the temple.*



*And there came out of the sanctuary a
woman whose name was Almitra. And
she was a seeress.*

*And he looked upon her with exceeding
tenderness, for it was she who had first
sought and believed in him when he had
been but a day in their city.*



And she hailed him, saying:

*Prophet of God, in quest of the uttermost,
long have you searched the distances for
your ship.*

*And now your ship has come, and you
must needs go.*

*Deep is your longing for the land of your
memories and the dwelling place of your
greater desires; and our love would not
bind you nor our needs hold you.*

Et d'autres arrivèrent aussi, qui
l'implorèrent. Point ne leur fit-il
toutefois de réponse. Il baissa
seulement la tête; et ceux qui se
tenaient tout près de lui virent sur sa
poitrine choir* ses larmes.

Et, tout le peuple à sa suite, il se rendit
sur le parvis du temple.



Adonc* issit* du sanctuaire une
femme qui avait pour nom Almitra.
Et c'était une prophétesse.

Et il posa sur elle un regard d'une
infinie tendresse, car c'était elle qui,
la première, l'avait recherché et avait
cru en lui lors* même qu'il n'était que
d'une journée à peine en leur cité.



Et, le saluant, elle dit :

« Prophète de Dieu, en quête de
l'absolu, longtemps as-tu scruté
l'horizon dans l'espoir de voir arriver
ton navire.

« Et à présent ton navire est accosté,
et il te faut t'en aller.

« Profonde est ton aspiration pour
le pays de tes souvenirs et pour la
demeure de tes plus nobles désirs; et
point ne t'enchaînera notre amour ni
ne te retiendront nos besoins.

Yet this we ask ere you leave us, that you speak to us and give us of your truth.

And we will give it unto our children, and they unto their children, and it shall not perish.

In your aloneness you have watched with our days, and in your wakefulness you have listened to the weeping and the laughter of our sleep.

Now therefore disclose us to ourselves, and tell us all that has been shown you of that which is between birth and death.



And he answered,

People of Orphalèse, of what can I speak save of that which is even now moving within your souls?

«Devant* que tu nous quittes, nous te demandons pourtant ceci, que tu nous parles et nous livres de ta vérité.

«Et nous la transmettrons à nos enfants, et eux aux leurs, et elle ne périra point.

«Dans ta solitude, tu as veillé sur nos jours et, durant tes heures de veille, tu as écouté les pleurs et les rires de notre sommeil.

«Aussi, révèle-nous à présent à nous-mêmes, et dis-nous tout ce qui te fut montré de ce qui est entre naissance et trépas*.»



Et il répondit :

«Gens d'Orphalèse, de quoi puis-je parler, sinon de ce qui, en cet instant même, s'agite en vos âmes?»

<http://maryssael.eu/publications/gibran1923.html>

<http://khalilgibran.eu/>

Dit un homme à un autre: «Cependant que la mer était haute, il y a jà bien longtemps, de la pointe de mon bâton, j'écrivis sur le sable le vers d'un poème. Et, ce jourd'hui encor, les passants s'arrêtent et le lisent, et ils veillent à ce que rien ne l'efface.»

Et l'autre homme répliqua: «Et moi aussi, j'écrivis jadis un vers sur le sable, mais c'était à marée basse, et les vagues de la grande mer le firent disparaître. Mais, dis-moi, qu'avais-tu écrit?»

Et le premier répondit, disant: «J'avais écrit ceci: "Je suis celui qui est." Mais, toi, qu'avais-tu donques écrit?»

Et le second de répondre: «Ce que j'avais écrit était ceci: "De ce vaste océan, je ne suis qu'une goutte d'eau.»

Bibliographie

Ouvrages de Khalil Gibran

En anglais

GIBRAN Kahlil, *A Self-Portrait*¹⁷⁴, The Citadel Press, New York, 1959 (3^e édition de 1969), 94 pages

GIBRAN Kahlil, *A Tear and a Smile*¹⁷⁵, Alfred A. Knopf, New York, 1950 (édition originale), 197 pages

GIBRAN Kahlil, *and The Prophet said... (with newly discovered writings)*¹⁷⁶, Hampton Roads Publishing Company, Inc., Charlottesville (Virginie), 2020 (édition du centenaire), 149 pages, ISBN 978-1-64297-016-6

GIBRAN Kahlil, *Between Night and Morn*¹⁷⁷, The Philosophical Library, New York, 1972 (édition originale), 119 pages

GIBRAN Kahlil, *Dramas of Life: Lazarus and His Beloved & The Blind*, The Westminster Press, Philadelphie, 1982 (édition originale), 104 pages, ISBN 0-664-21387-1

GIBRAN Kahlil, *Jesus the Son of Man: His Words and his Deeds as told and recorded by Those Who Knew Him*, Alfred A. Knopf, New York, 1928 (édition originale), 216 pages

GIBRAN Kahlil, *Kahlil Gibran's Little Book of Life*¹⁷⁸ (compiled by Neil Douglas-Klotz), Hampton Roads Publishing Company, Charlottesville (Virginie), 2018, 196 pages, ISBN 978-1-57174-830-0

¹⁷⁴ Traduction de l'arabe par Anthony Rizcallah Ferris.

¹⁷⁵ Traduction de l'arabe par H. M. Nahmad.

¹⁷⁶ Contient des textes inédits découverts par Dalton Hilu Einhorn dans les documents d'archive de Khalil Gibran et Mary Haskell conservés à l'Université de Caroline du Nord.

¹⁷⁷ Traduction de l'arabe par Anthony Rizcallah Ferris.

¹⁷⁸ Compilation d'extraits des œuvres de Khalil Gibran, rédigées ou traduites en anglais, sur le thème de la vie.

GIBRAN Kahlil, *Kahlil Gibran's Little Book of Love*¹⁷⁹ (compiled by Neil Douglas-Klotz), Manjul Publishing House Pvt. Ltd., New Dehli, 2018, xxv & 184 pages, ISBN 978-93-88241-96-0

GIBRAN Kahlil, *Kahlil Gibran's Little Book of Secrets*¹⁸⁰ (compiled by Neil Douglas-Klotz), Hampton Roads Publishing Company, Charlottesville (Virginie), 2019, 188 pages, ISBN 978-1-57174-834-8

GIBRAN Kahlil, *Kahlil Gibran's Little Book of Wisdom*¹⁸¹ (compiled by Neil Douglas-Klotz), Hampton Road Publishing Company, Charlottesville (Virginie), 2019, 174 pages, ISBN 978-1-57174-835-5

GIBRAN Kahlil, *Lazarus and His Beloved*, New York Graphic Society Ltd, Greenwich (État américain du Connecticut), 1973 (édition originale), 64 pages, ISBN 0-8212-0511-0

GIBRAN Kahlil, *Nymphs of the Valley*¹⁸², Alfred A. Knopf, New York, 1948 (édition originale), 77 pages

GIBRAN Kahlil, *Prose Poems*¹⁸³, Alfred A. Knopf, New York, 1934 (édition originale), 77 pages

GIBRAN Kahlil, *Sand and Foam: A Book of Aphorisms*, Alfred A. Knopf, New York, 1926 (édition originale), 85 pages

GIBRAN Kahlil, *Spirit Brides*¹⁸⁴, White Cloud Press, Santa Cruz (Californie), 1993 (édition originale), 71 pages, ISBN 1-883991-00-5

GIBRAN Kahlil, *Spirits Rebellious*¹⁸⁵, Alfred A. Knopf, New York, 1948 (édition originale), 139 pages

GIBRAN Kahlil, *Spirits Rebellious*¹⁸⁶, The Philosophical Library, New York, 1947 (édition originale), 121 pages

¹⁷⁹ Compilation d'extraits des œuvres de Khalil Gibran, rédigées ou traduites en anglais, sur le thème de l'amour.

¹⁸⁰ Compilation d'extraits des œuvres de Khalil Gibran, rédigées ou traduites en anglais, sur le thème des secrets de l'existence.

¹⁸¹ Compilation d'extraits des œuvres de Khalil Gibran, rédigées ou traduites en anglais, sur le thème de la sagesse.

¹⁸² Traduction de l'arabe par H. M. Nahmad.

¹⁸³ Traduction de l'arabe par Andrew Chareeb, préfacée par Barbara Young.

¹⁸⁴ Traduction de l'arabe par Juan R. I. Cole.

¹⁸⁵ Traduction de l'arabe par H. M. Nahmad.

¹⁸⁶ Traduction de l'arabe par Anthony Rizcallah Ferris.

GIBRAN Kahlil, *Spiritual Sayings of Kahlil Gibran*¹⁸⁷, The Citadel Press, New York, 1962 (édition originale), 116 pages

GIBRAN Kahlil, *Tears and Laughter*¹⁸⁸, The Philosophical Library, New York, 1949 (édition originale), 94 pages

GIBRAN Kahlil, *The Broken Wings*¹⁸⁹, The Citadel Press, New York, 1957 (édition originale), 128 pages

GIBRAN Kahlil, *The Earth Gods*, Alfred A. Knopf, New York, 1931 (édition originale), 41 pages

GIBRAN Kahlil, *The Eye of the Prophet* (selection by Jean-Pierre Dahdah)¹⁹⁰, Souvenir Press, London, 1995 (4^e impression de 2006), 155 pages, ISBN 978-0-285-63256-6

GIBRAN Kahlil, *The Forerunner: His Parables and Poems*, Alfred A. Knopf, New York, 1920 (édition originale), 64 pages

GIBRAN Kahlil, *The Garden of the Prophet*, Alfred A. Knopf, New York, 1933 (édition originale), 67 pages, ISBN 394-40352-5

GIBRAN Kahlil, *The Kahlil Gibran Reader (Inspirational Writings)*¹⁹¹, Kensington Publishing Corp., New York, 2005 (édition originale), viii & 221 pages, ISBN 978-0-8065-2689-0

GIBRAN Kahlil, *The Little Book of Love*¹⁹² (compiled by Suheil Bushrui), Oneworld Publications, Londres, 2008 (édition de 2018), 80 pages, ISBN 978-1-78607-281-8

GIBRAN Kahlil, *The Madman: His Parables and Poems*, Alfred A. Knopf, New York, 1918 (édition originale), 71 pages

GIBRAN Kahlil, *The Procession (Poems)*¹⁹³, The Philosophical Library, New York, 1958 (édition originale), 74 pages

¹⁸⁷ Traduction de l'arabe par Anthony Rizcallah Ferris.

¹⁸⁸ Traduction de l'arabe par Anthony Rizcallah Ferris.

¹⁸⁹ Traduction de l'arabe par Anthony Rizcallah Ferris.

¹⁹⁰ Traduction du français par Margaret Crosland.

¹⁹¹ Traduction de l'arabe par Anthony Rizcallah Ferris.

¹⁹² Compilation d'extraits des œuvres de Khalil Gibran, rédigées ou traduites en anglais, sur le thème de l'amour.

¹⁹³ Traduction de l'arabe par George Kheirallah.

GIBRAN Kahlil, *The Prophet (A New Annotated Edition)*¹⁹⁴, Oneworld Publications, Londres, 2012, 99 pages, ISBN 978-1-85168-945-3

GIBRAN Kahlil, *The Prophet* (foreword by Rupi Kaur), Penguin Books, New York, 2019, 107 pages, ISBN 978-0-14-313358-2

GIBRAN Kahlil, *The Prophet* (introduction by Ned Halley), MacMillan Collector's Library, Londres, 2011 (nouvelle édition de 2016), 126 pages, ISBN 978-1-909621-59-6

GIBRAN Kahlil, *The Prophet and Other Tales*¹⁹⁵, Word Cloud Classics (Canterbury Classics), San Diego, 2019, 193 pages, ISBN 978-1-68412-920-1

GIBRAN Kahlil, *The Prophet and the Art of Peace*¹⁹⁶, Duncan Baird Publishers, Londres, 2008, 264 pages, ISBN 978-1-84483-595-9

GIBRAN Kahlil, *The Prophet*, Alfred A. Knopf, New York, 1923 (2^e et 3^e impressions de 1924; 4^e impression de 1925), 107 pages

GIBRAN Kahlil, *The Prophet*, Alfred A. Knopf, New York, 1926 (édition originale de luxe sous écriin), 84 pages

GIBRAN Kahlil, *The Prophet*, Alfred A. Knopf, New York, 1927 (3^e impression de 1928, édition de poche), 105 pages

GIBRAN Kahlil, *The Prophet*, Dar Malaffat, Liban, 2004 (édition de luxe sous couverture en cuir), 84 pages

GIBRAN Kahlil, *The Prophet*, Miniaturbuchverlag, Leipzig, 2014, 359 pages

GIBRAN Kahlil, *The Prophet*, Penguin Books, Londres, 1992, 124 pages, ISBN 978-0-14-019447-9

GIBRAN Kahlil, *The Prophet*, The Folio Society, Londres, 2019 (édition de luxe en coffret sous couverture en cuir), vii & 99 pages

GIBRAN Kahlil, *The Prophet*, William Heinemann Ltd, Londres, 1926 (2^e impression de 1935), 118 pages

¹⁹⁴ Introduction et annotations de Suheil Bushrui.

¹⁹⁵ Contient les textes suivants : *The Madman*, *The Forerunner* et *The Prophet*.

¹⁹⁶ Contient les textes suivants : *The Prophet*, *The Garden of the Prophet*, *The Madman* (sélection), *The Forerunner* (sélection), *Sand and Foam* (sélection) et *The Wanderer* (sélection).

GIBRAN Kahlil, *The Prophet*, Wisehouse Publishing, Ballingslöv (Suède), 2015, 45 pages, ISBN 978-91-7637-112-1

GIBRAN Kahlil, *The Secrets of the Heart (A Special Selection)*¹⁹⁷, The Philosophical Library, New York, 1971 (édition originale), iv & 126 pages

GIBRAN Kahlil, *The Tempest*¹⁹⁸, The Philosophical Library, New York, 1972 (édition originale), vi & 197 pages, ISBN 8022-2081-9

GIBRAN Kahlil, *The Vision: Reflections on the Way of the Soul*¹⁹⁹, White Cloud Press, Santa Cruz (Californie), 1994 (édition originale), 120 pages, ISBN 1-883991-02-1

GIBRAN Kahlil, *The Voice of the Master*²⁰⁰, The Citadel Press, New York, 1958 (édition originale), 95 pages

GIBRAN Kahlil, *The Wanderer: His Parables and his Sayings*, Alfred A. Knopf, New York, 1932 (édition originale), 92 pages

GIBRAN Kahlil, *Thoughts and Meditations*²⁰¹, The Citadel Press, New York, 1960 (4^e édition de 1969), 128 pages

GIBRAN Kahlil, *Twenty Drawings*, Alfred A. Knopf, New York, 1919 (2^e édition de 1974), 92 pages, ISBN 0-394-49426-1

GIBRAN Khalil, *The Khalil Gibran Collection (Volume I)*²⁰², Bottom of the Hill Publishing, Memphis, 2012, 133 pages, ISBN 978-1-6123-993-0

GIBRAN Khalil, *The Khalil Gibran Collection (Volume II)*²⁰³, Bottom of the Hill Publishing, Memphis, 2012, 107 pages, ISBN 978-1-61203-994-7

GIBRAN Khalil, *The Khalil Gibran Collection (Volume III)*²⁰⁴, Bottom of the Hill Publishing, Memphis, 2012, 89 pages, ISBN 978-1-61203-995-4

¹⁹⁷ Traduction de l'arabe par Anthony Rizcallah Ferris.

¹⁹⁸ Traduction de l'arabe par Anthony Rizcallah Ferris.

¹⁹⁹ Traduction de l'arabe par Juan R. I. Cole.

²⁰⁰ Traduction de l'arabe par Anthony Rizcallah Ferris.

²⁰¹ Traduction de l'arabe par Anthony Rizcallah Ferris.

²⁰² Contient les textes suivants : *The Wanderer, The Madman, The Forerunner*.

²⁰³ Contient les textes suivants : *The Prophet, The Garden of the Prophet, Spirits Rebellious*.

²⁰⁴ Contient les textes suivants : *Lazarus and His Beloved, The Earth Gods, Short Works, Sand and Foam*.

En français

GIBRAN Kahlil, *Le Prophète*²⁰⁵, Éditions du Sagittaire, Paris, 1926, 122 pages (édition numérotée, exemplaires n° 14 sur japon et n° 454 sur vélin de Rives)

GIBRAN Khalil, *Autoportrait*²⁰⁶, Éditions La Part Commune, Rennes, 2009, 152 pages, ISBN 978-2-84418-166-4

GIBRAN Khalil, *Chants de l'Âme et du Cœur*²⁰⁷ (calligraphies de Salih), Éditions La Part Commune, Rennes, 2005, 94 pages, ISBN 978-2-84418-022-1

GIBRAN Khalil, *Douze livres du Prophète*²⁰⁸, Éditions Mille et Une Nuits, Paris, 2001 (édition de 2017), 87 pages, ISBN 2-84205-549-7

GIBRAN Khalil, *Enfants du Prophète: Œuvre anglaise*²⁰⁹, Éditions Al-Bouraq, Beyrouth, 1999, 735 pages, ISBN 2-84161-062-4

GIBRAN Khalil, *Jésus Fils de l'Homme*²¹⁰ (calligraphies de Lassaâd Metoui), Éditions Dervy, Paris, 2013, 325 pages, ISBN 978-2-84454-988-4

GIBRAN Khalil, *Khalil l'Hérétique*²¹¹, Éditions La Part Commune, Rennes, 2000, 85 pages, ISBN 978-2-84418-009-4

GIBRAN Khalil, *L'Errant*²¹², Éditions Sillage, Paris, 2018, 77 pages, ISBN 979-10-18969-72-6

²⁰⁵ Traduction de l'anglais par Madeline Mason-Manheim, 1926.

²⁰⁶ Traduction de l'anglais et de l'arabe par Anne Juni, 2009.

²⁰⁷ Traduction de l'arabe par Anne Juni, 2005.

²⁰⁸ Contient les textes suivants: *Les Cendres du Passé et le Feu éternel* (traduit de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2005), *Esprits rebelles* (traduit de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2001), *Les Ailes brisées* suivi de *Satan* (traduit de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2004), *Rires et Larmes* (traduit de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2002), *Le Fou* (traduit de l'anglais par Anis Chahine, 1996), *Le Livre des Processions* (traduit de l'arabe par Elie Dermarkar, 2000), *Le Précurseur* (traduit de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2000), *Le Prophète* (traduit de l'anglais par Guillaume Villeneuve, 1994), *Le Sable et l'Écume* (traduit de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2000), *Les Dieux de la Terre* suivi de *Iram, Cité des Hautes Colonnes* et de *Lazare et sa Bien-Aimée* (traduit de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2003), *L'Errant* (traduit de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 1999), *Le Jardin du Prophète* (traduit de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2000).

²⁰⁹ Contient les textes suivants: *Le Fou, Le Précurseur, Le Prophète, Sable et Écume, Jésus le Fils de l'Homme, Les Dieux de la Terre, L'Errant, Le Jardin du Prophète, Lazare et sa Bien-Aimée, L'Aveugle* (traductions de l'anglais par Cécile Brunet-Mansour et Rania Mansour, 1999).

²¹⁰ Traduction de l'anglais par Jean-Pierre Dahdah et Maryke Schurman, 1990.

²¹¹ Traduction de l'arabe par Anne Juni, 2000.

²¹² Traduction de l'anglais par Marie Picard, 2018.

GIBRAN Khalil, *L'Essentiel de Khalil Gibran (ses plus beaux textes)*²¹³, Éditions J'ai Lu / Al Bouraq, Paris / Beyrouth, 2017, 626 pages, ISBN 978-2-290-01946-7

GIBRAN Khalil, *L'Œil du Prophète* (compilation de Jean-Pierre Dahdah)²¹⁴, Éditions Albin Michel, Paris, 1991, 264 pages, ISBN 2-226-05541-X

GIBRAN Khalil, *Le Fol (Ses Parables et poèmes)*²¹⁵, DEMDEL Éditions, Arlon, 2018, ciii & 113 pages, ISBN 978-2-87549-265-4

GIBRAN Khalil, *Le Fou* suivi des *Dieux de la Terre*²¹⁶, Éditions Érick Bonnier, Paris, 2018, 83 pages, ISBN 978-2-3676-0127-4

GIBRAN Khalil, *Le Jardin du Prophète*²¹⁷ (calligraphies de Lassaâd Metoui), Éditions Dervy, Paris, 2011, 144 pages, ISBN 978-2-84454-685-2

GIBRAN Khalil, *Le Jardin du Prophète* suivi de *Le Sable et l'Écume*²¹⁸, Éditions du Chêne, Paris, 1995, 103 pages, ISBN 978-2-8510-8872-7

GIBRAN Khalil, *Le Précurseur*²¹⁹, Éditions Érick Bonnier, Paris, 2018, 57 pages, ISBN 978-2-3676-0128-1

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*²²⁰ (calligraphies de Lassaâd Metoui), Éditions Dervy, Paris, 2014, 189 pages, ISBN 978-2-84454-697-5

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*²²¹ (dessins de Gabriel Lefebvre), Éditions La Renaissance du Livre (Collection Littérature illustrée), Bruxelles, 2008, 117 pages, ISBN 978-2-5070-0009-7

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*²²² (illustrations de Rachid Koraïchi), Éditions Actes Sud / Éditions Thierry Magnier, Paris, 2017, 125 pages, ISBN 979-10-352-00004-6

²¹³ Contient les mêmes textes que le recueil *Enfants du Prophète: Œuvre anglaise*.

²¹⁴ Traduction de l'anglais et de l'arabe par Jean-Pierre Dahdah, 1991.

²¹⁵ Traduction de l'anglais par Philippe Maryssaël, 2018.

²¹⁶ Traduction-adaptation de l'anglais par Omayma Arnouk el-Ayoubi, 2018.

²¹⁷ Traduction de l'anglais par Jean-Pierre Dahdah, 2004.

²¹⁸ Traduction de l'anglais par Janine Lévy, 1995.

²¹⁹ Traduction-adaptation de l'anglais par Omayma Arnouk el-Ayoubi, 2018.

²²⁰ Traduction de l'anglais par Marc de Smedt, 1990.

²²¹ Traduction de l'anglais par Salah Stétié, 1998.

²²² Traduction de l'anglais par Antoine Ghattas Karam, 1982.

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*²²³ (introduction et annotations de Suheil Bushrui), Guy Trédaniel Éditeur, Paris, 1999, 193 pages, ISBN 2-84445-115-2

GIBRAN Khalil, *Le Prophète* suivi de *Le Jardin du Prophète* et de *Le Sable et l'Écume*²²⁴, Éditions du Chêne, Paris, 2010, 287 pages, ISBN 978-2-81230-176-6

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*²²⁵, Bibliowiki (https://biblio.wiki/wiki/Le_Prophète), *s.l., s.d.*

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*²²⁶, Club positif, publié par Amazon, 2020, 94 pages, ISBN 979-2-3731-8182-1

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*²²⁷, Éditions Actes Sud, Paris, 2004, 103 pages, ISBN 978-2-7427-5170-X

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*²²⁸, Éditions Albin Michel, Paris, 2004, 143 pages, ISBN 978-2-226-03922-8

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*²²⁹, Éditions Al-Bouraq, Beyrouth, 1999, 123 pages, ISBN 978-2-84161-362-5

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*²³⁰, Éditions Athena / Idégraf, Suisse, 1985, 92 pages

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*²³¹, Éditions Bachari, Paris, 2008, 127 pages, ISBN 78-2-913678-50-7

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*²³², Éditions Casterman, Tournai, 1977 (édition brochée sur papier filigrané « Van Gelder Zonen »), 105 pages, ISBN 2-203-23140-8

²²³ Traduction de l'anglais par Bernard Dubant, 1999.

²²⁴ Contient les textes suivants : *Le Prophète* (traduction de l'anglais par Guillaume Villeneuve, 1994), *Le Jardin du Prophète* (traduction de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2000), *Le Sable et l'Écume* (traduction de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2000).

²²⁵ Traduction de l'anglais par Jean-Christophe Benoist, 2008.

²²⁶ Traduction de l'anglais par Michaël LaChance, 1985.

²²⁷ Traduction de l'anglais par Antoine Ghattas Karam, 1982.

²²⁸ Traduction de l'anglais par Marc de Smedt, 1990.

²²⁹ Traductions de l'anglais par Cécile Brunet-Mansour et Rania Mansour, 1999.

²³⁰ Traduction de l'anglais par Michaël LaChance, 1985.

²³¹ Traduction de l'anglais par Nicola Hahn, 2008 (avec une traduction en arabe de Mikhaïl Nu'aymah).

²³² Traduction de l'anglais par Camille Aboussouan, 1956.

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*²³³, Éditions de la Seine, Paris, 2006, 59 pages, ISBN 978-2-743-45806-5

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*²³⁴, Éditions du Rocher (Alphée), Paris, 1993 (édition de 2005), 208 pages, ISBN 978-2-7538-0037-5

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*²³⁵, Éditions Alphée / Jean-Paul Bertrand, Paris, 2008, 136 pages, ISBN 978-2-7538-0313-8

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*²³⁶, Éditions Érick Bonnier, Paris, 2015, 91 pages, ISBN 978-2-3676-0032-1

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*²³⁷, Éditions Gallimard, Paris, 2003, 111 pages, ISBN 978-2-07-038480-2

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*²³⁸, Éditions Ivresse du Large, publié par Amazon, 2020, 76 pages, ISBN 979-8-6107-3429-3

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*²³⁹, Éditions J'ai Lu / Éditions du Rocher, Paris, 1999, 179 pages, ISBN 978-2-2775-0771-0

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*²⁴⁰, Éditions La Renaissance du Livre, Tournai, 2000, 127 pages, ISBN 978-2-8046-0245-1

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*²⁴¹, Éditions Larousse, Paris, 2015, 95 pages, ISBN 978-2-03-591495-8

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*²⁴², Éditions Marabout, Paris, 2010, 91 pages, ISBN 978-2-501-06552-8

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*²⁴³, Éditions Marabout, Paris, 2016, 143 pages, ISBN 978-2-501-10991-8

²³³ Traduction de l'anglais par Pierre Ripert, 2006.

²³⁴ Traduction de l'anglais par Jean-Pierre Dahdah, 1993.

²³⁵ Traduction-adaptation de l'anglais par Omayma Arnouk el-Ayoubi, 2008.

²³⁶ Traduction-adaptation de l'anglais par Omayma Arnouk el-Ayoubi, 2015.

²³⁷ Traduction de l'anglais par Anne Wade Minkowski, 1992.

²³⁸ Traduction de l'anglais par Guillain Méjane, 2020.

²³⁹ Traduction de l'anglais par Jean-Pierre Dahdah, 1993.

²⁴⁰ Nouvelle traduction de l'anglais par Salah Stétié, 1998.

²⁴¹ Nouvelle traduction de l'anglais par Salah Stétié, 2012.

²⁴² Traduction de l'anglais par Philippe Morgaut, 2010.

²⁴³ Traduction, revue et corrigée, de l'anglais par Philippe Morgaut, 2016.

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*²⁴⁴, Éditions Michel Lafon, Neuilly-sur-Seine, 2020, 124 pages, ISBN 978-10-224-0374-0

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*²⁴⁵, Éditions Pocket, Paris, 2014, 94 pages, ISBN 978-2-266-22329-4

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*²⁴⁶, Éditions Sindbad, Paris, 1991 (2^e édition), 105 pages, ISBN 2-7274-0201-5

GIBRAN Khalil, *Le Prophète, L'Art de la Sagesse*²⁴⁷, Duncan Baird Publishers, Londres, 2008, 264 pages, ISBN 978-3-8365-0259-7

GIBRAN Khalil, *Le Prophète, Le Jardin du Prophète, La Mort du Prophète*²⁴⁸ (calligraphies de Mohammed Idali), Éditions La Part Commune, Rennes, 2013, 204 pages, ISBN 978-2-84418-258-6

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*²⁴⁹, Les Éditions de la Mortagne, Boucherville (Québec), 1994, 108 pages, ISBN 978-2-89074-055-2

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*²⁵⁰, Librairie Générale de France / Éditions du Chêne, Paris, 1994 (édition d'octobre 1997), 99 pages, ISBN 978-2-851-08834-5

GIBRAN Khalil, *Le Prophète*²⁵¹, Naufal, Beyrouth, 2012, 159 pages, ISBN 978-9953-26-188-1

GIBRAN Khalil, *Le Sable et l'Écume (Aphorismes)*²⁵², Éditions Albin Michel, Paris, 1990, 147 pages, ISBN 978-2-226-04921-6

GIBRAN Khalil, *Le Sable et l'Écume (et autres poèmes)*²⁵³, Éditions Points, Paris, 2008, 171 pages, ISBN 978-2-7578-1020-0

²⁴⁴ Traduction de l'anglais par Juliette Barbara, 2020.

²⁴⁵ Traduction de l'anglais par Didier Sénécal, 2012.

²⁴⁶ Traduction de l'anglais par Antoine Ghattas Karam, 1982.

²⁴⁷ Contient les textes suivants : *Le Prophète* (traduction de l'anglais par Guillaume Villeneuve, 1994), *Le Jardin du Prophète* (traduction de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2000), *Le Fou* (sélection) (traduction de l'anglais par France Varry, 2008), *Le Précurseur* (sélection) (traduction de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2000), *Le Sable et l'Écume* (sélection) (traduction de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2000), *L'Errant* (sélection) (traduction de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 1999).

²⁴⁸ Traduction de l'anglais par Anne Juni, 2013.

²⁴⁹ Traduction de l'anglais par Paul Kinnet, 1983.

²⁵⁰ Traduction de l'anglais par Janine Lévy, 1993.

²⁵¹ Traduction définitive de l'anglais par Salah Stétié, 2012.

²⁵² Traduction de l'arabe par Jean-Pierre Dahdah et Marijke Schurman, 1990.

²⁵³ Traductions de l'anglais par Thierry Gillybœuf et de l'arabe par Elie Dermakar, 2001.

GIBRAN Khalil, *Le Sable et l'Écume (Recueil d'aphorismes)*²⁵⁴, DEMDEL Éditions, Arlon, 2020, lxi & 163 pages, ISBN 978-2-87549-305-7

GIBRAN Khalil, *Le Sable et l'Écume (sélection)*²⁵⁵ (œuvres picturales de Lassaâd Metoui), Éditions Dervy, Paris, 2012, 225 pages, ISBN 978-2-84454-945-7

GIBRAN Khalil, *Le Sable et l'Écume (Un livre d'aphorismes)*²⁵⁶, Bayard Éditions, Montrouge, 2017, 133 pages, ISBN 978-2-227-49235-6

GIBRAN Khalil, *Les Ailes brisées*²⁵⁷, Éditions Sinbad / Actes Sud, Paris, 2013, 131 pages, ISBN 978-2-330-02486-2

GIBRAN Khalil, *Les Dieux de la Terre*²⁵⁸, Éditions La Part Commune, Rennes, 2000, 63 pages, ISBN 978-2-84418-012-0

GIBRAN Khalil, *Les Esprits rebelles*²⁵⁹, Éditions Sinbad / Actes Sud, Paris, 2000, 95 pages, ISBN 978-2-7427-2650-0

GIBRAN Khalil, *Les petits Livres de Khalil Gibran — L'Amour*²⁶⁰ (compilation de Neil Douglas-Klotz), J'ai Lu, Paris, 2020, 222 pages, ISBN 978-2-290-20081-0

GIBRAN Khalil, *Les petits Livres de Khalil Gibran — La Vie*²⁶¹ (compilation de Neil Douglas-Klotz), J'ai Lu, Paris, 2019, 220 pages, ISBN 978-2-290-20857-1

GIBRAN Khalil, *Les Sept Cités de l'Amour*²⁶² (calligraphies de Lassaâd Metoui), Éditions Véga, Paris, 2007, 255 pages, ISBN 978-2-85829-464-0

GIBRAN Khalil, *Lettres d'Amour*²⁶³ (calligraphies de Mohammed Idali), Éditions La Part Commune, Rennes, 2006, 192 pages, ISBN 978-2-84418-086-8

²⁵⁴ Traduction de l'anglais par Philippe Maryssael, 2020.

²⁵⁵ Traduction de l'anglais par Cécile Brunet-Mansour et Rania Mansour, 1999.

²⁵⁶ Traduction de l'anglais par Nicolas Waquet, 2017.

²⁵⁷ Traduction de l'arabe par Joël Colin, 2001.

²⁵⁸ Traduction de l'anglais par Anne Juni, 2000.

²⁵⁹ Traduction de l'arabe par Évelyne Larguèche et Françoise Neyrod, 2000.

²⁶⁰ Traduction de l'anglais par Anahita Gouya d'une compilation d'extraits des œuvres de Khalil Gibran, rédigées ou traduites en anglais, sur le thème de l'amour.

²⁶¹ Traduction de l'anglais par Anahita Gouya d'une compilation d'extraits des œuvres de Khalil Gibran, rédigées ou traduites en anglais, sur le thème de la vie.

²⁶² Contient des extraits du recueil *Enfants du Prophète: Œuvre anglaise*.

²⁶³ Traduction de l'anglais et de l'arabe par Anne Juni, 2006.

GIBRAN Khalil, *Merveilles et Processions (Les Processions et Merveilles et Curiosités)*²⁶⁴, Éditions Albin Michel (Spiritualités vivantes), Paris, 1996 (édition de 2001), 194 pages, ISBN 2-226-08539-4

GIBRAN Khalil, *Mon Liban suivi de Satan*²⁶⁵, Éditions La Part Commune, Rennes, 2000, 80 pages, ISBN 978-2-84418-014-0

GIBRAN Khalil, *Mon Liban*²⁶⁶, Éditions Mille et Une Nuits, Paris, 2004, 78 pages, ISBN 978-2-84205-848-8

GIBRAN Khalil, *Œuvres complètes*²⁶⁷, Éditions Robert Laffont, Paris, 2006 (réédition de 2014), 953 pages, ISBN 978-2-221-10503-0

GIBRAN Khalil, *Orages*²⁶⁸, Éditions Érick Bonnier, Paris, 2017, 174 pages, ISBN 978-2-3676-0027-7

GIBRAN Khalil, *Paroles*²⁶⁹, Éditions Al-Bouraq, Beyrouth, 1998 (2^e édition de 2001), 149 pages, ISBN 978-2-84161-060-8

En néerlandais

GIBRAN Kahlil, *De Profheet*²⁷⁰, Mirananda, La Haye, 1991, 91 pages, ISBN 978-90-6271-620-2

²⁶⁴ Traduction de l'arabe par Jean-Pierre Dahdah, 1996.

²⁶⁵ Traduction de l'arabe par Anne Juni, 2000.

²⁶⁶ Traduction de l'anglais par Thierry Gillybœuf, 2004.

²⁶⁷ Contient les textes suivants : *La Musique* (traduction de l'arabe par Jean-Pierre Dahdah, 2006), *Les Nymphes des Vallées* (traduction de l'arabe par Jean-Pierre Dahdah, 2006), *Les Esprits rebelles* (traduction de l'arabe par Jean-Pierre Dahdah, 2006), *Les Ailes brisées* (traduction de l'arabe par Jean-Pierre Dahdah, 2006), *Larme et Sourire* (traduction de l'arabe par Jean-Pierre Dahdah, 2006), *Les Processions* (traduction de l'arabe par Jean-Pierre Dahdah, 1996), *Les Tempêtes* (traduction de l'arabe par Jean-Pierre Dahdah, 2006), *Merveilles et Curiosités* (traduction de l'arabe par Jean-Pierre Dahdah, 1996), *Le Fou* (traduction de l'anglais par Rafic Chikhani, 1994), *Le Précurseur* (traduction de l'anglais par Alexandre Najjar, 2006), *Le Prophète* (traduction de l'anglais par Salah Stétié, 1992), *Le Sable et l'Écume* (traduction de l'anglais par Jean-Pierre Dahdah, 1991), *Jésus Fils de l'Homme* (traduction de l'anglais par Jean-Pierre Dahdah, 1990), *Les Dieux de la Terre* (traduction de l'anglais par Alexandre Najjar, 2006), *L'Errant* (traduction de l'anglais par Jean-Pierre Dahdah, 2006), *Le Jardin du Prophète* (traduction de l'anglais par Jean-Pierre Dahdah, 2004), *Lazare et sa Bien-Aimée* (traduction de l'anglais par Jean-Pierre Dahdah, 2006), *L'Aveugle* (traduction de l'anglais par Jean-Pierre Dahdah, 2006).

²⁶⁸ Traduction-adaptation de l'anglais par Omayma Arnouk el-Ayoubi, 2017.

²⁶⁹ Compilation bilingue français-arabe de paroles, de sagesses, de maximes et de pensées de Gibran Khalil Gibran, traduites par Mariam Laïb, préfacée par Abdallah Naaman, 1998.

²⁷⁰ Traduction de l'anglais par Liesbeth Valckenier, 1927.

GIBRAN Kahlil, *De Profheet*²⁷¹, Kosmos uitgevers, Utrecht, 2015, 77 pages, ISBN 978-90-215-5737-3

GIBRAN Kahlil, *De Profheet en andere poëtische vertellingen*²⁷², Duncan Baird Publishers / Librero b.v., London / Kerkdriel (Pays-Bas), 2008, 272 pages, ISBN 978-90-5764-909-7

En afrikaans

GIBRAN Kahlil, *Die Profheet*²⁷³, J.L. van Schaik, Pretoria, 1955 (1967, 6^e impression), 104 pages

En italien

GIBRAN Kahlil, *Il Profeta (nuova edizione a cura di Francesco Medici, con le illustrazioni e i manoscritti dell'Autore)*²⁷⁴, Edizioni San Paolo s.r.l., Cinisello Balsamo (Milan), 2005, xxvii & 228 pages, ISBN 978-88-215-5246-2

GIBRAN Kahlil, *Il Profeta*²⁷⁵, Kossù, Roma, 1984, 94 pages

GIBRAN Kahlil, *Il Profeta*²⁷⁶, Edizioni San Paolo s.r.l., Cinisello Balsamo (Milan), 2011 (18^e édition), 124 pages, ISBN 978-88-215-3295-5

GIBRAN Kahlil, *Il Profeta*²⁷⁷, BUR Rizzoli (Grandi Classici BUR), Milan, 2016, 228 pages, ISBN 978-88-17-16734-5

GIBRAN Kahlil, *Il Profeta*²⁷⁸, Gherardo Casini Editore, Santarcangelo di Romagna (Émilie-Romagne), 2009, xxiii & 85 pages, ISBN 978-88-6410-007-4

GIBRAN Kahlil, *Il Profeta*²⁷⁹, Ugo Guanda Editore s.r.l., 1976 (6^e édition), xvi & 118 pages

²⁷¹ Traduction de l'anglais par Désanne van Brederode, 2004.

²⁷² Traduction de l'anglais par Wilma Paalman, 2008.

²⁷³ Traduction de l'anglais par Louis Fourie, 1955.

²⁷⁴ Traduction de l'anglais par Francesco Medici, 2005.

²⁷⁵ Traduction de l'anglais par Salvatore Cossù, 1966.

²⁷⁶ Traduction de l'anglais par Paolo Ruffilli, 1989.

²⁷⁷ Traduction de l'anglais par Ariodante Marianni, 1993.

²⁷⁸ Traduction de l'anglais par Magda Indiveri, 2009.

²⁷⁹ Traduction de l'anglais par Giampiero Bona, 1968.

GIBRAN Khalil, *Il Profeta*²⁸⁰, Edizioni Clandestine, Lavis (Trente), 2017, 94 pages, ISBN 978-88-6596-645-7

Ouvrages et références sur Khalil Gibran

En anglais

AGÉMIAN Sylvia (conservateur-adjoint), *Kahlil Gibran: Horizons of the Painter* (catalogue de l'exposition qui s'est tenue à Beyrouth du 17 décembre 1999 au 31 janvier 2000), musée Nicolas Sursock (en collaboration avec le musée Gibran), Beyrouth, 1999, 166 pages

BAGHOOMIAN Vrej et MALANGA Gerard (conservateur), *Kahlil Gibran: Paintings & Drawings 1905-1930* (catalogue de l'exposition qui s'est tenue à la galerie Vrej Baghoomian à New York du 25 mai au 24 juin 1989), Vrej Baghoomian Gallery, New York, 1989, 107 pages, ISBN 0-922678-02-2

BATRA Sujaya, *The Mystical World — Kahlil Gibran's The Prophet (A Relaxing Colouring Book for Adults)*, Aleph Book Company, New Delhi, India, 2016, 64 pages, ISBN 978-93-84067-58-8

BOU FAKHREDDINE Joumana, *Gibran K. Gibran — Alive* (2 volumes), Dar al Moualef (Liban), 2017, 642 & 576 pages, ISBN 978-9953-76-930-1

BUCK Christopher, «*Khalil Gibran*» in *American Writers: A Collection of Literary Biographies (Supplement XX)*, edited by Jay Parini, Scribner's Reference / The Gale Group, Farmington Hills (Michigan), 2010, pages 113-129 (disponible en ligne sur le site de l'auteur, à l'adresse <http://christopherbuck.com/articles/book-articles/>)

BUSHRUI Suheil et HAFFAR AL-KUZBARI Salma, *Blue Flame: The Love Letters of Kahlil Gibran to May Ziadah*, Longman House, London, 1983, xviii & 118 pages, ISBN 0-582-78078-0

BUSHRUI Suheil et JENKINS Joe, *Kahlil Gibran: Man and Poet, A New Biography*, Oneworld, Oxford, 1998, xii & 372 pages, ISBN 1-85168-177-9

²⁸⁰ Traduction de l'anglais par Andrea Montemagni, 2015.

BUSHRUI Suheil, *Kahlil Gibran of Lebanon: A Re-evaluation of the Life and Works of the Author of The Prophet*, Colin Smythe, Gerrards Cross (Royaume-Uni), 1987, 94 pages, ISBN 0-86140-279-0

BUSHRUI Suheil, *The Essential Gibran*, Oneworld, London, 2007 (réédition de 2013), xxi & 182 pages, ISBN 978-1-85168-972-9

CENTER FOR LEBANESE HERITAGE, *Gibran in the 21st Century: Lebanon's Message to the World (Papers of the 3rd International Conference)*, Lebanese American University (LAU), Beyrouth, 2018, 338 pages, ISBN 978-995346145-8

CHANDLER Paul-Gordon, *In Search of a Prophet: A Spiritual Journey with Kahlil Gibran*, Rowman & Littlefield, New York, 2017, x & 181 pages, ISBN 978-1-5381-0427-9

DIB SHERFAN Andrew, *Kahlil Gibran: The Nature of Love*, The Philosophical Library, New York, 1971, 117 pages, ISBN 8022-2044-4

EL-HAGE George Nicolas, *Gibran's Unpublished Letters to Archbishop Antonious Bashir*, Journal of Arabic Literature, Volume 36, Number 2, 2005, pages 172-182

EL-HAGE George Nicolas, *William Blake & Kahlil Gibran, Poets of Prophetic Vision*, Notre-Dame University Press, Louaize, Beyrouth, 2002, 171 pages, ISBN 9953-418-40-3

EL-HAJJ Maya, *Aporias in Literary Translation: A Case Study of The Prophet and Its Translations*, Notre Dame University-Louaize, Beyrouth, 2019, 11 pages (disponible via le site Web du *Kahlil Gibran Collective* à l'adresse <https://www.kahlilgibran.com/digital-archive/300-maya-el-hajj-aporias-in-literary-translation-a-case-study-of-the-prophet-and-its-translations-theory-and-practice-in-language-studies-vol-9-no-4-april-2019/file.html>)

GIBRAN Jean et GIBRAN Kahlil, *Kahlil Gibran: Beyond Borders* (préface de Salma Hayek-Pinault), Interlink Publishing Group, New York, 2016, 524 pages, ISBN 978-1-5665-6093-1

GIBRAN Jean et GIBRAN Kahlil, *Kahlil Gibran: His Life and World*, New York Graphic Society, Boston, 1974, 442 pages, ISBN 8212-0510-2

GIBRAN George Kahlil, voir GIBRAN Jean et GIBRAN Kahlil

GIBRAN NATIONAL COMMITTEE & GIBRAN MUSEUM, *Gibran: Tribute to Motherland (Beiteddine Palace)* (catalogue des œuvres de Gibran présentées à l'occasion du Beiteddine Art Festival 2015, <http://beiteddineartfestival.com/2015/exhibition-gibran-khalil-gibran/>), Raïdy Printing Group, Fiyadieh, Liban, 2015, 32 pages

GIBRAN NATIONAL COMMITTEE & GIBRAN MUSEUM, *Khalil Gibran: 18 Paintings*, Bcharri, Liban, 2010, 18 planches

GIBRAN NATIONAL COMMITTEE & GIBRAN MUSEUM, *The Prophet: 12 Drawings*, Bcharri, Liban, 2010, 12 planches

GIBRAN NATIONAL COMMITTEE, site Web <http://www.gibrankhalilgibran.org/>, en anglais, qui centralise des informations sur Khalil Gibran, sur ses peintures et dessins, sur sa bibliographie, ainsi que sur les activités du Comité

HAFFAR AL-KUZBARI Salma, voir BUSHRUI Suheil et HAFFAR AL-KUZBARI Salma

HELOU Joseph Habib, *Kahlil Gibran, A Nonpareil Artist*, Raïdy Printing Group, Fiyadieh, Liban, 2002, 249 pages, ISBN 9953-0-0115-4

HIGH Steve (administrateur), *The Art of Kahlil Gibran at Telfair Museums*, Telfair Books, Savannah, Géorgie, États-Unis, 2010, 128 pages, ISBN 978-0-933075-12-2

HILU Virginia, *Beloved Prophet, the Love Letters of Kahlil Gibran and Mary Haskell and her Private Journal*, Alfred A. Knopf, New York, 1972 (4^e impression de 1974), 450 pages, ISBN 0-394-43298-3

HILU Virginia, *Beloved Prophet, the Love Letters of Kahlil Gibran and Mary Haskell and her Private Journal*, Barrie & Jenkins, Londres, 1972 (édition originale), 450 pages, ISBN 0-214-65425-7

HUWAYYIK Yusuf, *Gibran in Paris: The Intimate Story of His Fledging Years in the City of Light...*²⁸¹, Popular Library, New York, 1976, 189 pages

JENKINS Joe, voir BUSHRUI Suheil et JENKINS Joe

KALEM Glen et MEDICI Francesco, *The Prophet, Translated*, Kahlil Gibran Collective, Sydney, Australie, 2019, 3 pages (disponible en ligne à l'adresse <https://www.kahlilgibran.com/29-the-prophet-translated-2.html>)

²⁸¹ Traduction de l'arabe par Matti Moosa, 1976.

KALEM Glen, *The Prophet of War*, Kahlil Gibran Collective, Sydney, Australie, 2018, 5 pages (disponible en ligne à l'adresse <https://www.kahlilgibran.com/22-the-prophet-of-war-by-glen-kalem.html>)

KARAM Edward, *Kahlil Gibran: The Man and His Work* (DVD), Davis Commerce Inc., 2009 (Bronze Remi Award 2009, Huston International Film Festival), ISBN 978-0-615587-03-5

KAYROUZ Wahib (conservateur du musée Gibran), *Gibran in His Museum*,²⁸² Bacharia, Liban, 1996 (3^e édition de 1999), 144 pages

KHEIRALLAH G., *The Life of Gibran Khalil Gibran and His Procession* (illustration de Khalil Gibran; dédicace en arabe et signature de l'auteur), the Arab-American Press, New York, 1947 (édition originale), 45 pages en anglais et 8 pages en arabe

LEEN Jason, *The Death of the Prophet (The Powerful Completion of Kahlil Gibran's Immortal Trilogy)*, Illumination Arts Publishing Company, Inc., Bellevue, État américain de Washington, 1979 (édition révisée de 1988), 96 pages, ISBN 0-935699-02-3

MALANGA Gerard, voir BAGHOOMIAN Vrej et MALANGA Gerard

MEDICI Francesco, *An Arabic Garment for the Prophet*, Kahlil Gibran Collective, Sydney, Australie, 2019, 5 pages (disponible en ligne à l'adresse <https://www.kahlilgibran.com/74-an-arabic-garment-for-the-prophet.html>)

MEDICI Francesco, *The Strange Case of Kahlil Gibran and Jubran Khalil Jubran*, Kahlil Gibran Collective, Australie, 2018, 15 pages (disponible en ligne à l'adresse <https://www.kahlilgibran.com/39-the-strange-case-of-kahlil-gibran-and-jubran-khalil-jubran.html>)

MEDICI Francesco, voir aussi KALEM Glen et MEDICI Francesco

NAIMY Mikhail, *Kahlil Gibran: A Biography*²⁸³, The Philosophical Library, New York, 1950 (réimpression de 1985), 265 pages, ISBN 8022-2475-7

NAIMY Mikhail, *Kahlil Gibran: His Life and His Work*²⁸⁴, Khayats, Beyrouth, 1964 (2^e impression de 1965), 267 pages

²⁸² Traduction de l'arabe par Alfred Murr, 1995.

²⁸³ Traduction de l'arabe Jibrān Khalil Jibrān (1936) par Mikhā'il Nu'aymah.

²⁸⁴ Contient le même texte que l'ouvrage *Kahlil Gibran: A Biography*, de Mikhail Naimy.

NAJJAR Alexandre, *Kahlil Gibran, A Biography*²⁸⁵, Saqi Books, Londres, 2008, 192 pages, ISBN 978-0-86356-668-4

OSHO, *Speak to Us of Love: Reflections on Kahlil Gibran's The Prophet*, Osho Media International, Zurich, 1986-2013, 173 pages, ISBN 978-0-918963-98-7

SALEM OTTO Annie et WATKINS J. C., *A Collection of Photographs of Annie Salem Otto and Oil Paintings by Kahlil Gibran*²⁸⁶, s.l., circa 1971, 45 photographies (dédiacé par Annie Salem Otto)

SALEM OTTO Annie, *The Parables of Kahlil Gibran: An Interpretation of the Writings and Art of the Author of 'The Prophet'*, The Citadel Press, New York, 1963, 158 pages

SALERNO Toni Carmine, *Kahlil Gibran (Contemplation & Creativity Journal)*, Blue Angel Publishing, Victoria, Australie, 2020, 220 pages, ISBN 978-1-925538-78-6

SALERNO Toni Carmine, *Kahlil Gibran's The Prophet (An Oracle Card Set)*, Blue Angel Publishing, Victoria, Australie, 2019, 42 cards & 136 pages, ISBN 978-1-925538-61-8

SALERNO Toni Carmine, *Kahlil Gibran's The Prophet (Writing & Creativity Journal)*, Blue Angel Publishing, Victoria, Australie, 2019, 220 pages, ISBN 978-1-925538-58-8

SHEHADI William, *Kahlil Gibran: A Prophet in the Making*, The American University of Beirut, Beyrouth, 1991, 417 pages

TAUK Milad, *The Final Dwelling* (DVD), Gibran National Committee, 2009 (film, biographie et bibliographie de Gibran Khalil Gibran, historique du musée Gibran à Bécharré, images d'archive de Gibran Khalil Gibran à New York en 1923)

WATERFIELD Robin, *Prophet: The Life and Times of Kahlil Gibran*, St. Martin's Press, New York, 1998, xviii & 366 pages, ISBN 0-312-19319-x

WATKINS J. C., voir SALEM OTTO Annie et WATKINS J. C.

WHITNALL Avryl (conservateur), *Kahlil Gibran, The Prophet, The Artist, The Man* (catalogue de l'exposition qui s'est tenue à Sydney du 4 décembre 2010

²⁸⁵ Traduction du français par Rae Azkoul, 2008.

²⁸⁶ Photographies par J. C. Watkins, photographe à Fort Arthur au Texas.

au 20 février 2011), The State Library of New South Wales, 2010, 15 pages (disponible en ligne à l'adresse http://www2.sl.nsw.gov.au/archive/events/exhibitions/2010/kahlil_gibran/docs/gibran_exhibition_guide.pdf)

YOUNG Barbara, *This Man from Lebanon: A Study of Kahlil Gibran*, Alfred A. Knopf, New York, 1945 (édition originale), 188 pages

En français

BUSHRUI Suheil et JENKINS Joe, *Kahlil Gibran: L'Homme et le poète*²⁸⁷, Éditions Vêga, Paris, 2001, 405 pages, ISBN 2-85829-308-2

CENTER FOR LEBANESE HERITAGE, *La Spiritualité de Gibran; Gibran, le Monde arabe et la Nahda; Traduire Gibran (actes de la 5^e rencontre internationale Gibran, Institut du monde arabe, Paris, 3 octobre 2019)*, Lebanese American University (LAU), Beyrouth, 2020, 144 pages

COMITÉ NATIONAL GIBRAN, *Le Musée Gibran*, Arab Printing Press, Beyrouth, 1996, 48 pages

DAHDAH Jean-Pierre, *Dictionnaire de l'œuvre de Khalil Gibran*, Éditions Dervy, Paris, 2007, 366 pages, ISBN 978-2-84454-476-6

DAHDAH Jean-Pierre, *Khalil Gibran: la vie inspirée de l'auteur du «Prophète»* (édition revue et corrigée), Éditions Albin Michel, Paris, 2004, 576 pages, ISBN 2-226-15188-5

DAHDAH Jean-Pierre, *Khalil Gibran, une biographie*, Éditions Albin Michel, Paris, 1994, 461 pages, ISBN 2-226-07551-8

DE SMEDT Marc *et alii*, *Khalil Gibran, Poète de la Sagesse* in «*Question de*» numéro 83, Éditions Albin Michel, Paris, 1990, 224 pages, ISBN 2-226-05147-3

HALLAQ Boutros, *Gibran et la refondation de la littérature arabe*, Éditions Sindbad / Actes Sud, Paris, 2008, 559 pages, ISBN 978-2-7427-7367-1

HATEM Jad, *La Mystique de Gibran et le supra-confessionnalisme religieux des chrétiens d'Orient*, Éditions Les Deux Océans, Paris, 1999 (édition de 2012), 199 pages, ISBN 978-2-6681-078-8

HATEM Jad, *Subrawardi et Gibran, Prophètes de la terre astrale*, Éditions Al Bouraq, Beyrouth, 2003, 140 pages, ISBN 2-84161-207-4

²⁸⁷ Traduction de l'anglais par Bernard Dubant, 2001.

JENKINS Joe, voir BUSHRUI Suheil et JENKINS Joe

KAYROUZ Wahib (conservateur du musée Gibran), *Gibran dans son Musée*²⁸⁸, Éditions Bacharia, Liban, 1996 (édition originale), 155 pages

KHANZINDER Mona (commissaire à l'Institut du monde arabe), MAHKLOUF Issa (conseiller scientifique) *et alii*, *Khalil Gibran Artiste et Visionnaire* (catalogue de l'exposition présentée à l'Institut du monde arabe à Paris du 26 octobre 1998 au 17 janvier 1999), Institut du monde arabe / Flammarion, Paris, 1998, 204 pages, ISBN 2-84306-0168

KHARRAT Souad, *Gibran le Prophète, Nietzsche le Visionnaire («Deux cris de révolte» — du Prophète et d'Ainsi parlait Zarathoustra)*, Les Éditions Triptyque, Montréal, 1993, 252 pages, ISBN 978-2-89031-156-2

LARANGÉ Daniel, *Poétique de la fable chez Khalil Gibran*, Éditions L'Harmattan, Paris, 2005, 388 pages, ISBN 978-2-7475-9500-5

MAHKLOUF Issa, voir KHANZINDER Mona, MAHKLOUF Issa *et alii*

LEEN Jason, *Le Retour du Prophète*²⁸⁹, Éditions Vivez Soleil, Genève, 1991, 101 pages, ISBN 978-2-88058-0077-3

NAJJAR Alexandre, *Gibran*, L'Orient des Livres, Beyrouth, 2012, 235 pages, ISBN 978-9953-0-2550-6

NAJJAR Alexandre, *Khalil Gibran: L'auteur du Prophète*, Pygmalion, Paris, 2002, 234 pages, ISBN 2-85704-777-0

OSHO, *Parle-nous de l'amour («Le Prophète» de Khalil Gibran commenté par Osho)*²⁹⁰, Éditions Jouvence, Genève, 2014, 287 pages, ISBN 978-2-88911-524-2

WATERFIELD Robin, *Khalil Gibran, un Prophète et son Temps*²⁹¹, Éditions Fidès, Anjou (Québec), 2000, 390 pages, ISBN 2-7621-2183-3

En néerlandais

DELVA Thijs (avec SCHALLENBERGH Gino, professeur de la Faculté des lettres de la Katholieke Universiteit Leuven), *De invloed van Friedrich Nietzsche op de werken van Kablil Gibran (Een synchroon literatuuronderzoek)*, Katholieke Universiteit

²⁸⁸ Traduction de l'arabe par Abdo Khalifé S.J., archevêque maronite, 1996.

²⁸⁹ Traduction de l'anglais par Gary Walker, 1991.

²⁹⁰ Traduction de l'anglais par Raymond Rakower, 2014.

²⁹¹ Traduction de l'anglais par Paule Noyart, 2000.

Leuven, Louvain, 2010, 59 pages (mémoire de fin d'étude consultable à l'adresse https://www.academia.edu/2177756/De_invloed_van_Friedrich_Nietzsche_op_de_werken_van_Kahlil_Gibran_2010)

En italien

MEDICI Francesco, *Il Profeta' di Kahlil Gibran riletto attraverso le sue tavole illustrative*, s.l., s.d., 34 pages (essai non publié à ce jour)

Autres références

—, *Bibliothèque nationale de France*, Paris, s.d. (consultable à l'adresse <https://www.bnf.fr/fr>)

—, *Dico en ligne (Définitions, Synonymes, Citations et Auteurs)*, s.l., s.d. (consultable à l'adresse <http://dico-en-ligne.com/>)

—, *Dico-Citations, Le dictionnaire des citations*, Le Monde en ligne, s.l., 2001-2020 (consultable à l'adresse <https://dicocitations.lemonde.fr/>)

—, *La-definition.fr, L'orthographe pour tous*, s.l., 2009-2016 (consultable à l'adresse <http://www.la-definition.fr/>)

—, *Merriam-Webster Dictionary*, Springfield, Massachusetts, s.d. (consultable à l'adresse <https://www.merriam-webster.com/>)

—, *Parler français, Richesse et difficultés de la langue française*, s.l., 2009-2016 (consultable à l'adresse <http://parler-francais.eklablog.com/>)

—, *Proverbes-français.fr, Dictionnaire des meilleurs proverbes et des plus belles citations françaises*, s.l., 2019 (consultable à l'adresse <https://www.proverbes-francais.fr/>)

ACADÉMIE FRANÇAISE, *Bonheurs et surprises de la langue*, Éditions Philippe Rey, Paris, 2018, 288 pages, ISBN 978-2-84876-687-4

ACADÉMIE FRANÇAISE, *Dire, ne pas dire (Volume 1)*, Éditions Philippe Rey, Paris, 2014, 191 pages, ISBN 978-2-84876-416-0

ACADÉMIE FRANÇAISE, *Dire, ne pas dire (Volume 2)*, Éditions Philippe Rey, Paris, 2015, 191 pages, ISBN 978-2-84876-472-6

ACADÉMIE FRANÇAISE, *Dire, ne pas dire (Volume 3)*, Éditions Philippe Rey, Paris, 2016, 190 pages, ISBN 978-2-84876-540-2

ACADÉMIE FRANÇAISE, *Dire, ne pas dire (Volume 4)*, Éditions Philippe Rey, Paris, 2017, 192 pages, ISBN 978-2-84876-614-0

AMADOU Robert, voir DE PASQUALLY Martines, AMADOU Robert

ASLANOV Cyril, *Le français au Levant, jadis et naguère : À la recherche d'une langue perdue*, Honoré Champion, Paris, 2006, 267 pages, ISBN 978-2-7453-1217-0

ATILF & CNRS, *Dictionnaire du moyen français (1330-1500)*, ATILF-CNRS & Université de Lorraine, 2015 (consultable à l'adresse <http://www.atilf.fr/dmf/>)

ATILF & CNRS, *Le Trésor de la langue française informatisée (TLFi)*, Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), s.l., s.d. (consultable à l'adresse <http://atilf.atilf.fr/>)

ATILF & THE UNIVERSITY OF CHICAGO, *Dictionnaires d'autrefois*, s.l., s.d. (consultable à l'adresse <http://portail.atilf.fr/dictionnaires/>)

BAR Marc, voir BLOIS Jacques et BAR Marc

BLAMPAIN Didier, voir HANSE Joseph et BLAMPAIN Didier

BLOIS Jacques et BAR Marc, *Notre langue française, Grammaire*, Editions Marcel Didier, Bruxelles, 1975 (3^e édition), 412 pages

BOILEAU-DESPRÉAUX Nicolas, *Œuvres de Boileau-Despréaux (Textes de 1701, Tome premier)*, Alphonse Lemerre, Paris, 1875, 276 pages

BOILEAU-DESPRÉAUX Nicolas, *Œuvres de Boileau-Despréaux (Textes de 1701, Tome second — L'Art Poétique)*, Alphonse Lemerre, Paris, 1875, 341 pages

BOILEAU-DESPRÉAUX Nicolas, *Œuvres diverses (avec le Traité du Sublime ou du Merveilleux dans le Discours — nouvelle Edition, revue & augmentée)*, Denys Thierry, Paris, 1701, xix & 646 pages

BOISTE Nicolas, *Dictionnaire universel de la langue française*, Desray, Libraire-Éditeur, Paris, 1803, xii & 602 pages (consultable sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)

BONNARD J. et SALMON Am., *Lexique de l'ancien français*, H. Welter, Paris, 1901, 544 pages

BOREL Pierre, *Dictionnaire des termes du vieux français, ou Trésor des recherches et antiquités gauloises et françaises (Nouvelle édition, tome premier)*, Niort, Paris, 1882, iii & 350 pages (consultable sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)

BOREL Pierre, *Dictionnaire des termes du vieux français, ou Trésor des recherches et antiquités gauloises et françaises (Nouvelle édition, tome second)*, Niort, Paris, 1882, 418 pages (consultable sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)

BROWN Lesley *et alii*, *The New Shorter Oxford English Dictionary on Historical Principles*, Clarendon Press, Oxford, 1993 (4^e édition en 2 volumes), xxvii & 3 801 pages, ISBN 0-19-861134-x

CARLIER Robert, LALANNE Jean-Louis, JOSSERAND Pierre, S. DE SACY Samuel, *et alii*, *Dictionnaire des citations françaises*, Larousse, Paris, 1998, xii & 659 pages, ISBN 2-03-340911-2

CHILET Jean-Loup, *Les nuances de la langue française (ou l'art de choisir le mot juste)*, Le Figaro Littéraire, Paris, 2017, 135 pages, ISBN 978-2-8105-0802-0

CNRS, voir ATILF & CNRS

COLIGNON Jean-Pierre, DECOURT Jacques, *Accords parfaits (Les principales règles)*, Victoires Éditions, Paris, 2010 (4^e édition), 97 pages, ISBN 978-2-35112-073-5

COLIGNON Jean-Pierre, *Un point, c'est tout ! (La ponctuation efficace)*, Victoires Éditions, Paris, 2011 (4^e édition), 155 pages, ISBN 978-2-35112-085-8

DARMESTETER Arsène, voir HATZFELD Adolphe et DARMESTETER Arsène

DE LA FONTAINE Jean, *Fables choisies (Première partie)*, Paris, 1745, xliv & 159 pages

DE LA FONTAINE Jean, *Fables choisies (Seconde partie)*, Paris, 1745, 274 pages

DE LA FONTAINE Jean, *Œuvres de La Fontaine, Tome I (Fables)*, Imprimerie de P. Didot l'aîné, chez Lefèvre, Libraire, Paris, 1822, cxliii & 281 pages

DE LA FONTAINE Jean, *Œuvres de La Fontaine, Tome II (Fables)*, Imprimerie de P. Didot l'aîné, chez Lefèvre, Libraire, Paris, 1822, 388 pages

DE LA FONTAINE Jean, *Œuvres de La Fontaine, Tome III (Contes et nouvelles en vers)*, Imprimerie de P. Didot l'aîné, chez Lefèvre, Libraire, Paris, 1822, xv & 551 pages

DE LA FONTAINE Jean, *Œuvres de La Fontaine, Tome IV (Théâtre)*, Imprimerie de P. Didot l'aîné, chez Lefèvre, Libraire, Paris, 1822, 582 pages

DE LA FONTAINE Jean, *Œuvres de La Fontaine, Tome V (Œuvres diverses)*, Imprimerie de P. Didot l'aîné, chez Lefèvre, Libraire, Paris, 1822, 435 pages

DE LA FONTAINE Jean, *Œuvres de La Fontaine, Tome VI (Œuvres diverses)*, Imprimerie de P. Didot l'aîné, chez Lefèvre, Libraire, Paris, 1822, xv & 640 pages

DE LORRIS Guillaume et DE MEUNG Jehan, *Le Roman de la Rose (nouvelle édition revue et corrigée, tome premier)*, Firmin Didot, Frères, Fils et Cie, Paris, 1864, lxii & 363 pages

DE LORRIS Guillaume et DE MEUNG Jehan, *Le Roman de la Rose (nouvelle édition revue et corrigée, tome second)*, Firmin Didot, Frères, Fils et Cie, Paris, 1864, 352 pages

DE LORRIS Guillaume et DE MEUNG Jehan, *Le Rommant de la Rose*, Maître Jehan Longis, Paris, 1538 (facsimilé : Jean de Bonnot, Éditeur, Paris, 1948)

DE MEUNG Jehan, voir DE LORRIS Guillaume et DE MEUNG Jehan

DE PASQUALLY Martines, AMADOU Robert (présentation), *Traité sur la réintégration des êtres (dans leur première propriété, vertu et puissance spirituelle divine)*, Diffusion Rosicrucienne, Le Tremblay, France, 1999 (9^e édition de 2016), 491 pages, ISBN 978-2-908534-98-6

DE RANCONNET Aimar (revu et augmenté par NICOT David), *Thresor de la langue francoyse tant ancienne que moderne*, David Douceur, Paris, 1606, 969 pages (consultable sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)

DE RONSARD Pierre, *Les quatre premiers livres de la Franciade*, Gabriel Buon, Paris, 1573, 292 pages (consultables sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)

DE RONSARD Pierre, *Ode de la paix*, Guillaume Cavellat, Paris, 1550, 26 pages (consultable sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)

DE SAINT-MARTIN Louis-Claude, *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers*, Diffusion Rosicrucienne, Le Tremblay, France, 2001 (6^e édition de 2015), 411 pages, ISBN 978-2-914226-06-6

DE SAINT-MARTIN Louis-Claude, voir aussi WILLERMOZ Jean-Baptiste

DECOURT Jacques, voir COLIGNON Jean-Pierre, DECOURT Jacques

DESALMAND Paul et STALLONI Yves, *Proverbes oubliés*, Éditions du Chêne, Vanves, 2017, 94 pages, ISBN 978-2-81231-623-4

DRILLON Jacques, *Traité de la ponctuation française*, Gallimard, Paris, 1991, 472 pages, ISBN 978-2-07-072198-6

DU BELLAY Joachim, *La deffence et illustration de la langue françoise*, Arnoul l'Angelier, Paris, 1549, 93 pages (consultable sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)

ECO Umberto, *Dire presque la même chose (Expériences de traduction)*²⁹², Grasset, Paris, 2007, 463 pages, ISBN 978-2-246-65971-6

EMMANUEL R., *Réconciliation avec la vie*, Éditions Dervy, Paris, 1971 (édition de 2012), 423 pages, ISBN 978-2-284454-909-9

FAVRE DE VAUGELAS Claude, *Remarques sur la langue françoise, utiles à ceux qui veulent bien parler et bien écrire*, Veuve Jean Camusat et Pierre Le Petit, Paris, 1647, 584 pages (consultable sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)

FROMAGET Michel, *Corps-Âme-Esprit (Introduction à l'anthropologie ternaire)*, Éditions Almora, Paris, 2017, 445 pages, ISBN 978-2-35118-343-4

FROMAGET Michel, *La vocation spirituelle de l'homme (Bréviaire d'anthropologie «Corps-Âme-Esprit»)*, Éditions Uppr, France, 2016, 92 pages, ISBN 978-2-37168-102-6

²⁹² Traduit de l'italien par Myriem Bouzaher, 2006.

FROMAGET Michel, *Les trois visages de l'amour «Eros, Philia, Agape» (De la spiritualité animale et autres essais d'anthropologie spirituelle)*, Éditions Le Mercure Dauphinois, Grenoble, 2018, 309 pages, ISBN 978-2-35662-490-1

FURETIÈRE Antoine, *Dictionnaire universel (Tome premier)*, Arnoud & Reinier Leers, La Haye & Amsterdam, 1701 (seconde édition), 1039 pages (consultable sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)

FURETIÈRE Antoine, *Dictionnaire universel (Tome second)*, Arnoud & Reinier Leers, La Haye & Amsterdam, 1701 (seconde édition), 1055 pages (consultable sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)

FURETIÈRE Antoine, *Dictionnaire universel (Tome troisième)*, Arnoud & Reinier Leers, La Haye & Amsterdam, 1701 (seconde édition), 1103 pages (consultable sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)

GIBRAN Hajjar, *The Return of the Prophet*, Atria Books / Beyond Words Publishing, New York, 2008, xxi & 106 pages, ISBN 978-1-58270-198-1

GILBERT Muriel, *Au bonheur des Fautes (Confessions d'une dompteuse de mots)*, La Librairie Vuibert, Paris, 2017, 256 pages, ISBN 978-2-311-10154-6

GILBERT Muriel, *Un bonbon sur la langue (On n'a jamais fini de découvrir le français !)*, La Librairie Vuibert, Paris, 2018, 220 pages, ISBN 978-2-311-10245-1

GOOSSE André, voir GREVISSE Maurice et GOOSSE André

GREIMAS A.-J., *Dictionnaire de l'ancien français jusqu'au milieu du XIV^e siècle*, Larousse, Paris, 1980, xv & 676 pages, ISBN 2-03-703001-0

GREVISSE Maurice et GOOSSE André, *Le Bon Usage*, De Boeck Duculot, Bruxelles, 2011 (15^e édition), 1 666 pages, ISBN 978-2-8011-1642-5

GUÉRY Louis, *Dictionnaire des règles typographiques*, Victoires Éditions, Paris, 2010 (4^e édition), 278 pages, ISBN 978-2-35112-079-7

HANSE Joseph et BLAMPAIN Didier, *Dictionnaire des difficultés du français*, De Boeck Duculot, Bruxelles, 2012 (6^e édition), 729 pages, ISBN 978-2-8011-1669-2

HATZFELD Adolphe et DARMESTETER Arsène, *Dictionnaire général de la langue française du commencement du XVII^e siècle à nos jours (en deux volumes)*, Librairie Ch. Delagrave, Paris, 1926, xxviii & 2272 pages (consultables sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)

- HERLIN Richard, voir ROUSSEAU Martine, HOUDART Olivier, HERLIN Richard
- HOUDART Olivier, PRIOUL Sylvie, *La grammaire, c'est pas de la tarte (Exceptions, pièges et subtilités)*, Éditions du Seuil, Paris, 2009, 243 pages, ISBN 978-2-7578-2208-1
- HOUDART Olivier, voir ROUSSEAU Martine, HOUDART Olivier, HERLIN Richard
- JOHNSON Samuel, *A Dictionary of the English Language (A Digital Edition of the 1755 Classic, edited by Brandi Besalke)*, The University of Central Florida, s.d. (consultable à l'adresse <https://johnsonsdictionaryonline.com/>)
- JOSSEURAND Pierre, voir CARLIER Robert, LALANNE Jean-Louis, JOSSEURAND Pierre, S. DE SACY Samuel, *et alii*
- LALANNE Jean-Louis, voir CARLIER Robert, LALANNE Jean-Louis, JOSSEURAND Pierre, S. DE SACY Samuel, *et alii*
- LE CARON Michault, alias TAILLEVENT Michault, *Le passe-temps Michault, s.l., s.d.*, 24 pages (consultable sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)
- LE CARON Michault, alias TAILLEVENT Michault, *Le songe de la Thoison d'or*, reproduction par Pierre-Alexandre Gratet-Duplessis, Paris, 1841, 33 pages (consultable sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)
- LE CARON Michault, alias TAILLEVENT Michault, voir aussi MICHHAULT Pierre
- LITTRÉ Émile, *Dictionnaire de la langue française*, Hachette, Paris, 1873-1874, version électronique créée par GANNAZ François (consultable à l'adresse <https://www.littre.org/>)
- MICHHAULT Pierre, *La Dance des aveugles, s.l., s.d.*, 80 pages (consultable sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)
- MICHHAULT Pierre, *Le doctrinal du temps présent, s.l., s.d.*, 218 pages (consultable sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)
- MICHHAULT Pierre, voir aussi LE CARON Michault, alias TAILLEVENT Michault
- NAAMAN Abdallah, *Le français au Liban : essai socio-linguistique*, Éditions Naaman, Beyrouth, 1979, xviii & 278 pages

NAAMAN Abdallah, *Le Liban : Histoire d'une nation inachevée (3 volumes)*, Éditions Glyphe, Paris, 2015, 2 143 pages, ISBN 978-2-35285-093-9

NAAMAN Abdallah, *Les Orientaux de France — I^{er}-XXI^e siècle (Biographies et mythes historiques)*, Éditions Ellipses, Paris, 2019, 640 pages, ISBN 978-2-340-03504-1

NICOT David, voir DE RANCONNET Aimar

OST François, *Traduire (Défense et illustration du multilinguisme)*, Fayard, Paris, 2009, 429 pages, ISBN 978-2-213-64366-3

PELLAT Jean-Christophe, voir RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe et RIOUL René

PERROUSSEAU Yves, *Règles de l'écriture typographiques du français (à l'usage des personnes qui exercent une activité sur Mac ou PC)*, Atelier Perrousseau, Gap, Hautes-Alpes, 2010 (9^e édition), 127 pages, ISBN 978-2-911220-28-9

PINKER Steven, *The Sense of Style (The Thinking Person's Guide to Writing in the 21st Century!)*, Viking Penguin, New York, 2014, 359 pages, ISBN 978-0-670-02585-5

PLANCHE Joseph, *Dictionnaire françois de la langue oratoire et poétique, suivi d'un vocabulaire de tous les mots qui appartiennent au langage vulgaire (tome premier: A-E)*, Librairie de Gide Fils, Paris, 1819, viii & 904 pages (consultable sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)

PLANCHE Joseph, *Dictionnaire françois de la langue oratoire et poétique, suivi d'un vocabulaire de tous les mots qui appartiennent au langage vulgaire (tome deuxième: F-P)*, Librairie de Gide Fils, Paris, 1822, 752 pages (consultable sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)

PLANCHE Joseph, *Dictionnaire françois de la langue oratoire et poétique, suivi d'un vocabulaire de tous les mots qui appartiennent au langage vulgaire (tome troisième: Q-Z)*, Librairie de Gide Fils, Paris, 1822, 796 pages (consultable sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)

POLACCO Michel, voir SERRES Michel et POLACCO Michel

PRIOUL Sylvie, voir HOUDART Olivier, PRIOUL Sylvie

PUECH Henri-Charles (direction), *Histoire des Religions 1 (Religions antiques, Religions de salut — Inde et Extrême-Orient)*, Éditions Gallimard, Encyclopédie de la Pléiade, Paris, 1971, 1486 pages

PUECH Henri-Charles (direction), *Histoire des Religions 2 (Religions de salut — Monde méditerranéen et Proche-Orient; Religions constituées — Occident)*, Éditions Gallimard, Encyclopédie de la Pléiade, Paris, 1972, 1596 pages

PUECH Henri-Charles (direction), *Histoire des Religions 3 (Les Religions constituées en Asie et leurs contre-courants; les Religions chez les peuples sans tradition écrite et les mouvements religieux nés de l'acculturation)*, Éditions Gallimard, Encyclopédie de la Pléiade, Paris, 1976, 1460 pages

RABELAIS François, *Œuvres de Rabelais (La vie tresborrificque du grand Gargantua, père de Pantagruel / Pantagruel Roy des Dipsodes, restitué à son naturel, avec ses faictz et prouesses espoventables / Le Tiers Livre des faictz et dictz Heroïques du bon Pantagruel)*, La Librairie Illustrée, Paris, s.d., 188 & 338 pages (consultables sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)

REY Alain *et alii*, *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, Paris, 2016 (4^e édition en 2 volumes), 1 306 & 1 461 pages, ISBN 978-2-32100-726-5

REY Alain *et alii*, *Le Grand Robert de la langue française (logiciel téléchargeable PC, version 3)*, Le Robert / Diagonal, Paris / Sophia Antipolis, 2013

RICHELET Pierre, *Dictionnaire de la langue françoise ancienne et moderne (Tome premier)*, Amsterdam, 1732, 889 pages (consultable sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)

RICHELET Pierre, *Dictionnaire de la langue françoise ancienne et moderne (Tome second)*, Amsterdam, 1732, 939 pages (consultable sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)

RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe et RIOUL René, *Grammaire méthodique du français*, Quadrigue Manuels, Presses Universitaires de France, Paris, 1994 (7^e édition de 2018), xliii & 1118 pages, ISBN 978-2-13-080060-6

RIOUL René, voir RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe et RIOUL René

ROUSSEAU Martine, HOUDART Olivier, HERLIN Richard, *Retour sur l'accord du participe passé et autres bizarreries de la langue française*, Flammarion, Paris, 2016, 319 pages, ISBN 978-2-08138913-1

RŪMĪ Djalāl al-Dīn, *Le Mesnevi (150 Contes soufis choisis par Ahmed Kusdī Erguner et Pierre Maniez)*, Albin Michel, Paris, 1988, 249 pages, ISBN 978-2-226-03423-6

S. DE SACY Samuel, voir CARLIER Robert, LALANNE Jean-Louis, JOSSERAND Pierre, S. DE SACY Samuel, *et alii*

SALMON Am., voir BONNARD J. et SALMON Am.

SERRES Michel et POLACCO Michel, *Défense et illustration de la langue française aujourd'hui*, Éditions Le Pommier / Humenis, Paris, 2018, 128 pages, ISBN 978-2-7465-1712-7

SERRES Michel, *Hermès III: La traduction*, Éditions de Minuit, Paris, 1974 (impression de 2019), 267 pages, ISBN 978-2-7073-0006-5

STALLONI Yves, voir DESALMAND Paul et STALLONI Yves

TAILLEVENT Michault, voir LE CARON Michault, alias TAILLEVENT Michault, voir aussi MICHHAULT Pierre

THE UNIVERSITY OF CHICAGO, voir ATILF & THE UNIVERSITY OF CHICAGO

VILLON François, *Œuvres (Le Petit Testament, Le Grand Testament, Poésies diverses)*, Édition et Librairie Henri Béziat, Paris, *s.d.*, 222 pages

VILLON François, *Œuvres complètes de François Villon (suivies d'un choix des poésies de ses disciples)*, E. Picard, Libraire, Paris, 1867, 296 pages (consultable sur le site de la bibliothèque nationale de France à l'adresse <https://gallica.bnf.fr/>)

WILLERMOZ Jean-Baptiste, *L'Homme-Dieu (Traité des deux natures)* suivi de *Le mystère de la Trinité* (selon Louis-Claude de Saint-Martin), Diffusion Rosicrucienne, Le Tremblay, France, 1999 (impression de 2018), 79 pages, ISBN 978-2-908534-74-0

Citations

En première épigraphe de l'ouvrage

Out of my deeper heart a bird rose and flew skyward.

Higher and higher did it rise, yet larger and larger did it grow.

At first it was but a swallow, then a lark, then an eagle, then a vast spring cloud, and then it filled the starry heavens.

Out of my heart a bird flew skyward. And it waxed larger as it flew. Yet it left not my heart.

Du plus profond de mon cœur jaillit un oiseau, qui vers le ciel s'envola.

Toujours plus haut il vola, et toujours plus grand il devint.

Au départ, il n'était qu'hirondelle. Puis il devint aloué, et puis aigle. Il crût ensuite aussi grand que nuée de printemps, pour enfin emplir le firmament étoilé.

Du fond de mon cœur s'envola vers le ciel un oiseau. Et plus il volait, et plus il croissait. Toutefois, en mon cœur il demeura.

Khalil GIBRAN

Extrait de *Le Précurseur* (*The Forerunner*, 1920)

(traduction personnelle, à paraître)

En seconde épigraphe de l'ouvrage

My house says to me, "Do not leave me, for here dwells your past."

And the road says to me, "Come and follow me, for I am your future."

And I say to both my house and the road, "I have no past, nor have I a future. If I stay here, there is a going in my staying; and if I go there is a staying in my going. Only love and death change all things."

Ma maison me dit: « Ne me quitte pas, parce que je suis ton passé. »

Et la route me dit: « Viens et suis-moi, parce que je suis ton avenir. »

Et je dis aux deux, à ma maison et à la route: «Je n'ai ni passé ni avenir. Si je reste ici, rester sera un peu partir; et si je pars d'ici, partir sera un peu rester. Il n'est que l'amour et la mort pour changer toutes choses.»

Khalil GIBRAN

Aphorisme n° 26 extrait de *Le Sable et l'Écume* (*Sand and Foam*, 1926)
(traduction personnelle parue chez DEMDEL Éditions en 2020)

En épigraphe de la préface

I long for eternity because there I shall meet my unwritten poems and my unpainted pictures.

J'aspire à l'éternité parce qu'en elle je trouverai les poèmes que je n'ai point encore écrits et les tableaux que je n'ai point encore peints.

Khalil GIBRAN

Aphorisme n° 311 extrait de *Le Sable et l'Écume* (*Sand and Foam*, 1926)
(traduction personnelle parue chez DEMDEL Éditions en 2020)

En épigraphe de l'introduction

A great singer is he who sings our silences.

Grand est le chantre qui chante nos silences.

Khalil GIBRAN

Aphorisme n° 85 extrait de *Le Sable et l'Écume* (*Sand and Foam*, 1926)
(traduction personnelle parue chez DEMDEL Éditions en 2020)

En épigraphe de la traduction

*Deep at the heart of life
is the eternal moment —
a living music
a music made more rich when we are free to be
the wind in its blowing
the swallows in their flying*

*the sunlight in its sparkling and
the spring flowers in their blooming
Living music draws us to the edge of the infinite
and lets our hearts gaze upon
the beauty, peace and harmony
of all that is.*

Au plus profond du cœur de la vie
est enfoui l'instant éternel —
une musique vivante
une musique rendue plus riche lorsque nous sommes libres d'être
le souffle du vent
l'envol des hirondelles
l'éclat du soleil
l'éclosion des fleurs au printemps.
La musique vivante nous appelle sur le rebord de l'infini
et offre à nos cœurs de contempler
la beauté, la paix et l'harmonie
de tout ce qui est.

« *Living Music* », poème extrait du livret accompagnant le double compact disc *The Living Music* du pianiste compositeur et interprète canadien Michael JONES, paru en 1998 chez Narada Productions.
(traduction personnelle)

En épigraphe de chacun des chapitres du Prophète

L'Arrivée de son Navire — aphorisme n° 42

The reality of the other person is not in what he reveals to you, but in what he cannot reveal to you.

Therefore, if you would understand him, listen not to what he says but rather to what he does not say.

La réalité d'autrui point ne réside dans ce qu'il te révèle, mais dans ce qu'il ne peut te révéler.

Dès lors, si tu entends le comprendre, n'écoute point ce qu'il dit, mais plutôt ce qu'il tait.

De l'Amour — aphorisme n° 109

Love is a word of light, written by a hand of light, upon a page of light.

L'amour est un mot de lumière écrit par une main de lumière sur une page de lumière.

Du Mariage — aphorisme n° 102

When a man's hand touches the hand of a woman they both touch the heart of eternity.

La main d'un homme touche-t-elle la main d'une femme que tous deux, et l'homme et la femme, touchent le cœur de l'éternité.

Des Enfants — aphorisme n° 91

The song that lies silent in the heart of a mother sings upon the lips of her child.

Le chant qui repose, silencieux, dans le cœur d'une mère sourd sur les lèvres de son enfant.

Du Don — aphorisme n° 125

Generosity is not in giving me that which I need more than you do, but it is in giving me that which you need more than I do.

La générosité point n'est de me donner ce dont j'ai davantage besoin que toi, mais de me donner ce dont tu as davantage besoin que moi.

Du Manger et du Boire — aphorisme n° 176

Once a man sat at my board and ate my bread and drank my wine and went away laughing at me.

*Then he came again for bread and wine, and I spurned him;
And the angels laughed at me.*

Un jour, un homme à ma table s'assit, et il mangea mon pain et but mon vin, et puis il s'en partit en se raillant de moi.

Plus tard, il revint me demander et du pain et du vin, et je l'éconduisis.

Et les anges se raillèrent de moi.

Du Travail — aphorisme n° 244

*Said a philosopher to a street sweeper, "I pity you. Yours is a hard and dirty task."
And the street sweeper said, "Thank you, sir. But tell me what is your task?"
And the philosopher answered saying, "I study man's mind, his deeds and his desires."
Then the street sweeper went on with his sweeping and said with a smile, "I pity you too."*

Dit le philosophe au balayeur de rue: «Je te plains! Dur est ton labeur, et sale.»
Et le balayeur dit: «Merci, monsieur. Mais, dites-moi, quel est votre métier?»
Et le philosophe répondit, disant: «J'étudie de l'homme les pensées, les actes et les désirs.»
Adonc, le balayeur reprit son ouvrage et dit en souriant: «Moi aussi, je vous plains.»

De la Joie et du Chagrin — aphorisme n° 61

How noble is the sad heart who would sing a joyous song with joyous hearts.

Ô noblesse du cœur affligé qui pourrait accompagner des cœurs joyeux chantant leur joie.

Des Maisons — aphorisme n° 122

If it were not for guests all houses would be graves.

Si ce n'était pour vos invités, vos maisons seraient toutes des tombes.

Des vêtements — aphorisme n° 138

Let him who wipes his soiled hands with your garment take your garment. He may need it again; surely you would not.

Que prenne ta tunique celui qui dessus elle essuie ses mains souillées. Il pourra encor en avoir besoin; toi sûrement pas.

De l'Achat et de la Vente — aphorisme n° 180

*They deem me mad because I will not sell my days for gold;
And I deem them mad because they think my days have a price.*

Ils me prennent pour un fol parce que je refuse de vendre mes jours pour de l'or ;
Et je les tiens pour fols parce qu'ils pensent que mes jours ont un prix.

Du Crime et du Châtiment — aphorisme n° 141

*How often have I attributed to myself crimes I have never committed, so that the other
person may feel comfortable in my presence.*

Que de fois ne me suis-je attribué des crimes que je n'avais onques commis en
sorte qu'en ma présence, autrui se puisse sentir à l'aise.

Des Lois — aphorisme n° 232

It is the mind in us that yields to the laws made by us, but never the spirit in us.

C'est la pensée en nous qui se plie aux lois que nous établissons. Onc n'y cède
l'esprit en nous.

De la Liberté — aphorismes n^{os} 17 & 18

*Remembrance is a form of meeting.
Forgetfulness is a form of freedom.*

Le souvenir est une forme de rencontre.
L'oubli est une forme de liberté.

De la Raison et de la Passion — aphorisme n° 207

Fame is the shadow of passion standing in the light.

La renommée est l'ombre de la passion se dressant en pleine lumière.

De la Douleur — aphorisme n° 11

*A pearl is a temple built by pain around a grain of sand.
What longing built our bodies and around what grains?*

La perle est ce temple qu'édifia la douleur autour d'un grain de sable.
Quel fut ce désir qui nos corps façonna, et autour de quels grains ?

De la Connaissance de soi — aphorisme n° 239

*They say to me, "Should you know yourself you would know all men."
And I say, "Only when I seek all men shall I know myself."*

Ils me disent: « Si tu te connaissais toi-même, tu connaîtrais tous les hommes. »
Et je dis: « Ce n'est qu'en allant à la rencontre de tous les hommes que je me connaîtrai moi-même. »

De l'Enseignement — aphorisme n° 220

I have learned silence from the talkative, toleration from the intolerant, and kindness from the unkind; yet strange, I am ungrateful to these teachers.

J'ai appris le silence auprès des bavards, la tolérance auprès des intransigeants et la gentillesse auprès des méchants. Mais, curieusement, je n'éprouve la moindre gratitude envers ces maîtres.

De l'Amitié — aphorisme n° 110

Friendship is always a sweet responsibility, never an opportunity.

L'amitié toujours est une tendre responsabilité, oncques une occasion.

De la Parole — aphorisme n° 6

*The first thought of God was an angel.
The first word of God was a man.*

La première pensée de Dieu fut un ange.
La première parole de Dieu fut un homme.

Du Temps — aphorisme n° 74

Words are timeless. You should utter them or write them with a knowledge of their timelessness.

Le temps point n'a d'emprise sur les mots. Tu les devrais prononcer ou écrire en ayant conscience de leur intemporalité.

Du Bien et du Mal — aphorisme n° 134

He who can put his finger upon that which divides good from evil is he who can touch the very hem of the garment of God.

Qui peut poser le doigt sur ce qui sépare le bien du mal est celui-là même qui peut toucher le pan de la tunique de Dieu.

De la Prière — aphorisme n° 80

*Poetry is wisdom that enchants the heart.
Wisdom is poetry that sings in the mind.
If we could enchant man's heart and at the same time sing in his mind,
Then in truth he would live in the shadow of God.*

La poésie est une sagesse qui pour le cœur est ravissement.
La sagesse est une poésie qui pour l'esprit est un doux chant.
Si nous pouvions ravir son cœur et, tout à la fois, chanter en son esprit,
Alors, en vérité, l'homme vivrait dans l'ombre de Dieu.

Du Plaisir — aphorisme n° 269

*They say to me, "You must needs choose between the pleasures of this world and the peace of the next world."
And I say to them, "I have chosen both the delights of this world and the peace of the next. For I know in my heart that the Supreme Poet wrote but one poem, and it scans perfectly, and it also rhymes perfectly."*

Ils me disent: «Il te faut absolument choisir entre les plaisirs de ce bas monde et la paix du monde prochain.»

Et je leur dis: «J'ai choisi à la fois les plaisirs du monde d'ici-bas et la paix de l'au-delà. C'est que je sais en mon cœur que le Poète suprême n'a écrit qu'un seul poème, et que parfaits sont ses rythmes et parfaites, ses rimes.»

De la Beauté — aphorisme n° 96

When you reach the heart of life you shall find beauty in all things, even in the eyes that are blind to beauty.

Lors que tu auras atteint le cœur de la vie, tu trouveras en toutes choses la beauté, même dans les yeux aveugles à la beauté.

De la Religion — aphorisme n° 58

Many a doctrine is like a window pane. We see truth through it but it divides us from truth.

Nombreuses sont les doctrines qui ressemblent à des vitres. La vérité nous voyons à travers elles, mais de la vérité elles nous séparent.

De la Mort — aphorisme n° 236

When you have solved all the mysteries of life you long for death, for it is but another mystery of life.

Lors que tous les mystères de la vie tu auras résolus, la mort tu appelleras, car elle n'est qu'un autre mystère de la vie.

Les Adieux — aphorisme n° 199

If indeed you must be candid, be candid beautifully; otherwise keep silent, for there is a man in our neighborhood who is dying.

S'il te faut t'exprimer en toute franchise, fais-le avecques élégance; sinon garde le silence car il est parmi nous un homme qui s'éteint.

Khalil GIBRAN

Extraits de *Le Sable et l'Écume* (*Sand and Foam*, 1926)

(traductions personnelles parues chez DEMDEL Éditions en 2020)

En épigraphe de la bibliographie

Said one man to another, "At the high tide of the sea, long ago, with the point of my staff I wrote a line upon the sand; and the people still pause to read it, and they are careful that naught shall erase it."

And the other man said, "And I too wrote a line upon the sand, but it was at low tide, and the waves of the vast sea washed it away. But tell me, what did you write?"

And the first man answered and said, "I wrote this: 'I am he who is.' But what did you write?"

And the other man said, "This I wrote: 'I am but a drop of this great ocean.'"

Dit un homme à un autre: «Cependant que la mer était haute, il y a jà bien longtemps, de la pointe de mon bâton, j'écrivis sur le sable le vers d'un poème. Et, ce jourd'hui encor, les passants s'arrêtent et le lisent, et ils veillent à ce que rien ne l'efface.»

Et l'autre homme répliqua: «Et moi aussi, j'écrivis jadis un vers sur le sable, mais c'était à marée basse, et les vagues de la grande mer le firent disparaître. Mais, dis-moi, qu'avais-tu écrit?»

Et le premier répondit, disant: «J'avais écrit ceci: "Je suis celui qui est." Mais, toi, qu'avais-tu donques écrit?»

Et le second de répondre: «Ce que j'avais écrit était ceci: "De ce vaste océan, je ne suis qu'une goutte d'eau.»»

Khalil GIBRAN

Extrait de *Le Pérégrin* (*The Wanderer*, 1932)

(traduction personnelle, à paraître)

Lexique

Dans notre traduction, les termes qui sont suivis d'un astérisque appartiennent à la langue classique ou à la langue ancienne, ou encore à des langues de spécialité. Pour aider le lecteur, nous en donnons des définitions et des explications relatives aux sens qu'ils ont dans notre traduction²⁹³.

Accalminé — participe passé employé adjectivement

Occurrence: *De la Raison et de la Passion*

Étymologie: 1928; de *a-*, et *calminé*, *calminer* (1899) «se calmer» (du *temps*), avec influence de *accalmie*.

Sens (vieux terme de marine): **immobilisé par une accalmie**, par l'absence de vent (synonyme moderne: **encalminé**). Un navire accalminé est un bateau à voile qui est retenu par une accalmie, qui se trouve sous l'influence d'un temps calme ou sous un abri.

Citation: «*Nous avons maille à partir avec quelques glaces qui nous barrent la route, mais nous parvenons à les franchir et nous entrons après quelques heures dans le chenal Peltier, où nous sommes accalminés.*» (CHARCOT Jean-Baptiste Étienne Auguste, médecin et explorateur polaire, 1867-1936)

²⁹³ Nous avons, pour ce faire, consulté les références suivantes :

—, *Bibliothèque nationale de France*, www.bnf.fr/fr
—, *Dico en ligne (Définitions, Synonymes, Citations et Auteurs)*, dico-en-ligne.com
—, *Dico-Citations, Le dictionnaire des citations*, dicocitations.lemonde.fr
—, *La-définition.fr, L'orthographe pour tous*, www.la-définition.fr
—, *Parler français, Richesse et difficultés de la langue française*, parler-francais.eklablog.com
—, *Proverbes-français.fr, Dictionnaire des meilleurs proverbes et des plus belles citations françaises*, www.proverbes-francais.fr
ATILF, *Dictionnaires d'autrefois*, portail.atilf.fr/dictionnaires
ATILF, *Dictionnaire du moyen français (1330-1500)*, www.atilf.fr/dmf
ATILF, *Le Trésor de la langue française informatisé (TLFi)*, atilf.atilf.fr
GREVISSE Maurice et GOOSSE André, *Le Bon Usage*
HANSE Joseph et BLAMPPAIN Didier, *Dictionnaire des difficultés du français*
LITTRÉ Émile, *Dictionnaire de la langue française, version électronique créée par GANNAZ François*, www.litre.org
REY Alain et alii, *Dictionnaire historique de la langue française*
REY Alain et alii, *Le Grand Robert de la langue française* (logiciel téléchargeable PC, version 3)

Adonc, adoncques — adverbe

Occurrences: *L'Arrivée de son Navire, De l'Amour, Du Don, Du Travail, De la Raison et de la Passion, Les Adieux*

Étymologie: 1170, *aidunc*; de *à*, et *donc*.

Sens (vieux ou par archaïsme): **alors, puis**. ⇨ **donque(s)**.

Citation 1: «*Il n'estoit adoncques riens dont il eust si grant crainte que de perdre son auctorité.*» (DE COMMYNES (OU DE COMMINES) Philippe, historien français, 1447-1511)

Citation 2: «*Quand le sentiment du feu fut passé jusques à la chair vivve, adonc commencerent les bœufs à se debatre.*» (AMYOT Jacques, prélat d'Auxerre, professeur de latin et de grec, écrivain et traducteur français, 1513-1593)

Advenir — verbe

Occurrences: *Du Bien et du Mal, Les Adieux*

Étymologie: 1209; réfection de l'ancien français *avenir*, forme encore usuelle au XVI^e et que l'on trouve encore dans le Code civil en 1804; du latin *advenire* «arriver», de *ad-*, et *venire*.

Sens: **arriver** (par accident ou par surprise), se passer, se produire, survenir, échoir, se faire, parvenir.

Remarque: de l'ancien verbe *avenir* ne subsistent aujourd'hui que les formes *avenant* (participe présent substantivé dans la locution juridique *l'avenant à un contrat*) et *avenu* (participe passé, dans l'expression juridique *nul et non avvenu*).

Citation: «*Que si on a quelque regard en la doctrine, c'est pour eslire quelque legiste auquel il adviendroit mieux de plaider en justice, que de prescher en un temple.*» (CALVIN Jean (CAUVIN Jehan), réformateur religieux et écrivain français, 1509-1564)

Proverbe ancien: «*Fais ce que dois, advienne que pourra*» (il faut faire son devoir quoi qu'il en résulte).

Aimer (~ à) — verbe

Occurrence: *Des Vêtements*

Étymologie: x^e; infinitif *amer* jusqu'au xv^e; du latin *amare*.

Sens (suivi de à, littéraire) : **se plaire à** (faire quelque chose).

Remarque : la formule *aimer de* suivie de l'infinif, équivalente à *aimer à*, est vieillie. Dans son poème *La Mort de Socrate*, Lamartine écrit : «*Pourquoi pour la justice ai-je aimé de souffrir ?*»

Citation 1 : «*On n'aime point à voir ceux à qui l'on doit tant.*» (CORNEILLE Pierre, poète dramatique français, 1606-1684)

Citation 2 : «*Il y a des lieux que l'on admire : il y en a d'autres qui touchent, et où l'on aimerait à vivre.*» (DE LA BRUYÈRE Jean, moraliste français, 1645-1696)

Aloue — nom féminin

Occurrence : *Des Lois*

Étymologie : XI^e; du gaulois par le latin *alauda* «alouette».

Sens (ancien français) : petit passereau des champs, au plumage grisâtre ou brunâtre, qui fait son nid dans les plaines; nom vulgaire de l'**alouette** des champs.

Remarque : *alouette* est le diminutif d'*aloue*; *aloue* vient du latin *alauda*; mais *alauda* était un mot de l'ancienne langue gauloise. Pline (*Histoire naturelle* II, 37) et Suétone (*Vie de César*) nous apprennent que ce général avait donné à une de ses légions, composée d'hommes des Gaules, le nom gaulois d'*alauda*, en raison de la forme de leurs casques qui ressemblaient à des alouettes hupées ou casquées (*galerita* en latin et *corydalos* en grec). Ces témoignages ne laissent pas de doute sur l'origine du mot. On trouve dans le bas-breton *alc'houéder* et *alc'houédez*, mots qui signifient *alouette*. *C'h* est une lettre gutturale analogue au *ch* allemand et étrangère à la langue latine; un mot tel que *alc'houéder*, quelle qu'en ait été jadis la finale, a pu naturellement se transformer en *alauda*. (D'après Littré et Furetière)

Citation 1 : «*Entre prime et tierce se commencha li jours à rescauffer, et li sollaux à luire et à monter, et les alloes à canter.*» (FROISSART Jehan ou Jean, historien et écrivain français, vers 1337 – vers 1410)

Citation 2 : «*Les biens mondains, les honneurs et les gloires / Qu'on ayme tant, desire, prise et loe / Ne sont qu'abus et choses transitoires, / Plus tost passans que le vol d'une alloe.*» (CHARTIER ou CHARRETIER Alain, poète, diplomate, orateur et écrivain politique français, entre 1385 et 1390 – vers 1430)

Proverbe ancien: «*Si les nues cheoient* (= si le ciel tombait), *les **aloues** seraient prises.*» (sert à évoquer une hypothèse absurde)

Altéré — participe passé employé adjectivement

Occurrences: *De la Beauté, Les Adieux*

Étymologie: 1370; «troubler, affecter», 1578; du bas latin *alterare* «rendre autre», de *alter* «autre».

Sens (vieux): **qui a soif**, qui aime à boire.

Citation 1: «*Il ne beuvoit jamais estant à la guerre que de l'eau, si ce n'estoit aucunefois qu'il se trouvoit excessivement **altéré**.*» (AMYOT Jacques, prélat d'Auxerre, professeur de latin et de grec, écrivain et traducteur français, 1513-1593)

Citation 2: «*Buvons toute cette eau; notre gorge **altérée** / En viendra bien à bout.*» (DE LA FONTAINE Jean, poète français, 1621-1695)

Amant — nom

Occurrence: *De la Raison et de la Passion*

Étymologie: vers 1160; participe présent substantivé de *amer*, ancienne forme de *aimer*.

Sens (vieux, langue classique): **personne qui aime d'amour et qui est aimée**, sans avoir, en général, de relations physiques avec l'autre. Les amants: un homme et une femme qui s'aiment (qu'ils aient ou non des relations sexuelles).

Citation: «***Amante** ne se prend jamais comme maîtresse en mauvaise part, dans le sens de concubine, de femme qui a avec un homme un commerce de galanterie.*» (LAFAYE Pierre-Benjamin, philologue français, 1809-1867)

Ambuler — verbe

Occurrences: *Du Crime et du Châtiment, De l'Enseignement, De la Beauté, De la Religion, Les Adieux*

Étymologie: xv^e; du latin *ambulare* «marcher».

Sens (vieux et littéraire): **se promener, sans hâte et, souvent, sans but**; synonyme: **déambuler**.

Citation : « *Santé m'est plainement rendue, / Quand sans empeschemens quelconques / J'ambule mieulx que ne fis oncques.* » (GRÉBAN Arnoul, auteur dramatique français, avant 1420 - vers 1485)

Aménité — nom féminin

Occurrences : *De l'Amitié*

Étymologie : 1358; du latin *amœnitas*, de *amœnus*, « amène, agréable ».

Sens : en parlant d'une personne, de ses qualités, de son langage, **amabilité pleine de charme, douceur accompagnée de grâce et de politesse**, affabilité, amabilité, charme, douceur, grâce, politesse.

Citation : « *L'aménité de ses manières, toutes les habitudes de sa vie, le soin qu'il prenait de sa personne, son ancienne réputation de force et d'adresse, d'homme d'épée et de cheval, avaient fait un cortège de petites notoriétés à sa célébrité croissante.* » (DE MAUPASSANT Guy, écrivain français, 1850-1893)

Aucun — pronom

Occurrences : *De la Joie et du Chagrin, Des vêtements, Du Crime et du Châtiment, Des Lois, Du Plaisir, Les Adieux*

Étymologie : 1209; *alcun*, 980, pronom; du latin populaire *aliquunus*, de *aliquis* « quelqu'un », et *unus* « un ».

Sens (vieilli ou littéraire, repris dans un style soutenu) : **quelqu'un, l'un (de), quiconque (parmi)**. Au pluriel, *aucuns* ou *d'aucuns* signifient **quelques-uns**, ⇨ **certains**.

Citation 1 : « *Ce que pour lui mon bras chaque jour exécute, / Me défend de penser qu'aucun me le dispute.* » (CORNEILLE Pierre, poète dramatique français, 1606-1684)

Citation 2 : « *[...] c'eût été une grande pitié si les idées d'aucun d'eux avaient dû passer sous les fourches caudines!* » (BARRÈS Maurice, écrivain et homme politique français, 1862-1923)

Au-dedans de — locution prépositive

Occurrences : *De la Liberté, Les Adieux*

Étymologie : vers 1050, *dedenz*; de *de*, et *dans*.

Sens (vieux) : **à l'intérieur de**, dedans, dans.

Remarque 1: le Grand Robert de la langue française et le Littré relèvent l'un et l'autre l'usage ancien de *dedans* comme préposition.

«En ancien français, *dedans* est à la fois adverbe et préposition. Depuis le ^{xvi}e siècle, *dans* se substitue à *dedans*, préposition; mais ce n'est qu'à la fin du ^{xvii}e siècle que *dedans* est condamné par les grammairiens. Attesté cependant au ^{xx}e siècle (renforcement de *dans*): «*Il m'est donné dedans mon sein une formidable capacité: je peux loger les frénésies et les désordres du chaos, contenir les germes en folie du non encore décidé*» (CIXOUS Hélène, femme de lettres, dramaturge et angliciste française, née en 1937). (Le Grand Robert de la langue française).

«Dans le ^{xvii}e siècle, *dedans* était employé comme préposition ainsi que le montrent les exemples suivants; et il est fâcheux qu'on ait établi la règle contraire; car cela frappe, pour le lecteur actuel, d'incorrection des passages corrects et élégants dans nos classiques.» (Littré)

«*De tous les animaux, l'homme a le plus de pente à se porter dedans l'excès.*» (DE LA FONTAINE Jean, poète français, 1621-1695)

«*Lancastre et le comte de Cantebruge desiroient trop grandement à aller dedans l'an en Portingal.*» (FROISSART Jehan ou Jean, historien et écrivain français, vers 1337 - vers 1410)

Remarque 2: à propos de la graphie de la locution adverbiale *au dedans* et de la locution prépositive *au dedans de*, le Grand Robert de la langue française précise: «L'Académie met un trait d'union, mais l'usage reste très libre — *au-dedans (de)* ou *au dedans (de)*. »

Citation 1: «*Témoignage invisible [de Jésus-Christ] dont nous ressentons au dedans de nous l'impression, et qui ne se produit point communément au dehors, (...).*» (BOURDALOUE Louis, prédicateur français, 1632-1704)

Citation 2: «*Sa gloire était donc affermie au dedans et au dehors de son royaume [Henry IV].*» (AROUET François Marie, dit VOLTAIRE, écrivain français, 1694-1778)

Autrui — pronom

Occurrences: *Du Travail, Du Crime et du Châtiment, De la Prière*

Étymologie: 1262; *altrui*, 1080; cas régime de *autre*.

Sens (style soutenu; courant en complément prépositionnel, littéraire en sujet ou complément direct associé à *autrui* en complément prépositionnel, rare en sujet ou complément direct seul): **un autre, les autres, le** ⇒ **prochain**.

Remarque sur *autrui* et *les autres*: « Quand on dit: *exiger la probité chez **autrui** ou chez les autres, et s'en affranchir soi-même*, l'emploi n'offre pas de nuance bien appréciable. Mais il n'en est plus de même quand on dit: *ravir le bien d'**autrui**; le bien des autres* ne serait pas ici de bon usage. En effet *les autres* est plus général que *autrui*; *les autres*, c'est tout le monde excepté nous; *autrui*, c'est spécialement cet autre-ci, comme le montre l'étymologie. Voilà pourquoi *autrui* s'oppose plus précisément à la personne qui parle ou dont on parle, que *les autres*. » (Littre)

Citation 1: « *Numa osta aux siens l'envie de guerroyer, à fin qu'ilz ne fissent tort à **autrui***. » (AMYOT Jacques, prélat d'Auxerre, professeur de latin et de grec, écrivain et traducteur français, 1513-1593)

Citation 2: « *Ne pas aimer quand on a reçu du ciel une âme faite pour l'amour, c'est se priver soi et **autrui** d'un grand bonheur*. » (BEYLE Henri, dit STENDHAL, écrivain français, 1783-1842)

Citation 3: « *On renonce à gêner **autrui** en rien, et **autrui** vous en veut de votre renoncement comme d'une offense*. » (AMIEL Henri Frédéric, écrivain suisse d'expression française, 1821-1881)

Citation 4: « ***Autrui** nous est indifférent et l'indifférence n'invite pas à la méchanceté*. » (PROUST Marcel, écrivain français, 1871-1922)

Proverbes anciens: « *Mal d'**autrui** n'est que songe* » (le mal des autres ne nous touche guère); « *Qui s'attend à l'écuelle d'**autrui** a souvent mal diné* » (il ne faut pas compter sur les autres).

Avecque, avecques — préposition

Occurrences: *L'Arrivée de son Navire, De l'Amour, Du Don, Du Travail, De la Joie et du Chagrin, Des Vêtements, De l'Achat et de la Vente, Du Crime et du Châtiment, Des Lois, De la Raison et de la Passion, De la Douleur, De l'Amitié, De la Parole, Du Bien et du Mal, Du Plaisir, De la Beauté, De la Religion, Les Adieux*

Étymologie: 1284; *avoc, avuec*, fin XI^e; variantes *avec, ovec, ove, ovoec* au XII^e; *avecques*, XIV^e, XV^e; les formes *avecque, avecques* restent très employées

au XVIII^e, et même plus tard avec une intention archaïsante; du latin populaire *apud hoque*, de *apud hoc*, de *apud* «auprès de», et *hoc* «cela».

Sens: formes vieillies d'**avec**.

Formes graphiques: la majorité des dictionnaires signale la forme vieillie qu'on peut trouver encore chez les poètes du XVII^e siècle: *avecque* ou *avecques*, vieux mot qui s'employait autrefois pour *avec*. L'Académie dit qu'*avecque* n'est plus en usage qu'en poésie, où même il vieillit. *Avecque* était employé devant une consonne et *avecques* devant une voyelle.

Remarque concernant le tour *d'avec* (*d'avecques*): «*De* et *d'avec* sont en concurrence pour les verbes exprimant l'idée de séparation. Les observateurs estiment d'habitude que *d'avec* a plus de force. Il appartient plutôt à la langue soignée. *D'avec* concurrençait *de* au XVII^e siècle déjà. Furetière (1690) donne ces exemples: *Il faut bien distinguer les bons d'avec les méchants. Il est aisé de distinguer un cheval d'un asne. Le Sauveur a dit qu'il separera le bon grain d'avec le mauvais, les veaux gras d'avec les boucs, c'est-à-dire, les justes d'avec les pecheurs.*» (Grevisse)

Citation 1: «*A quoy voluntiers le Roy & les Geans se consentirent, & les firent banqueter avecques eux.*» (RABELAIS François, écrivain français, 1483 ou 1494 - 1553)

Citation 2: «*C'est avecque plaisir qu'on survit à sa mort.*» (DE MALHERBE François, poète français, vers 1555 - 1628)

Citation 3: «*(...) Car le mot de Iuif en la langue Ebraïque, d'où il est originaire, signifie vn homme qui est loué; qui a sa loüange. Et quant au premier Iuif litteral & charnel, l'ancien oracle avoit predit, que les freres le louëroyent: hommes aussi bien que luy. Mais pour le second Iuif, qui l'est en esprit & en verité, l'Apôtre [Paul] prononce, que sa loüange vient de Dieu, & non pas des hommes; selon ce que le Seigneur nous assure, que Dieu son Père demande de semblables adorateurs, qui l'adorent en esprit & en verité. Puis donc que l'Apôtre appelle Israël selon la chair pour le distinguer & separer d'avecque les Chrétiens, qui sont l'Israël selon l'esprit, il n'entend pas par ces mots ceux qui sont nais du sang de Iacob. (...)*» (DAILLÉ Jean, pasteur et théologien français, 1594-1670)

Avette — nom féminin

Occurrences: ***Du Plaisir***

Étymologie: 1385; *evete*, vers 1170; de l'ancien français *ef* «abeille», ou du latin vulgaire **apitta*, diminutif du latin classique *apis*.

Sens (vieux ou archaïsme littéraire) : nom vulgaire de l'**abeille** domestique.
Autre forme ancienne : *apette*.

Citation 1 : « *Tu vois en ce temps nouveau / L'essaim beau / De ces pillardes **avettes** / Voleter de fleur en fleur.* » (BELLEAU Rémi, érudit et poète français, 1528-1577)

Citation 2 : « *Ni le printemps n'est point si plaisant aux fleurettes, / Ni la rosée aux prés, ni les blondes **avettes** / N'aient tant à baiser les roses et le thin, / Que j'aime à célébrer les honneurs de Catin.* » (DE RONSARD Pierre, poète français, 1524-1585)

Azur — nom masculin

Occurrences : *Les Adieux*

Étymologie : 1080; espagnol *azul*; arabe populaire *lāzūrd*, arabe classique *lāzāwārd*, du persan *lāzward* « lapis-lazuli ».

Sens (littéraire et poétique) : couleur d'un bleu clair et intense, couleur du ciel, des flots; le **ciel**, l'air.

Citation 1 : « *Le soleil se couchait dans une nuée d'or et d'**azur**.* » (VOITURE Vincent, poète et épistolier français, 1597-1648)

Citation 2 : « *Des cieux spirituels l'inaccessible **azur**, / Pour l'homme terrassé qui rêve encore et souffre, / S'ouvre et s'enfonce avec l'attrance du gouffre.* » (BAUDELAIRE Charles, écrivain français, 1821-1867)

Bale — nom féminin

Occurrence : *De l'Amour*

Étymologie : 1549; attestation isolée, vers 1220; gaulois **balu*, cf. l'ancien français *baler* « vanner ».

Sens : **enveloppe des graines de céréales**, glume, glumelle. Autres orthographes admises : *balle* et *bâle*.

Remarque : le mot, par suite des nombreuses homonymies, est rare en emploi isolé (les syntagmes, comme *balle d'avoine*, sont plus usuels).

Citation : « *À l'aube du jour, il se leva premierement un petit vent, qui esleva le dessus seulement et le plus delié de celle terre pouldreuse, comme la **bale** quand on vanne le bled.* » (AMYOT Jacques, prélat d'Auxerre, professeur de latin et de grec, écrivain et traducteur français, 1513-1593)

Borée — nom masculin

Occurrences: *L'Amour, Des Vêtements*

Étymologie: xv^e; du latin *boreas*, emprunté au grec ancien *Bopéας* «vent du nord, aquilon».

Sens (poétique): **vent du nord** (employée sans article, comme nom propre).

Remarque: dans la mythologie grecque, Borée (littéralement «le vent du nord») est le fils d'Éos (l'Aurore) et d'Astréos. Il est la personnification du vent du nord, l'un des quatre vents directionnels, le frère de Zéphyr, d'Euros et de Notos, ainsi que de l'étoile du matin, Éosphoros. Borée est associé au dieu Aquilon chez les Romains.

Citation 1: «*Li cuenz Johan arriva vers le flum de Cayphas car la boire ne laissa sa nef prendre au port dacre.*» (*Recueil des historiens des croisades*, attribué à Guillaume DE TYR, archevêque de Tyr, historien des croisades au Moyen Âge, vers 1130 - entre 1184 et 1186)

Citation 2: «Le vent, c'est-à-dire cette populace de titans que nous appelons les Souffles. L'immense canaille de l'ombre. L'Inde les nommait les Marouts, la Judée les Kéroubims, la Grèce les Aquilons. Ce sont les invisibles oiseaux fauves de l'infini. Ces **borées** accourent.» (HUGO Victor, écrivain français, 1802-1885)

Citation 3: «*Tel, fondant de la Thrace, Borée déchaîne son souffle bruyant sur la mer Egée; partout où il s'abat, les flots obéissants courent au rivage, les nuages s'enfuient des cieux [...].*» (Extrait du livre XII de l'Énéide de Virgile, traduit par Charles NISARD, philologue français, éditeur et traducteur de textes latins et historien de la littérature, 1808-1889)

Bruire — verbe

Occurrence: *L'Arrivée de son Navire*

Étymologie: 1100-1150, *Voyage de Charlemagne*; du latin populaire **brugere*, croisement du latin classique *rugire* «rugir» et du latin populaire *bragere* «bramer, braire».

Sens (vieux ou littéraire): retentir, faire du bruit, résonner (bruisser); **produire un bruit, le plus souvent léger, formé de plusieurs sons indistincts** (chuchoter, frémir, murmurer).

Remarque 1: verbe défectif, *bruire* n'est usité qu'à l'infinitif, au présent singulier de l'indicatif (*je bruis, tu bruis, il bruit*), à l'imparfait (*je bruyais*, etc.), au futur et au conditionnel (*je bruirai* et *je bruirais*, etc.) ainsi qu'aux temps composés (*il a bruit*). Dans le Littré, que nous citons, et dans le Larousse, le participe passé de *bruire* est *bruit*. Le Becherelle donne le participe passé *brui* (sans *t*). Et le Robert hésite: *bruit* dans le Grand Robert de la langue française et *brui* dans le Petit Robert.

Remarque 2: «L'imparfait ancien et grammatical de *bruire* est *je bruyais*; toutefois l'usage commence à en introduire un autre: "*Les insectes bruissaient sous l'herbe*" (Jacques Bernardin Henri de Saint-Pierre), "*La ville... bruissait à ses pieds comme une ruche pleine*" (Alphonse de Lamartine). Ce serait absolument un barbarisme si cet imparfait ne s'appuyait sur son analogie avec *bruissement*. Pour que *bruissement* se soit établi, il faut supposer une conjugaison irrégulière et fautive, qui a pris ce verbe comme si, s'écrivant *bruir*, il se conjugait sur *finir*, et d'après laquelle l'imparfait *je bruissais* s'est formé. C'est de la même façon qu'on a fait un participe *bruissant*, et un subjonctif *que je bruisse*. Ce sont des procédés que l'usage tente pour combler les lacunes du verbe *bruire* devenu à tort défectif.» (Littré)

Citation: «*Si faut-il toutefois que Bellay s'esvertue, / Aussi bien que la mer, de bruire ta vertu.*» (DU BELLAY Joachim, poète français, vers 1522 - 1560)

Ceindre — verbe

Occurrence: *De la Liberté*

Étymologie: 1080; du latin *cingere* «entourer».

Sens (vieux ou littéraire): **entourer**; serrer (le corps, une partie du corps) en entourant; cerner, encercler, enclorre, enfermer, enserrer.

Citation: «*Le país d'alentour est une vallée ceincte et environnée de montagnes.*» (AMYOT Jacques, prélat d'Auxerre, professeur de latin et de grec, écrivain et traducteur français, 1513-1593)

Célérité — nom féminin

Occurrence: *Du Bien et du Mal*

Étymologie: 1358; latin *celeritas*, de *celer*, *-eris* «rapide, célère».

Sens (latinisme classique, littéraire ou style écrit): **promptitude dans l'exécution**, empressement, **rapidité**, vélocité, vitesse, diligence.

Citation: «*Ô ses souffles, ses têtes, ses courses: la terrible **célérité** de la perfection des formes et de l'action!*» (RIMBAUD Arthur, poète français, 1854-1891)

Cependant (~ que, ~ même que) — conjonction de subordination

Occurrences: *L'Arrivée de son Navire, Du Don, De la Joie et du Chagrin, Du Crime et du Châtiment, Des Lois, De la Liberté, De la Parole, Les Adieux*

Étymologie: 1278, écrit *ce pendant*; 1424, *cependant que*; de *ce* (cela), et *pendant*, participe présent de *pendre* «cela, ceci étant pendant».

Sens: **pendant que, pendant le temps que, alors que, durant que, tandis que** (marquant la simultanéité, la concomitance ou, rarement, l'opposition).

Remarque: de même sens que *cependant que*, la locution conjonctive renforcée *cependant même que*, met davantage l'accent sur la concomitance des faits.

Citation 1: «*Le temps s'en va, le temps s'en va, ma Dame, / (...) Et des amours, desquelles nous parlons, / Quand serons morts, n'en sera plus nouvelle: / Pour ce aimez-moi, **cependant qu'**êtes belle.*» (DE RONSARD Pierre, poète français, 1524-1585)

Citation 2: «***Cependant que** mon mari n'y est pas, je vais faire un tour (...).*» (POQUELIN Jean-Baptiste, dit MOLIÈRE, auteur dramatique et comédien français, 1622-1673)

Citation 3: «*Sur son beau sein de neige Éros maître du monde / Repose, et les anneaux de sa crinière blonde / Brillent, et **cependant qu'**un doux zéphyr ami / Caresse la guerrière et son fils endormi, / Près d'eux gisent parmi l'herbe verte et la menthe / Les traits souillés de sang et la torche fumante.*» (DE BANVILLE Théodore, poète français, 1823-1891)

Citation 4: «*À ce coup, Benoit, Gouche et Vortas penchent d'un même mouvement la tête. Déjà maint et maint vers mélodieux chante tout bas en leur mémoire. Déjà voici qu'ils adorent ce Théophile de Viau, qu'ils eussent crucifié vivant, ce Théophile qui, même en mourant, servait encore sa dame. Car il ne fut jamais question du recueil misérable. Et c'est très purement qu'à bien des années de là, les vers de Théophile éveillaient au seul nom de Sylvie [Ce bruit charmeur que les neveux / Nomment une seconde vie], **cependant même que** l'infortunée duchesse de Montmorency s'éteignait à Moulins, après l'aventure tragique de son époux, dans la retraite, la douleur et le deuil.*» (BOULENGER Marcel, romancier, journaliste et écrivain français, 1873-1932)

Certain — pronom

Occurrences : *Du Crime et du Châtiment, Du Bien et du Mal*

Étymologie : 1567; *certain*, 1160; latin populaire *certanus*, de *certus* « assuré ».

Sens (exprime une indétermination) : fait référence, avec quelque nuance de dédain, à une personne non désignée nommément ; au pluriel, désigne des personnes en nombre indéterminé. ⇨ **aucun, quelqu'un, tel.**

Citation 1 : « *Le juge pourroit dire quant il li plairoit que il scet de **certain** que il n'est pas culpable.* » (ORESME Nicole ou Nicolas, philosophe et traducteur français, vers 1320 ou 1322 - 1382)

Citation 2 : « *La ville s'endormait / Et j'en oublie le nom / Sur le fleuve en amont / Un coin de ciel brûlait / La ville s'endormait / Et j'en oublie le nom / Il est vrai que parfois près du soir / Les oiseaux ressemblent à des vagues / Et les vagues aux oiseaux / Et les hommes aux rires / Et les rires aux sanglots / Il est vrai que souvent / La mer se désenchante / Je veux dire en cela / Qu'elle chante / D'autres chants / Que ceux que la mer chante / Dans les livres d'enfants / Mais les femmes toujours / Ne ressemblent qu'aux femmes / Et d'entre elles les connes / Ne ressemblent qu'aux connes / Et je ne suis pas bien sûr / Comme chante un **certain** / Qu'elles soient l'avenir de l'homme.* » (BREL Jacques, auteur, compositeur et interprète belge de chansons, 1929-1978)

Choir — verbe

Occurrences : *L'Arrivée de son Navire, Du Crime et du Châtiment, De la Religion*

Étymologie : 1080, *cheoir*; *cadit* « il chut », x^e; du latin *cadere* « tomber ».

Sens (vieux ou littéraire) : être entraîné vers le bas par son propre poids, selon la loi d'attraction, à la suite d'une rupture d'équilibre; synonyme usuel : **tomber**.

Conjugaison : le verbe *choir* est défectif. Seules quelques formes sont utilisées à quelques temps. Ainsi, au présent de l'indicatif : *je/tu choisis, il choisit et ils choisent*; au passé simple de l'indicatif : *je/tu chus, il chut, nous chûmes, vous chûtes et ils churent*; au futur simple de l'indicatif : *je choirai/cherrai* (vieux), *tu choiras/cherras* (vieux), *il choirà/cherra* (vieux), *nous choirons/cherrons* (vieux), *vous choisissez/cherrez* (vieux) et *ils choiront/cherront* (vieux); à l'imparfait du subjonctif : *qu'il chût*. Le participe passé (*chu*) est moins rare.

Citation: «*Las! voyez comme en peu d'espace, / Mignonne, elle a dessus la place / Las! las! ses beautez laissé **cheoir**.*» (DE RONSARD Pierre, poète français, 1524-1585)

Choit (il ~), chu (il a ~) — formes verbales

Conjugaison: *il choit*, troisième personne du singulier du présent de l'indicatif, et *il a chu*, troisième personne du singulier du passé composé de l'indicatif du verbe ⇒ **choir**.

Ci — adverbe

Occurrence: *Les Adieux*

Étymologie: XII^e; abréviation de *ici* (vers 1050; du latin populaire *ecce hic*, forme renforcée de *hic* «ici»).

Sens: **ici**, en parlant du lieu où on est, par opposition à *là*.

Remarque: *ci*, adverbe servant à indiquer la proximité dans l'espace ou le temps, est généralement joint par un trait d'union au mot qu'il détermine: *venez-ci*; *ci-gît* (⇒ **gésir**); *qu'est-ce-ci?* (= qu'y a-t-il ici?); *ci-entour* (= dans les environs); *celui-ci*; *cet enfant-ci*; *de-ci*, *de-là*; *ci-dessus*, etc. Son usage sans trait d'union est archaïque et littéraire.

Citation 1: «*Et Bretons et François après, qui les enchassoient en fossés, en aulnaies et en bruyeres, **ci dix**, **ci douze**, **ci vingt**, **ci trente**, et les [les Flamands] combattoient de rechef.*» (FROISSART Jehan ou Jean, historien et écrivain français, vers 1337 - vers 1410)

Citation 2: «*C'est **ci** le premier indice qu'il nous convient ensuivre pour trouver l'ante christ.*» (CALVIN Jean (CAUVIN Jehan), réformateur religieux et écrivain français, 1509-1564)

Locutions anciennes: *entre **ci** et demain* (entre le moment présent et demain), *entre **ci** et là* (entre le moment présent et un temps plus éloigné).

Cingler (1) — verbe

Occurrence: *Du Crime et du Châtiment*

Étymologie: XIV^e; *singler*, XIII^e et jusqu'au XVII^e; altération de *sangler* «donner des coups de sangle», probablement d'après une forme régionale; cf. le latin *cingula* «ceinture».

Sens: **frapper fort** (quelqu'un, un animal, une partie du corps...) avec un objet mince et flexible. ⇒ **cingler** (2).

Citation: «*Le fouet du postillon **cingla** les quatre chevaux d'attelage, et la voiture se mit à rouler vers Paris.*» (FROMENTIN Eugène, peintre et écrivain français, 1820-1876)

Cingler (2) — verbe

Occurrence: *Les Adieux*

Étymologie: xv^e; *sigler*, 1080; *singler*, xiv^e, par attraction de *cingler* (1^{er} sens); emprunté au scandinave *sigla*.

Sens (terme de marine tombé en désuétude, littéraire): **faire voile dans une direction, voguer**. ⇒ **cingler** (1).

Citation 1: «*Il y a des gens qui gagnent à être extraordinaires ; ils voguent, ils **cinglent** dans une mer où les autres échouent et se brisent (...).*» (DE LA BRUYÈRE Jean, moraliste français, 1645-1696)

Citation 2: «*(...) si j'étais libre, le premier navire **cinglant** aux Indes aurait des chances de m'emporter.*» (DE CHATEAUBRIAND François-René, écrivain français, 1768-1848)

Claudiquer — verbe

Occurrences: *Du Bien et du Mal*

Étymologie: vers 1880; de *claudicant*; du latin *claudicare* «boiter».

Sens (littéraire ou par plaisanterie): **boiter**.

Citation: «*Nous nous sommes mis en marche. C'est à ce moment que je me suis aperçu que Pérez **claudiquait** légèrement.*» (CAMUS Albert, écrivain français, 1913-1960)

Clore — verbe

Occurrences: *L'Arrivée de son Navire, De la Beauté*

Étymologie: avant 1150; du latin *claudere* «fermer».

Sens (vieux ou littéraire): boucher ce qui est ouvert pour empêcher l'accès, **fermer**.

Remarque: «Des grammairiens se sont plaints qu'on laissât sans raison tomber en désuétude plusieurs formes du verbe *clore*. Pourquoi en effet

ne dirait-on pas : *nous closons, vous closez*; l'imparfait, *je closais*; le prétérit défini, *je closis*; et l'imparfait du subjonctif, *que je closisse*? Ces formes n'ont rien de rude ni d'étrange, et il serait bon que l'usage ne les abandonnât pas.» (LITTRÉ)

Citation 1: «*Le gardans de pouvoir **clorre** l'œil, en le contraignant par toute voye et tout moyen de veiller et demourer sans dormir.*» (AMYOT Jacques, prélat d'Auxerre, professeur de latin et de grec, écrivain et traducteur français, 1513-1593)

Citation 2: «*On ferme proprement une porte ou ce qui a une porte, et par conséquent un objet de peu d'étendue (...). **Clorre**, comme clôture, qu'il sert à former et qu'il rappelle, suppose quelque chose de plus vaste (...). Ce qui est fermé l'est dans le moment, car il est destiné à se fermer et à s'ouvrir alternativement; mais ce qui est **clos** est fermé à jamais ou pour longtemps, d'une manière fixe et constante (...). Fermer est moins rigoureux que **clorre**. Pour qu'une chambre soit fermée, il suffit que les portes et les fenêtres aient cessé d'être ouvertes; pour qu'elle soit **close**, il faut de plus qu'il n'y ait aux portes et aux fenêtres aucun passage donné à l'air et au froid.*» (LAFAYE Pierre-Benjamin, philologue français, 1809-1867)

Closant, closiez (que vous ~) — formes verbales

Conjugaison: *closant*, participe présent, et *que vous closiez*, deuxième personne du pluriel du présent du subjonctif du verbe ⇒ **clorre**.

Coi (coite) — adjectif

Occurrence: *Les Adieux*

Étymologie: 1080, *quei*; du latin populaire *quetus*, du latin classique *quietus* ⇒ **quiet**.

Sens (vieux et littéraire): **qui se tient tranquille, immobile et silencieux.**

Citation: «*Son cœur, tout **coi** et tranquille en apparence, mûrissait; ou plutôt, selon son expression énergique, pourrissait "comme la nêfle sous la paille."*» (SAINTE-BEUVE Charles-Augustin, critique littéraire et écrivain français, 1804-1869)

Confins — nom masculin pluriel

Occurrence: *Du Temps*

Étymologie: 1463; *confin*, 1308; latin *confines*, de *con-* (*cum-*), et *finis* «limite».

Sens: **parties** (d'un territoire) **situées** à l'extrémité, **à la frontière**; bout, extrémité, espace éloigné.

Citation: «*Les chiens du lieu, n'ayant en tête / Qu'un intérêt de gueule, à cris, à coups de dents, / Vous accompagnent ces passants / Jusqu'aux confins du territoire.*» (DE LA FONTAINE Jean, poète français, 1621-1695)

Cordeau — nom masculin

Occurrence: *De la Connaissance de Soi*

Étymologie: 1549; *cordel*, vers 1165; de *corde*, lui-même vers 1135; *corda*, dès le x^e; du latin *corda*, et du grec *kbordé* « boyau ».

Sens (vieilli): **petite corde** que l'on tend entre deux points pour obtenir une ligne droite.

Citation: «*Vous ne voyez rien d'aligné, rien de nivelé, jamais le cordeau n'entra dans ce lieu; la nature ne plante rien au cordeau.*» (ROUSSEAU Jean-Jacques, écrivain et philosophe genevois de langue française, 1712-1778)

Dedans — préposition

Occurrences: *De la Liberté, Les Adieux*

⇒ **au-dedans de**.

Derechef — adverbe

Occurrences: *De la Joie et du Chagrin, Les Adieux*

Étymologie: 1138, *de rechief*; composé de *de*, *re-*, et *chef* au sens de « bout, fin ».

Sens (vieux ou littéraire): **une seconde fois; encore une fois, de nouveau**.

Citation 1: «*Et Bretons et François après, qui les enchassoient en fossés, en aulnaies et en bruyeres, ci dix, ci douze, ci vingt, ci trente, et les [les Flamands] combattoient de rechef.*» (FROISSART Jehan ou Jean, historien et écrivain français, vers 1337 - vers 1410)

Citation 2: «*[...] notre étourdie / Aveuglement se va fourrer / Chez une autre belette aux oiseaux ennemie. / La voilà derechef en danger de sa vie.*» (DE LA FONTAINE Jean, poète français, 1621-1695)

Dès lors — locution adverbiale

Occurrences: *De la Raison et de la Passion, Les Adieux*

⇒ **lors**.

Dessous — préposition

Occurrence: *De la Beauté*

Étymologie: 1080; *desoz*, vers 980; composé de *de*, préposition, et *sous*.

Sens (employé seul, vieux et littéraire): **sous**.

Remarque: Cet emploi se perpétue de nos jours, avec un sens uniquement concret correspondant à *en dessous de*.

Citation: «*Je le quitte, ma sœur, pour embrasser le vôtre: / Je sais qu'il est rangé dessous les lois d'un autre, / Et ce seroit un trait honteux à vos appas, / Si vous le rappeliez et qu'il ne revînt pas.*» (POQUELIN Jean-Baptiste, dit MOLIÈRE, auteur dramatique et comédien français, 1622-1673)

Dessus — préposition

Occurrences: *De la Beauté*

Étymologie: XI^e, *desur, desuz*; composé de *de*, préposition, et *sur* ou *sus*.

Sens (employé seul, vieux et littéraire): **sur**, à la face supérieure de.

Remarque: Cet emploi se perpétue de nos jours, avec un sens uniquement concret correspondant à *au-dessus de*.

Citation 1: «*Mais rien ne se perd la haut, / Et le genre humain défaut / Comme une Rose pourprine, / Qui languit dessus l'espine / Si tost qu'elle sent le chaud.*» (DE RONSARD Pierre, poète français, 1524-1585)

Citation 2: «*Chaque jour, chaque instant entasse pour ma gloire / Laurier dessus laurier, victoire sur victoire.*» (CORNEILLE Pierre, poète dramatique français, 1606-1684)

Devant (~ **que**, ~ **que de**) — conjonction de subordination

Occurrences: *L'Arrivée de son Navire, Des Maisons, De l'Achat et de la Vente, Du Bien et du Mal, De la Prière*

Étymologie: fin X^e, *davant*; composé ancien de *de* et *avant*.

Sens (vieux ou littéraire): **avant que**, **avant (que) de**.

Remarque: signifiant *avant que*, la locution conjonctive *devant que* (vers 1181) est vieille ou littéraire. Comme *avant que*, elle gouverne le subjonctif. De même sens, la locution *devant que de* (*avant de*) gouverne l'infinitif. Renforcée par *même*, la locution *devant même que* est équivalente à *avant même que*.

Citation 1: «*Je ne me veulx pas despouiller **devant que de** m'aller coucher.*» (EYQUEM DE MONTAIGNE Michel, écrivain français, 1533-1592)

Citation 2: «*Il lui demanda, **devant que de** l'acheter, à quoi il lui serait propre.*» (DE LA FONTAINE Jean, poète français, 1621-1695)

Citation 3: «*Se fiant par surcroît au sauf-conduit royal, / Il est venu, **devant que** la chose soit faite, / Se mettre entre les mains d'un chevalier loyal.*» (LECONTE Charles Marie, dit LECONTE DE LISLE, poète français, 1818-1894)

Citation 4: «*Le Parlement s'étant assemblé ce jour-là de très-bon matin, & **devant même que** l'on eût pris les armes, aprit les mouvements par les cris d'une multitude immense, qui hurloit dans la Salle du Palais, Broussel, Broussel, (...).*» (DE GONDI Jean-François-Paul, Cardinal de Retz, homme d'État, homme d'Église et écrivain français, 1613-1679)

Devers — préposition

Occurrence: *Du Don*

⇒ **par-devers**.

Disgracieux — adjectif

Occurrence: *Des Vêtements*

Étymologie: 1578; rare jusqu'au XVIII^e; italien *disgrazioso*, puis de *dis-*, et *gracieux* (1176; *gracios* «plein de grâce divine», XII^e; latin *gratiosus* «obligeant; fait ou obtenu par faveur», de *gratia* «grâce»).

Sens (littéraire): **qui n'a aucune grâce**, déplaisant; informe, **laid**; ingrat.

Citation: «*La grande petite fille, gauche et **disgracieuse**, avec des bras trop longs et des jambes trop maigres.*» (RIQUETTI DE MIRABEAU Sibylle Marie-Antoinette Gabrielle, à la ville comtesse ROGER DE MARTEL DE JANVILLE, plus connue sous le nom de plume de GYP, dramaturge, romancière et salonnière française, 1849-1932)

Donque, donques — conjonction

Occurrences: *Du Don, Des Maisons, De la Raison et de la Passion, De la Douleur, De l'Amitié, De la Religion, De la Mort, Les Adieux*

Étymologie: 980, *dunc*; *donc* et *donques*, jusqu'au xvii^e; du latin impérial *dunc*, croisement de *dumque*, de *dum* «allons!», et *tunc* «alors».

Sens: forme vieillie de **donc**.

Citation 1: «*Ces deux enfans donques estans là ainsi gisans, il y survint une louve, laquelle leur donna à tetter.*» (AMYOT Jacques, prélat d'Auxerre, professeur de latin et de grec, écrivain et traducteur français, 1513-1593)

Citation 2: «*Si les Romains n'ont vaqué à ce labeur de traduction, par quelz moiens donques ont ilz peu ainsi enrichir leur langue?*» (DU BELLAY Joachim, poète français, vers 1522 - 1560)

Effroi — nom masculin

Occurrence: *De la Beauté*

Étymologie: vers 1210, *esfroi*; *esfrei*, *effrei*, 1140; déverbal de *effrayer* (début du xiv^e, *effroyer*; *esfreier*, vers 1155; *esfreer*, vers 1100; *esfreder*, fin du x^e; du latin populaire *exfridare* «faire sortir de la paix», de *ex-*, et du francique **fridu* «paix»; cf. l'allemand *Friede* «paix»).

Sens (littéraire): **grande frayeur**, souvent mêlée d'horreur, qui glace et qui saisit.

Citation: «*En voyant l'aveuglement et la misère de l'homme ; en regardant tout l'univers muet, et l'homme sans lumière, abandonné à lui-même, et comme égaré dans ce recoin de l'univers (...) j'entre en effroi comme un homme qu'on aurait porté endormi dans une île déserte et effroyable (...).*» (PASCAL Blaise, mathématicien, physicien et philosophe français, 1623-1662)

Emplir — verbe

Occurrences: *L'Arrivée de son Navire, Du Mariage, Du Don, De la Joie et du Chagrin, De l'Achat et de la Vente, De l'Enseignement*

Étymologie: début xii^e; du latin populaire *implire*, du latin classique *implere* «rendre plein».

Sens (vieilli ou littéraire): mettre dans un contenant une chose en sorte qu'elle en occupe le volume, occuper entièrement ou abondamment un

espace déterminé, occuper son temps par un grand nombre d'activités, **bourrer, bonder, combler, remplir, saturer.**

Remarque: *emplir* semble lentement éliminé par le composé *remplir*, qui peut dans tous les cas lui être substitué, alors que l'inverse n'est pas toujours possible (on ne peut que remplir sa tâche, sa mission, etc.).

Citation: «*Adonc cessa l'assaut et fut avisé pour le mieux que on **empliroit** les fossés.*» (FROISSART Jehan ou Jean, historien et écrivain français, vers 1337 - vers 1410)

Encager — verbe

Occurrences: *Du Plaisir, De la Religion*

Étymologie: fin du XIII^e ; de *en-*, *cage*, et suffixe verbal.

Sens: **mettre en cage** (un animal).

Citation: «*(...) le pauvre animal ne put faire retraite. / Le berger vient, le prend, l'**encage**, bien et beau, / Le donne à ses enfants pour servir d'amusette.*» (DE LA FONTAINE Jean, poète français, 1621-1695)

Encor — adverbe

Occurrences: *Du Manger et du Boire, Des Maisons, Du Crime et du Châtiment, Des Lois, De la Prière, De la Religion, De la Mort, Les Adieux*

Étymologie: XII^e; *uncor(e)*, XI^e; du latin populaire *hinc ad horam* ou *hanc ad horam* «d'ici jusqu'à l'heure».

Sens (vieux): forme ancienne ou poétique d'**encore**.

Citation 1: «*Télamon pour Chloris avait l'âme embrasée, / Chloris pour Télamon brûlait de son côté (...). / Ces amants, quoique épris d'un désir mutuel, / N'osaient au blond Hymen sacrifier **encor**.*» (DE LA FONTAINE Jean, poète français, 1621-1695)

Citation 2: «*Elle se fait un Dieu de ce prince charmant, / Et vous doutez **encor** qu'elle en fasse un amant.*» (RACINE Jean, poète dramatique français, 1639-1699)

Enjoint (il ~) — forme verbale

Conjugaison: *il conjoint*, troisième personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe ⇒ **enjoindre**.

Enjoindre — verbe

Occurrence: *Les Adieux*

Étymologie: 1138; du latin *injungere* « infliger, imposer », de *in-*, et *jungere* « lier, assembler », de *jugum* « joug »; d'après *joindre*.

Sens (littéraire): commander expressément et avec autorité, **ordonner**, prescrire.

Citation: « *La x^e rieuse [règle] est que nous devons **enjoindre** silence et repos au patient, tant com li sans court [qu'il y a hémorragie]. » (DE MONDEVILLE Henri, médecin français, chirurgien des rois de France Philippe le Bel et Louis le Hutin, premier écrivain français en chirurgie, 1260-1320)*

Enquérir (s~) — verbe

Occurrence: *Du Bien et du Mal*

Étymologie: milieu xv^e; verbe transitif, « demander », x^e; du latin *inquirere* « chercher à découvrir », ou réfection de l'ancien verbe *enquerre*, d'après *quérir*.

Sens (vieilli): chercher à savoir (en examinant, en interrogeant), **s'informer**, **rechercher**, **se renseigner**, **demander**.

Remarque: dans l'ancienne langue, l'on disait *s'enquérir de quelque chose à quelqu'un*.

Citation: « *Le savant sait et **s'enquiert**, dit un proverbe indien: mais l'ignorant ne sait pas même de quoi **s'enquérir**. » (ROUSSEAU Jean-Jacques, écrivain et philosophe genevois de langue française, 1712-1778)*

Enquiert (il s~) — forme verbale

Conjugaison: *il s'enquiert*, troisième personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe ⇒ **enquérir (s~)**.

Entour (à l~) — locution

Occurrences: *Du Don, Du Travail*

Étymologie: fin du x^e; *entorn*, adverbe « tout autour »; de *en-*, et *tour*.

Sens (littéraire): **aux environs**.

Remarque: « L'Académie dit que *alentour de*, préposition, a vieilli. Mais il a pour lui de bons auteurs, il se comprend bien, et pourrait s'employer.

L'orthographe reste indécise entre *alentour* et *à l'entour*; et, de fait, il importe assez peu de la fixer. Seulement quand *alentour* est précédé de la préposition *de*, il n'y a plus de choix, et il faut écrire *alentour* d'un seul mot.» (Littre)

Citation 1: «*J'espere le trouver par dessa Tournon. Mais le grant seneschal luy doit donner à l'entour de Vienne quelques chasses qui le pourront retarder.*» (DE NAVARRE Marguerite, dite aussi DE VALOIS, ou D'ANGOULÊME, sœur de François I^{er}, 1492-1549)

Citation 2: «*La laideur domine, parce que la vie n'est pas belle. Le public ne se connaît ni en beau, ni en joli. Il aime les vers, oui, quand ils sortent de la bouche d'une jolie actrice ou d'un de ses acteurs préférés, ce qui est la même chose, ou quand il y a de la musique à l'entour.*» (RENARD Jules, écrivain français, 1864-1910)

Esquif — nom masculin

Occurrence: *Du Bien et du Mal*

Étymologie: 1497; de l'italien *schifo*, de l'ancien haut allemand *skif*; à comparer au latin *scapha* et au grec *σχάφος*, «barque», ainsi qu'au gaélique *sgìob* «vaisseau».

Sens (vieux ou littéraire): **petite embarcation légère.**

Citation: «*Le port est prochain, et se peult on sauver à nage hors du corps, comme hors d'un esquif qui faict eau.*» (EYQUEM DE MONTAIGNE Michel, écrivain français, 1533-1592)

Étale — adjectif

Occurrences: *Du Bien et du Mal*, *Du Plaisir*

Étymologie: 1687, (*mer*) *étalle*; (*bière*) *estale* «qu'on a laissé reposer», vers 1200; de *étaler*.

Sens (vieux et littéraire): **sans mouvement, immobile.** *Mer étale*, qui ne monte ni ne baisse (à la fin du flot ou du ⇒ **jusant**). *Fleuve étale*, dont le niveau ne monte ni ne baisse (à la fin d'une crue, etc.). *Navire étale*, navire qui ne va de l'arrière ni de l'avant. *Ancre étale*, ancre qui s'arrête au fond. *Vent étale*, vent médiocrement fort.

Citation: « (...) la soirée, très belle, promettait une belle nuit. La mer était **étale**, mais le reflux commençait à se faire sentir. » (HUGO Victor, écrivain français, 1802-1885)

Étreigne (qu'il ~), étreindra (il ~) — formes verbales

Conjugaison: *il étreindra*, troisième personne du singulier du futur de l'indicatif, et *qu'il étreigne*, troisième personne du singulier du présent du subjonctif, du verbe ⇨ **étreindre**.

Étreindre — verbe

Occurrences: *De l'Amour, Du Temps, Les Adieux*

Étymologie: vers 1170; *estreindre* « ligoter », vers 1135; du latin *stringere* « serrer ».

Sens (style soutenu): entourer avec les membres, avec le corps, en serrant étroitement, embrasser, **enlacer**, prendre, **presser (dans ses bras)**, retenir, saisir, **serrer**.

Citation 1: « Pour **estraindre** en peu de paroles ce qu'il estend bien au long (...) » (AMYOT Jacques, prélat d'Auxerre, professeur de latin et de grec, écrivain et traducteur français, 1513-1593)

Citation 2: « Nous embrassons tout, mais nous **n'estreignons** que du vent. » (EYQUEM DE MONTAIGNE Michel, écrivain français, 1533-1592)

Proverbes: « *Qui trop embrasse mal étreint* » (il ne faut pas faire plusieurs entreprises à la fois); « *Plus il gèle, plus il étreint* » (plus un mal continue, plus on en est accablé).

Étreint (il ~) — forme verbale

Conjugaison: *il étreint*, troisième personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe ⇨ **étreindre**.

Évanescent — adjectif

Occurrence: *Les Adieux*

Étymologie: 1810, en botanique; latin *evanescens*, de *evanescere* « s'évanouir », de *ex-*, et *vanescere* « se dissiper, s'évanouir », de *vanus* « vide », « sans consistance », apparenté à « vain ».

Sens (littéraire): **qui s'amoindrit et disparaît graduellement**, fugitif; qu'on aperçoit fugitivement, qui se montre de manière fugitive.

Citation 1: « (...) *l'humain approche, (...) dont les pas (...) font sur son passage destructeur un large sillon sombre entre les berges rutilantes des diamants évanescents de rosée, scintillant aux doigts fluets des herbes rases du gazon dégarni.* » (PERGAUD Louis, écrivain français, 1882-1915)

Citation 2: « [Des poètes] *peuplaient leurs parcs enchantés et leurs sylves évanescentes d'une faune tout idéale.* » (VALÉRY Paul, écrivain français, 1871-1945)

Falot — nom masculin

Occurrences: *L'Arrivée de son Navire*

Étymologie: 1371, « torche, grosse lanterne »; toscan *falò*, altération du bas grec **pháros* « phare, lanterne », croisé avec *phanós* « lumière, lanterne », de *phanein* « briller ».

Sens (vieux et littéraire): **grande lanterne**, fanal.

Citation: « *La rue où je logeais était sombre et déserte; / Quelques ombres passaient, un falot à la main (...).* » (DE MUSSET Alfred, écrivain français, 1810-1857)

Fourbe — nom épïcène

Occurrence: *Des Lois*

Étymologie: 1455, nom masculin, « voleur » en argot, d'où « trompeur »; de *fourbir* « nettoyer », d'où « dépouiller, voler » au figuré; cf. l'italien *forbo*, et l'ancien français *forbeter* « tromper ».

Sens (vieilli ou style soutenu): **qui trompe ou agit mal en se cachant, en feignant l'honnêteté**, faux, **hypocrite**, perfide, sournois, trompeur.

Citation: « *Ces oracles menteurs d'un temple méprisable / Que les fourbes d'Égypte ont rendu vénérable.* » (AROUET François Marie, dit VOLTAIRE, écrivain français, 1694-1778)

Fourbu — adjectif

Occurrence: *De la Beauté*

Étymologie: 1546; participe passé de l'ancien français *forboire* «boire hors de raison, à l'excès»; par extension «se fatiguer, par suite d'excès de boisson»; du latin *foris* «⇨ **hors**» combiné au verbe *boire* «boire mal à propos».

Sens: **qui est très fatigué**, harassé de fatigue, éreinté, exténué, moulu, rompu, ⇨ **las**.

Citation: «*Je suis las jusque dans la moelle des os, triste à mourir, éreinté, fourbu.*» (FLAUBERT Gustave, écrivain français, 1821-1880)

Frimas — nom masculin

Occurrence: *De la Beauté*

Étymologie: 1456; ancien français *frume*, *frime*, d'un francique **brim*.

Sens (poétique, souvent au pluriel): **brouillard épais et froid formant des dépôts de givre**.

Citation 1: «*Pendant que le soldat s'efforce pour se faire jour au travers de ces tourbillons de vents et de **frimas**, les flocons de neige, poussés par la tempête, s'amoncellent et s'arrêtent dans toutes les cavités ; (...).*» (DE SÉGUR Philippe Paul, comte, général et historien français de la Révolution et de l'Empire, pair de France et académicien, 1780-1873)

Citation 2: «*Le vent du Nord soulevait dans les rues des ondes de **frimas**. Les chevaux expiraient par les naseaux une vapeur blanche (...).*» (THIBAUT Anatole François, dit FRANCE Anatole, écrivain français, 1844-1924)

Gaudir (se ~) — verbe

Occurrence: *Du Manger et du Boire*

Étymologie: vers 1242; peut-être latin *gaudere* «se réjouir» par l'intermédiaire d'une altération *gaudire* ou plus vraisemblablement d'un gallo-roman **gabitare* ou **gabicare*, de **gaba* «gorge, gosier». ⇨ **gausser (se ~)**

Sens (archaïsme, vieux ou littéraire): ⇨ **réjouir (se ~)**.

Citation: «*Après avoir admiré toutes les richesses de cet appartement, les belles femmes qui s'y **gaudissaient**, et qui toutes avaient fait assaut de toilette entre elles pour l'inauguration de cette splendeur (...).*» (DE BALZAC Honoré, écrivain français, 1799-1850)

Gausser (se ~) — verbe

Occurrence : *Des Maisons*

Étymologie : 1561, *gossier*; origine inconnue, peut-être espagnol *gozarse* « se réjouir », de *gozo* « joie », du latin *gaudium*. Le linguiste Pierre Guiraud suggère un gallo-roman **gabiciare*, fréquentatif de **gabicare* (cf. la variante *se gaucher* « se moquer », 1569, RONSARD), de **gaba* « gorge, gosier ». ⇨ **gaudir (se ~), réjouir (se~)**.

Sens (littéraire) : **se moquer ouvertement** (de quelqu'un ou de quelque chose).

Citation 1 : « *Tu oses bien te moquer de mes vers / Et, **te gauchant**, les lire de travers, à chaque point disant le mot pour rire.* » (DE RONSARD Pierre, poète français, 1524-1585)

Citation 2 : « *Et nous voyons que d'un homme on **se gausse**, / Quand sa femme chez lui porte le haut-de-chausse.* » (POQUELIN Jean-Baptiste, dit MOLIERE, auteur dramatique et comédien français, 1622-1673)

Gésir — verbe

Occurrence : *De la Mort*

Étymologie : après 950; du latin *jacere* « être étendu ».

Sens (littéraire) : **être couché, étendu, sans mouvement**.

Conjugaison : *gésir* est un verbe défectif que l'on rencontre surtout au présent : *je/tu gis, il gît, nous gisons, vous gisez, ils gisent*; à l'imparfait : *je/tu gisais, il gisait, nous gisions, vous gisiez, ils gisaient*; et au participe présent : *gisant*. L'infinitif est encore employé.

Citation 1 : « *Ces deux enfans donques estans là ainsi **gisans**, il y survint une louve, laquelle leur donna à tetter.* » (AMYOT Jacques, prélat d'Auxerre, professeur de latin et de grec, écrivain et traducteur français, 1513-1593)

Citation 2 : « *Il **gisait**, esquinaté, fourbu, incapable de réunir deux idées dans sa cervelle qui lui semblait battre, décollée, sous la peau du crâne.* » (HUYSMANS Charles Marie Georges, dit Joris-Karl, écrivain français, 1848-1907)

Gît (il ~) — forme verbale

Conjugaison : *il gît*, troisième personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe ⇨ **gésir**.

Glèbe — nom féminin

Occurrence: *Du Travail*

Étymologie: xv^e; latin *gleba, glæba* «terre; terrain; motte de terre; taxe sur la terre».

Sens (littéraire): **sol cultivé, champ qu'on travaille.**

Remarque: terme de féodalité (1611), la *glèbe* désigne «le fonds de terre avec ses serfs immuablement liés à la terre qu'ils doivent cultiver (*Serfs attachés à la glèbe*).» (Le Grand Robert de la langue française)

Citation: «*La nature, qui parle, et que ta fierté brave, / Aura-t-elle à la glèbe attaché les humains, / Comme les vils troupeaux mugissants sous nos mains?*» (AROUET François Marie, dit VOLTAIRE, écrivain français, 1694-1778)

Grief — nom masculin

Occurrence: *Du Crime et du Châtiment*

Étymologie: 1269; déverbal de *grever*, ou substantivation de l'adjectif *grief* (1080, *gref*; du latin populaire *grevis*, du latin classique *gravis* «grave»).

Sens (vieux): **dommage subi.**

Citation: «*La partie, au contraire, à laquelle un jugement alloue toutes ses conclusions ne peut en appeler puisqu'elle n'en subit aucun grief.*» (DALLOZ Victor Alexis Désiré, juriste et homme politique français, 1795-1869)

Guères — adverbe

Occurrence: 277

Étymologie: 1080, *guaires*; d'un francique **waigaro* «beaucoup».

Sens (vieux et poétique): forme poétique de *guère*; **beaucoup, très.**

Remarque: «L'adverbe *guère* et la négation *ne* ont contracté une alliance si invétérée, si étroite que, depuis le xvii^e siècle, aucun supplément négatif (tel que *pas, point*) ne s'imisce dans leur union (...). *Guère* doit à son association fréquente avec *ne* de paraître négatif (pas beaucoup), alors qu'en réalité c'est un adverbe positif (en grande quantité).» (LE BIDOIS Georges et Robert, linguistes)

Citation 1 : «*Je say qu'un prescheur du roy prescha publiquement, après le combat de Antraquet et Quielus, que ceux qui estoient morts là estoient damnez,*

et les vivans pas guieres mieux s'ils ne s'amendoient.» (DE BOURDEILLES (ou DE BOURDEILLE) Pierre, seigneur et abbé de BRANTÔME, écrivain français, vers 1538 - 1614)

Citation 2: «*Peu est précis, guère vague. Peu convient quand il est question de choses rigoureusement appréciables sous le rapport du nombre, de la quantité, du degré; guère dans tous les autres cas (...). Peu est absolu, guère relatif. Il y a peu d'hommes discrets; il n'y a guère d'hommes discrets qui sachent se taire jusqu'à la mort.*» (LAFAYE Pierre-Benjamin, philologue français, 1809-1867)

Havre — nom masculin

Occurrence: *L'Arrivée de son Navire*

Étymologie: vers 1160; *havene*, vers 1138; du moyen néerlandais *havene*; cf. l'allemand *Hafen*.

Sens (vieux et littéraire): port de mer; **abri, refuge**.

Citation: «*Mais n'est-ce pas la loi des fortunes humaines, / Qu'elles n'ont point de havre à l'abri de tout vent?*» (DE MALHERBE François, poète français, vers 1555 - 1628)

Hormis — préposition

Occurrence: *De la Prière*

Étymologie: vers 1360, *hor mis que*; *hors mis*, non lexicalisé, 1260; de ⇒ **hors**, et *mis* «étant mis hors».

Sens (vieilli ou littéraire): **excepté**, fors (vieux), ⇒ **hors, sauf**.

Citation: «*Hormis toi, tout chez toi rencontre un doux accueil.*» (BOILEAU Nicolas, écrivain français, 1636-1711)

Hors — préposition

Occurrence: *L'Arrivée de son Navire*

Étymologie: vers 1050, préposition *hors de*; variante phonétique de *fors*; de *dehors*.

Sens (au figuré, littéraire): **à l'exclusion de, en dehors de, excepté, en exceptant, si ce n'est**, fors (vieux), ⇒ **hormis, sauf**.

Citation: « (...) *il faut toujours songer à être intéressant plutôt qu'exact : car le spectateur pardonne tout, hors la langueur (...).* » (AROUET François Marie, dit VOLTAIRE, écrivain français, 1694-1778)

Impudicité — nom féminin

Occurrence: *Des Lois*

Étymologie: fin XIV^e; de *impudique* (vers 1378; latin *impudicus*; de *im-* (*in-*), et *pudicus* « pudique »).

Sens (vieilli ou littéraire): **absence de pudeur** (d'une personne); **attitude impudique**.

Citation: « *Croira-t-on, sur votre parole, que ceux qui sont plongés (...) dans l'impudicité (...) aient véritablement le désir d'embrasser la chasteté (...) ?* » (PASCAL Blaise, mathématicien, physicien et philosophe français, 1623-1662)

Inique — adjectif

Occurrence: *De la Liberté*

Étymologie: fin XIV^e; « défavorable », vers 1355; latin *iniquus*, de *in-*, et *aequus* « égal, juste ».

Sens (terme de droit, littéraire ou style soutenu): qui manque gravement à l'équité; **qui est très injuste**.

Citation: « *Le nouveau roi [le faux honneur] triomphe, et, sur ce droit inique, / Bâtit de vaines lois un code fantastique.* » (BOILEAU Nicolas, écrivain français, 1636-1711)

Insomnieux — adjectif

Occurrence: *L'Arrivée de son Navire*

Étymologie: 1853, de *insomnie* (1555; latin *insomnia*, de *insomnis* « qui ne dort pas », de *in-* et *somnus* « somme, sommeil »).

Sens (littéraire): insomniaque, qui souffre d'insomnie, **qui ne trouve pas le sommeil, qui est sans sommeil**.

Citation: « *Son visage blême trahit une fatigue que les gens ne connaissent guère, qui n'est point celle des muscles, ni même d'une nuit insomnieuse.* » (BERNANOS Georges, écrivain français, 1888-1948)

Issir — verbe

Occurrence: *L'Arrivée de son Navire*

Étymologie: XII^e; *eissir*, 1080; *escir*, avant 950; du latin *exire* « sortir (d'un lieu); provenir, tirer son origine de », de *ex-*, et *ire* « aller ». Verbe supplanté au XVI^e par *sortir*.

Sens (vieux, déjà au XVII^e): **sortir**.

Conjugaison: verbe défectif en français moderne, seulement usité à l'imparfait (*j'issais*, etc.), au passé simple (troisième personne du pluriel, *ils issirent*), au participe présent (*issant*), au participe passé (*issu*) et à l'infinitif (*issir*). L'ancienne conjugaison était plus riche: *j'is*, *tu is*, *il ist*, *nous eissons*, *vous eissiez*, *ils issent* (présent de l'indicatif); *j'issais*, etc. (imparfait); *j'issis*, etc. (passé simple); *j'eissirai* ou *j'istrai*, etc. (futur simple); *is*, *issons* (impératif); *que j'isse*, etc. (subjonctif présent).

Citation: « *L'on issait enfin de l'eau, l'on abordait à la rive.* » (CLADEL Léon, écrivain français, 1835-1892)

Issit (il ~) — forme verbale

Conjugaison: *il issit*, troisième personne du singulier du passé simple de l'indicatif du verbe ⇒ **issir**.

Jà — adverbe

Occurrences: *L'Arrivée de son Navire, Du Crime et du Châtiment, De l'Enseignement*

Étymologie: vers 980; du latin *jam* « à l'instant, déjà, dorénavant, dès maintenant » et « dès lors, alors, d'autre part ». ⇒ **jadis**.

Sens (vieux ou archaïque): **déjà**.

Citation: « *Ne plaise jà à Dieu que la roine d'Angleterre fasse ce, ni ait empensé de faire.* » (FROISSART Jehan ou Jean, historien et écrivain français, vers 1337 - vers 1410)

Jadis — adverbe

Occurrence: *De la Joie et du Chagrin*

Étymologie: vers 1112; contraction de *ja a dis* «il y a déjà des jours»; *ja*, du latin *jam* (⇒ **jà**), *a* (3^e personne de l'indicatif présent de *avoir*) «il y a», et *di* «jour», du latin *dies*.

Sens (style élevé ou poétique) : **dans le temps passé, il y a longtemps, anciennement, autrefois, d'antan.**

Remarque: dans un usage littéraire, *jadis* peut également être adjectif, comme dans l'expression *au temps jadis*.

Citation: «*Le Comte de La Bourdonnaye, **jadis** mon ami, est bien le plus mauvais coucheur qui fut oncques: il vous lâche des ruades, sitôt que vous approchez de lui (...).*» (DE CHATEAUBRIAND François-René, écrivain français, 1768-1848)

Jourd'hui — nom masculin

Occurrences: **257, 268, 308**

Étymologie: vers 1150; de *jour*, *de*, et *hui*.

Sens (vieux): **le jour actuel.** *Ce jourd'hui = aujourd'hui.*

Citation: «*(...) si dans **ce jourd'hui** je l'avais écarté, / Tu verrais dès demain Éraste à mon côté.*» (CORNEILLE Pierre, poète dramatique français, 1606-1684)

Jouvence — nom féminin

Occurrences: ***L'Arrivée de son Navire, Les Adieux***

Étymologie: XIII^e; *jovence*, fin XII^e; d'un latin *juventa*, refait sur *jouvenceau* (fin XV^e; *jovencel*, vers 1170; *juvencel*, vers 1120; d'un latin populaire **juvencellus*, **juvencella*, du bas latin *juvenculus*, du latin classique *juventus* «jeune»).

Sens (vieux): **jeunesse.**

Citation: «*L'an se rajeunissait en sa verte **jouvence**, / Quand je m'épris de vous, ma Sinope cruelle (...).*» (DE RONSARD Pierre, poète français, 1524-1585)

Jusant — nom masculin

Occurrence: ***De l'Amitié***

Étymologie: 1484, *iusant*; nom masculin, 1634, *jussan*, mot de l'Ouest de la France; probablement de l'adverbe bas latin *jus* «en bas» (980), de *jusum*,

du latin classique *deorsum*, avec influence du français *sus*; cf. aussi l'ancien gascon *iusant* «inférieur; du nord».

Sens (terme de marine): **retraite ou descente de la marée, mouvement de la marée qui baisse, marée descendante.**

Citation: «*Balancés, ballottés, en proie à tous jusants / Sur la mer où luisaient les astres favorables (...).*» (VERLAINE Paul, poète français, 1844-1896)

Jusques (jusque) — préposition

Occurrences: *L'Arrivée de son Navire, De l'Amour, Des Maisons, Du Crime et du Châtiment, Des Lois, De la Raison et de la Passion, De la Connaissance de Soi, De l'Enseignement, Du Bien et du Mal, De la Prière, Les Adieux*

Étymologie: XII^e; *jusque, jusche*, vers 980, *Passion du Christ*; du latin *de usque*, ou *inde* («d'ici») *usque* («jusqu'à»); peut-être aphérèse de *enjusque* (attesté seulement au XII^e), de *inde usque*.

Sens: *jusques*, forme poétique de **jusque**.

Remarque 1: la forme *jusques*, avec l's adverbial, fréquente dans l'ancienne langue, s'emploie encore parfois pour des raisons d'euphonie, notamment en poésie.

Remarque 2: l'expression ancienne *jusque terre* signifie *jusqu'à terre*, en parlant d'une personne qui, saluant un roi ou un prince, s'incline *jusque terre*.

Citation 1: «*L'âme qui loge la philosophie doit par sa santé, rendre sain encore le corps. Elle doit faire luire jusques au dehors son repos et son aise.*» (EYQUEM DE MONTAIGNE Michel, écrivain français, 1533-1592)

Citation 2: «*Mais enfin que dirai-je de cet esprit, c'est-à-dire de moi-même? Car jusques ici je n'admets en moi autre chose qu'un esprit.*» (DESCARTES René, philosophe et savant français, 1596-1650)

Citation 3: «*Nous fîmes interrompus par l'arrivée du Prieur. Le trésorier s'inclina jusque terre, les bras croisés sur la poitrine, et nous laissa ensemble.*» (DUPIN Amantine Aurore, baronne DUDEVANT, dite SAND George, romancière française, 1804-1876)

Labeur — nom masculin

Occurrences: *Du Travail, De l'Achat et de la Vente*

Étymologie: vers 1120, *labur*; du latin *labor* «effort, fatigue».

Sens (littéraire ou régional): **travail pénible et soutenu**, besogne.

Citation: «*Mais, se Dieu plaist, par mon **labeur** pourra estre mieux entendue ceste noble science.*» (ORESME Nicole ou Nicolas, philosophe et traducteur français, vers 1320 ou 1322 - 1382)

Proverbe ancien: *Qui aime **labeur** parvient à honneur* (cité par Antoine LE ROUX DE LINCY (bibliothécaire et historien français, 1806-1869) dans son ouvrage *Le livre des proverbes français* paru en 1859)

Laisser (~ de) — verbe

Occurrences: *De l'Amitié, Les Adieux*

Étymologie: XIII^e; *laszier*, fin IX^e; du latin *laxare*, proprement «relâcher, laisser aller».

Sens (vieux): ne pas continuer (de faire, d'être quelque chose), **cesser de**; **s'abstenir de** (faire quelque chose).

Citation 1: «*Ces deux damoiselles, bien que rivales, ne **laissaient** pas d'être amies (...).*» (CORNEILLE Pierre, poète dramatique français, 1606-1684)

Citation 2: «*(...) les apôtres, tout sanctifiés et tout régénérés qu'ils avaient été par ce sacrement, ne **laissaient** pas d'être encore imparfaits.*» (BOURDALOUE Louis, prédicateur français, 1632-1704)

Larron — nom masculin

Occurrence: *Du Crime et du Châtiment*

Étymologie: XI^e; *ladron*, vers 980; du latin *latronem*, accusatif de *latro* «voleur».

Sens (vieux): personne qui dérobe furtivement quelque chose, **voleur**.

Citation: «*(...) passereaux sont d'effrontés **larrons**, et tant leur plaît la picorée qu'ils seront toujours picoreurs. Ils vendangeront pour vous votre vigne.*» (BERTRAND Louis, dit Aloysius, écrivain français, 1807-1841)

Proverbes: «*L'occasion fait le **larron***» (souvent l'occasion fait faire des choses répréhensibles auxquelles on n'aurait pas songé); «*Il ne faut pas crier au **larron***» (se dit quand on n'a payé que le juste prix d'une marchandise).

Larronnière — nom féminin

Occurrence: *Du Bien et du Mal*

Étymologie : xv^e; de ⇨ **larron**.

Sens (archaïsme): **repaire de larrons**, de brigands.

Citation : « *C'est un pays détruit et larronniere.* » (DE LACURNE (OU DE LA CURNE) DE SAINTE-PALAYE Jean-Baptiste, historien, philologue et lexicographe français, 1697-1781)

Las — adjectif

Occurrences : *Des Lois, De la Beauté*

Étymologie : vers 950, « malheureux, misérable »; latin *lassus*.

Sens (littéraire) : qui éprouve une sensation de fatigue générale et vague, une inaptitude à l'action, au mouvement, *faible, fatigué, épuisé, harassé*, ⇨ *fourbu, recru*.

Remarque : on peut dire à une femme : « Êtes-vous lasse ? » Elle répond : « Non, je ne suis pas lasse. » Mais il est impossible, au masculin, d'échanger la conversation suivante : « Êtes-vous las ? — Non je ne suis pas las. » Tué par l'homonymie de là, *las* a été remplacé par *fatigué*.

Citation 1 : « *Quand on est las, las à pleurer du matin au soir, las à ne plus avoir la force de se lever pour boire un verre d'eau, las des visages amis vus trop souvent et devenus irritants (...).* » (DE MAUPASSANT Guy, écrivain français, 1850-1893)

Citation 2 : « *Nous jouissons de cette oisiveté vague dont on éprouve la bonté quand on est vraiment las.* » (BARBUSSE Henri, écrivain français, 1873-1935)

Levant — nom masculin

Occurrences : *De la Beauté, Les Adieux*

Étymologie : 1080, adjectif; du participe présent de *lever* (vers 980; latin *levare*).

Sens (vieilli ou littéraire) : **côté de l'horizon où le soleil se lève, est, orient**; avec la majuscule, les pays, les régions qui sont au levant (par rapport à la France).

Citation : « *Du levant au couchant, du More jusqu'au Scythe, / Les peuples vanteront et Bérénice et Tite (...).* » (CORNEILLE Pierre, poète dramatique français, 1606-1684)

Liesse (en ~) — nom masculin

Occurrence: *Les Adieux*

Étymologie: XI^e, *ledece*, *leesse*; *liesse*, au XIII^e; du latin *letitia* «joie», par attraction de l'ancien français *lié* «joyeux».

Sens (vieux ou littéraire): **joie**; joie débordante et collective; joie sans ombre, complète et intense.

Remarque: «*Liesse* est considéré aux XVII^e et XVIII^e siècles comme archaïque au même titre que *lié*. Furetière le signale comme un “vieux mot”: “Il ne se dit plus guère qu'en cette phrase: *Notre-Dame de liesse*”. Littré (1867) le donne encore comme vieilli. (Le Grand Robert de la langue française)

Citation: «*Si [vous] demandez comment par couleur blanche [la] nature nous induit [à] entendre joye et liesse, je vous réponds que l'analogie et [la] conformité est telle.*» (RABELAIS François, écrivain français, 1483 ou 1494 - 1553)

Lointain — nom masculin

Occurrence: *De la Raison et de la Passion*

Étymologie: 1150; du latin populaire **longitanus*, de *longe* «loin».

Sens (littéraire, avant 1863): **lieu** ou temps **très éloigné**.

Citation: «*Conseillé fut que (...) les lointains des lointaines marches d'Auvergne, du Dauphiné (...) s'en retourneroient tout bellement en leur pays.*» (FROISSART Jehan ou Jean, historien et écrivain français, vers 1337 - vers 1410)

Expression vieillie: «*Dans le lointain des âges*» (dans un passé très reculé).

Lors — adverbe

Occurrences: *L'Arrivée de son Navire, De l'Amour, Du Mariage, Du Travail, De l'Achat et de la Vente, Du Bien et du Mal, Du Plaisir, Les Adieux*

Étymologie: 1130; *lur*, 1080; *lores*, 1119; du latin vulgaire *illa hora*, ablatif, «à cette heure-là».

Sens (vieux, employé seul): **à ce moment-là, alors, ensuite**.

Remarque 1: au XVII^e siècle, Vaugelas n'admettait déjà plus cet emploi et Richelet le considérait comme vieux.

Remarque 2: la locution adverbiale *dès lors* (vers 1100) signifie *dès ce moment, aussitôt* et *en conséquence, ainsi, donc*. L'étymologie de la préposition

de temps et de lieu *dès* est la suivante: fin x^e, *des* (aussi *des que*); du latin populaire *de ex*, renforcement de *ex* « hors de » par *de* (de même sens).

Remarque 3: écrite en deux mots jusqu'au xvii^e siècle, la locution conjonctive *lors que* (vers 1200) est vieille ou littéraire. Elle signifie *lorsque* (avec pour variantes *lors même que*, *lors donc que*) et *alors que*.

Citation 1: « **Lors** ma pauvre raison, des rayons éblouie / D'une telle beauté, se perd évanouie, / Laissant le gouvernail aux sens et au désir, / Qui depuis ont conduit la barque à leur plaisir. » (DE RONSARD Pierre, poète français, 1524-1585)

Citation 2: « *Ab! si d'un autre amour le penchant invincible / **Dès lors** à mes bontés vous rendait insensible.* » (RACINE Jean, poète dramatique français, 1639-1699)

Citation 3: « *De tout temps les Chevaux ne sont nez pour les hommes. / **Lors que** le genre humain de glan se contentoit, / Asne, Cheval, et Mule aux forests habitoit.* » (DE LA FONTAINE Jean, poète français, 1621-1695)

Citation 4: « *L'orgueil se dédommage toujours et ne perd rien, **lors même qu'il renonce à la vanité.*** » (DE LA ROCHEFOUCAULD François, écrivain moraliste français, 1613-1680)

Lors même que — conjonction de subordination

Occurrences: *L'Arrivée de son Navire, De la Joie et du Chagrin, De la Religion, Les Adieux*

⇒ **lors.**

Lors que — conjonction de subordination

Occurrences: *De l'Amour, Du Don, Du Manger et du Boire, Du Travail, De la Joie et du Chagrin, Des Vêtements, De l'Achat et de la Vente, Du Crime et du Châtiment, De la Liberté, De la Raison et de la Passion, De l'Amitié, De la Parole, Du Bien et du Mal, De la Prière, De la Beauté, De la Mort, Les Adieux*

⇒ **lors.**

Magnificence — nom féminin

Occurrence: *Des Maisons*

Étymologie: vers 1265; du latin *magnificentia* de *magnificus* « magnifique ».

Sens (littéraire ou style soutenu) : **qualité de ce qui est magnifique ; beauté, éclat, faste, somptuosité pleine de grandeur, splendeur.**

Citation : « *On a toujours cherché dans ces jours de solennité [les Fastes] à étaler quelques appareils dans ses vêtements, dans sa suite, dans ses festins. Cet appareil étalé dans d'autres jours s'est appelé faste. Il n'exprime que la **magnificence** dans ceux qui, par leur état, doivent représenter ; il exprime la vanité dans les autres.* » (AROUET François Marie, dit VOLTAIRE, écrivain français, 1694-1778)

Mail — nom masculin

Occurrence : ***De la Religion***

Étymologie : 1080 ; du latin *malleus* « marteau, maillet ».

Sens (vieux) : **maillet**, mailloche, marteau.

Citation : « *Luy osta ou fist oster par ceulx qui en son aide furent venuz, ung baston nommé **mail** de plonc.* » (DU FRESNE Charles, sieur DU CANGE ou DU CANGE, historien, linguiste et philologue français, 1610-1688)

Mêmement — adverbe

Occurrences : ***Du Bien et du Mal, De la Prière***

Étymologie : milieu XII^e *meïement* ; avant 1134 *meïsmement*, écrit *même-ment* milieu XV^e ; de *même* (1271, *mesme* ; *medisme*, vers 1050 puis *meïsm*, *mesme* ; latin populaire **metipsimus*, superlatif de **metipse*, latin *egometipse* « moi-même en personne ») et *-ment* (suffixe adverbial).

Sens (vieux) : **de même, pareillement, de la même façon, de la même manière.**

Remarque : *mêmement que*, conjonction de coordination, signifie *pareillement que, de la même manière que*.

Citation 1 : « *Ceux qui parlent d'affaires d'estat, **mesmement** de ceulx de la guerre, par livres, en parlent comme clerks d'armes.* » (AMYOT Jacques, prélat d'Auxerre, professeur de latin et de grec, et traducteur, 1513-1593)

Citation 2 : « *Le romantisme ainsi regardé fut donc ce à quoi le naturalisme riposta, et ce contre quoi s'assembla le Parnasse ; et il fut **mêmement** ce qui déterminait l'attitude particulière de Baudelaire.* » (VALÉRY Paul, écrivain français, 1871-1945)

Citation 3 : « *Pourquoy nous, ces choses considérées, **mesmement que**, par ordonnances et statuts, tous les serruriers de nostredict royaume sont et doivent estre francs, quittes et exempts de l'imposicion de nostredict mestier, ausdicts supplians, pour ces causes, avons octroyé et octroyons que d'ores en avant ils seront et demourront francs, quittes et exempts de ladicte imposition de douze deniers pour livre et autres aides et subvencions de ce qu'ils feront (...).* » (DE PASTORET Emmanuel, avocat, homme de lettres et homme politique français, 1755-1840)

Meut (il se ~), meuvent (ils se ~) — formes verbales

Conjugaison : *il se meut*, troisième personne du singulier, et *ils se meuvent*, troisième personne du pluriel, du présent de l'indicatif du verbe pronominal ⇒ **mouvoir (se ~)**.

Mouvoir (se ~) — verbe pronominal

Occurrences : *De la Liberté, De la Raison et de la Passion, Les Adieux*

Étymologie : 1155 ; *muveir* « causer un mal », 1080 ; du latin *movere*.

Sens (style soutenu) : être en mouvement, **bouger, se déplacer**.

Citation : « *Estans sur la rivière de Loyre, nous sembloient les arbres prochains se **mouvoir** ; toutefois ilz ne **se meuvent**, mais nous, par le decours du basteau.* » (RABELAIS François, écrivain français, 1483 ou 1494 - 1553)

Munificence — nom féminin

Occurrence : *Du Don*

Étymologie : 1354 ; latin *munificentia*, de *munificus* « qui fait (*facere*) des présents (*munus*) ».

Sens (littéraire) : **grandeur dans la générosité** et la libéralité, **largesse**, magnificence, prodigalité.

Citation : « *Chascun de ses amis [de Crésus] n'estimant pas que ce feust assez faire de luy en offrir seulement autant [d'argent] qu'il en avoit receu de sa **munificence**.* » (EYQUEM DE MONTAIGNE Michel, écrivain français, 1533-1592)

Musarder — verbe

Occurrence : *Du Bien et du Mal*

Étymologie : attestation isolée, fin XII^e, repris 1834 ; de *musard*, *muser* (vers 1159, « rester le museau en l'air » ; même radical que *museau*, apparenté

à *amuser*); peut-être du latin *musinari*, variante de *muginari*, de *mugire* «retentir, résonner», d'où un verbe roman **musare*).

Sens (vieilli ou littéraire): **muser, flâner**, lanterner, perdre son temps à des bagatelles, à des riens.

Citation 1: «*Telles étaient les réflexions que je faisais l'autre jour, en **musardant** avec un de mes amis.*» (ROSTOPCHINE Sophie, comtesse DE SÉGUR, femme de lettres française d'origine russe, 1799-1874)

Citation 2: «**MUSARDER**. *v. n.* Perdre son temps à des riens. C'est là ce que tu trouveras dans le dictionnaire, Ami lecteur. Et là-dessus tu n'auras pas grande estime pour un volume de vers qui s'appelle "Les Musardises", c'est-à-dire les bagatelles, les enfantillages, les riens. Mais pour peu que tu sois un lettré ayant connaissance des mots de ta langue et de leur sens exact, ce titre ne sera pas pour te déplaire... Tu sauras que "musardise" (...) signifie rêvasserie douce, chère flânerie, paresseuse délectation à contempler un objet ou une idée... Tu sauras que, suivant certaines étymologies, "**musarder**" veut dire avoir le museau en l'air : ce qui est bien le fait du poète (...).» (ROSTAND Edmond, poète et auteur dramatique français, 1868-1918)

Myrte — nom masculin

Occurrence: **Du Don**

Étymologie: 1256; latin *myrtus*, grec *murtos*.

Sens (poétique): **feuille de myrte, arbre ou arbrisseau à feuilles coriaces, persistantes** (les lauriers et les myrtes, emblèmes de gloire).

Citation: «*Bref, nous constatons et affirmons que plus une œuvre dramatique secoue la torpeur publique, provoque d'enthousiasmes, enlève d'applaudissements et fait de bruit autour d'elle, plus les lauriers et les **myrtes** l'environnent, plus elle fait répandre de larmes et pousser d'éclats de rire, plus elle exerce — pour ainsi dire de force — une action sur la foule, plus elle s'impose, enfin, — plus elle réunit par cela même les symptômes ordinaires du chef-d'œuvre, et plus elle mérite, par conséquent, la gloire. Nier cela serait nier l'évidence.*» (DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM Auguste, écrivain français, 1838-1889)

Nombre (~ de) — locution prépositive

Occurrence: **Les Adieux**

Étymologie: vers 1120; du latin *numerus*.

Sens (littéraire): **beaucoup, maint(s)**.

Citation: «*Pour moi, je ne doute point (...) que de temps en temps la religion n'empêche **nombre de** petits maux et ne produise **nombre de** petits biens.*» (DIDEROT Denis, écrivain et philosophe français, 1713-1784)

Nue, nuée — noms féminins

Occurrences: *De la Beauté, De la Religion, Les Adieux*

Étymologie: *nuée*, fin XII^e; de *nue* (XII^e); du latin populaire *nuba*, du latin classique *nubes*).

Sens (vieux, littéraire): **nuages** de grandes dimensions (étendus ou épais). *Une nuée de* signifie *un très grand nombre de* (choses, personnes).

Remarque: «La *nue* est le nom le plus général. *Nuée* et *nuage* ont, étymologiquement, le sens de réunion, masse de *nues* en vertu de leur finale; mais l'usage a mis ces nuances: on dit les *nues* quand on veut exprimer l'ensemble des *nuages* qui couvrent le ciel; on dit *nuages* quand on les considère surtout dans leur isolement et leur séparation; enfin *nuée* désigne surtout une grosse *nue*.» (Litttré)

Citation 1: «[Gargantua] *croyoit que les **nues** fussent pailles d'arain, et que vessies fussent lanternes, (...).*» (RABELAIS François, écrivain français, 1483 ou 1494 - 1553)

Citation 2: «*Le soleil se couchait dans une **nuée** d'or et d'azur.*» (VOITURE Vincent, poète et épistolier français, 1597-1648)

Citation 3: «*Du fond de notre sacristie / Une épaisse **nuée** à longs flots est sortie, / Qui, s'ouvrant à mes yeux dans son bleuâtre éclat, / M'a fait voir un serpent conduit par le prélat.*» (BOILEAU Nicolas, écrivain français, 1636-1711)

Citation 4: «*C'est le discours qui précède que les Dion Cassius, les Xiphilin, et la **nuée** des détracteurs de Sénèque depuis son siècle jusqu'au nôtre, ont successivement paraphrasé.*» (DIDEROT Denis, écrivain et philosophe français, 1713-1784)

Nul — adjectif et pronom indéfini

Occurrences: *De l'Amour, Du Don, De l'Achat et de la Vente, De l'Enseignement, Les Adieux*

Étymologie: 842, *les Serments de Strasbourg*; du latin *nullus*.

Sens (littéraire): **pas un, pas une personne**, ⇨ **aucun**.

Remarque 1: «*Nul*, pronom, ne s'emploie plus au pluriel; on peut encore l'employer au féminin lorsqu'il est proche du nom qu'il représente. *Nul n'est censé ignorer la loi. À l'impossible nul n'est tenu.* "*Nul n'aura de l'esprit hors nous et nos amis*" (Molière). Proverbe: *Nul n'est prophète en son pays. Nul que moi* (vieux): personne, sinon moi. Vieux sans négation exprimée: *Nous étions trois et nul de trop.* Vieux ou littéraire avec un complément partitif: *La sentence ne convenait à nul des deux* (= à aucun des deux).» (Le Grand Robert de la langue française)

Remarque 2: «*NUL, AUCUN.* La différence est que *nul* a, de soi, un sens négatif, et que *aucun* a, de soi, un sens positif; il ne prend, primitivement, le sens négatif qu'avec une négation; et c'est seulement par abus que, sans négation, il est employé quelquefois au sens de *pas un*.» (Littré)

Citation 1: «*Disant que nulle est sous la lune, / Où tant de valeur soit comprise.*» (MAROT Clément, poète français, 1496-1544)

Citation 2: «*Dieu appelle tant des juifs que des payens ceux que bon lui semble, sans estre obligé à nul.*» (CALVIN Jean (CAUVIN Jehan), réformateur religieux et écrivain français, 1509-1564)

Citation 3: «*Nulle paix pour l'impie, / Il la cherche, elle fuit.*» (RACINE Jean, poète dramatique français, 1639-1699)

Expression ancienne: «*Nul miel sans fiel.*» (COTGRAVE Randle (ou CORGREVE Randal), lexicographe anglais qui rédigea *A Dictionarie of the French and English Tongues*, vers 1565 - 1634)

Occire — verbe

Occurrences: ***Du Manger et du Boire, De la Liberté***

Étymologie: vers 1165; *ocire*, 1080; *aucidre*, vers 980; du latin populaire *aucidere*, du latin classique *occidere*, de *ob-*, et *cædere* «couper, abattre en frappant; tuer, faire périr».

Sens (vieux): **tuer**, ⇨ **trucider**.

Remarque: le verbe *occire* n'est employé qu'à l'infinitif, aux temps composés et au participe passé. Sa déchéance peut s'expliquer par l'incertitude de sa conjugaison et la régularité de celle de *tuer* qui l'a supplanté. En moyen français (1330-1500), la conjugaison du verbe *occire* était beaucoup plus riche qu'aujourd'hui.

Citation 1: «*Mors sui, se je ne vous voy, / Dame d'onnour, / Car l'ardour / Qui ma douleur / Acroist en moy / M'ocirra, si com je croy.*» (DE MACHAUT Guillaume, compositeur et écrivain français, vers 1300 - vers 1377)

Citation 2: «*Si frères vous clamons, pas n'en devez / Avoir dédain, quoique fûmes occis / Par justice. Toutefois vous savez / Que tous hommes n'ont pas bon sens rassis; / Excusez-nous, puisque sommes transis, / Envers le fils de la Vierge Marie, (...).*» (DE MONTCORBIER François, dit VILLON François, poète français, vers 1430 - après 1463)

Citation 3: «*En ce texte declare l'acteur aulcunes signes proprites de la complexion melancolique. La premier est malignité, car la melancolie fait les gens praves et mauvais et de mauvaises meurs, comme sont plusieurs qui se **occisent**.*» (Texte anonyme *Le Regime tresutile et tresproufitable pour conserver et garder la santé du corps humain*, vers 1480)

Occirez (vous ~), occit (il ~) — formes verbales

Conjugaison: *vous occirez, il occit*, formes anciennes de la deuxième personne du pluriel du futur simple de l'indicatif et de la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe aujourd'hui défectif ⇒ **occire**.

Oncques — adverbe

Occurrence: ***Du Don***

Étymologie: XII^e; *onque*, 880; du latin *unquam* «quelquefois, jamais».

Sens (vieux): **jamais**.

Remarque: *onques* ne s'emploie plus de nos jours que par affectation d'archaïsme (notamment médiéval) et par plaisanterie.

Citation 1: «*Santé m'est plainement rendue, / Quand sans empeschemens quelconques / J'ambule mieulx que ne fis **onques**.*» (GRÉBAN Arnoul, auteur dramatique français, vers 1420 - vers 1485)

Citation 2: «*Le Comte de La Bourdonnaye, jadis mon ami, est bien le plus mauvais coucheur qui fut **onques**: il vous lâche des ruades, sitôt que vous approchez de lui (...).*» (DE CHATEAUBRIAND François-René, écrivain français, 1768-1848)

Onde — nom féminin

Occurrence: ***De la Beauté***

Étymologie: vers 1112; du latin *unda* «eau courante».

Sens (littéraire, vieilli): eau qui se soulève et s'abaisse en se déplaçant ou en donnant l'illusion du déplacement, **mouvement rappelant celui de l'onde** (une onde de quelque chose est une vague, un afflux de quelque chose).

Citation 1: «*Des nœuds de leur ceinture placée au-dessous du sein, elles faisaient naître les ondes d'une draperie élégante.*» (MARMONTEL Jean-François, écrivain français, 1723-1799)

Citation 2: «*Le vent du Nord soulevait dans les rues des ondes de frimas. Les chevaux expiraient par les naseaux une vapeur blanche (...).*» (THIBAUT Anatole François, dit FRANCE Anatole, écrivain français, 1844-1924)

Orrez (vous ~), orriez (vous ~) — formes verbales

Conjugaison: *vous orrez*, forme ancienne de la deuxième personne du pluriel du futur simple de l'indicatif, et *vous orriez*, forme ancienne de la deuxième personne du pluriel du présent du conditionnel du verbe ⇨ **ouïr**.

Ouïr — verbe

Occurrences: *L'Arrivée de son Navire, Du Travail, Du Crime et du Châtiment, De la Prière, Du Plaisir, De la Beauté, Les Adieux*

Étymologie: x^e, *audir*; *oïr*, XII^e; du latin *audire* «entendre»

Sens (vieux, régional ou archaïque): **entendre, écouter, prêter l'oreille**.

Conjugaison: bien qu'il soit peu usité, le verbe *ouïr* se conjugue à tous les temps et à tous les modes. À côté des formes régulières, des formes anciennes, poétiques, existent au futur simple de l'indicatif (*j'ouïrai* et *j'ouïrai/orrai*, *tu ouïras* et *tu oïras/orras*, *il ouïra* et *il oïra/orra*, *nous ouïrons* et *nous oïrons/orrons*, *vous ouïrez* et *vous oïrez/orrez*, *ils ouïront* et *ils oïront/orront*) et au présent du conditionnel (*j'ouïrais* et *j'oïrais/orrais*, etc.). L'impératif *oyez* s'emploie par archaïsme pour évoquer le Moyen Âge.

Citation 1: «*J'ay souvent ouy en proverbe vulgaire qu'un fol enseigne bien un saige.*» (RABELAIS François, écrivain français, 1483 ou 1494 - 1553)

Citation 2: «*Nous l'avons véritablement ouy, mais nous n'y avons entendu.*» (RABELAIS François, écrivain français, 1483 ou 1494 - 1553)

Citation 3: «*Oyez, dit-il ensuite, oyez, peuple, oyez, tous.*» (CORNEILLE Pierre, poète dramatique français, 1606-1684)

Ouït (il ~), oyez (vous ~) — formes verbales

Conjugaison: *il ouït*, troisième personne du singulier du passé simple de l'indicatif, et *vous oyez*, deuxième personne du pluriel du présent de l'indicatif du verbe ⇒ **ouïr**.

Par-devers — locution prépositive

Occurrence: ***Du Don***

Étymologie: vers 1080; de *par*, *de-*, et *vers*.

Sens (vieux ou littéraire; juridique): **en la possession de, par-devant** (*par devers soi* = au fond de son esprit ou de son cœur, **pour soi-même**, de son côté, en son for intérieur, devant soi).

Remarque: l'usage du trait d'union entre *par* et *devers* semble être flottant: ainsi le Grand Robert de la langue française et Littré écrivent la locution sans trait d'union (*par devers*) tandis que Hanse, suivant en cela l'Académie, l'écrit avec le trait d'union (*par-devers*).

Citation 1: «*Nous voion souvent d'aucunes choses que les enfans ont **par devers** eulz, que il les cuident et reputent estre très bonnes et très precieuses.*» (ORESME Nicole ou Nicolas, philosophe et traducteur français, vers 1320 ou 1322 - 1382)

Citation 2: «*Il est riche pour un homme qui donne de savoir garder **par-devers** soi une part de mystères qui entretiennent le caractère précieux et rare du lien. Jamais on ne donne tant que dans ce que l'on épargne du don: là est la richesse.*» (ONFRAY Michel, philosophe et essayiste français, né en 1959)

Partir (s'en ~) — verbe

Occurrence: ***Des Vêtements***

Étymologie: XII^e, *se partir*, *partir* «se séparer» (de quelqu'un, d'un lieu); du latin populaire *partire*, du latin classique *partiri* «partager».

Sens: **partir, s'en aller**.

Remarque: en ancien français, de nombreux verbes de mouvement pouvaient s'employer avec *s'en*. Certains (s'en monter, s'en partir) ont disparu de nos jours; d'autres (s'en aller) se sont maintenus; d'autres encore ont connu

à des dates diverses l'agglutination du *s'en* au verbe: *s'en fuir* (en trois mots) est devenu *s'enfuir* (en deux mots), *s'en voler* s'écrit aujourd'hui *s'envoler*²⁹⁴.

Citation: «*Le Seigneur de Rauastein escriuoit qu'il auoit trouué l'entreprise plus difficile qu'on ne la luy auoit representé, & que se voyât à l'entree de l'hyuer, auant que le temps empirast, il deliberoit avec sa permission de **s'en partir**, & retourner en Ponent.*» (DE BOISSAT Pierre, Sieur de Licieu, helléniste et magistrat français, 1556-1613)

Pasteur — nom masculin

Occurrences: *De la Mort*

Étymologie: 1238; *pastur*, 1050; latin *pastor*, *-oris*, cas régime de *pastre* «pâtre, berger».

Sens (vieux ou poétique): celui qui garde et fait pâtre le bétail, **berger**, gardien, *pastour* (archaïque ou poétique), pâtre.

Citation: «*Tel que le vieux **pasteur** des troupeaux de Neptune, Protée, à qui le ciel, père de la fortune, ne cache aucuns secrets.*» (ROUSSEAU Jean-Baptiste, poète et dramaturge français, 1669 ou 1670 - 1741)

Pennage — nom masculin

Occurrence: *De l'Amour*

Étymologie: 1525; de *penne* (vers 1119; «plume pour écrire», vers 1050; latin *penna* «plume, aile, flèche»).

Sens (terme de fauconnerie): **plumage des oiseaux de proie**, qui se renouvelle par des mues régulières.

Citation: «*Un oyseau à qui toutes les plumes et tout le **pennage** sont tumbéz de vieillesse.*» (AMYOT Jacques, prélat d'Auxerre, professeur de latin et de grec, écrivain et traducteur français, 1513-1593)

Périgrin — nom masculin

Occurrences: *Des Maisons*, *Les Adieux*

Étymologie: vers 1120; latin *peregrinus* «de l'étranger; étranger, voyageur».

²⁹⁴ D'après l'article «*S'ensuivre ou s'en suivre?*» in *Le Soir* en ligne, <http://plus.lesoir.be/128456/article/2017-12-08/sensuivre-ou-sen-suivre>.

Sens (terme d'antiquité romaine, vieux et littéraire): étranger vivant à Rome, ou dans les pays soumis à sa domination, par opposition à citoyen romain, **voyageur nomade**.

Remarque: *pèlerin*, *voyageur*, *errant* et *pérégrin* sont des termes aux sens relativement proches. Synonyme de *voyageur*, le mot *pèlerin* est défini comme celui qui entreprend un pèlerinage (par exemple, à Saint-Jacques de Compostelle ou à la Mecque). Terme générique, *voyageur* évoque l'idée de voyage, sans qu'il soit précisé de quel type de voyage il peut s'agir. Rare en emploi substantivé, l'adjectif *errant* renvoie à la notion du *chevalier errant* (chevalier qui ne cesse de parcourir le monde à la recherche d'exploits à accomplir, de torts à redresser, notamment au service d'une dame ou d'une bonne cause, par exemple, celui du Don Quichotte de Cervantes) et à celle du *Juif errant* (personnage légendaire dont les origines remontent à l'Europe médiévale et qui ne peut pas perdre la vie, car il a perdu la mort: il erre donc dans le monde entier et resurgit de temps en temps), l'un et l'autre voyageant sans cesse, ne s'arrêtant jamais, et n'ayant pas de but précis. Quant au vieux mot *pérégrin*, qui est étymologiquement à l'origine du mot *pèlerin*, il désignait, dans la Rome antique, une personne libre mais ne jouissant pas du droit de cité ni du droit latin. Le *prérégrin* (terme vieux et littéraire) est l'étranger, le nomade, le voyageur à pied qui, en de lointaines contrées, poursuit sa pérégrination, sans que celle-ci ne soit nécessairement d'ordre spirituel ou religieux. Dans son ouvrage intitulé *Les Pérégrins*, l'auteure polonaise Olga Tokarczuk, prix Nobel de littérature en 2018, parle non pas du voyage, mais du phénomène du voyage, de ce déplacement permanent qui met sur la voie du salut celui qui l'effectue, en quête de l'idée qu'il se fait de sa propre liberté.

Citation: «*L'aristotélisme "pérégrin" de Jules-César Scaliger.*» (Essai de Pierre Lardet paru dans *Les Études philosophiques*, n° 3 "*L'aristotélisme au XVI^e siècle*", juillet-septembre 1986, pages 349-369, publié aux Presses universitaires de France)

Poindra (il ~) — forme verbale

Conjugaison: *il poindra*, troisième personne du singulier du futur simple de l'indicatif du verbe ⇒ **poindre**.

Poindre — verbe

Occurrence: *De la Beauté, Les Adieux*

Étymologie: XI^e; du latin *pungere* « piquer ».

Sens (vieux): **piquer, blesser, faire souffrir**; commencer à paraître, en parlant d'une chose très petite, ou très éloignée, **apparaître, naître, se faire jour**.

Citation 1: « *Voir avorter tous ses projets de nom et de rang d'arrière-petit-fils de France, c'est ce qui la **poignait** dans le plus intime de l'âme* [la duchesse d'Orléans] » (DE ROUVROY LOUIS, duc DE SAINT-SIMON, mémorialiste français, 1675-1755)

Citation 2: « *Quand ils virent **poindre** ce beau jour de la liberté, à la veille de la Révolution, ils osèrent à peine espérer.* » (MICHELET Jules, historien et écrivain français, 1798-1874)

Ponant — nom masculin

Occurrences: *De la Beauté, Les Adieux*

Étymologie: 1549; *ponent*, 1240; ancien provençal *ponen*, latin populaire (*sol*) *ponens* « (soleil) couchant ».

Sens (littéraire): **couchant, occident, ouest**; avec la majuscule, l'océan Atlantique, les côtes occidentales de l'Europe, par opposition au ⇒ **Levant** (la Méditerranée, les côtes méditerranéennes).

Citation: « *Du **ponant** jusques à l'orient, l'Europe, qui vous hait, vous regarde en riant.* » (HUGO Victor, écrivain français, 1802-1885)

Prée — nom féminin

Occurrences: *Des Maisons, De la Raison et de la Passion*

Étymologie: 1080, *Chanson de Roland*; féminin de *pré*, du latin *prata*, pluriel du neutre *pratam* « pré », au sens collectif.

Sens (vieux ou archaïsme littéraire): étendue de prés, **pré, prairie**.

Citation: « *Biauté se puet trop poi garder: / Tantost a faite sa vesprée^(a) / Com les floretes en la **prée**; / Car biauté est de tel matire, / Que el plus vit, et plus empire.* »²⁹⁵ (DE LORRIS Guillaume, poète français, vers 1200 - vers 1238 / DE MEUNG Jehan, poète français, vers 1240 - vers 1305)

²⁹⁵ La note suivante enrichit le texte: ^(a) soirée. (DE LORRIS Guillaume & DE MEUNG Jehan, *Le Roman de la Rose* (tome premier), Firmin Didot, Frères, Fils et Cie, Paris, 1864, page 271)

Preste — adjectif

Occurrences: *Du Crime et du Châtiment, Du Bien et du Mal*

Étymologie: attesté en 1460 (*prestement*, XII^e); de l'italien *presto* « prompt ».

Sens (style soutenu): **prompt et agile.**

Citation 1: « *Il lur respunt: n'en dutez mie, / Que cointe beste avez choisie, / Preste et isnele et emprenanz.* » (DE FRANCE Marie (*floruit 1160-1210*), poétesse française, milieu du XII^e - début du XIII^e)

Citation 2: « (Chantecler s'adressant aux poules): *Vous, alignez-vous! Vous irez, d'un pas **preste**, / Picorer dans les prés.* » (ROSTAND Edmond, poète et auteur dramatique français, 1868-1918)

Puis (~ que, ~ donc que) — conjonction de subordination

Occurrences: *Du Manger et du Boire, De la Raison et de la Passion, De l'Amitié*

Étymologie: 1160; de *puis* (1080; du latin populaire **postius*, du latin classique *postea* ou *post*), et *que* (fin X^e; latin médiéval *que*, forme affaiblie de *qui*, simplification de *quia*, employé en bas latin au sens de *quod* « le fait que; que »).

Sens: conjonction qui introduit i) une cause, en faisant reconnaître comme logique et incontestable le rapport de cause à effet, ou ii) la cause qui explique non pas le fait énoncé dans la principale, mais son énonciation: **dès l'instant où, du moment que.**

Remarque 1: « *CAR, PUISQUE. Car* marque qu'on va donner la raison d'une proposition principale. *Puisque* marque qu'on va rappeler cette raison déjà connue explicitement ou implicitement. Jamais on ne mettrait *puisque* en tête d'une raison nouvelle. *Je vais me coucher, car je me sens malade* (je vous apprends ma maladie). *Je vais me coucher, puisque je me sens malade* (je vous rappelle ma maladie que vous savez déjà). » (Littre)

Remarque 2: « Entre les deux principales conjonctions de cause, *parce que* et *puisque*, la différence est sensible: *parce que* indique la simple énonciation de la cause de façon objective et répond tout naturellement à la question *pourquoi?* Au contraire *puisque* a une valeur subjective d'argumentation et accentue la dépendance de cause à effet en la faisant reconnaître comme logique et incontestable. » (Le Grand Robert de la langue française)

Remarque 3 : écrite en deux mots dans la langue ancienne et dans la langue classique, et prononcée sans le s [pɥikə], la conjonction *puis que* peut être renforcée par les adverbes *donc* ou *même* : *puis donc que* (⇒ **donque**) ou *puis même que*.

Citation 1 : «*Les compagnons ne furent mie bien assurés de ces paroles; car nul ne meurt volontiers, puis qu'il peut finer par autres gages [quand il peut sortir d'embarras autrement].*» (FROISSART Jehan ou Jean, historien et écrivain français, vers 1337 - vers 1410)

Citation 2 : «**Puis donc qu'on nous permet de prendre / Haleine, et que l'on nous défend de nous étendre, (...).**» (RACINE Jean, poète dramatique français, 1639-1699)

Citation 3 : «*Le changement de sens de locutions telles que puis que est très significatif (...) Puisque fait aujourd'hui entendre s. Mais on y reconnaît facilement puis et que: après (ceci) que. La locution s'est, jusqu'au XVIII^e siècle, écrite en deux mots: Puis donc que vous trouvez la mienne inconcevable (CORNEILLE)...*» (BRUNOT Ferdinand, grammairien français et historien de la langue française, 1860-1938)

Quelque — adjectif

Occurrences: *Des Maisons, Du Crime et du Châtiment, De la Liberté, Du Bien et du Mal*

Étymologie: XII^e; de *quel* (1050; *qual*, X^e; du latin *qualis*), et *que* (fin X^e; latin médiéval *que*, forme affaiblie de *qui*, simplification de *quia*, employé en bas latin au sens de *quod* «le fait que; que».)

Sens (littéraire au singulier): faisant porter l'indétermination soit sur un individu, soit sur une substance non décomposable en individus (**un**, ⇒ **aucun**, ⇒ **certain**); faisant porter l'indétermination sur une substance (de, de la, du, un peu de)

Citation 1 : «*Et quelle est cette peur dont leur cœur est frappé, / Seigneur? Quelque Troyen vous est-il échappé?*» (RACINE Jean, poète dramatique français, 1639-1699)

Citation 2 : «— *J'étais pauvre, on me méprisait. J'ai montré quelque esprit, la haine est accourue. Une jolie femme et de la fortune (...)* — *Les cœurs vont te revenir en foule.*» (CARON DE BEAUMARCHAIS Pierre Augustin, écrivain et auteur dramatique français, 1732-1799)

Quémander — verbe

Occurrences : *De la Prière, De la Beauté*

Étymologie : 1719, *quey mander*; *caimander*, 1539; dérivé de l'ancien français *caïmand* (1393), *caymant*, *quémant* «mendiant», probablement en rapport avec *mander*, *caye* représentant *écaille* au sens de «morceau de pain», selon le linguiste Pierre Guiraud.

Sens (vieux): demander avec insistance, **solliciter humblement**, souvent d'une manière importune et peu digne; mendier, réclamer, solliciter, implorer, quêter.

Citation: «*Ne pensez-vous pas (...) qu'il est plus sûr d'être fidèle à ces préceptes divins que de **quémander**, comme vous le faites, la publicité de ces agences de prostitution et de blasphème, connues sous le nom de journaux, ou d'implorer le secours des gens du monde.*» (BLOY Léon, journaliste et écrivain français, 1846-1917)

Quiet (quiète) — adjectif

Occurrences : *Des Maisons, De la Prière, Les Adieux*

Étymologie : XIII^e; latin *quietus* «calme; paisible», de *quies* «repos» ⇒ **coi**.

Sens (vieux): **calme, paisible, tranquille**.

Citation: «*Je me contente d'une mort recueillie en soi, **quiète** et solitaire, toute mienne, convenable à ma vie retirée et privée.*» (EYQUEM DE MONTAIGNE Michel, écrivain français, 1533-1592)

Rainé — participe passé employé adjectivement

Occurrence : *De la Beauté*

Étymologie : 1832; d'après *rainure*; *roisner*, XIII^e; de *roisne*, variante ancienne de *rouanne* (1680); *roisne* «tarière», XIII^e; du latin populaire **rucina*, du latin classique *runcina*, du grec *rhukanè* «rabort».

Sens (emploi pronominal vieilli): **qui comporte une rainure, des rainures, rainuré** (participe passé de *rainurer*, synonyme de *rainer*).

Citation: «*Les roulettes sont maintenant remplacées par des galets glissant dans des barres **rainées**.*» (NOSBAN M., menuisier-ébéniste-layetier, XIX^e siècle)

Récollection — nom féminin

Occurrences: *De la Religion*

Étymologie: 1553; «résumé», 1372; dérivé savant du participe passé latin *recollectus*, de *recolligere*; apparenté à *recueillir*, *récollet*.

Sens (terme de religion, vieilli): action de se recueillir dans la prière et la méditation, **recueillement**.

Citation: «*Pendant l'habituel silence de **récollection**, Augustin prit à la fois conscience d'une intolérable gêne autour de sa rotule et d'un épaissement de la nuit.*» (MALÈGUE Joseph, écrivain français, 1876-1940)

Réjouir (se ~) — verbe

Occurrence: *De la Mort*

Étymologie: xv^e; *resjoïr*, xii^e; de *re-*, et ancien français *esjoïr* (*esjoïr*, vers 1120) «rendre joyeux».

Sens: **éprouver de la joie, du plaisir, de la satisfaction**.

Remarque: vieilli, le tour *se réjouir de ce que*, qui gouverne l'indicatif, a le même sens que *se réjouir de* (suivi d'un nom ou d'un verbe à l'infinitif) et de *se réjouir que* (suivi d'un verbe au subjonctif).

Citation: «*Il m'eût été difficile de souhaiter un plus clairvoyant et plus officieux examinateur de mes écrits, que celui dont vous m'avez envoyé les remarques (...) c'est pourquoi je ne me mets pas tant en peine des objections qu'il m'a faites, que je **me réjouis de ce qu'il n'y a point plus de choses en mon écrit auxquelles il contredise.***» (DESCARTES René, philosophe et savant français, 1596-1650)

Repu — participe passé employé adjectivement

Occurrence: *Des Lois*

Étymologie: 1180, participe passé du verbe transitif *repaitre*; de *re-*, et *paître* (vers 1050, *paistre*; du latin *pascere*).

Sens (vieilli ou littéraire): **qui a mangé à satiété**, qui a satisfait sa faim, gavé, **rassasié**.

Citation: «*Nulle vie et nul bruit. Tous les lions **repus** / Dorment au fond de l'ancre éloigné de cent lieues.*» (LECONTE Charles Marie, dit LECONTE DE LISLE, poète français, 1818-1894)

Retors — adjectif

Occurrence: *Du Crime et du Châtiment*

Étymologie: début du XII^e, *retuers*; ancien participe passé de *retordre* (vers 1268; verbe intransitif «se tordre», vers 1160; latin *retorquere*, même évolution que *tordre*).

Sens (figuré): **qui est plein de ruse**, d'une habileté tortueuse, **finaud, madré, malin, matois, rusé**.

Citation: «*La première chose que je fis hier en arrivant [à la Haye] fut d'aller chez le plus **retors** et le plus hardi libraire du pays.*» (AROUET François Marie, dit VOLTAIRE, écrivain français, 1694-1778)

Rets — nom masculin

Occurrences: *Des Maisons, De l'Achat et de la Vente, De l'Amitié, Les Adieux*

Étymologie: 1538; 1120, *rei* (variantes *raiz, rois, reis*); du latin *retis*, masculin et féminin, variante de *rete*, neutre.

Sens (vieux ou littéraire): **filet**, ouvrage de corde ou de fil à grosses mailles servant à capturer des oiseaux, du gibier, des poissons; (au figuré) **piège**, artifice, ruse.

Remarque: «Dans l'ancien français, *rois*, féminin et avec une *s*, indique non *rete*, mais le pluriel *retia*; on sait que les pluriels neutres du latin deviennent souvent en français des singuliers féminins. Le mot était encore féminin au XVI^e siècle.» (Littré)

Citation 1: «*Les deux seigneurs... escheirent dedans les mains de leurs ennemis, et furent mieux pris qu'à la **roix**.*» (FROISSART Jehan ou Jean, historien et écrivain français, vers 1337 - vers 1410)

Citation 2: «*Pendant qu'à la plumer l'autour est occupé, / Lui même sous les **rets** demeure enveloppé.*» (DE LA FONTAINE Jean, poète français, 1621-1695)

Expression: «*Prendre quelqu'un dans ses **rets***» (faire tomber quelqu'un dans un piège).

Revif — nom masculin

Occurrences: *De l'Amitié, Les Adieux*

Étymologie: 1561; «ressuscité», adjectif, XIV^e; de *re-*, et *vif* (980, *Passion du Christ*; du latin *vivus*).

Sens: **montée de l'eau**, entre basse mer et haute mer; moment où la marée croît.

Citation: «*Temps où la marée devient de plus en plus forte. [Deux navires] ne sont pas sortis hier, à cause de la morte eau et de l'état de la mer; le revif s'est fait sentir ce matin, et la marée a déjà regagné plus d'un mètre de hauteur sur le niveau des marées précédentes.*» (Journal officiel de la République française du 10 novembre 1875, page 9172, 2^e colonne)

Rien — pronom indéfini

Occurrences: *Des Maisons, De la Prière, Les Adieux*

Étymologie: 980, *ren non* «nulle chose»; nom féminin, «chose», 1050, encore au XVI^e; *rien* «nulle chose», 1538; du latin *rem*, accusatif de *res* «chose».

Sens (comme auxiliaire négatif de *ne*, en remplacement de l'ancien français *néant*): **aucune chose, nulle chose**.

Remarque: normale jusqu'à la période classique, la construction directe *rien* employé sans *de* (*rien d'autre que*) est vieillie ou littéraire.

Citation: «*Après tout, qu'aurez-vous gagné? rien autre que des remords de conscience.*» (CHIFFLET ou CHIFLET Laurent, jésuite et linguiste français, 1598-1658)

Savetier — nom masculin

Occurrence: *Du Travail*

Étymologie: 1213, pour *savatier*; de *savate* (vers 1220, *cavate*; *chavate*, en picard, XII^e; puis *çavate*, *savate*; turc *çabata*, par l'italien *ciabatta*, selon les philologues et lexicographes Oscar Bloch et Walther von Wartburg; pour le linguiste Pierre Guiraud, il pourrait s'agir d'une métaphore sur le nom du «crapaud», donné à des objets grossiers; apparenté à «sabot».

Sens (vieux): raccommodeur de vieux souliers, carreleur (vieux), **cordonnier**.

Citation 1: «*Item, je laisse à mon barbier / Les rongneurs de mes cheveux, / Plainement et sans destourbier; / Au savetier, mes souliers vieux, / Et au frippier, mes habitz tieulx / Que, quant du tout je les délaisse, / Pour moins qu'ilz ne*

coustèrent neufz / Charitablement je leur laisse. » (DE MONTCORBIER François, dit VILLON François, poète français, vers 1430 - après 1463)

Citation 2: « *Ce pape [Jean XXII] est un grand exemple de ce que peut le simple mérite dans l'Église; car il faut sans doute en avoir beaucoup pour parvenir de la profession de **savetier** au rang dans lequel on se fait baiser les pieds.* » (AROUET François Marie, dit VOLTAIRE, écrivain français, 1694-1778)

Semblance — nom féminin

Occurrences: *Des Enfants, Du Travail, Des Lois*

Étymologie: vers 1120; de *sembler* (1080, *Chanson de Roland*; du bas latin *simulare* « ressembler », de *similis* « semblable »).

Sens (vieux ou par archaïsme): **apparence, extérieur, ressemblance.**

Citation: « *Il était devenu tout à fait joli homme, ayant (...) toute une **semblance** d'ange du ciel, qui le différenciait d'un paysan.* » (DUPIN Amantine Aurore, baronne DUDEVANT, dite SAND George, romancière française, 1804-1876)

Sente — nom féminin

Occurrences: *Des Enfants, Des Maisons, Du Crime et du Châtiment, Des Lois*

Étymologie: vers 1155; du latin *semita*.

Sens (vieux ou littéraire, ou régional): **petit chemin, sentier.**

Citation: « *J'allais et je revenais par des détours inextricables. Fatigué de marcher entre les pierres et les ronces, je cherchais parfois une route plus douce par les **sentes** du bois.* » (LABRUNIE Gérard, dit DE NERVAL Gérard, écrivain français, 1808-1855)

Sitôt (de ~) — locution adverbiale

Occurrence: *L'Arrivée de son Navire*

Étymologie: XVI^e; *si tost que*, XIII^e; de *si* (842; du latin *sic* « ainsi »), et *tôt* (fin IX^e; *tost*, jusqu'au XVII^e, et encore *in* Furetière; paraît se rattacher à un latin populaire *tostum*, neutre pris adverbialement de *tostus* « grillé, brûlé », participe passé de *torrere*, par une métaphore semblable à celle qu'offrent les emplois figurés de *brûler* ou de *griller* (une station, une étape)).

Sens (vieux): aussitôt, (1777, *pas de sitôt* = **prochainement**, pas avant longtemps).

Remarque: « **Sitôt**, logiquement, est distinct de *si tôt*. On devrait écrire en un mot le synonyme d'*aussitôt*; en deux mots le syntagme qui s'oppose à *si tard*. L'Académie écrit: *Il ne partira pas de sitôt* (= prochainement, ne se dit qu'avec la négation). Comme **de si tard* n'existe pas, l'orthographe de l'Académie se défend. Pourtant, les auteurs séparent souvent les deux mots dans cette expression: *Il ne se couchera pas de si tôt* (Cocteau).» (Grevisse)

Citation 1: «*C'est inutile que vous montiez, il n'y a personne (...) Ils sont à la campagne, et ils ne reviendront pas de sitôt.*» (DAUDET Alphonse, écrivain français, 1840-1897)

Citation 2: «*Le Président n'envisageait donc pas que la Russie pût, de sitôt, risquer directement une guerre.*» (DE GAULLE Charles, président de la République française, 1890-1970)

Songe — nom masculin

Occurrences : *L'Arrivée de son Navire, Des Enfants, Du Travail, De la Connaissance de Soi, Du Temps, De la Religion, Les Adieux*

Étymologie: vers 1155, *sunge*; du latin *somnium* «somme».

Sens (vieux): **rêve**.

Remarque: la plupart des dictionnaires de synonymes tentent de distinguer *rêve* et *songe* d'après des critères étymologiques (rêve = songe incohérent). Cette tradition qui remonte à Furetière ne s'appuie pas sur l'usage. En fait, *rêve* a remplacé *songe*, sauf dans des emplois particuliers (en parlant de présages, en poésie...).

Citation 1: «*Je tâche en m'éveillant à rappeler les songes / Que j'ai fait (sic) en dormant, / Et dans le souvenir de leurs plaisants mensonges / Je revois mon amant.* » (DE VIAU Théophile, poète français, 1590-1626)

Citation 2: «*Comme grand dormir n'est pas sans songe, / Grand parler n'est pas sans mensonge.*» (LE ROUX DE LINCY Antoine, bibliothécaire et historien français, 1806-1869)

Souffrir — verbe

Occurrences: *L'Arrivée de son Navire, De l'Achat et de la Vente*

Étymologie: vers 1112; *suffrir*, 1080; *soferre*, 1050; latin populaire **sufferire*, latin classique *sufferre*, de *sub-* «sous» et *ferre* «porter».

Sens (littéraire, style soutenu): **permettre**, supporter, tolérer (suivi d'une proposition complétive au mode subjonctif introduite par conjonction *que*).

Citation 1: «*Arrêtez-vous, Seigneur, et d'une âme apaisée / **Souffrez** que je vous livre une vengeance aisée.*» (CORNEILLE Pierre, poète dramatique français, 1606-1684)

Citation 2: «*Quand une fois les coutumes sont établies et les préjugés enracinés, c'est une entreprise dangereuse et vaine de vouloir les réformer; le peuple ne peut pas même **souffrir** qu'on touche à ses maux pour les détruire, semblable à ces malades stupides et sans courage qui frémissent à l'aspect du médecin.*» (ROUSSEAU Jean-Jacques, écrivain et philosophe genevois de langue française, 1712-1778)

Sourd (il ~), sourde (qu'il ~), sourdent (qu'ils ~) — formes verbales

Conjugaison: *il sourd, qu'il sourde, qu'ils sourdent*, respectivement troisième personne du singulier du présent de l'indicatif, troisième personne du singulier et troisième personne du pluriel du présent du subjonctif du verbe
⇒ **sourdre**.

Sourdre — verbe

Occurrences: *L'Arrivée de son Navire, Du Manger et du Boire, De la Joie et du Chagrin, De la Connaissance de Soi, De la Prière, De la Religion, Les Adieux*

Étymologie: vers 1138, *surdre*; «se présenter, surgir» (en parlant de personnes), 1080; du latin *surgere*.

Sens (vieux ou littéraire): **sortir de terre**; s'élever, **naître**, surgir; se manifester progressivement.

Citation 1: «*Nous ne sentons point le cours des heures en oyant deviser un sage, disert et eloquent vieillard, en la bouche duquel **sourt** un flux de langage plus doux que miel.*» (AMYOT Jacques, prélat d'Auxerre, professeur de latin et de grec, écrivain et traducteur français, 1513-1593)

Citation 2: «*Des moissons d'hommes et de peuples vont **sourdre**, germer, fleurir, au soleil de l'équité.*» (MICHELET Jules, historien et écrivain français, 1798-1874)

Sourdront (ils ~) — forme verbale

Conjugaison: *ils sourdront*, troisième personne du pluriel du futur simple de l'indicatif du verbe ⇒ **sourdre**.

Souventefois, souventes fois — adverbe

Occurrences: *Du Don, Du Travail, De la Joie et du Chagrin, Du Crime et du Châtiment, De la Raison et de la Passion, Du Plaisir, Les Adieux*

Étymologie : XII^e; de *souvent* (XIII^e; *suvent*, 1080; *sovent*, vers 1050; du latin *subinde* «immédiatement après», et, en latin impérial «souvent»), et *fois* (1080, *Chanson de Roland*; *feiz*, vers 1050; du latin *vices*, pluriel de *vici* «tour, succession», l'*f* s'expliquant mal, sinon par le besoin d'éviter des homonymies, comme pour *voie* et *voix*).

Sens (vieux, régional ou par archaïsme): **souvent, maintes fois, à maintes reprises**.

Citation 1: «*De plus, j'ai fait, comme vous savez, une amitié très longue avec votre fils Landry. Il m'a souventes fois parlé de vous (...).*» (DUPIN Amantine Aurore, baronne DUDEVANT, dite SAND George, romancière française, 1804-1876)

Citation 2: «*Les ordonnances somptuaires de feu très constant roi Henri deuxième, que lui-même sans doute outrepassa souventefois en l'honneur de Madame Diane.*» (BOREL D'HAUTERIVE Joseph-Pierre, dit BOREL Petrus, surnommé le Lycanthrope, écrivain français, 1809-1859)

Susurrer — verbe

Occurrence: *De la Beauté*

Étymologie: 1539; repris 1801; du bas latin *susurrare*, de *susurrus* «murmure, chuchotement», d'origine onomatopéique.

Sens: murmurer, **parler très bas et avec douceur**, chuchoter.

Citation: «*Ô le frêle et frais murmure! / Cela gazouille et susurre, / Cela ressemble au cri doux / Que l'herbe agitée expire... / Tu dirais, sous l'eau qui vire, / Le roulis sourd des cailloux.*» (VERLAINE Paul, poète français, 1844-1896)

Sylve — nom féminin

Occurrences: *Du Manger et du Boire, Des Maisons, Des Vêtements, Des Lois, De la Raison et de la Passion, Du Bien et du Mal, De la Prière, Les Adieux*

Étymologie : vers 1080, *silve*, *selve* en ancien français ; du latin *silva*, mieux que *sylva* « forêt ».

Sens (littéraire et poétique) : **forêt, bois**.

Citation : « [Des poètes] *peuplaient leurs parcs enchantés et leurs sylves évanescentes d'une faune tout idéale.* » (VALÉRY Paul, écrivain français, 1871-1945)

Taire — verbe

Occurrences : *L'Arrivée de son Navire, Des Lois*

Étymologie : 980 ; réfection de *taisir*, attesté 1145 ; latin populaire **tacire*, latin classique *tacere*.

Sens (style soutenu) : **ne pas dire**, cacher.

Citation : « *Il tire d'un déserteur, d'un transfuge, d'un prisonnier, d'un passant, ce qu'il veut dire, ce qu'il veut taire, ce qu'il sait, et, pour ainsi dire, ce qu'il ne sait pas.* » (BOSSUET Jacques Bénigne, prélat, théologien et écrivain français, 1627-1704)

Tarir — verbe

Occurrence : *Les Adieux*

Étymologie : vers 1175, verbe intransitif ; du francique **tharrjan* « sécher ».

Sens (style soutenu) : avec la négation, la formule *ne pas tarir de* signifie **ne pas cesser de parler de** ou **de tenir telle sorte de propos, ne pas en finir avec**.

Citation : « *Il y avait là un triomphe pour le juge d'instruction Denizet, car on ne tarissait pas d'éloges (...) sur la façon dont il venait de mener à bien cette affaire compliquée et obscure (...).* » (ZOLA Émile, écrivain français, 1840-1902)

Trait — nom masculin

Occurrences : *Des Enfants, Les Adieux*

Étymologie : XI^e ; du latin *tractus* « action de tirer ; tracé ; mouvement lent et progressif » (par exemple dans l'ancienne expression *à trait* « progressivement »).

Sens (vieilli) : **projectile**, qu'il soit lancé à la main (javelot, lance) ou à l'aide d'une arme, arc (**flèche**) ou arbalète (carreau).

Citation: «(...) *je pus apercevoir ses yeux, qu'elle dirigea de mon côté (...) je sentis que le regard en était des plus vifs, car je le vis partir et m'arriver comme un **trait**.*» (FROMENTIN Eugène, peintre et écrivain français, 1820-1876)

Tréfonds — nom masculin

Occurrence: *L'Arrivée de son Navire*

Étymologie: XIII^e; de *tres-* (latin *trans-*), et *fonds* (vers 1200, *funz*; réfection de l'ancien français *fonz*, *fons*, dont *fond* sans *s* est une variante graphique).

Sens (littéraire): **ce qu'il y a de plus profond**, de plus secret, de plus intime.

Citation: «*On y connaîtra le fonds et le **tréfonds** de la bonne foi des loteries.*» (CARTON Florent, sieur d'ANCOURT, dit DANCOURT, auteur et acteur français, 1661-1725)

Trépas — nom masculin

Occurrence: *L'Arrivée de son Navire*

Étymologie: XIII^e, *trespas*; «action de passer», vers 1130; déverbal de *trépasser* (vers 1155, *trespasser*; «dépasser en marchant», 1080; de *passer*, et préfixe *tres-*, du latin *trans-*).

Sens (vieux ou littéraire): **mort** (d'un homme), passage de la vie à la mort. Passer de vie à trépas: mourir.

Citation 1: «*La crainte de mourir et le désir de vivre / Ressaisissent une âme avec tant de pouvoir, / Que qui voit le **trépas** cesse de le vouloir.*» (CORNEILLE Pierre, poète dramatique français, 1606-1684)

Citation 2: «*Le pompeux appareil qui suit ici vos pas / N'est point d'un malheureux qui cherche le **trépas**.*» (RACINE Jean, poète dramatique français, 1639-1699)

Trucider — verbe

Occurrences: *Du Crime et du Châtiment*

Étymologie: 1485; repris fin XVIII^e et fin XIX^e (attesté 1903), par plaisanterie; latin *trucidare* «égorger, massacrer».

Sens : tuer, ⇨ **occire**.

Citation : « *Il ne se fût fait nul scrupule de meurtrir et **trucider** une demi-douzaine de bourgeois qui l'eussent gêné.* » (GAUTIER Théophile, écrivain français, 1811-1872)

Tues — forme verbale

Conjugaison : *tues*, participe passé féminin pluriel du verbe ⇒ **taire**.

Unisson (à l'~) — locution adverbiale

Occurrence : *Du Travail*

Étymologie : 1372; latin médiéval *unisonus* « d'un seul (*unus*) son (*sonus*) ».

Sens (terme de musique) : **son unique** produit par plusieurs voix ou instruments faisant entendre en même temps la même fréquence. Au figuré : **accord de pensées**, de sentiments entre personnes.

Citation 1 : « *Les mélodies de plain-chant ont peu d'étendue; elles ont l'avantage immense de pouvoir être chantées par un grand nombre de voix à l'unisson.* » (CLÉMENT Félix, organiste, compositeur, musicologue et professeur de musique ancienne français, 1822-1885)

Citation 2 : « *On écoutait plus volontiers qu'on ne parlait, parce qu'on était tous à l'unisson, et que ce que disait l'un retentissait dans le cœur de l'autre, renforçait ses propres sentiments.* » (DUSSAULX Jean, homme de lettres et homme politique français, membre de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, 1728-1799)

Vacuité — nom féminin

Occurrences : *Du Travail, De l'Amitié*

Étymologie : 1314, « espace vide »; latin *vacuitas*, de *vacuus* « vide ».

Sens : état de ce qui est vide; **vide moral, intellectuel; absence de valeur**.

Citation : « *Voilà comment cette innocente et candide surseance et **vacuité** de resolution est un grand moyen à la vraie piété.* » (CHARRON Pierre, moraliste français, 1541-1603)

Vaguer — verbe

Occurrence : *Du Crime et du Châtiment*

Étymologie : vers 1380 ; *vaquer*, vers 1240 ; *vajer*, XII^e ; latin *vagari* « errer », ou, selon le linguiste Pierre Guiraud, gallo-romain **vagicare* (apparenté à « vagabond »).

Sens (littéraire) : errer, **aller au hasard, sans but précis.**

Citation 1 : « *L'esprit humain ne se sauroit maintenir, **vaguant** en cet infini de pensées informes.* » (EYQUEM DE MONTAIGNE Michel, écrivain français, 1533-1592)

Citation 2 : « *Aussi (...) sans avoir aucune idée fixe, ni aucun système arrêté dans la pensée, ai-je **vagué** pendant des journées entières à travers les rues, sur les quais, dans les musées et dans les jardins publics.* » (DE BALZAC Honoré, écrivain français, 1799-1850)

Vaisseau — nom masculin

Occurrence : *Du Manger et du Boire*

Étymologie : XIV^e ; *vaissel*, vers 1155 ; signifie aussi « cercueil, cuve » en ancien français ; bas latin *vascellum*, latin classique *vasculum*, diminutif de *vas* « vase ».

Sens (vieux) : **réceptif pour les liquides.**

Remarque : « Le mot était vieilli au XVII^e siècle ; il s'est encore employé en sciences (*en vaisseaux clos* [Buffon]) et dans des dialectes. » (Le Grand Robert de la langue française)

Citation 1 : « *Prendés boin vin, et le metés en un **vasel**.* » (DE SIENNE Aldebrandin, médecin italien, XIII^e siècle)

Citation 2 : « *Balthazar fait apporter les **vaisseaux** sacrés enlevés du temple de Jérusalem, et mêle la profanation avec le luxe.* » (BOSSUET Jacques Bénigne, prélat, théologien et écrivain français, 1627-1704)

Vanité — nom féminin

Occurrence : *Du Travail*

Étymologie : vers 1120 ; latin *vanitas* « vaine apparence ; jactance ».

Sens (vieilli ou littéraire) : **caractère de ce qui est vain.**

Citation 1 : « ***Vanité** des **vanités**, et tout est **vanité**... j'ai pris sans étude et sans choix les premières paroles que me présente l'Ecclésiaste, où, quoique la **vanité** ait été si souvent nommée, elle ne l'est pas encore assez à mon gré pour le dessein que*

je me propose.» (BOSSUET Jacques Bénigne, prélat, théologien et écrivain français, 1627-1704)

Citation 2: «**Vanité** des **vanités**! mais tout n'est pas **vanité**; ma tendre reconnaissance pour mes amis, et surtout pour vous, madame, n'est pas **vanité**.» (AROUET François Marie, dit VOLTAIRE, écrivain français, 1694-1778)

Veneur — nom masculin

Occurrence: *Les Adieux*

Étymologie: 1345; *veneres* «chasseur», *veneor*, puis *venor*, vers 1120; du latin *venator*, *venatoris* «chasseur».

Sens (vieux): **chasseur** qui est chargé de faire chasser les chiens courants, qui mène la chasse à courre ou qui y participe.

Citation: «*Les ambassadeurs se rendirent dans la tente du festin; pour leur faire honneur, les **veneurs** du duc vinrent forcer un cerf tout près de là, dans un étang.*» (BRUGIÈRE Prosper, baron DE BARANTE, historien et homme politique français, 1782-1866)

Proverbe ancien: «*C'est le bon **veneur** qui fait la bonne meute.*»

Versé — participe passé employé adjectivement

Occurrence: *De l'Enseignement*

Étymologie: 1607; *versé* à, 1559; latin *versatus*, participe passé employé comme adjectif, de *versari* «vivre habituellement dans, être mêlé à, s'occuper de».

Sens (littéraire): *versé dans* signifie qui a une longue pratique, une longue expérience de quelque chose; **qui est expérimenté et savant** (en une matière).

Citation 1: «*Harlai égalait les plus **versés** aux belles-lettres, il connaissait bien l'histoire.*» (DE ROUVROY Louis, duc DE SAINT-SIMON, mémorialiste français, 1675-1755)

Citation 2: «*(...) des messieurs qui, peu **versés** peut-être dans l'art de "recevoir", portaient le titre de "chefs de réception".*» (PROUST Marcel, écrivain français, 1871-1922)

Vif — adjectif

Occurrence: *Des Enfants*

Étymologie: 980, *Passion du Christ*; du latin *vivus* «vif, vivant», du verbe *vivere* «vivre».

Sens (littéraire): **vivant**, (qui est) en vie.

Citation 1: «*Mais que vif aux enfers je sois précipité, / Si jamais je consens à cette lâcheté.*» (MAIRET Jean, poète dramatique français, 1604-1686)

Citation 2: «*(...) je pus apercevoir ses yeux, qu'elle dirigea de mon côté (...) je sentis que le regard en était des plus vifs, car je le vis partir et m'arriver comme un trait.*» (FROMENTIN Eugène, peintre et écrivain français, 1820-1876)

Expression de jurisprudence: «*Le mort saisit le vif*» (dès qu'un homme est mort, ses biens passent à son héritier légitime, sans qu'il soit besoin d'aucune formalité).

Vil — adjectif

Occurrence: *Du Crime et du Châtiment*

Étymologie: 1080, *Chanson de Roland*; du latin *vilis* «à bas prix».

Sens (littéraire): qui inspire le mépris, qui est sans dignité, sans honneur, sans courage ou sans loyauté; **bas, abject, méprisable**; qui est sans valeur ou qui est de peu de valeur.

Citation 1: «*Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé?*» (RACINE Jean, poète dramatique français, 1639-1699)

Citation 2: «*Un vil amour du gain, infectant les esprits, / De mensonges grossiers souilla tous les écrits.*» (BOILEAU Nicolas, écrivain français, 1636-1711)

Vilain — adjectif et nom

Occurrence: *Du Crime et du Châtiment*

Étymologie: vers 1138, adjectif, «poltron»; du bas latin *villanus* «habitant de la campagne», de *villa* «maison de campagne».

Sens (historique, ou vieilli et littéraire): au Moyen Âge, paysan libre (par opposition au serf, attaché à la terre), manant, roturier; (vers 1155, rattaché à l'adjectif ⇒ **vil**) avare, pingre, d'où méprisable, **méchant**, lâche, infâme, **déshonnête en paroles et en actions**.

Remarque : « *Vilain*, héritage du bas latin, est (...) le premier terme général de langue vulgaire pour désigner les paysans libres. Mais ce choix n'était guère heureux puisqu'il invitait au rapprochement avec un autre mot assez compromettant, le mot *vil* (...) d'autant que le paysan était déjà « par définition laid, répugnant et grotesque » (...) Dès le XIV^e siècle, *vilain* disparaît quasi complètement des documents et des textes juridiques. Le terme n'est repris que par les historiens du droit, au XVIII^e siècle. » (BALDINGER Kurt, linguiste et philologue suisse, 1919-2007)

Citation 1 : « *Là recouvrerez argent à taz; car le **vilain** en ha du content; **vilain**, disons-nous, parce que ung noble prince n'a jamais ung sou; thesaurizer est faict de **vilain**.* » (RABELAIS François, écrivain français, 1483 ou 1494 - 1553)

Citation 2 : « *En cestuy-ci [proverbe] pareillement, qui est aussi touchant le **vilain**, nous avons un bel advertissement: Il n'est danger que de **vilain** [il faut redouter le lâche]; et **vilain**, en ces proverbes, est, qui ha le cueur **vilain**, veu mesmement qu'un autre proverbe dit: Nul n'est **vilain**, si le cueur ne luy meurt.* » (ESTIENNE Henri, humaniste imprimeur et éditeur français, 1528 ou 1531 - 1598)

Citation 3 : « *Jamais on ne parle de vous que sous les noms d'avare, de ladre, de **vilain**, et de fesse-mathieu.* » (POQUELIN Jean-Baptiste, dit MOLIÈRE, auteur dramatique et comédien français, 1622-1673)

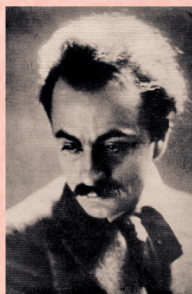
Proverbe ancien : « *Oignez **vilain**, il vous poindra ; poignez **vilain**, il vous oindra* » (caressez un homme de néant, il vous fera du mal; faites-lui du mal, il vous caressera).

Khalil Gibran

Né le 6 janvier 1883 à Bécharré dans le nord de l'actuel Liban, sous l'Empire ottoman, et décédé le 10 avril 1931 à New York, Khalil Gibran fut un poète d'expression arabe et anglaise, doublé d'un artiste peintre prolifique.

Après avoir abondamment écrit en arabe et exposé ses peintures et dessins, Khalil Gibran publia en langue anglaise trois ouvrages qui forment une sorte de suite: *The Madman* (1918, *Le Fol*), *The Forerunner* (1920, *Le Précurseur*) et *The Prophet* (1923, *Le Prophète*).

Traduit dans plus de cent dix langues à travers le monde, *Le Prophète*, de loin le plus lu et le plus apprécié des ouvrages de Gibran, est le premier d'une trilogie qui, si son auteur avait pu l'achever, aurait comporté deux autres volets: *The Garden of the Prophet* (*Le Jardin du Prophète*) et *The Death of the Prophet* (*La Mort du Prophète*). *The Garden of the Prophet* fut terminé et publié posthument en 1933 par Barbara Young, la secrétaire littéraire de Gibran. Quant à *The Death of the Prophet*, le spiritiste Jason Leen en publia le texte en 1979, après qu'il l'aurait reçu, depuis l'au-delà, par transmission médiumnique de la prophétesse Almitra.



Khalil Gibran

Philippe Maryssael

Adolescent, Philippe Maryssael fut conquis par le texte du *Prophète*. Au cours de ses études de traduction, il découvrit l'original anglais. Il se dit alors qu'il ferait un jour quelque chose de ce texte qui l'avait profondément marqué. Plus tard, il chercha à mieux connaître Khalil Gibran et l'ensemble de son œuvre. Pris d'engouement pour cet auteur et ses écrits, il entreprit d'en proposer ses traductions personnelles. Après sa traduction de *The Madman* et de *Sand and Foam*, voici — enfin! — celle de *The Prophet*, le chef-d'œuvre de Gibran.

L'anglais de Khalil Gibran est truffé d'archaïsmes et de tours anciens. La présente traduction s'attache, en recourant à des formules de la langue classique, à transposer la poésie, le rythme et le souffle particuliers de l'original.



DEMDEL

Prix TTC : 20,00 EUR

